

L'apport des différentes variables de la théorie de la communication engageante dans le processus de changement de comportement des cibles.

Cas de la campagne de sensibilisation au dépistage du cancer du sein « Ruban Rose »
de l'ASBL Octobre Rose.

Mémoire réalisé par
Florence Bonneel

Promoteur
François Lambotte

Lecteur
Joanne Jojczyk

Année académique 2017-2018
Master [120] en communication, à finalité spécialisée stratégies de communication et médias

ANNEXES

Dossier annexe uniquement numérique¹

Retranscription de l'entretien n°1.....	p. 4
Retranscription de l'entretien n°2.....	p. 25
Retranscription de l'entretien n°3.....	p. 37
Retranscription de l'entretien n°4.....	p. 57
Retranscription de l'entretien n°5.....	p. 67
Retranscription de l'entretien n°6.....	p. 76
Retranscription de l'entretien n°7.....	p. 98
Retranscription de l'entretien n°8.....	p. 116
Retranscription de l'entretien n°9.....	p. 127
Retranscription de l'entretien n°10.....	p. 140
Retranscription de l'entretien n°11.....	p. 148
Retranscription de l'entretien n°12.....	p. 162
Retranscription de l'entretien n°13.....	p. 175
Retranscription de l'entretien n°14.....	p. 188
Retranscription de l'entretien n°15.....	p. 200
Analyse de l'entretien n°1.....	p. 223
Analyse de l'entretien n°2.....	p. 229
Analyse de l'entretien n°3.....	p. 234
Analyse de l'entretien n°4.....	p. 239
Analyse de l'entretien n°5.....	p. 244
Analyse de l'entretien n°6.....	p. 250
Analyse de l'entretien n°7.....	p. 255
Analyse de l'entretien n°8.....	p. 261
Analyse de l'entretien n°9.....	p. 267
Analyse de l'entretien n°10.....	p. 273
Analyse de l'entretien n°11.....	p. 278
Analyse de l'entretien n°12.....	p. 285
Analyse de l'entretien n°13.....	p. 291

¹ Ce dossier d'annexes se trouve en format uniquement numérique sur la plateforme de dépôt de mémoire en ligne.

Analyse de l'entretien n°14.....	p. 297
Analyse de l'entretien n°15.....	p. 302

1. Retranscription des interviews

Interview n°1

Date : 8 mars 2018

Durée : 42 min 42 secondes

Interviewées : Anne Dorchy et Céline Dorchy

Professions : kinésithérapeute et professeur de psychologie à l'HELHA

Ages : 52 ans et 27 ans

1. **Intervieweur :** Alors, qu'est-ce que tu penses du dépistage du cancer du sein en général ?
2. Interviewée 1 : Moi je trouve que c'est très important, parce que c'est sûr que c'est quand même un cancer dont on entend beaucoup parler et il n'y a rien à faire. Déjà, le dépistage des cancers en général, c'est important, et puis le cancer du sein pour la femme, c'est quand même quelque chose : le sein, c'est quand même vraiment toute une part de la féminité et donc, moi je trouve que c'est vraiment important. On sait quand même que, ce genre de maladie, au plus tôt c'est décelé, au mieux c'est. Non, moi je trouve que c'est vraiment bien.
3. Interviewée 2 : Oui, je suis tout à fait d'accord avec Céline, d'autant qu'on sait maintenant que c'est 7 femmes sur 10 qui l'auront. Donc, je trouve que c'est quelque chose de très, très bien.
4. **Intervieweur :** Et qu'est-ce que vous pensez de l'information développée autour du dépistage du cancer du sein ?
5. Interviewée 2 : L'information, je pense que les femmes qui sont suivies régulièrement par leur gynécologue ont une bonne information, en général. Et je me dis que celles qui ne vont pas spécialement – j'en connais qui n'y vont pas, chez le gynécologue –, il n'y a pas tellement d'informations, j'ai l'impression.

6. Intervieweur : Pas tellement de publicité ?

7. Interviewée 2 : Non, je ne trouve pas. C'est mon ressenti. Maintenant, moi, je suis un peu baignée dedans, donc j'entends. Le fait d'être dans le paramédical, le fait d'être conscientisée par des femmes qui ont eu le cancer du sein, je connais des médecins qui travaillent vraiment dans ce secteur-là, des personnes bénévoles autour. Donc, moi, je suis informée. Mais sinon, je ne sais pas s'il y a vraiment au niveau des médias d'information...

8. Interviewée 1 : Moi, je trouve qu'effectivement, quand on a régulièrement des rendez-vous chez le gynécologue, par cet intermédiaire-là, on est informé ; mais je trouve quand même qu'il y a de plus en plus d'affiches, même si c'est vrai que parfois on pourrait en avoir davantage pour ce genre de personnes qui ne vont pas chez le gynécologue. C'est vrai qu'elles n'ont peut-être pas toujours ces infos, mais c'est vrai que l'on voit quand même plus d'informations. On voit que c'est quelque chose qui, pour le moment, est préoccupant pour beaucoup de personnes et donc on voit que l'on essaye de développer ça au maximum. On voit qu'il y a déjà un développement, mais ça peut encore se développer davantage.

9. Intervieweur : Et quand tu dis des affiches, il n'y a que des affiches ? Tu penses à d'autres choses que tu vois particulièrement ou c'est vraiment les affiches qui te frappent ?

10. Interviewée 1 : Les affiches, mais aussi sur Facebook, de temps en temps on voit passer des choses. Mais bon, ça, c'est aussi en fonction des personnes que l'on a comme amis ou des pages que l'on peut aimer. Forcément, si on n'est pas du tout intéressé par chercher de l'information par rapport à ça, je ne suis pas certaine que l'on trouve de l'information sur ça. On sait bien que Facebook, quand on observe des choses d'un domaine, ils ont tendance à nous orienter vers d'autres choses en lien avec ce domaine. Je dirais que c'est les deux endroits où je retrouve de l'information.

11. Interviewée 2 : Les manifestations organisées aussi, comme le relais rose. Ça, je trouve que l'on fait beaucoup de publicité pour les manifestations qui sont organisées. Octobre

Rose, ici avec l'ouverture, on parle beaucoup dans la presse de l'ouverture du nouveau relais, le relais rose, donc ça oui.

12. Intervieweur : Et ça, les manifestations, tu les relies à quoi ? Est-ce que tu les relies au cancer du sein, au soutien des femmes qui ont déjà le cancer ? Tu les relies à quoi cette information ?

13. Interviewée 2 : Pour moi, ce n'est pas une information par rapport à des personnes qui pourraient avoir des cancers ; je le vis comme ça, comme l'envie de rassembler toutes les personnes touchées, et peut-être en même temps d'informer les autres et de faire une manifestation. C'est comme ça que je le vis quand je vais à Octobre Rose. Ici, le relais va seulement s'ouvrir et là ça va être de toute façon pour les femmes qui ont déjà un cancer, je crois.

14. Interviewée 1 : Et pour moi, moi je prends ces manifestations-là comme un soutien, comme le fait de se dire que ces femmes doivent se dire que ça reste des êtres humains qui peuvent passer des bons moments, qui sont entourés, etc. Vraiment essayer de se soutenir, de s'entraider, etc. et aussi mettre en évidence le fait de se dire : « N'oublions quand même pas ce genre de choses, ça peut arriver à tout le monde. » Donc, voilà. J'ai la chance de ne pas avoir été atteinte du cancer du sein pour le moment, je soutiens ceux qui ont eu ce cancer, mais en sachant que ça peut arriver à tout le monde. Cela n'arrive pas qu'aux autres et donc on se soutient, on s'encadre par rapport à ça.

15. Intervieweur : OK, alors, avez-vous déjà passé une mammographie ?

16. Interviewée 2 : Oui, moi oui, régulièrement, depuis l'âge de 45 - 50 ans.

17. Intervieweur : Qu'est-ce qui t'a poussée justement à passer la mammographie ?

18. Interviewée 2 : Et bien, c'est parce que je suis suivie par un gynécologue qui est spécialiste du sein et qui lui, je pense que c'est vers l'âge de 45 ans, m'a incitée à faire la mammo. Je l'ai d'abord fait de façon espacée et ici je sais que je la fais tous les six mois parce que je suis à risque. Mammo, IRM, j'ai déjà fait les examens, mammo, et écho.

19. Intervieweur : Et quand on t'a proposé pour la première fois le dépistage, tu étais tout de suite partante ?

20. Interviewée 2 : Ah oui, moi je trouve ça vraiment intéressant. Moi, je vis ça vraiment comme une chance de pouvoir dépister ! Et vraiment, mon histoire personnelle me montre que c'est vraiment intéressant, puisque j'ai effectivement été très, très à risque à cause de la ménopause, puisque maintenant je suis ménopausée, que j'ai pris des compléments hormonaux et que ce sont ces compléments hormonaux apparemment qui ont favorisé l'apparition de kystes et de calcification dans les seins. Donc, on ne voyait plus à la mammo et à l'écho, donc j'ai dû faire une IRM. Donc, tu vois, je me rends compte et, maintenant, grâce à ça, on a pu réadapter l'hormonothérapie. Du coup, les kystes et la calcification ont diminué, donc je me dis : « C'est vraiment la preuve que si tu as un suivi, on peut voir », puisque dans mon cas, en tout cas, j'imagine que si je prenais des hormones sans faire l'examen, à un moment ça pourrait effectivement entraîner plus facilement un problème.

21. Intervieweur : Et toi, par rapport à la mammographie ?

22. Interviewée 1 : Moi, je n'ai jamais fait de mammographie. Mais c'est sûr que je trouve que l'on est quand même toujours attentive, voilà, je n'ai pas l'âge le plus critique, on va dire, pour avoir le cancer du sein, mais bon je suis quand même attentive : je vais tous les ans chez la gynécologue et donc, à ce moment-là justement, on en discute. Éventuellement, elle palpe un peu mes seins ou des choses comme ça. Ce n'est pas un contrôle régulier, mais on y jette un coup d'œil quand même pour ne pas l'oublier, au cas où, à un moment donné, il y aurait un signe, que l'on puisse le prendre au plus vite.

23. Intervieweur : Alors, par rapport au Ruban Rose, qu'est-ce que cela représente pour vous ?

24. Interviewée 1 : Le Ruban Rose, pour moi je trouve, moi je l'ai toujours associé effectivement à la féminité ; pour moi ce ruban qui se croise aussi, c'est le fait de se soutenir, je trouve que c'est une sorte... je ne sais pas, je le prends un peu même comme une légèreté ; pour moi, c'est un petit objet qui permet comme ça de nous rassembler. Et c'est vrai que peut-être que la toute première fois que j'en ai reçu un, il est passé peut-

être un petit peu plus inaperçu. Maintenant que c'est quelque chose dont on parle plus, et puis sans doute aussi parce que j'avance petit à petit en âge, je le vois autrement et je trouve que c'est chouette. Finalement, dire que voilà, on est conscient que le cancer du sein existe, on se soutient, on est présent, on y fait attention.

25. Interviewée 2 : Moi, il me semble que c'est le sigle d'Octobre Rose.

26. Intervieweur : C'est Octobre Rose qui est arrivé après en fait.

27. Interviewée 2 : Moi, c'est un signe d'appartenance, toutes ces femmes qui soit luttent, soit sont ensemble.

28. Intervieweur : Et quand vous voyez le Ruban Rose, ça vous fait penser, tout de suite, la première formation c'est quoi ? Si vous deviez dire un mot ou une phrase.

29. Interviewée 2 : Sein.

30. Interviewée 1 : Oui moi aussi, sein.

31. Intervieweur : Alors, pouvez-vous m'expliquer ce que vous faites aujourd'hui de votre Ruban Rose, ou de vos rubans roses si vous en avez plusieurs ?

32. Interviewée 1 : Alors moi, j'en avais mis un sur mon foulard scout. Maintenant, je ne vais plus au scout, donc il est toujours sur mon foulard, mais forcément je ne me promène plus avec ! Sinon, en fait j'en ai un dans la chambre. Je n'en ai pas d'autres accrochés ailleurs, mais il est là dans ma chambre et, de temps en temps, je retombe dessus en bougeant des affaires ou des choses comme ça. Mais je ne le trimbale pas avec moi. À part quand j'étais au scout.

33. Intervieweur : Et pourquoi justement sur ton foulard et pourquoi dans ta chambre ?

34. Interviewée 1 : C'est une bonne question ! Mon foulard, je trouve que, en tant que scout, on met un peu sur son foulard toutes les choses qui nous sont un peu précieuses, qui nous sont importantes et donc en mettant ce petit symbole sur mon foulard, c'est montrer que voilà, je suis consciente de ça, et je trouve qu'il faut soutenir par rapport à ça. Et dans ma chambre, je dirais que c'est sans doute on va dire la pièce, maintenant même si j'ai ma maison toutes les pièces sont à moi, mais la chambre c'est un peu la pièce un peu plus intime, et donc voilà. Mais je te dis, c'est dans une boîte sur mon meuble dans ma chambre. Donc, je ne le vois pas tous les jours en passant, mais de temps en temps je le revois quand j'ouvre la boîte pour prendre d'autres trucs dedans.

35. Interviewée 2 : Moi, je sais que tout le monde le met quand il y a un événement, et je ne sais pas dire que je ne suis pas attachée à ça, mais en général, j'en ai reçu plusieurs. Quand je suis à ces événements, je le mets ce jour-là, puis il doit être quelque part, je ne sais même pas très bien où, et je me dis à chaque fois : « Je le ressortirai pour le mettre », comme ici au relais rose, et bien souvent j'oublie. Je ne suis pas attachée à ça. Ça vient peut-être aussi du fait que je connais plusieurs femmes qui ont eu un cancer du sein et les réactions que je reçois sont très différentes. Il y a des femmes qui sont très accrochées, je sens, à ce signe, au fait d'être ensemble, etc. Et il y en a, je pense à une en particulier, qui au contraire rejettent ces marques d'appartenance. Elles n'ont pas envie d'être comme marquées. Ce que je comprends tout à fait. Moi, je ne sais pas. D'ailleurs, quand je vois sur Facebook qu'il y a parfois des annonces régulières qui arrivent - aujourd'hui, on me demande de mettre sur Facebook la couleur de son soutien-gorge, etc. -, je ne suis pas là-dedans. Moi, je trouve que pour moi, ça c'est trop, pas commercial mais démonstratif peut-être. Moi, je me dis que cancer du sein, c'est quelque chose de très important, et ce qu'il faut comme ça, voilà. Je n'ai pas de jugement du tout par rapport à ça, mais moi, en tout cas, je le mets plus en me disant : « Mon Dieu, il faut que je le mette parce que je vais là et que si je suis là, il faut que je le mette. »

36. Intervieweur : Et pourquoi tu penses qu'il faut que tu le mettes si tu vas là ?

37. Interviewée 2 : Parce que je me dis, je vais, par exemple, je vais aller au relais rose, et dans ma tête, je me dis : « Oui, je vais là, je fais partie de ce groupe-là, donc je vais le

mettre. » Comme si je vais chez les scouts, je vais mettre mon foulard scout. Un signe d'appartenance, tu vois.

38. Intervieweur : Et tu parlais tout à l'heure du fait que l'on stigmatise peut-être avec ce ruban, tu penses qu'il peut y avoir une confusion entre je porte le ruban, j'ai eu le cancer du sein et je porte le ruban, voilà je soutiens le cancer du sein ?

39. Interviewée 2 : Oui, peut-être. Tu sais, ça m'a frappée à Saint Luc, c'était l'année passée, au relais pour la vie. Il y avait un repas au restaurant, on était là, c'étaient des T-shirts que les personnes avaient sur elles. J'ai rencontré plusieurs personnes dérangées par ça. Elles disaient : « Moi, je n'ai pas du tout envie de m'afficher avec un T-shirt. » Moi, je l'entends ça et je peux comprendre, je ne porte aucun jugement et je me dis que celui qui veut... Et donc, ta question, c'était pas ça c'était « est-ce que l'on peut confondre »... Oui, peut-être. Je pense que si tu mets un T-shirt ou si tu mets un ruban, de toute façon, c'est parce que tu es sensibilisée à ça. Ce n'est pas bien ou pas bien. Je le mets, mais pour moi ce n'est pas là l'essentiel de le porter.

40. Intervieweur : Justement, que signifie pour vous le fait vraiment d'avoir acheté ou reçu ce ruban ?

41. Interviewée 1 : Moi, je l'ai toujours reçu, je ne l'ai jamais acheté. Et je l'ai reçu chaque fois que j'ai moi-même pris l'initiative d'aller dans un rassemblement ou des choses comme ça autour de ce thème-là. Comment je prends ça ? Eh bien moi, je l'ai pris comme voilà, c'est un petit signe qui nous montre que l'on est ensemble venu dans cet événement-là. Maintenant, effectivement, ce n'est pas parce qu'on a le ruban que l'on fait partie du clan et parce qu'on n'a pas le ruban que l'on ne peut pas en faire partie. Mais voilà. Moi, quand je l'ai reçu, souvent je l'ai mis sur moi au moment même, mais c'est vrai que ce n'est pas quelque chose que je veux absolument mettre dans tel ou tel contexte. C'est plutôt le jour où je l'ai reçu, je l'ai mis à part sur mon foulard où je l'ai accroché, et un autre que j'ai déposé dans une boîte qui est toujours restée là, mais c'est tout.

42. Interviewée 2 : Moi, je l'ai toujours reçu aussi, puisque je travaille comme bénévole. C'est vraiment un signe pour moi d'appartenance, ce n'est pas pour me remercier, mais je pense que je suis là, si je suis là comme bénévole, si je suis là, eh bien tiens voilà, un

peu la panoplie qui va avec. Moi, je le perçois comme ça, tu vois. Alors je suis contente, je me dis : « Voilà, c'est chouette », mais après j'oublie, comme quand il y a une fête au Saulchoir et que l'on me donne le T-shirt jaune pour mettre avec « Saulchoir » dessus. Moi, je vis ça comme ça.

43. Intervieweur : Et du coup pour vous, le fait d'avoir reçu ce ruban, si vous deviez mettre sur une échelle, ce n'est pas du tout engageant, un peu, moyennement, beaucoup ou totalement engageant ?

44. Interviewée 1 : Moi, je dirais un peu, dans le sens où en le recevant, c'est nous rappeler que voilà, le cancer du sein existe. Il y a des choses qui sont mises en place, on se retrouve entouré de femmes qui sont atteintes du cancer du sein. Maintenant, ce n'est pas parce que l'on reçoit le Ruban Rose que, d'office, on doit se sentir obligé d'adhérer et d'avoir envie de rester dans ce mouvement-là. Pour moi, c'est plus un petit rappel et voilà. Mais, après, moi je me sens libre de me dire : « Je prends une direction ou l'autre. » Même si, pour moi, c'est important.

45. Interviewée 2 : Si le fait de le recevoir est engageant, c'est ça ? Oui, moi je trouve, moi je pense que, comme tu dis, c'est un p'tit rappel et je pense que c'est quand même à chaque fois me dire : « Tiens, le petit ruban ! Tu fais partie de l'équipe, tu es investie. » Ça te sensibilise. Si on l'achète, c'est parce que l'on est sensibilisé, donc pour moi oui. Pour ça, je suis toujours un peu embêtée quand il y a une manifestation. Je veux le mettre parce que je trouve que si je vais, je ne vais pas le mettre pour aller au Saulchoir, mais si je vais dans un événement d'Octobre Rose, je me dis : « Oui, je vais le mettre. Comme ça, je suis vraiment intégrée à ce qui se passe, à l'événement qui est là. »

46. Intervieweur : Du coup, vous pensez que le contexte dans lequel il est donné ou vendu est important ? Ou ça peut être vendu et donné à n'importe quel endroit ?

47. Interviewée 1 : Moi, je crois que ça peut être donné un peu n'importe où parce que je pense justement au petit ruban que l'on reçoit le 1er décembre, lors de la journée sur le sida. Finalement, moi je me souviens avoir reçu en arrivant à la gare pour prendre le train pour aller à l'école. Je trouve ça chouette parce que c'est nous dire : « Tiens, aujourd'hui, c'est cette journée-là. » Que ce soit le jour ou pas, mais c'est faire une petite

piqûre de rappel. Moi, je trouve que ça peut être dans tous les contextes, ça ne doit pas être lié à un événement particulier.

48. Interviewée 2 : Oui, moi aussi je trouve que c'est bien. Tu parlais du petit ruban du sida, on devrait avoir une boîte avec tous les petits rubans ! Je trouve que c'est bien, comme ça on est sensibilisé, c'est un petit rappel. Et puis, on le met quand on veut le mettre.

49. Intervieweur : Est-ce que vous pensez que c'est important que le ruban soit donné gratuitement, vous pensez que c'est peut-être bien que les gens aillent acheter le ruban ?

50. Interviewée 2 : Ça, c'est toujours une question difficile. Pour moi, il n'y a rien à faire, il y a des gens qui n'ont pas les moyens. Il y a certainement des gens qui ont envie de le prendre, mais 1 € c'est 1 €. C'est la journée de la femme aujourd'hui, j'entendais encore toutes ces femmes monoparentales qui calculent, qui ne s'en sortent pas et qui ont peut-être très certainement envie, mais qui ne peuvent vraiment pas se permettre. Ça passe pour du luxe, mais ce n'est pas du luxe pour moi. Donc, moi je trouve que ce serait bien de le donner et que l'on vende autre chose parce qu'il y a plein de choses à vendre. Il y a plein d'idées, c'est chouette de vendre un tas de trucs, mais voilà.

51. Interviewée 1 : Je trouve aussi que, le ruban, c'est mieux de le donner. Maintenant, avoir l'optique de pouvoir l'acheter, pourquoi pas aussi parce que ça veut dire que celui qui a envie de donner de l'argent, plutôt que de simplement donner de l'argent, il donne de l'argent, il reçoit le petit ruban en retour. Mais effectivement, ce ruban ne doit pas être dirigé qu'aux personnes qui ont la possibilité de l'acheter parce que, comme le disait maman, il y a plein d'autres possibilités, d'autres objets que l'on peut acheter si vraiment on veut donner de l'argent. Moi, je trouve que le donner, c'est très bien.

52. Intervieweur : Alors justement, est-ce que vous pensez que c'est important que l'on vienne vers vous pour vous le donner, pour vous le vendre ou est-ce que c'est plutôt à vous d'aller, de repérer l'endroit, etc. ?

53. Interviewée 1 : Moi, je trouve peut-être pas mal que l'on vienne vers nous. Maintenant, rien n'empêche que, dans certains contextes, il y a un stand et que l'on puisse aller en

direction. Mais on sait bien que souvent, la vie, elle est quand même, on a une vie souvent fort occupée, et donc peut-être que si c'est un stand, on va peut-être passer devant sans forcément s'en rendre compte alors que si on vient vers nous, c'est nous interpeller. Alors ceux qui n'en ont peut-être rien à faire vont les envoyer bouler et vont continuer leur chemin, mais quand on est sensibilisé par ça, c'est sûr que l'on va prendre le temps de s'arrêter un petit peu. Parfois, on est dans nos pensées et ce n'est pas volontaire de passer devant sans s'arrêter, c'est parce que l'on est occupé de penser à autre chose.

54. Interviewée 2 : Oui, moi je trouve que c'est bien que ce soit mis à disposition à différents endroits. Je crois qu'au centre de radiologie, forcément, il y en a, mais je trouve que c'est bien. Je me dis que s'il y en avait en pharmacie, ce serait bien.

55. Intervieweur : OK, et tu penses que ce serait important si, par exemple, il y en a en pharmacie, aux carrefours ou autres, que les vendeuses disent quelque chose pour inciter ou au contraire que ce soit très libre ?

56. Interviewée 2 : Je me dis que ça pourrait être libre là et, peut-être une fois par an, il pourrait y avoir un petit stand, comme lorsque l'on vend des gommes pour le Télévie. Là, il y a des petits stands et on explique. Donc, je me dis pourquoi pas, à certains moments, quelques bénévoles qui mettent un petit stand pour expliquer, justement pour sensibiliser, et le reste du temps qu'il y en ait comme ça à plusieurs endroits. Je trouve qu'alors ça fait son chemin. Ç'a déjà fait fort son chemin.

57. Intervieweur : Oui, c'est ça quand on sait, mais c'est important quand même de savoir avant, qu'il y ait des campagnes, etc. avant que ce soit vendu comme ça de manière libre.

58. Interviewée 1 : Moi, je trouve qu'effectivement, on voit que c'est quelque chose qui se répand de plus en plus. C'est bien que ce soit mis à disposition chez Carrefour, dans les pharmacies, etc., mais je trouve que c'est important qu'il y ait une petite affiche explicative et, effectivement, qu'à certains moments il y ait des personnes qui soient là pour pouvoir expliquer. Mais ce ne doit pas être tout le temps, c'est de temps en temps pour faire la petite piqure de rappel, pour l'expliquer. Après le reste du temps, plutôt que d'avoir simplement ces rubans-là, sans aucune explication, avoir une petite affiche,

même très succincte, mais qui nous explique de manière rapide le lien avec le Ruban Rose.

59. Interviewée 2 : Oui, parce que nous on est des femmes, on est touché, on est interpellé. Mais je suis sûre qu'il y a, je pense à des jeunes hommes, même des hommes plus âgés qui sont pas du tout dans le secteur, on leur montre ça, ça ne leur dit rien du tout. J'en suis sûre.

60. Interviewée 1 : Et je dirais même certaines femmes.

61. Interviewée 2 : Peut-être même certaines femmes, oui.

62. Interviewée 1 : Je crois que les femmes qui reconnaissent ce ruban sont des femmes qui sont quand même sensibilisées par ça. Je crois qu'il y en a certaines qui ne le savent même pas.

63. Intervieweur : Justement, vous savez m'expliquer le ou les contextes dans lesquels vous avez reçu le Ruban Rose ?

64. Interviewée 1 : Alors, moi j'ai dû le recevoir dans plusieurs contextes, mais un dont je me souviens, mais vaguement, c'était une soirée organisée à Imagix, c'était la projection d'un film. Et j'essaie depuis que tu as pris contact avec moi de me souvenir du nom du film, mais je ne reviens pas sur le titre du film ! Mais je me souviens de cette femme, dans le film, qui était atteinte du cancer du sein et je me souviens qu'on leur donnait la possibilité justement de prendre conscience de leur féminité, du fait qu'elle puisse être belle aussi peut-être avec l'ablation d'un sein, avec le fait d'avoir perdu leurs cheveux, etc. Je vois encore cette scène finale du spectacle qu'elle fait devant sa famille, etc. et je crois même, si je me souviens, qu'elle l'avait caché à une partie de sa famille. Je trouve que ça avait été, moi j'étais vraiment sortie de là avec un message, j'ai trouvé que ç'avait été vraiment très bien représenté et ça avait été vraiment très, très fort.

65. Intervieweur : Donc tu l'avais reçu, on te l'avait donné à l'entrée ?

66. Interviewée 1 : Si je me souviens bien, j'avais reçu un sachet de la parapharmacie et dedans, il y avait le petit ruban que j'avais mis, je me souviens, pendant le film.

67. Intervieweur : Et tu l'avais mis parce que tout le monde l'avait mis ou parce que, toi, tu avais envie de le mettre ?

68. Interviewée 1 : C'était une soirée finalement sur ce thème-là et je l'ai mis un peu en me disant : « Voilà, je suis là, pas simplement pour venir voir un film, mais aussi pour soutenir, pour montrer que c'est quelque chose qui est important pour moi. »

69. Interviewée 2 : Moi aussi, je l'ai reçu au Relais pour la vie. Je ne sais plus exactement, mais, en tout cas, j'ai reçu un petit sachet aussi par Salima suite à un atelier que j'avais donné, avec différentes petites choses dont le ruban.

70. Intervieweur : Justement, est-ce que vous pensez que c'est important que ce ruban soit donné en groupe, ça peut avoir une influence ou pas ? Qu'il y ait plusieurs personnes, que ce soit dans un contexte visible, qu'il soit donné comme ici par exemple à la Ladies Night, ou au relais pour la vie ?

71. Interviewée 1 : Moi, j'ai le sentiment que si c'est donné en groupe, plus de gens vont le mettre que si on le donne comme ça à quelqu'un tout seul dans la rue. Je ne sais pas s'il va prendre l'initiative de se dire : « Je l'accroche sur moi. »

72. Cet effet de groupe montre peut-être le côté uni.

73. Interviewée 2 : Oui, puis c'est l'occasion peut-être quand il y a des personnes qui sont pas au courant de leur expliquer ce que c'est.

74. Intervieweur : C'est sûr. Est-ce que vous avez déjà essayé de convaincre d'autres personnes d'acheter le Ruban Rose, de le recevoir ou de le porter ?

75. Interviewée 2 : Moi, non.

76. Interviewée 1 : Moi non plus.

77. J'ai déjà parlé parfois autour de moi, à certains moments, quand j'ai été dans des événements. Mais pas à dire, ce serait bien : « Tiens, est-ce que tu as déjà pensé à porter le Ruban Rose ? » Ça, non.

78. Intervieweur : Je ne sais pas si vous vous souvenez d'un message, d'une phrase, d'une affiche, d'un message qui vous a marqué quand vous avez reçu le Ruban Rose ? Est-ce qu'il y avait une information avec le ruban, un fascicule ou autre ? Ou une dame qui vous a présenté ?

79. Interviewée 1 : Je n'ai pas le sentiment. Je ne me souviens pas en tout cas avoir reçue une information au moment où j'ai reçu le ruban. Mais forcément, comme c'était dans le cadre d'une soirée, on a eu des explications après, une fois que tout le monde était assis dans la salle.

80. Interviewée 2 : Non, moi non plus parce que c'était comme un petit cadeau avec différentes choses.

81. Intervieweur : Vous pensez que c'est important qu'il y ait un message qui accompagne justement ce Ruban Rose ?

82. Interviewée 1 : Oui, moi je pense que c'est important. Comme tu dis, on ne l'associe peut-être pas forcément à l'aspect dépistage.

83. Interviewée 2 : Il pourrait y avoir un petit mot avec, c'est vrai, je ne sais pas moi : « Porte-le », « Ce signe unit », « Toutes ensemble contre » ou « Pour – je ne sais pas – le dépistage ». Oui, moi je trouve que ce serait quelque chose de positif.

84. Intervieweur : Et vous pensez que c'est important d'essayer de demander aux femmes de porter justement ce ruban ? Ça peut être plus engageant de devoir le porter plus souvent ?

85. Interviewée 2 : Oui, moi je pense.

86. Interviewée 1 : Je pense aussi.

87. Intervieweur : Et qu'est-ce qui serait pour vous vraiment engageant avec ce ruban, voilà vous l'avez reçu, mais qu'est-ce qui pourrait faire que ce soit plus engageant que juste le recevoir ?

88. Interviewée 1 : Tu parlais tout à l'heure de l'effet groupe. C'est vrai que ce n'est pas... Je ne vais pas prendre l'initiative de me dire : « Tiens, je vais le mettre pour aller travailler », ou « Tiens, je vais le mettre aller me promener en ville. » Que si on se dit tient, on est plusieurs à garder cette idée-là en tête, le signe pour nous le rappeler, pour montrer qu'on est, un peu mine de rien, le clan, le rassemblement, on le met tous ensemble.

89. Interviewée 2 : Plus d'informations, je pense justement. Un peu plus d'informations, et inciter les gens à informer et dire, inciter les gens à le porter, je pense.

90. Intervieweur : OK. C'est important pour vous qu'il y ait un côté humain, de ne pas le recevoir ou de l'acheter comme ça au bord d'une caisse. Que quelqu'un qui le vende ou qui le donne, vraiment le côté humain avec une personne à qui on peut demander de l'info, qui peut donner d'elle-même de l'information, ou une affiche serait la même chose ?

91. Interviewée 2 : Moi comme je disais un peu tantôt, peut-être qu'il y ait des points où on peut en prendre d'office, mais qu'il y ait régulièrement quand même lors de manifestations, comme pour Télévie, la possibilité d'avoir des informations, d'être informé. Ça ne se fait pas déjà maintenant ?

92. Intervieweur : Parfois, mais pour l'instant chez Octobre Rose, la politique c'est de donner le ruban – ça, c'est aussi à voir si c'est la bonne manière, mais non, souvent ils donnent le ruban sans information, mais après dans un contexte spécial.

93. Interviewée 2 : Pour moi, ça manque d'information quand même. Ce serait chouette qu'en le donnant, il y est quand même un petit speech, si on est en groupe, si c'est lors d'une manifestation ou quoi, que l'on sensibilise les gens. Moi je pense, quand je te dis : « Je le mets là comme ça », je pense que je serais plus sensibilisée s'il y avait, dans ces fêtes, au relais, il y a quand même des moments hyper prenants, hyper forts, c'est intense. Si à un moment quelqu'un prend la parole, il y a un spectacle de danse, de la

musique, quelqu'un prend la parole et dit : « Aller, on est tous ici pour la même cause ! », voilà ce petit ruban... qu'on le dise quoi ! Et qu'on propose de le mettre à certains moments. Ça, je suis sûre que je le mettrai.

94. Interviewée 1 : Moi, je trouve qu'on nous le donne, mais effectivement il n'y a peut-être pas toujours assez d'explications. Il ne faut pas d'office que ce soit quelqu'un qui nous donne, mais soit on nous le donne et on a une petite explication à ce moment-là, soit ils sont disposés comme ça, mais il y a un petit message accroché avec le ruban pour que l'on ait un peu plus la signification de, finalement, qu'est-ce qu'il y a exactement derrière ce ruban.

95. Intervieweur : Est-ce que, avant d'avoir reçu le ruban, vous aviez déjà participé à d'autres manifestations sur le cancer du sein, sur le cancer en général ? Est-ce que vous aviez déjà vous-même cherché de l'information ?

96. Interviewée 1 : Moi, je dirais qu'il n'y a rien à faire. En tout cas, enfin moi, c'est comme ça que je l'ai perçu. J'ai été sensibilisée à cela à partir d'un certain âge quand on est enfant. Je n'avais pas forcément l'importance de ce que l'on peut retrouver là derrière. Donc, c'est sans doute par après, quand petit à petit, moi-même je me suis développée, je suis devenue femme, etc. que j'ai encore plus compris l'importance de tout ça. Et justement, en me rendant compte que, autour de moi, il y a quand même de plus en plus, enfin il y a énormément de personnes qui ont été atteintes du cancer du sein, et donc c'est à ce moment-là que j'ai plus eu cette envie d'en savoir davantage et sans doute de m'impliquer davantage aussi.

97. Interviewée 2 : Moi, c'est vraiment parce qu'on est venu me chercher et c'est avec la venue à Tournai du relais, c'est ces événements-là. Sinon moi avant, franchement non. C'est ces événements-là qui ont fait que... Et le fait que je donne des cours Pilate et qu'il y a pas mal finalement de femmes qui sont touchées, sensibilisées, donc forcément. Mais sinon avant, non. On dit souvent, quand on ne connaît pas, quand on ne connaît personne, on parle de ça pour tout. Je travaille dans le monde du handicap ; quand tu ne côtoies pas de handicapés, dès que tu mets un pied dans un monde, entre guillemets tu es plus sensibilisée.

98. Intervieweur : Et justement, après avoir donc participé à la Ladies Night, au relais pour la vie, est-ce que vous avez été de vous-même vous informer, chercher de l'information, aller sur une page Facebook, aller liker une page Facebook ou autre ?

99. Interviewée 1 : Je n'ai moi-même pas recherché de l'information. Maintenant, en voyant passer sur Facebook, c'est vrai que ça m'a refait une petite piqûre de rappel et donc ça m'a donné envie d'aller voir la page Facebook, et donc voilà. Maintenant, je suis certaines choses sur Facebook. Mais ce n'est pas moi qui dans un premier abord a été chercher.

100. Interviewée 2 : Moi, pareil, je ne vais pas chercher, mais c'est toutes les infos qui arrivent sur Facebook et je like quand je vois tous ces relais, ces maisons qui se créent.

101. Intervieweur : Vous pensez que, votre avis sur la mammographie, il a changé après avoir participé à ces événements et reçu ce ruban ? Est-ce que ça l'a renforcé ? Est-ce que ça vous a fait vous poser des doutes ou ça n'a pas changé par rapport à ça ?

102. Interviewée 2 : Si, si, moi oui, parce que je fais des mammo depuis je ne sais pas si c'est 5 ou 10 ans, moi ça fait bien 10 ans. Est-ce que c'est le ruban ou est-ce que c'est vraiment les événements relais, Octobre Rose, côtoyer des personnes qui... C'est un tout à mon avis. Si, il y a un moment où on se dit, c'est comme par rapport à tout, par rapport à n'importe quelle maladie, que ce soit Parkinson, Alzheimer, à ce moment-là, on se dit : « En fait, on peut tous être concernés. »

103. Interviewée 1 : Même justement, moi je crois que c'est aussi lié au fait d'en avoir, de plus en entendre parler. Parce qu'on n'en parle plus, parce qu'il y a plus de manifestations qui sont faites, parce qu'on nous donne le Ruban Rose, forcément c'est cette envie. C'est un tout qui nous fait prendre conscience que oui, c'est quelque chose qui est présent, oui c'est quelque chose qui est important. On doit y penser, on doit s'en soucier, etc.

104. Intervieweur : Vous pensez que le Ruban Rose peut vous avoir fait voir après plus d'informations sur le cancer du sein ? Est-ce que ce petit symbole peut avoir déclenché le fait que voilà, vous avez eu, ou pas, l'impression de voir plus d'infos sur le cancer du sein ?

105. Interviewée 1 : Le fait d'avoir reçu le Ruban Rose, la première fois que je l'ai reçu, je me suis dit : « Ah oui, c'est vrai, c'est quelque chose qui existe aussi. » J'ai peut-être été un petit peu plus attentive aux informations que je pouvais recevoir, alors que c'étaient peut-être des informations qui passaient un peu plus devant mon nez auparavant.

106. Interviewée 2 : Oui, moi c'est pareil, plus attentive aussi.

107. Intervieweur : C'est important de recevoir quelque chose quand on donne de l'information ? Recevoir et porter ce petit ruban ?

108. Interviewée 1 : Moi, je pense oui. Pour moi, l'avantage du ruban, c'est la petite piqûre de rappel comme ça de temps en temps. Que si on a juste l'info, on y pense au moment où on a reçu l'info, mais une semaine, 15 jours, trois semaines ou un mois après, on l'a peut-être pas totalement oublié, mais c'est mis dans un coin de notre tête. Que si on accroche notre petit Ruban Rose sur notre manteau, chaque fois que l'on va mettre notre manteau, on va avoir cette petite pensée.

109. Interviewée 2 : Oui, moi je trouve aussi que c'est important.

110. Intervieweur : Le porter vraiment visiblement, vous pensez que ça peut être un grade au-dessus dans l'engagement pour le dépistage du cancer du sein ?

111. Interviewée 2 : Oui, sûrement.

112. Interviewée 1 : Oui, moi aussi.

113. Intervieweur : Ça peut déjà permettre de dire, j'ai fait déjà quelque chose pour le cancer du sein, je vais dans ma lignée.

114. Interviewée 1 : Oui.

115. Intervieweur : Moi, j'ai posé, je pense, l'ensemble de mes questions, mais juste peut-être une dernière question : le Ruban Rose, dans la communication pour le cancer du sein, vous en pensez quoi vraiment de manière générale ?

116. Interviewée 1 : Pour moi, c'est vraiment, sans dire de mots, c'est faire passer une sorte de petit message. Même si on le disait tout à l'heure, le message n'est pas clair à 100 %, puisque si on ne reçoit pas une explication orale ou écrite, mais c'est quand même un message, une information qui passe quand même et, donc, de la communication.

117. Interviewée 2 : Un joli petit message. Parce que c'est rose, c'est un petit ruban, c'est délicat. Tu parlais de légèreté tantôt, je trouve que ça c'est vraiment important et intéressant. Ce n'est pas un gros cachet brun.

118. Interviewée 1 : C'est un symbole très frais, je trouve.

119. Interviewée 2 : C'est un petit ruban frais comme ça. Rose, c'est la femme, c'est un peu la pureté, la légèreté. Je pense que dès que l'on vit quelque chose de lourd, il faut alléger.

120. Intervieweur : Et vous pensez que justement, ce petit Ruban Rose, pour certaines personnes, ça peut être pas du tout significatif parce que c'est trop petit, trop insignifiant ou vous pensez que, le Ruban Rose, c'est quand même quelque chose qui ne peut pas passer inaperçu ?

121. Interviewée 1 : C'est petit, discret sur les vêtements des gens, mais c'est quand même repérable et donc ça fait passer le message quand même. Je n'ai pas forcément besoin que le ruban double de volume pour que je le remarque plus facilement.

122. Interviewée 2 : Non, moi je trouve aussi que c'est très bien. Il ne faut pas plus. On pourrait mettre un foulard rose, mais comme il y a des foulards roses après...
123. **Intervieweur : Après, peut-être demander quelque chose de plus engageant, ça va peut-être être de trop pour les personnes, les personnes pourraient refuser. Vous pensez que c'est quoi le stade ? Il faut laisser comme ça, ou est-ce qu'on peut demander aux personnes de le porter visiblement pendant un certain temps, ou vous pensez que ce serait un trop gros coût pour la personne ? Coût en manière d'implication.**
124. Interviewée 2 : Moi, je crois, comme je disais tout à l'heure, il y a des personnes qui n'auront peut-être pas envie et ça va peut-être déranger. Tu sais que rien qu'en parlant avec toi, ça me donne envie de le mettre ! C'est marrant !
125. Interviewée 1 : Je suis d'accord, ça dépend des personnes. Je crois que, de nouveau, les personnes plus sensibilisées par ça auront plus envie que des personnes qui n'ont jamais côtoyé de personnes, ou n'ont jamais eux-mêmes.
126. Interviewée 2 : Ou n'ont pas envie de s'afficher. N'ont pas envie qu'on sache qu'elles ont eu peut-être. Il y a des personnes qui n'ont vraiment pas envie on les comprend, que ça n'aide pas.
127. Interviewée 1 : Ça peut pour certaines personnes peut-être éveiller certaines choses douloureuses pour elles et donc on pourrait comprendre que certaines personnes n'aient pas envie. Donc, je trouve qu'il faut pouvoir le proposer mais ne pas l'imposer. Laisser la liberté. Celui qui envie de le mettre le met, celui qui a envie d'être là mais qui n'a pas envie de le mettre, je trouve qu'il ne faut pas lui imposer.
128. **Intervieweur : Je ne sais pas si vous voulez encore rajouter quelque chose ou pas sur le Ruban Rose ? Ou sur la communication générale par rapport au cancer du sein.**

129. Interviewée 2 : Non, c'est un beau questionnaire !
130. Interviewée 1 : Je n'ai pas forcément plus de questions ou d'informations.

Interview n°2

Date : 7 mars 2018

Durée : 27 min 12 secondes

Interviewée : Valérie Descamps

Profession : professeure de mathématiques en secondaires

Âges : 50 ans

1. **Intervieweur :** Alors, qu'est-ce que tu penses d'abord du dépistage du cancer du sein général ?
2. Interviewée : C'est super important, mais c'est super angoissant.
3. **Intervieweur :** Et de l'information développée autour du dépistage du cancer du sein et du dépistage ?
4. Interviewée : C'est important parce qu'il y a des gens qui sont négligents. Il y a des gens qui ne pensent pas à ça. Négligents parce que bon, cancer du sein, à partir d'un certain âge, il faut quand même te faire contrôler. Tout le monde n'a pas conscience de ça, donc je pense que, s'il n'y avait pas ce message, il y aurait quand même pas mal de gens qui passeraient à côté. Toutes les femmes ne vont pas systématiquement tous les ans chez leur gynéco, donc bon...
5. **Intervieweur :** Est-ce que tu trouves qu'il y a assez d'informations autour de toi sur le dépistage du cancer du sein ?
6. Interviewée : Oui. Des fois j'ai envie de dire trop. Enfin, trop dans le sens où, c'est un peu contradictoire ce que je vais dire, c'est important, mais des fois... moi c'est un cancer qui me fait très peur. Rien que des fois d'en entendre parler ou quoi... Moi, je fais des mammographies depuis quand même avant Adeline, puisque j'ai des microscalcifications, donc avant qu'Adeline naisse. Eh bien, dans le mois qui va précéder, enfin dès que j'ai pris le rendez-vous et que j'approche, si j'ai rendez-vous dans 15 jours, je vais avoir mal aux seins, je vais toujours être en train de me tripoter la poitrine, c'est psychologique. Donc, tu vois aussi, le fait aussi de toujours en parler...

7. Intervieweur : Pourquoi justement le cancer du sein te fait peur particulièrement ?

8. Interviewée : Je n'en sais rien, ç'a toujours été, en tout cas pour moi. Est-ce que c'est la féminité... ? Je ne saurais pas dire. Mais c'est vrai que c'est toujours celui-là, mais peut-être aussi parce que je me fais contrôler depuis longtemps ; donc j'ai envie de dire, c'est celui auquel je pense le plus. Je ne sais pas.

9. Intervieweur : Est-ce que tu te sens impliquée par la thématique du cancer du sein ?

10. Interviewée : Oui, parce que si je n'étais pas impliquée, j'investirais pas, je ne me sentirais pas concernée par ça, même si c'est une petite goutte d'eau.

11. Intervieweur : Donc, tu m'as dit que tu avais déjà été passer une mammographie. Ce qui t'a poussée à le faire toi, c'est parce que tu avais déjà quelque chose ?

12. Interviewée : En fait, la première fois tout simplement parce que j'ai une collègue qui avait un cancer du sein, donc quand je suis allée chez mon gynécologue. Je lui en ai parlé, il m'a dit : « Si ça peut vous rassurer, on le fera. » Là, on a vu que j'avais des micros calcifications, donc je suis contrôlée. Après, j'ai été contrôlée tous les 2 ans. Alors en général, soit je fais une mammographie tous les ans, c'est mammo, écho, ou je fais les 2, ou je ne fais que l'échographie, ça dépend. Maintenant, ici ils disent d'espacer un peu.

13. Intervieweur : Qu'est-ce que ça représente pour toi, le Ruban Rose ?

14. Interviewée : La symbolique de la lutte, de la recherche pour ce cancer-là.

15. Intervieweur : Donc plus vraiment l'aspect recherche ?

16. Interviewée : Oui, c'est ça.

17. Intervieweur : Et l'aspect soutien, l'aspect dépistage, pour toi il n'est pas présent dans le Ruban Rose ? Ou un petit peu ?

18. Interviewée : Le dépistage, oui. Le soutien, le soutien c'est si on est atteint que l'on aurait un soutien. Mais c'est vrai que maintenant on voit quand même, c'est aussi avec le Ruban Rose, la collecte des cheveux, etc. Mais au début, moi j'ai été interpellée par le Ruban

Rose, on ne récoltait pas les cheveux dans les salons de coiffure, les longs cheveux, etc.

Donc oui, j'ai envie de dire dépistage et la recherche.

19. Mais c'est vrai que maintenant j'ai vu, il y a un centre à la rue de pont.

20. Intervieweur : Oui, le centre Becquerel.

21. Interviewée : Non, à la rue de pont, pas tellement loin du magasin où Céline, elle travaillait.

22. Intervieweur : C'est le relais rose en fait.

23. Interviewée : Oui, c'est ça. Donc, à mon avis, là c'est pour le soutien.

24. Intervieweur : Oui c'est ça, c'est Octobre Rose, c'est les dames qui ont eu le cancer.

Ça ouvre ici jeudi, c'est l'inauguration justement.

25. Justement, est-ce que tu peux m'expliquer ce que tu fais aujourd'hui, ton Ruban Rose, où il est, etc. ?

26. Interviewée : Le Ruban Rose, il est dans ma boîte à bijoux.

27. Intervieweur : Il y a une symbolique de l'avoir là-dedans ?

28. Interviewée : Oui, en fait, moi c'est quelque chose de précieux pour moi. S'il est là, c'est quelque chose de précieux ; sinon, je ne mettrai pas dans ma boîte à bijoux.

29. Intervieweur : Et tu sais m'expliquer pourquoi c'est précieux justement ?

30. Interviewée : Parce que justement c'est la recherche dans ce domaine-là.

31. C'est important pour nous, nous les femmes.

32. Intervieweur : Est-ce que tu le portes parfois ou pas du tout ?

33. Interviewée : Au début, je le portais souvent, mais bon... Maintenant, j'ai ça que j'ai toujours avec moi.

34. Intervieweur : Et tu le portais pourquoi ? Parce que tu penses que c'était important de montrer aux autres que, voilà, le dépistage est là, par soutien ou par recherche ?

35. Interviewée : Ce n'était pas important pour moi de le porter pour montrer que je soutenais. Ce n'était pas important dans ce sens. Non, en fait, je le porte pour montrer

aux autres que je soutiens la cause, dans le sens « je soutiens, j'ai acheté », mais pour moi, ce n'est pas cet aspect-là. C'est important parce que pour moi c'était important d'agir pour venir à bout de cette saloperie.

36. Intervieweur : Alors, tu dirais qu'acheter le Ruban Rose pour toi, est-ce que c'est engageant, pas du tout, un peu, moyennement, beaucoup ou complètement engageant ?

37. Interviewée : À quel niveau, l'engagement ?

38. Intervieweur : Ça t'engages toi personnellement, tu te sens impliquée, plus engagée en ayant acheté ce Ruban Rose ou pour toi c'est vraiment quelque chose de minuscule et d'insignifiant ?

39. Interviewée : Là, je suis engagée, mais c'est quand même, pour moi, oui je suis engagée, je soutiens, mais c'est une goutte d'eau, ça à côté des dons que l'on peut faire, etc.

40. Intervieweur : Mais c'est quand même quelque chose d'important dans le processus de communication le Ruban Rose ?

41. Interviewée : Oui, ça peut amener quelqu'un en le voyant de se dire : « Tiens, bien moi aussi je vais aider, puis c'est avec des petites rivières que l'on fait des océans », donc voilà. Tout le monde n'a pas nécessairement la possibilité de faire des dons importants, donc si ça peut, en le voyant, aller faire en sorte qu'il y ait une personne qui se dise : « Ah beh oui, je vais le faire ! ». Je sais même plus combien c'était, c'est autant 1€ ou 2 €, je le fais aussi.

42. Intervieweur : Est-ce que tu penses que ça peut influencer les femmes qui n'ont pas forcément le réflexe d'aller faire la mammographie si elles reçoivent le Ruban Rose ? Elles l'achètent, ça peut être un petit déclencheur ?

43. Interviewée : Moi, je pense que les gens qui sont bornés, ce n'est pas ça qui va le faire. S'ils se disent : « De toute façon, moi je ne le fais pas », ce n'est pas le Ruban Rose qui va déclencher le processus d'aller faire l'examen.

44. Intervieweur : Et pour les femmes justement qui n'y pensent pas forcément, voir ce Ruban Rose, tu penses que ça peut avoir un impact ? Ou c'est trop minime et ce n'est pas assez associé au dépistage ?

45. Interviewée : Non, je pense que c'est bien assez associé au dépistage. Aller, les gens qui n'ont pas fait le dépistage parce que faute de temps ou parce que je ferais ça plus tard, peut-être que oui, ça peut être un élément qui se disent : « Aller, il est temps d'agir, il faut que j'y pense. » Mais si elles se disent : « Oh non, moi pfff, on verra, j'ai encore le temps », moi je pense que les gens qui ont envie de se voiler la face par rapport à ça, par rapport au cancer du sein, ce n'est pas ça qui va faire qu'elles vont se dire tout d'un coup : « Aller, je vais quand même aller faire la mammo. »

46. Intervieweur : OK, justement, tu penses que ce serait peut-être plus impliquant pour toi, plus engageant si on te demandait quand tu l'as acheté de le porter visiblement pendant une certaine période ? Est-ce que ça pourrait avoir un impact plus important ?

47. Interviewée : Vis-à-vis des autres ?

48. Intervieweur : Vis-à-vis de toi.

49. Interviewée : Non, parce que moi je sais que je suis engagée et puis voilà. Encore plus maintenant.

50. Intervieweur : Le fait d'avoir acheté ce ruban, est-ce que ça t'a permis de te poser quelques questions, ça a renforcé ton avis initial ou ça n'a rien changé ?

51. Interviewée : Poser des questions, non, parce qu'en fait quand tu vas au centre Becquerel, il y a un coin tout en rose. Donc, si tu te poses des questions, tu as de quoi lire, de quoi les poser. Et puis, moi je pose beaucoup de questions. Moi quand je vais là, elle sait bien, quand elle a fait l'échographie et qu'elle me dit les résultats, moi je fonds en larmes, elle sait. C'est toujours comme ça. Je décomprime, je déstresse, et je pose plein de questions. Je pose toujours des questions par rapport à ça, par rapport au cancer, par rapport à l'évolution, à l'évolution de la recherche, etc. Ça, c'est parce qu'il y a, c'est rose là où l'on va. Tu as peut-être visité, mais tu n'as pas subi le stress et c'est vrai que tu t'interroges, tu poses des questions. Et en fait, quand on va là, moi je choisis à qui j'ai affaire. J'ai une fois eu affaire à un monsieur, mais moi je ne veux pas. Ce n'est pas l'aspect que ce soit un homme, ce n'est pas ça, mais parce que quand c'est... Il y en a une avec des lunettes qui doit avoir un nom à consonance italienne, je ne sais plus, elle répond, elle ne se la pète pas, répond à tes questions.

52. Intervieweur : C'est Salima Bouziane non ?

53. Interviewée : Oui, mais il y a l'autre qui fait les mammo. Elle met souvent des talons assez hauts.

54. Il y a une nouvelle aussi, une jeune maintenant. J'ai eu affaire cette fois-ci à une autre jeune. Voilà, en fait elles sont là, elles sont accueillantes et répondent à tes attentes.

55. Elles te mettent à l'aise.

56. Intervieweur : Est-ce que tu peux m'expliquer un peu les circonstances et le contexte dans lequel tu as acheté le ruban ? Tu l'as acheté ou tu l'as reçu ?

57. Interviewée : Non, je l'ai acheté. Je l'ai acheté au SPAR, je l'ai vu à la caisse. Je me suis dit : « Oh bien tiens, pourquoi pas... »

58. Intervieweur : Est-ce que la dame t'a poussée à l'acheter ?

59. Interviewée : Oh non, ils sont mis de telle façon que celui qui a envie, il les voit et il l'achète. Non, ce n'est pas : « Tiens, vous n'achèteriez pas ça ? ». Non, c'est mis comme ça, tu le prends si tu as envie. Mais c'est mis de façon à ce qu'on le voit.

60. Intervieweur : OK, il y avait des gens autour quand tu l'as acheté ?

61. Interviewée : Oui, il y avait des gens derrière.

62. Intervieweur : Tu penses que ça a pu avoir un impact ?

63. Interviewée : Non, je ne pense pas, ce n'est pas grand, c'est petit, enfin je veux dire, ça se fait naturellement, quoi. Ce n'est pas comme si je demandais : « Voilà, est-ce que je pourrais avoir... ? », puisqu'ils sont mis de telle manière à ce que je puisse le prendre.

64. Intervieweur : Tu penses que c'est important d'acheter le ruban ? Parce que par exemple, lors de certains événements, à Imagix ou Ladies Night, etc., il donne le ruban à toutes les personnes. Tu penses que c'est important de l'acheter ou pas ?

65. Interviewée : Oui, parce qu'il faut des sous pour financer tout ça.

66. Intervieweur : Et tu penses que c'est bien de le donner à tout le monde ou c'est les gens qui devraient venir le chercher pour que ce soit plus engageant, plus impliquant ?

67. Interviewée : Je pense que si on le donne à tout le monde, tout le monde ne se sent pas nécessairement concerné et ça risque de valser à la poubelle ou de traîner ; et ça n'aura aucun impact ou ça aura moins d'impact que quelqu'un qui l'aura acheté et qui le portera.

68. Intervieweur : Est-ce que tu te souviens d'un message, d'un flyer qu'il y avait à côté quand tu as acheté le ruban ou il n'y avait rien du tout ?

69. Interviewée : Si, il y avait un présentoir, il y avait un petit texte, mais ce qui avait écrit dessus, ça par contre...

70. Intervieweur : Tu penses que ce serait intéressant d'avoir un message plus explicite quand on donne le ruban, justement comme tu disais, de pouvoir poser des questions, que l'on sache à quoi associer le ruban quand on l'offre, quand on l'achète ?

71. Interviewée : Je pense que non. Mais non, tu penses qu'il y a encore des gens qui ne savent pas ce que c'est ?

72. Intervieweur : Oui.

73. Interviewée : Sérieux ?

74. Intervieweur : En fait, il y a des gens qui l'associent au cancer du sein, mais qui ne savent pas qu'il y a un dépistage. C'est ça le problème. Le problème, c'est que le Ruban Rose pour eux, ça représente cancer du sein, mais dépistage non. Alors que le but premier du Ruban Rose, c'est de faire le dépistage.

75. Interviewée : En tout cas, pour moi c'est clair. Mais il faudrait voir quelle catégorie d'âge aussi.

76. Intervieweur : Oui, c'est sûr et c'est pour ça que ça pourrait être intéressant d'avoir un petit message avec le Ruban Rose quand on le reçoit, pour savoir à quoi il sert.

77. Interviewée : Oui, avoir un petit feuillet qui explique, oui en effet. Pour moi, c'était évident.

78. Intervieweur : Et le contexte dans lequel tu l'achètes, tu penses que c'est important ? Est-ce que c'est mieux de le donner, de le présenter seulement dans des événements qui ont trait au cancer ou c'est bien de le mettre hors contexte aussi ?

79. Interviewée : Même hors contexte, parce que là, par exemple, dans un grand magasin, c'est hors contexte.

80. Non, il ne faut pas faire ça que par exemple au service gynécologie quand tu y vas.

81. Intervieweur : Pour justement qu'il y en ait partout et que ça se voit ?

82. Interviewée : Voilà.

83. Intervieweur : Est-ce que tu avais déjà, avant d'avoir acheté le Ruban Rose, participé à des actions pour le cancer ? Acheté quelque chose pour le cancer, par exemple.

84. Interviewée : Eh bien, la leucémie, c'est le cancer. Donc, ou. Moi, en fait, je suis, j'ai une copine qui, il y a 24 ans, sa petite fille, elle avait 2 ans, on lui a décelé une leucémie, donc depuis ce moment-là... Et puis bon, ça correspond aussi à l'âge, j'avais 26 ans, j'allais être maman ou je venais d'être maman. Donc, maintenant, je pense que comme par exemple Adeline, ils sont insoucians à cet âge-là, donc...

85. Intervieweur : Est-ce qu'avant d'avoir acheté ton ruban, tu avais déjà été de toi-même chercher de l'information sur le cancer du sein, sur des sites Internet ou pris des fascicules ?

86. Interviewée : Oui, parce que tout compte fait, il a quel âge ce Ruban Rose, tu as une idée ?

87. Intervieweur : Oh, il a plus de 50 ans.

88. Interviewée : Sérieux ?

89. Intervieweur : Oui, je pense. Il faudra que j'aille vérifier l'information, mais il me semble que c'est quelque chose comme ça.

90. Interviewée : Ma première mammographie, je l'ai faite à Mouscron et je n'ai pas souvenir qu'il y avait déjà comme ça un espace. Donc, de toute façon oui, les informations, j'avais déjà été voir avant.

91. Intervieweur : Et est-ce que tu penses que justement, tu as peut-être vu plus d'informations qui sont venues à toi après avoir acheté le Ruban Rose ? Est-ce que tu as eu l'impression d'en voir plus ?

92. Interviewée : Ah oui, mais ça, c'est dans tout. Adeline, je lui ai dit, j'ai acheté telle voiture, elle ne voyait pas ce que c'était, mais maintenant, il y en a beaucoup, j'en vois tout plein. Donc, effectivement, quand tu as eu ton regard attiré par ça, après tu penses toujours en voir. Et ça, je pense que c'est pour n'importe quoi, tu vas voir, même au niveau vestimentaire.

93. Intervieweur : Est-ce que tu t'es de toi-même renseignée après avoir acheté le Ruban Rose quand tu es rentrée chez toi, est-ce que tu y as pensé un peu plus ?

94. Interviewée : Encore renseignée en plus, par rapport à la maladie ou au dépistage, ou par rapport à ce qu'il faisait ?

95. Intervieweur : Et bien quand tu as acheté le Ruban Rose, est-ce que tu y as plus pensé en l'achetant ou est-ce que tu as été te renseigner après l'avoir acheté ?

96. Interviewée : Non, je pense, je l'ai acheté bien après avoir, bien après... Ça fait quand même 18 ans que je subis, enfin que je fais des mammographies, il n'y a pas si longtemps que ça que je l'ai acheté.

97. Intervieweur : Et tu ne l'as pas acheté avant parce que tu ne l'avais pas vu ?

98. Interviewée : Je ne sais pas, je ne saurais pas dire. Ils n'en vendent pas au centre Becquerel, ils n'en vendaient pas à ce moment-là. Ils vendent ça, c'est là, parce que c'était le présentoir. Il y avait des plumes et elles sont parties. Non, ça ne m'a pas frappée qu'au début on n'en vendait. C'est pour ça que je n'avais pas l'impression que ça existait depuis si longtemps.

99. Intervieweur : Et donc, tu l'as acheté parce que tu connaissais le Ruban Rose. Et ça, tu l'as vu dans les médias ?

100. Interviewée : Dans les médias et puis là, au coin Becquerel, c'est inévitable.

101. Intervieweur : Mais tu n'as pas acheté au coin Becquerel, tu l'as acheté au SPAR. Et pourquoi ?

102. Interviewée : Eh bien, peut-être parce que je l'ai vu à ce moment-là, qu'il n'y en avait jamais eu au coin Becquerel avant, je n'en sais rien. Tu sais, tu rentres là, tu es angoissée, tu es contente de partir.
103. **Intervieweur : Oui je me doute, c'est intéressant.**
104. Interviewée : Tu rentres angoissée, après tu es soulagée, tu te dis : « Aller, vite je repars. Je respire, je sors. »
105. **Intervieweur : Est-ce que tu as participé, après avoir acheté le ruban, à des événements ? Tu as fait le relais pour la vie c'est ça ?**
106. Interviewée : Oui tout à fait ça, j'ai fait 2 fois les relais pour la vie.
107. **Intervieweur : Octobre rose, tu as déjà vu leur stand et tout ça ?**
108. Interviewée : Octobre rose, j'ai déjà vu des stands, ils font une course aussi, mais ça je n'ai pas fait.
109. **Intervieweur : Tu penses quoi de leur communication à Octobre Rose ?**
110. Interviewée : Alors, par rapport à la course, je ne sais pas. Mais quand vous êtes allés au mois de juin, ils en avaient fait une le samedi et qu'après tu entends dans les médias qu'il n'y a pas grand-chose qui va à la recherche, je suis assez méfiante par rapport à ça.
111. Et alors, oui, moi je donne tous les ans, mais je donne tous les ans, tu vois... C'est au mois d'octobre la course. Bon, eh bien, je n'ai pas un budget inépuisable ; donc si j'ai déjà donné, si je donne au moment du Télévie ou quoi, la course, si mes souvenirs sont bons, c'est qu'un montant assez élevé, ce n'est pas aux alentours de 25 € ou quoi ?
112. **Intervieweur : Oui, même un peu plus, je crois.**
113. Interviewée : Donc voilà, tu ne peux pas toujours donner non plus.
114. **Intervieweur : C'est quoi le message d'Octobre Rose pour toi ? Le premier message de l'aspect d'Octobre Rose ?**
115. Interviewée : Faites-vous dépister.
116. **Intervieweur : Faites-vous dépister, OK.**

117. Pour toi, les arguments les plus convaincants, c'est quoi pour aller se faire dépister, les arguments qui pourraient pousser les gens à aller se faire dépister ?

118. Interviewée : Les arguments qui pourraient pousser les gens à aller se faire dépister, c'est que maintenant, on fait quand même beaucoup de choses. Moi, je suis d'une génération, j'ai envie de dire que le cancer c'était la mort. Quand tu vois Lucas, quand il a appris avec son papa, le cancer c'est comme la grippe. Il y en a tellement des gens autour de nous. Donc oui, faites-le parce qu'on a tellement fait d'évolution.

119. Intervieweur : Oui, c'est sûr.

120. Bon, je t'ai posé, je pense, toutes mes questions, est-ce que tu as quelque chose que tu voudrais ajouter sur la communication par rapport au dépistage, quelque chose que tu penses intéressant ? Ruban Rose, si tu penses qu'il faudrait changer quelque chose ?

121. Interviewée : Non, il ne faut pas changer la couleur, il ne faut pas changer la taille parce que ça ne doit pas être trop : le rouge, c'est le sang, c'est la vie, enfin rose.

122. Intervieweur : Tu as déjà essayé de convaincre quelqu'un d'acheter le Ruban Rose ou pas ?

123. Interviewée : Non

124. Intervieweur : Tu penses que ça pourrait être encore plus engageant ?

125. Interviewée : Que moi j'essaie de convaincre ?

126. Il y a des fois un effet de masse. Quand on regarde avec le relais pour la vie, tu te dis : « Ah moi je vais le faire » et puis « Ah, tu vas le faire, ah beh moi aussi. » Mais je ne sais pas si avec le ruban, je ne sais pas. Oui, peut-être que si on était à un endroit où ils le vendent et qu'on y va plusieurs, il y en a une qu'il achète, l'autre va suivre. Mais sans plus.

127. Intervieweur : Et tu as des idées pour que le ruban soit plus engageant ? Est-ce qu'il faudrait dire il faut le porter pendant au moins 2 semaines, faire un challenge ?

128. Interviewée : Ça apporterait quoi en plus ?

129. Intervieweur : Peut-être que les gens s'en rappellent plus, ce serait plus engageant ? Ou pour toi ce n'est pas du tout le cas ?

130. Interviewée : Moi, je ne pense pas. Non je ne pense pas, ce n'est pas le fait, enfin moi je sais ce qu'il représente, je sais où il est, je sais que voilà il y a le dépistage et que oui, au mois d'octobre on va en parler beaucoup etc. Mais non, moi je ne vois pas autre chose.

Interview n°3

Date : 5 mars 2018

Durée : 29 min 24 secondes

Interviewée : Delvallé Pascale

Profession : retraitée

Âges : 66 ans

1. **Interviewer :** Donc tout d'abord, est-ce que vous pouvez me parler un tout petit peu de vous de manière générale ?
2. Interviewée : Ah ! Bon, moi, j'étais enseignante, j'étais prof de langues. Et j'ai arrêté donc à 54 ans et demi parce que, bon, voilà, j'en avais un peu assez. J'ai toujours été en relation donc avec docteur Bouziane Salima depuis que les enfants sont ensemble à l'école.
3. **Interviewer :** D'accord.
4. Interviewée : Et donc quand elle a créé... Octobre Rose a tourné, j'ai tout de suite été partante. Il m'a tout de suite demandé si je voulais bien, de temps en temps, participer aux activités. Donc, j'ai tout de suite fait partie de l'équipe des bénévoles dans la mesure de mes possibilités. Donc, voilà.
5. **Interviewer :** D'accord. OK. Que pensez-vous du dépistage du cancer du sein en général et de l'information justement développée autour du dépistage ?
6. Interviewée : Ah ! Bon, l'information, je crois qu'il n'y en a pas encore assez. Je trouve qu'il faudrait encore plus de matraquage, même si, bon, par rapport à il y a 40 ans, on en parle quand même beaucoup plus. Donc, ce qui est très, très, très bien, que je viens de découvrir, c'est que, par exemple, pour les personnes qui ont été, enfin, qui ne sont pas touchées par la maladie mais dont la maman ou donc des ascendants ont été touchés, on peut maintenant bénéficier de mammographie et de dépistage gratuitement.
7. **Interviewer :** Ah ! D'accord.
8. Interviewée : Oui, ça, je trouve que, bon...
9. **Interviewer :** Oui.

10. Interviewée : C'est très important parce que, bon, il y a aussi, il faut bien, bon, il faut se dire qu'il y a des gens qui font attention, qui n'ont pas de moyens, qui... Donc, voilà. Donc, on fait de plus en plus attention à tout ça et ça, c'est important que les gens sachent que, s'ils ont des antécédents familiaux, ils peuvent donc bénéficier de la gratuité des dépistages.
11. **Interviewer : Vous avez toujours été convaincue du, de l'efficacité du dépistage du cancer de sein ou au début pas ?**
12. Interviewée : Eh bien, au début, non. Mais je suis encore toujours un peu dans la négation. Je, je me dis toujours : « Eh bien, oui, bon, allez. Il ne faut pas y penser. » Maintenant, je fais un plus attention quand même.
13. **Interviewer : D'accord.**
14. Interviewée : Disons que j'essaie de faire quand même une mammographie par an, puisque ma maman a été touchée par le cancer du sein à 90 ans. Et sa sœur jumelle a... deux ans plus tard, elle avait la même chose aussi.
15. **Interviewer : D'accord.**
16. Interviewée : Bon, maintenant, ma belle-mère a eu aussi. Et ma fille, bon, il y a un an et demi, elle avait aussi ressenti certaines... une boule dans le sein. Donc ça, c'est... Heureusement, il n'y avait rien du tout de...
17. **Interviewer : D'accord.**
18. Interviewée : ... de cancéreux. Mais il faut, il faut être très vigilant. Donc elle aussi, bon, elle a des antécédents des deux côtés. Donc, elle doit être hyper vigilante à ce niveau-là.
19. **Interviewer : OK. Sinon, votre frein, c'est la peur ?**
20. Interviewée : Pour les dépistages ? Non, j'ai peur du tout. Non, mais bon, voilà...
21. **Interviewer : Vous n'y pensez pas forcément ?**
22. Interviewée : Oui, je, je pense toujours que ça ne va pas m'arriver. Voilà.
23. **Interviewer : D'accord.**

24. Interviewée : Mais ça, ce n'est pas une bonne idée. Mais bon...

25. Interviewer : OK. Est-ce que vous vous sentez impliquée par la thématique du dépistage du cancer du sein et du cancer du sein en général ?

26. Interviewée : Eh bien, encore plus, disons, depuis que ma fille a... a eu ses petits problèmes et que, bon, qui nous a... elle nous a quand même fait très, très peur. Pendant deux, trois jours, on était quand même très angoissés et le temps d'avoir des résultats aussi. Mais, bon. Donc maintenant, je, je... je prends ça encore plus au sérieux quand même.

27. Interviewer : D'accord. Qu'est-ce qui vous a poussée, vous, à aller faire une mammographie ?

28. Interviewée : Eh bien, c'était surtout parce que j'étais en relation justement avec le docteur Bouziane. Puisque, forcément, se côtoyer pour aller prendre un petit café ou pour manger un petit bout... Donc elle me parlait quand même... on parlait aussi.

29. Interviewer : Voilà. C'est l'information...

30. Interviewée : On parlait quand même aussi de tout ça. On ne parlait pas bien sûr que de ça. Loin de là ! Mais malgré tout, eh bien...

31. Interviewer : C'est sûr.

32. Interviewée : Puisqu'elle avait lancé Octobre Rose et que je voulais bien m'impliquer un peu dans, dans l'association, eh bien, forcément...

33. Interviewer : Et pourquoi vous étiez d'accord de vous impliquer dans l'association ? C'est une cause qui vous tenait à cœur ou plutôt par amitié ?

34. Interviewée : Eh bien, il y avait l'amitié surtout, bien sûr. Et puis, bon, quand même quand elle m'a dit qu'on était dans un... La Belgique est le pays qui est le plus touché au monde par ce problème-là, eh bien, voilà.

35. Interviewer : D'accord.

36. Interviewée : Et puis, bon, je suis une femme, donc forcément, ça, ça me touche plus que le cancer de la prostate (*Rires*), on va dire ou quelque... Forcément. C'est quand

même typiquement féminin, même s'il y a un minimum, un pourcentage d'hommes qui sont touchés. Mais c'est quand même minime par rapport aux femmes.

37. Interviewer : (*Acquiescement*) C'est sûr. Vous pensez que l'information développée sur les réseaux sociaux, sur la page d'Octobre Rose et fascicules vous a poussée peut-être encore plus à aller faire la mammographie ou pas forcément ?

38. Interviewée : Non, pas... Moi, non. Personnellement, non.

39. Interviewer : D'accord.

40. Interviewée : Mais je trouve que les réseaux sociaux, à ce niveau-là, ça peut toucher quand même beaucoup de gens et c'est pour ça qu'il ne faut pas seulement aimer la page. Il faut partager, partager, partager, partager pour toucher le plus de monde possible. »

41. Interviewer : D'accord. Vous partagez du coup ?

42. Interviewée : (*Acquiescement*)

43. Interviewer : Est-ce que vous partagez par conviction ou parce qu'elle vous donne... ?

44. Interviewée : Non, non. Je... Maintenant, je suis... Oui, non, je partage par conviction.

45. Interviewer : D'accord. Justement qu'est-ce que représente le Ruban Rose pour vous ? Ça représente quoi ?

46. Interviewée : Eh bien, le ruban en lui-même ?

47. Interviewer : Le Ruban Rose, oui. Le symbole : le Ruban Rose.

48. Interviewée : Eh bien, ça, je ne sais pas. Mais tout de suite, dès qu'on voit le ruban, on sait que c'est le... Maintenant, on est quand même... Dès qu'on voit un Ruban Rose, on sait que c'est la lutte contre le cancer du sein.

49. Interviewer : La lutte contre le cancer.

50. Interviewée : Je pense que maintenant, le message est relativement bien connu.

51. Interviewer : Et quand vous dites, lutte contre le cancer du sein, vous pensez fonds pour la recherche, dépistage, soutien des femmes ?

52. Interviewée : Eh bien, je crois qu'il faut surtout dépister. Il faut vraiment inciter les femmes à se faire dépister, puisque c'est grâce au dépistage précoce qu'on a, bon, des résultats...

53. Interviewer : C'est sûr.

54. Interviewée : ... de bons résultats. Parce que c'est... Il ne faut pas qu'il soit trop tard.

55. Interviewer : C'est sûr.

56. Interviewée : Donc c'est pour ça, on dit parfois qu'on exagère un peu avec, euh, avec les, comment, les radiographies, etc. Mais là, je pense que là, il faut... il ne faut pas hésiter.

57. Interviewer : Oui, c'est sûr. Mais du coup, quand vous voyez le Ruban Rose, vous pensez dépistage ?

58. Interviewée : Oui.

59. Interviewer : Oui ?

60. Interviewée : Oui, je pense dépistage, oui. Je pense dépistage et lutte.

61. Interviewer : Et lutte. Et dans lutte, vous... ?

62. Interviewée : La lutte, c'est... Pour les gens qui sont atteints par la maladie, c'est quand même une lutte, hein.

63. Interviewer : D'accord. OK.

64. Interviewée : C'est une lutte à la fois, euh, morale et... C'est, mentalement, ça doit être vraiment très, très éprouvant. Enfin, moi je me dis, ça doit... si ça me tombait dessus, je me dis : « Ça... je devrais lutter aussi mentalement pour surmonter ces difficultés-là. »

65. Interviewer : D'accord.

66. Interviewée : C'est éprouvant, certainement physiquement. Bon, moi, je ne peux pas comparer avec maman et ma belle-mère parce qu'elles étaient très âgées.

67. **Interviewer : Oui.**

68. Interviewée : Donc il n'y avait pas cette... vraiment une lutte...

69. **Interviewer : Oui.**

70. Interviewée : Euh, je suppose que les gens qui sont atteints par cette maladie-là à 40, 50 ans, là, ils doivent se battre parce que, euh, bon, à 90 ans, bon, elle s'est... elle s'est battue, mais bon, elle se disait : « Eh bien, voilà, arrivera ce qui arrivera. »

71. **Interviewer : (Acquiescement) OK. Vous pouvez m'expliquer ce que vous faites aujourd'hui de votre Ruban Rose du coup ? (Rires) Je l'ai vu. Est-ce que vous le portez ? Est-ce que vous le ressortez à certains événements ?**

72. Interviewée : Eh bien, oui, je ne le porte pas souvent. Je le porte... Si, à chaque fois qu'il y a une, une action d'Octobre Rose, euh, lors d'atelier, lors de... des activités, bon, il y a eu une marche la première fois, je crois qu'on a commencé par une marche au mont Saint Aubert. Puis il y a eu des spectacles. Donc ça, oui. À chaque fois, on porte le ruban et on a un, un tee-shirt ou un...

73. **Interviewer : D'accord.**

74. Interviewée : ... un polo rose, le rose d'Octobre Rose. Ça, on nous demande quand même de porter le plus possible du rose.

75. **Interviewer : D'accord.**

76. Interviewée : C'est pour ça que j'ai... Mais vous n'avez pas vu mon vélo, hein.

77. **Interviewer : Ah non. Je n'ai pas vu. (Rires)**

78. Interviewée : (Rires) Donc, je suis souvent à vélo. J'ai un panier autour duquel j'ai mis des fleurs roses et tout ça.

79. **Interviewer : Ah ! D'accord.**

80. Interviewée : Et au départ, c'était, je l'avais fait pour Octobre Rose. Et puis finalement, je l'ai laissé.

81. **Interviewer : OK. Et pourquoi justement c'est important de porter le Ruban Rose lorsque vous allez à des éléments comme ça ?**

82. Interviewée : Eh bien, c'est quand même un signe de, de reconnaissance, hein. Bon...

83. Interviewer : Le reste de l'année... ?

84. Interviewée : Non, moi, non. Mais je... par exemple, j'ai rencontré quelqu'un aujourd'hui qui fait partie de l'association qui est une... donc une bénévole aussi. Et j'ai dit : « Ah ! Tu as... tu as un petit ruban ! » Mais elle dit : « Moi je l'ai tout le temps. »

85. Interviewer : Ah oui ?

86. Interviewée : Mais ce que je ne savais pas, c'est qu'elle avait été touchée par la maladie.

87. Interviewer : D'accord.

88. Interviewée : Donc ça, je ne le savais pas. Je l'ai appris aujourd'hui.

89. Interviewer : D'accord.

90. Interviewée : Donc, elle dit : « Ah ! Mais moi je l'ai toujours, toujours, toujours. »

91. Interviewer : OK.

92. Interviewée : Moi, je peux comprendre.

93. Interviewer : Oui. Mais vous le gardez quand même précieusement ? Ou voilà, si vous le perdez, ça ne vous ferait pas... ?

94. Interviewée : Ah non, non. Je ne perds pas. Non, non. Je ne l'ai jamais perdu. J'en ai dans mon portefeuille parce qu'ici, j'ai une réunion. Et donc j'en ai mis dans mon portefeuille. Mais j'en ai à la maison. J'ai le petit foulard... le petit foulard Octobre Rose. Ça, je l'ai aussi. J'avais le chapeau. J'avais... Les lunettes, je les ai prêtées. Donc, je ne les ai pas récupérées. Mais quand il y a moyen, je fais la totale. *(Rires)*

95. Interviewer : D'accord. *(Rires)* Par soutien alors, pour montrer votre signe d'appartenance, par soutien ?

96. Interviewée : Oui. Oui.

97. Interviewer : OK. Est-ce que c'est important pour vous que les autres justement voient ce ruban sur des personnes ?

98. Interviewée : Ah ! Oui, oui. C'est important, hein.

99. Interviewer : Et pourquoi justement ?

100. Interviewée : Mais parce que ça doit... Le Ruban Rose, ça doit faire tilt. Ah oui, surtout pour les femmes. Je dois me faire dépister. Je dois faire... Il ne faut pas que j'oublie, je dois passer le mammo.

101. Interviewer : D'accord.

102. Interviewée : Ça doit être le déclic.

103. Interviewer : D'accord. Déclic. OK. Est-ce que vous avez acheté ou reçu le Ruban Rose ?

104. Interviewée : Non, on le reçoit.

105. Interviewer : Vous le recevez ?

106. Interviewée : Ah ! Oui, oui. Les bénévoles... Et de toute manière, le petit ruban, lorsqu'il y a une action, euh, ça, il est, il est toujours offert la plupart du temps. C'est rare... quand c'est vendu, c'est...

107. Interviewer : Les pin's souvent sont vendus ?

108. Interviewée : Les pin's peut-être. Mais le ruban en lui-même, souvent, euh, il est offert.

109. Interviewer : Les gens donnent parfois quelque chose peut-être en contrepartie ?

110. Interviewée : Oui. Oui. Oui. Bon, on a... bon, moi, j'avais fait une fois... tout au début, j'avais fait les porte-clés roses. Donc ça, on a vendu 5 €. Et ça, c'est bien parti. Parce que c'est pratique.

111. Interviewer : Oui. Voilà.

112. Interviewée : Que c'est rose fuchsia, que dans un sac, ça se voit. Mais bon, voilà, c'est pour rentrer dans nos frais. Mais le ruban, souvent, on le donne.

113. Interviewer : D'accord. Est-ce que vous pensez que c'est, c'est important de, de le donner ? Ou au contraire, ça pourrait être peut-être plus engageant si les personnes devaient venir acheter ?

114. Interviewée : Non, je pense que le ruban, il faut le donner. Il faut l'offrir.

115.Interviewer : Pourquoi justement alors ?

116.Interviewée : Eh bien, parce que c'est un tout petit ruban. C'est un tout petit nœud. Ce n'est pas... Donc je ne sais pas ce que ça peut coûter comme... C'est, bon, avec les bénéfices que... on fait quand même, c'est à peine si on fait des bénéfices. Il faut... Quand on vend les petits porte-clés et tout ça, on rentre dans nos frais. Mais bon, s'il y a le, s'il y a un tout petit peu de bénéfice qui part pour le ruban, c'est rien.

117.Interviewer : Oui, oui. C'est sûr. OK.

118.Interviewée : Le reste, c'est quand même pour... c'est pour la recherche. Elle donne, bon, je ne sais plus. Mais bon, c'est, elle sait un peu à qui elle a donné. Je sais qu'elle a donné aussi notamment à deux dames qui ont fait un film...

119.Interviewer : Oui, oui.

120.Interviewée : Elle a donné aussi des, des bénéfices lors d'une action. Je ne sais plus si c'était lors des... Parce qu'ils ont invité, comment, les années 80 ou un truc comme ça. Le groupe, une fois. Oui, oui.

121.Interviewer : Oui, oui. C'était ça. OK. Et vous ne pensez pas que justement si on donne comme ça le ruban à tout à chacun, voilà, les personnes vont dire : « Bon, tout le monde l'a reçu. Ce n'est pas grave. »

122.Interviewée : Non, le petit ruban, je trouve qu'il ne faut pas le vendre, je trouve.

123.Interviewer : D'accord.

124.Interviewée : Quand il y a une, une, allez, quand il y a un spectacle, enfin, une activité d'Octobre Rose, le petit ruban, à la limite, non. C'est...

125.Interviewer : D'accord.

126.Interviewée : Je trouve qu'il ne doit pas être... Il ne faut pas le vendre. Bon, maintenant, il y a des choses qui coûtent un peu plus cher. Donc les pin's ou les... bon, les porte-clés, on est bien obligé de les vendre. Parce que, bon, voilà.

127.Interviewer : D'accord.

128.Interviewée : Moi, par exemple, je ne donne pas d'argent. Mais par exemple, je vais... ici, je vais faire un atelier. Bon, je vais acheter des aiguilles chez Wibra, bon, je dois

donner le ticket, mais je ne vais pas donner le ticket si c'est... ça va me coûter peut-être 10 € en tout. Bon, c'est ma façon de participer.

129. **Interviewer : D'accord. OK. Est-ce que justement les rubans roses lors d'évènements, ou vous, quand vous l'avez reçu, ils sont... Les bénévoles vont vers les gens donner les rubans ou c'est les personnes qui viennent chercher leur ruban ?**

130. **Interviewée :** Eh bien, souvent, on a une table sur laquelle on présente tout ce qu'on vend.

131. **Interviewer : D'accord.**

132. **Interviewée :** Et alors il y a un...

133. **Interviewer : Un bocal.**

134. **Interviewée :** ... un bocal avec... Donc, ça souvent, les gens, ils viennent voir ce qu'on vend. Et on offre... souvent, on offre.

135. **Interviewer : Voilà. Mais vous n'allez vers les gens donner le ruban : « Mettez le ruban » ?**

136. **Interviewée :** Ah ! Je ne sais plus comment. Je ne sais plus.

137. **Interviewer : Il n'y a pas de soucis.**

138. **Interviewée :** Eh bien, peut-être qu'il y en a dans le lot qui... de bénévoles qui le font. Je ne sais plus très bien. Du moment que c'est offert ça, on peut se déplacer vers les gens et l'offrir et dire : « S'il vous plaît, voulez-vous bien mettre un petit nœud pour marquer votre soutien ? » Mais...

139. **Interviewer : D'accord. Vous diriez qu'avoir reçu ce ruban, pour vous, c'est engageant un peu, pas du tout ?**

140. **Interviewée :** Eh bien, si, malgré tout.

141. **Interviewer : Ça engage.**

142. **Interviewée :** Si, c'est, c'est faire preuve de participation à cette lutte.

143. **Interviewer : D'accord. Et si vous deviez échelonner ça, vous diriez, c'est un engageant un peu, moyennement, beaucoup, totalement ?**

144. Interviewée : Eh bien, quand même beaucoup, je trouve. On s'engage pas mal. Oui, oui.

145. **Interviewer : D'accord.**

146. Interviewée : Je ne sais pas si, bon, les autres, mais au niveau des bénévoles, on est quand même... euh, il y a des bénévoles qui sont engagés à fond là-dedans. Moi, je vais dire que j'ai d'autres, d'autres activités, mais dès que je peux participer, euh, je participe.

147. **Interviewer : D'accord. OK.**

148. Interviewée : Je refuse rarement, bon, quand vraiment je ne suis pas là. *(Rires)*

149. **Interviewer : D'accord. Et justement, qu'est-ce qui permettrait comme élément que le, le Ruban Rose soit encore plus engageant pour vous ? Est-ce que, par exemple, si on vous disait : « Voilà. Vous devez le porter pendant deux mois », est-ce que ce sera encore plus engageant ? Est-ce que... pas forcément ?**

150. Interviewée : Non, non. Pour moi, non. Moi je suis dedans. Tout ce que je peux faire pour l'association pour que... mais c'est... Peut-être que je devrais mettre plus souvent. Je ne sais pas... C'est vrai que, bon...

151. **Interviewer : Est-ce que vous pensez que ça vous engagerait plus, par exemple, si vous le mettiez plus souvent ou si on disait... ?**

152. Interviewée : Non, je ne pense pas. Je...

153. **Interviewer : D'accord.**

154. Interviewée : Je suis impliquée. Maintenant, je suis vraiment consciente. Et ce n'est pas le fait de, de le voir ou de le porter qui va faire que je vais m'impliquer plus. Je trouve que, bon...

155. **Interviewer : OK.**

156. Interviewée : Maintenant peut-être que le fait de le porter tout le temps, qu'il soit visible, ça, ça permet de conscientiser plus de gens, peut-être.

157.**Interviewer : D'accord.**

158.Interviewée : Ça, c'est vrai.

159.**Interviewer : Vous vous souvenez les circonstances, le contexte dans lequel vous avez reçu le Ruban Rose ?**

160.Interviewée : Eh bien, moi, je l'ai reçu via Madame Bouziane, hein. Puisque...

161.**Interviewer : D'accord. Et c'était pendant quel événement ? Vous vous souvenez ?**

162.Interviewée : Ah non ! Je ne me souviens plus. C'était au tout début de la... au tout début de la création de l'ASBL, enfin, des activités. Dès la première fois, moi, bon, je l'ai eu.

163.**Interviewer : OK. Et est-ce que vous le recevez à chaque fois ?**

164.Interviewée : Eh bien, parfois si on nous, bon, si on l'oublie ou si on l'a perdu. Ça peut arriver. Ça, il y en a toujours.

165.**Interviewer : D'accord.**

166.Interviewée : Donc on reçoit le, le petit ruban attaché.

167.**Interviewer : D'accord. Vous étiez seule ou avec plusieurs personnes lorsque vous avez reçu ce ruban ?**

168.Interviewée : Moi, non. Certainement avec d'autres.

169.**Interviewer : Vous pensez que ça a un impact ?**

170.Interviewée : Comment ça ?

171.**Interviewer : Est-ce que c'est plus... Voilà. Il y a d'autres personnes qui ont vu que vous avez reçu le ruban, que vous vous engagez dans, dans cet événement ? Est-ce que vous pensez que c'est plus, voilà, a plus d'impact, plus engageant que si vous étiez toute seule à juste prendre le ruban dans le bol ?**

172.Interviewée : Ah ! C'est plus gai d'être ensemble. Mais bon, de toute manière, si j'avais été seule à me lancer avec, je l'aurais fait. Puis c'est tout.

173.Interviewer : D'accord.

174.Interviewée : Mais bon, on est vraiment une équipe... Moi je pense qu'on est vraiment une équipe soudée. C'est une équipe dynamique, hein.

175.Interviewer : D'accord.

176.Interviewée : Oui, oui, oui.

177.Interviewer : Avez-vous déjà essayé de convaincre d'autres personnes de prendre le ruban et de... ?

178.Interviewée : (*Acquiescement*)

179.Interviewer : Oui ?

180.Interviewée : Eh bien, ici, avec la création du relais rose, j'en ai quand même parlé à tous les gens que je rencontre, des gens que je ne rencontrais pas d'habitude, puisque cette année, je me suis inscrite ici à l'académie. J'ai rencontré des gens qui ne connaissaient absolument pas. Donc, je leur en parle. Ici, je viens d'inviter deux dames, deux dames qui ont fait des dons de laine.

181.Interviewer : (*Acquiescement*) Ah oui ! Super !

182.Interviewée : Donc, le professeur d'art textile et une autre dame. J'avais demandé : « Si vous avez de la laine, puisque je vais faire un atelier tricot... » Je dis : « Bon, il faut venir alors au vernissage. Il faut... »

183.Interviewer : C'est super !

184.Interviewée : Donc ça, j'en parle quand même.

185.Interviewer : OK. Et vous avez déjà dû donner les rubans roses, les petits rubans roses vous-même ou vous... ?

186.Interviewée : Eh bien, lors des ateliers, pas des ateliers, parce que, bon, mais lors des activités, oui. Mais... et si je devais donner au mois d'octobre, parce que c'est quand même surtout en octobre qu'on fait... c'est le mois de la sensibilisation, de toute façon, ça ne me dérangerait pas du tout, hein.

187. **Interviewer : D'accord. Ce serait peut-être encore plus engageant pour vous, vous pensez, de, aller essayer de convaincre les personnes, de transmettre vous-même le message ?**

188. Interviewée : Mais depuis cet... depuis, je vous dis, hein, depuis que, bon, on a eu un peu peur avec notre fille, donc de, euh, depuis ce moment-là, je suis encore un petit peu plus... (*Rires*)

189. **Interviewer : D'accord. OK.**

190. Interviewée : Je ne vais pas dire engagée mais consciente du problème maintenant.

191. **Interviewer : OK. Vous connaissez des femmes qui ont déjà refusé de porter le ruban quand on leur donnait ?**

192. Interviewée : Non. Non.

193. **Interviewer : Jamais ?**

194. Interviewée : Non, non.

195. **Interviewer : Est-ce que, lorsque vous avez reçu le ruban, il y a un message que vous a frappée, un message argumentaire, voilà, un message ? Est-ce qu'il y avait des flyers ?**

196. Interviewée : Eh bien, le message, c'est la... Non, ah oui ! Eh bien, des flyers, au début, ça fait quand même déjà un bout de temps que j'en fais partie, hein. Donc je ne sais plus très bien (*Rires*) comment ça a commencé. Mais, euh, je ne me souviens pas s'il y avait des flyers, etc. ou pas.

197. **Interviewer : Ou s'il y a une personne, on vous demande le ruban, qui vous a dit un message ou qui vous a... ?**

198. Interviewée : Mais non. De toute manière, moi j'étais... Bon, étant donné que je suis vraiment amie avec Salima, donc j'étais là-dedans. Donc... Mais ça, je le connais.

199. **Interviewer : Voilà.**

200. Interviewée : Je le connais par cœur. Je sais qu'elle... bon, c'est sa lutte de tous les instants. Elle me racontait parfois que c'était vraiment... même avant, je pense, que l'association n'existe, elle me racontait parfois que c'était fatigant pour elle de... quand

elle rentrait chez elle, elle était très fatiguée parce qu'elle prend ça tellement à cœur qu'elle devait parfois s'isoler pour retrouver une certaine sérénité par rapport à ce qu'elle avait vécu.

201.Interviewer : Oui, c'est sûr.

202.Interviewée : Quand il faut annoncer à des femmes que, oui, qui n'ont que 30 ans, qui ont des enfants en bas âge et qu'elles sont atteintes par la maladie. Elles-mêmes, étant femmes et ayant des enfants, elles étaient très, très, très touchées. Donc, c'est quelqu'un qui a énormément d'empathie. Donc forcément, le message, il est passé automatiquement, puisqu'on se voyait quand même assez souvent. On se voyait quand même. Et on se rencontrait autour d'un petit café ou... Donc...

203.Interviewer : Oui, c'est sûr.

204.Interviewée : Donc malgré tout, euh...

205.Interviewer : Et sinon, lors d'évènement, quand, voilà, ou à l'endroit où il y a le bocal, est-ce que lorsque quelqu'un prend ou lorsqu'on donne un ruban, la personne dit une petite phrase ou dit quelque chose, ou... ?

206.Interviewée : Non.

207.Interviewer : Non, pas forcément ? Mais il y a toujours des affiches ou pas ?

208.Interviewée : Ou bien alors les gens qui nous... oui, qui félicitent, qui disent : « Ah ! C'est chouette ! »

209.Interviewer : D'accord.

210.Interviewée : Oui, ça, oui.

211.Interviewer : Qui félicitent. Euh, avant d'avoir acheté... avant d'avoir reçu le Ruban Rose, est-ce que vous vous sentiez peut-être un peu moins impliquée par la lutte contre le cancer ou pas ?

212.Interviewée : Eh bien, oui mais je ne... je ne pensais pas à ça.

213.Interviewer : Vous ne pensez pas à ça.

214.Interviewée : Je n'y pensais pas. Je ne... bon, il faut dire que moi je connais quand même Salima depuis, euh, eh bien, 26 moins, on va dire, 26 moins 4, donc 22 ans. Ça fait 22 ans que...

215.**Interviewer : D'accord.**

216.Interviewée : Donc, or, là... Ça a commencé il y a une dizaine d'années, hein. Donc on en parlait, mais je n'étais pas...

217.**Interviewer : Oui, d'accord.**

218.Interviewée : ... pas consciente de... Oui, on parlait, on parlait de temps en temps de ça. Mais voilà. Mais dès qu'elle a lancé l'idée de faire quelque chose à tourner, bon, eh bien, tout de suite, j'ai dit : « Oui, oui. Voilà... »

219.**Interviewer : C'est super ! Vous pensez que le Ruban Rose a une place à jouer dans la communication et dans l'engagement des femmes envers le cancer du sein ? Ou vous pensez que c'est anecdotique qu'il ait... voilà.**

220.Interviewée : Non, ce n'est pas anecdotique. Je pense que ça va prendre seulement de l'ampleur et... il ne faut pas arrêter, hein. Il faut...

221.**Interviewer : Non, non. Je veux dire, le Ruban Rose, vraiment le petit symbole, est-ce que vous pensez que ça a eu un rôle à jouer dans la communication ?**

222.Interviewée : Eh bien, forcément quand on voit le petit ruban. Maintenant, ça doit faire tilt. Le but, c'est que ça fasse tilt.

223.**Interviewer : Le but, c'est que ça fasse tilt. OK.**

224.Interviewée : Voilà, que les gens disent : « Ah ! Il y a un petit Ruban Rose. Ah ! C'est vrai. Il faut que je me fasse dépister. Il faut que... »

225.**Interviewer : OK. Donc, ce n'est pas anecdotique ?**

226.Interviewée : Non, non.

227.**Interviewer : C'est vraiment un élément important pour vous de... ?**

228.Interviewée : Oui, moi, je pense. Oui, oui.

229.Interviewer : Est-ce que justement, vous allez parfois consulter des sites Internet sur le cancer du sein, des... ?

230.Interviewée : Non, non, non. Moi, non. Personnellement, non.

231.Interviewer : OK. Vous suivez des pages Facebook ou Octobre Rose ?

232.Interviewée : Ah oui ! Ça, oui, Octobre Rose, le relais rose, tout ça, je suis, je regarde, je... Mais je ne vais pas chercher les informations... Non. Moi, je fais mon dépistage. Je fais totalement confiance. Et voilà, je ne cherche pas...

233.Interviewer : Et vous n'allez pas après, par exemple, après un événement beaucoup plus vous informer ou... ?

234.Interviewée : Non, moi personnellement, non.

235.Interviewer : OK. Ça va. (Rires)

236.Interviewée : Moi, non.

237.Interviewer : Ça, je vous ai déjà demandé. Est-ce que vous pensez que le fait d'avoir reçu ce Ruban Rose, ça vous a peut-être fait... vous poser quelques questions sur le cancer du sein ou... ? Ou là, ça a renforcé l'idée ou ça... ?

238.Interviewée : Non. Disons que je... le fait d'avoir le Ruban Rose ou quand je le porte, je me dis : « Oui, allez, il y a des gens qui sont touchés par la maladie... » Mais j'y pense pas. Je ne suis pas obnubilée par ça.

239.Interviewer : OK. D'accord. Ah oui ! Qu'est-ce que vous pensez justement des petits symboles du Ruban Rose qui sont mis sur les comptoirs sans message informatif ni rien ? Vous pensez que ça, ça autant d'impact que pendant un événement ou... ?

240.Interviewée : Mais peut-être que... peut-être que les gens posent la question... les gens qui ne sont pas au courant, peut-être qu'en voyant un petit, un petit Ruban Rose, posent la question à la... Bon, si c'est sur un comptoir de magasin ou... Voilà, peut-être qu'ils posent la question : « Tiens, qu'est-ce que c'est ? »

241.Interviewer : Vous trouvez ça aussi intéressant de les mettre dans les magasins ?

242.Interviewée : Oui, oui, oui. Mais je ne sais pas si... Je ne pense pas que ça se fasse beaucoup. Mais je trouve que ça... On pourrait demander à la limite à certains commerçants, dans les magasins de vêtements, pourquoi ne pas déposer un petit bocal avec des rubans et...

243.Interviewer : **Vraiment la visibilité ?**

244.Interviewée : Oui. Oui, oui, oui.

245.Interviewer : **D'accord. Je regarde. Il ne faut pas oublier de question. (Rires)**

246.Interviewée : Oui, oui.

247.Interviewer : **Oui, vous pensez que, voilà, depuis que vous êtes investie dans les événements et tout ça, vous voyez beaucoup plus d'informations passer sur le cancer qu'avant ou la même quantité ? Vous ne prêtez pas forcément attention ?**

248.Interviewée : Est-ce que je fais plus attention ?

249.Interviewer : **Mais, voilà, est-ce que vous avez l'impression d'en entendre plus parler depuis que vous faites parler de l'organisation ou... ?**

250.Interviewée : Mais depuis... Oui, quand même. Je trouve que depuis 10 ans, on en parle vraiment beaucoup plus.

251.Interviewer : **D'accord.**

252.Interviewée : Nettement plus.

253.Interviewer : **Et vous pensez que c'est parce que vous y faites plus attention ?**

254.Interviewée : Mais je pense quand même qu'il y a plus d'informations. Oui, oui, il me semble. Enfin, moi j'ai l'impression.

255.Interviewer : **Est-ce que justement c'est un petit peu un engrenage, vous avez reçu le Ruban Rose, vous avez acheté d'autres, d'autres éléments, voilà, d'autres gadgets ?**

256.Interviewée : Ah oui ! Moi, de toute manière, mon vélo, il est tout... (Rires) J'ai mis des fleurs roses. J'ai... Oui. Bon, maintenant, il faudrait presque que je... que je fasse au crochet des rubans roses.

257.Interviewer : (Rires)

258.Interviewée : Mais bon, je n'ai pas encore eu le temps. Mais c'est vrai que je suis vraiment... Oui.

259.Interviewer : D'accord.

260.Interviewée : Je trouve que quand j'ai acheté les... j'ai fait des dons, des porte-clés. Ça, j'en ai acheté. J'en ai donné à ma fille. J'en ai... Donc je suis contente quand elle revient. Et je vois qu'elle a toujours mon porte-clés rose. Voilà. Qu'est-ce qu'il y avait d'autres que j'ai pu... ? J'ai acheté un petit bracelet rose. Une autre bénévole a... elle a fait des petits bracelets. Ils sont vraiment rose fluo. Ils sont très, très beaux. J'ai quand même des petites choses. Voilà.

261.Interviewer : OK. Vous pensez que des personnes qui, voilà, qui viennent à des évènements mais qui ne sont pas du tout bénévoles ni rien, le fait de recevoir un ruban et de le ramener chez soi, ça peut être important ou... ?

262.Interviewée : Eh bien, ça... Le... Vous avez le ruban, vous le déposez, bon, une femme va le mettre, elle va le déposer, par exemple, dans... à la cuisine, dans un petit bol ou quoi. Et de temps en temps, peut-être si elle le voit...

263.Interviewer : Voilà. OK.

264.Interviewée : C'est un aide-mémoire, peut-être.

265.Interviewer : Un aide-mémoire. Non, c'est bien trouvé, ça. Un aide-mémoire. Et donc tout le monde accepte sur les évènements de porter le ruban lorsqu'on les distribue ?

266.Interviewée : Ah oui ! Les gens ne... oui.

267.Interviewer : OK.

268.Interviewée : Pas de soucis. Les gens...

269.Interviewer : D'accord. Moi j'ai posé toutes mes questions. Je ne sais pas si vous avez quelque chose que vous voulez rajouter ou... ?

270.Interviewée : Oui. C'est bien. Non, non, non. Ça va.

271.Interviewer : Eh bien, c'est parfait.

272.Interviewée : Qu'est-ce que tu fais alors comme études ?

273.Interviewer : Je fais les stratégies des médias à la communication, en fait.

274.Interviewée : Ah oui !

275.Interviewer : Je suis en dernière année à l'UNIF.

276.Interviewée : Ah oui !

Interview n°4

Date : 6 mars 2018

Durée : 40 minutes

Interviewée : Chrisitiane Boucant Landrieux

Profession : retraitée, institutrice

Ages : 69 ans

1. **Intervieweur : Alors tout d'abord, que pensez-vous du dépistage du cancer du sein en général et de l'information développée autour du dépistage du cancer du sein ?**
2. Interviewée : C'est très important. Très, très important. Je dois dire que, parfois, je dis à des gens : « Vous passez à côté de certaines choses », parce que moi, si je n'avais pas fait de dépistage, je ne serais plus là. Ça fait la deuxième fois quand même pour moi. J'ai eu un premier cancer du sein, j'avais 51 ans, on va dire il y a 18 - 20 ans. Et ici le deuxième, mais ici on m'a opéré deux fois et on m'a enlevé un sein. Donc, quand il y a des gens qui me disent : « Ah non, moi je ne le fais pas, j'ai peur, qu'est-ce qu'il va me sortir », eh bien je leur dis : « Si moi je ne l'avais pas fait, je ne serais plus là. » Moi, je dis que c'est très important et tout ce que l'on fait autour, tout ce que l'on dit et tout ça, je trouve qu'il faut.
3. **Intervieweur : Vous étiez déjà convaincue avant d'avoir fait votre première mammographie ?**
4. Interviewée : Oui parce que bon, moi j'ai quand même, j'ai eu trois enfants, et une fois mon gynécologue m'a dit on pourrait commencer. J'avais, je ne sais pas, 45, 46 ans, on pourrait peut-être faire une mammographie, à ce moment-là c'était mammographie, je lui dis oui. Et alors après, tous les ans, automatiquement, j'y retournais. Ça, je ne passe jamais et c'est vrai qu'heureusement parce que c'est comme ça qu'on me l'a découvert. Moi, je ne sentais rien du tout. Rien du tout. C'est parce que j'avais fait une mammographie avec mon ancien gynéco et rien du tout. Six mois après, je ne sentais rien, mais j'avais un creux qui se faisait ici quand je me penchais. À 51 ans, c'est la poitrine... Mais comme je m'étais coupée, j'ai eu des points de suture. Mon médecin traitant, quand j'y suis allée, je lui ai dit : « Vous ne pouvez pas regarder ? Je pense que ce n'est rien. » Comme ça, on ne voyait rien. Je me baissais, ça faisait un creux. Mais

lui, en palpant, quand il s'est relevé, en plus qu'il me connaît depuis des années, j'ai vu tout de suite qu'il y avait quelque chose. Là, il m'a dit : « Christiane, ce n'est pas bon. » J'ai été prise en charge tout de suite parce qu'il est super, il a fallu m'opérer.

5. Je fais une mammo, il n'y a rien et on va dire six ou huit mois après, on découvre ça. Donc, là on a enlevé la tumeur et on m'a enlevé toutes les glandes à ce moment-là. Ici, ça fait un trou parce que je n'ai plus de glande. À ce moment-là, on le faisait encore. Je devais faire attention, je n'ai jamais le bras qui a gonflé, mais je devais éviter de porter du lourd de ce côté-là. Maintenant, ça va. Tous les ans, ici je dois y retourner. Alors c'est très important, moi je dis que c'est très important.

6. Intervieweur : Vous pensez qu'il y a assez de sensibilisation autour du cancer du sein ? Vous en entendez souvent parler ?

7. Interviewée : Oui, par les médias et tout ça. Oui, on n'en fait beaucoup. Maintenant, est-ce que les gens suivent... Ça, je sais bien que ma fille, elle a 44 ans, la maman des petits, elle le fait. Elle en a parlé à son gynécologue, elle lui a dit que maman a eu ça, ça fait la deuxième fois et maintenant, ça fait trois ou quatre ans. Elle a commencé à 40 ans, il lui a dit : « On va commencer tous les ans et demi à faire les mammo, écho. »

8. Intervieweur : Avant justement de passer votre première mammographie, est-ce que vous vous sentiez impliquée par la thématique du cancer du sein ou pas plus ?

9. Interviewée : Non, parce que ça remonte : j'ai 71 ans, j'avais 51 ans, donc ça fait 20 ans. On ne parlait pas tellement.

10. Intervieweur : Alors, qu'est-ce que représente le Ruban Rose pour vous ?

11. Interviewée : C'est le ruban, je l'ai là. Je ne le mets pas tout le temps ! Mais c'est quelque chose, je l'ai eu parce qu'on a perdu un jeune là-aussi. Peut-être que ça fait réfléchir quand on le porte, les gens qui savent ce que ça représente, est-ce que ça peut leur permettre, leur faire dire : « Ah oui, c'est pour le cancer » ? Je pense.

12. Intervieweur : Et pour vous justement, ça représente quoi de le porter ?

13. Interviewée : On peut le porter quand on n'a pas le cancer, mais bon, moi si je le porte, je me dis : « Voilà, ils vont peut-être se dire "ah oui, peut-être que cette dame, elle a ce cancer, ou un autre". »

14. Intervieweur : Qu'est-ce que vous faites aujourd'hui de votre Ruban Rose ?

15. Interviewée : Eh bien il est là. De temps en temps, je le mets. Je ne vais pas le mettre tout le temps parce que, quand on change de manteau ou n'importe, mais je sais le mettre si on va quelque part, je sais mettre le ruban.

16. Intervieweur : Quand vous allez quelque part, spécifiquement quelque part pour le cancer du sein ?

17. Interviewée : Oui, si on y va et que j'entends, eh bien oui. À Saint Luc, ici à Tournai, tous les deux ans, ils font un grand rassemblement pour le cancer. Le relais pour la vie. Et là, c'est là que j'ai acheté mon ruban il y a trois ans parce qu'on a une connaissance qui a perdu son fils d'une vingtaine d'années, 23 ans. Alors, ils avaient fait un stand aussi eux où l'on faisait de la loterie et tout ça. J'ai trouvé ça super chouette, j'ai dit que j'y retournerai parce qu'en plus, on peut mettre sa voiture, il y a des navettes et tout. On y est allé, c'est super, il y a des stands et tout va pour le cancer. On s'est bu un mojito ! C'est très bien. Et alors, il y a un monde ! C'est terrible. Moi, je trouve que c'est très bien. Je pense que c'est tous les deux ans.

18. Intervieweur : Oui, c'est ça, c'est tous les deux ans, c'est l'année prochaine.

19. Interviewée : Mais je ne connaissais pas et c'est, je ne sais plus, une dame qui m'en a parlé. Elle me dit : « Mais tu n'y as jamais été ? » Je lui ai dit non, alors on y est allé, mais on y retournera parce que je trouve que c'est super.

20. Intervieweur : Donc, vous avez plus acheté votre Ruban Rose à ce moment-là pour le soutien ?

21. Interviewée : Oui, parce que bon, au départ, oui moi j'ai le cancer, mais ce ruban, au départ, ça ne me disait rien. Un ruban, oui un ruban. Mais si, c'est vrai, il faut encore plus, peut-être pour mettre les femmes... bon, puisque maintenant c'est surtout de nous,

encore plus à faire quelque chose pour que ce soit dépisté, que les gens n'aient pas peur d'y aller.

22. Intervieweur : Qu'est-ce qui vous a poussée justement, quand vous me dites : « Voilà, là je me suis dit il faut que je porte le ruban », c'était quoi l'élément déclencheur ?

23. Interviewée : Je pense que ce ruban, c'est avec Charles, c'est à ce moment-là. C'est vrai que c'est important, c'est important pour nous, pour tout. Mais là, perdre un garçon comme ça sur un an de temps d'une tumeur au cerveau, opéré je ne sais combien de fois, et puis bon, il avait 23 ans, ça été pour nous... On le connaissait, on connaît les parents, ils sont menuisiers. Nous, on était indépendant, donc on travaillait avec eux. Il avait un frère jumeau qui travaille encore avec le papa. Et eux, ils ont comme ça... La maman, c'est une ancienne institutrice. Et on n'a pas su aller à l'enterrement de Charles, mais on a été lui mettre un mot et tout parce que c'était l'enterrement en même temps de la sœur de ma belle-fille. Mais quand on les a vus, on aurait dit, je ne sais pas... dans leur tête, c'était, je me suis dit : « On va les retrouver en larmes », mais ils étaient un peu sereins. Ils avaient peut-être tellement passé de choses avec le jeune homme... On les voit encore, ça a l'air d'aller. Bien sûr, il ne faut pas toujours voir, on se fait un masque ; derrière un sourire, il y a parfois du chagrin. Moi, je dis toujours, ma fille c'est la même chose, elle est toujours souriante et tout, une séparation avec deux petits bouts et tout, moi aussi. Moi, je n'ai pas eu de chimio, j'ai eu des rayons la première fois. Ici, j'ai un médicament encore pour cinq ans, sous surveillance, mais je me sens bien et tout. Mais dans un petit coin, vous avez toujours ça, c'est... En plus, moi c'est le deuxième, j'ai déjà eu le premier bon, ç'a été aussi médicaments et radiothérapie. Le médecin m'avait dit : « Il faut passer les trois ans et quand on passe les cinq ans, on est guéri. » Eh bien, 18 ans après, ça recommence. Mais enfin, c'est pour tout le monde. On a quand même toujours ça un peu, mais enfin il faut essayer de vivre. Mais c'est vrai que, quand ici on l'a découvert, c'est en allant faire ma mammo. Je ne sentais rien du tout. Donc, c'est ça qui est important, à partir d'un certain âge, de quand même faire ses mammo.

24. Intervieweur : Vous pensez que le contexte de visibilité dans lequel vous avez acheté le ruban est aussi important pour s'engager ? Est-ce que c'est important

qu'il y ait des rassemblements, que les gens voient que d'autres personnes s'engagent ?

25. Interviewée : Eh bien, je pense parce que bon, moi, je vais dire, les rassemblements à part ça, mais sinon je ne vais pas aller parce qu'il y a des gens, moi je me dis, pires que moi, parce que moi, ici, j'ai deux personnes, dont une dans ma famille qui n'a que 55 ans. Eh bien elle, on lui a enlevé les deux seins, elle a eu la chimio et tout. Et alors une autre, une amie dont je chante à l'église avec, là elle a 68 ans, elle aussi c'est la chimio ; ses cheveux commencent à repousser ; on lui a enlevé les deux. Donc, je dis que ça, c'est encore pire. Donc, pour ma part, je ne vais pas aller faire si, s'il y a une réunion et que l'on m'invitait, j'irai peut-être, mais je ne vais pas aller de moi-même parce que je me dis que, bon, moi ça va, il y a des gens pires qui ont peut-être besoin encore plus d'aller comme ça.

26. Intervieweur : Est-ce que par exemple, je reviens juste au Ruban Rose, est-ce que vous l'auriez acheté s'il était simplement dans un magasin hors contexte cancer, événement sur le cancer ?

27. Interviewée : Peut-être que oui.

28. Intervieweur : Pourquoi justement ?

29. Interviewée : Je ne sais pas. Oui, je l'aurais acheté oui.

30. Intervieweur : Quel élément pour vous est engageant dans le fait justement d'acheter le Ruban Rose, donner une contribution pour la recherche, montrer aux autres personnes que vous soutenez ?

31. Interviewée : Oui, pour la recherche parce que bon moi, une fois, deux fois par an je verse, pas des tas, mais je verse à la lutte contre le cancer. Je reçois toujours, je suis inscrite, automatiquement je pense, je reçois une fois ou deux par an à mon nom, avec un petit virement. On verse ce que l'on veut. C'est pour la recherche.

32. Intervieweur : D'accord.

33. Interviewée : Ouais !

34. Intervieweur : Alors, vous diriez que vous vous sentez engagée par le Ruban Rose, par le fait de l'avoir, de le porter un peu, moyennement, beaucoup complètement engagée avec ce Ruban Rose ? Ou pour vous, c'est un peu anecdotique ?

35. Interviewée : Non, ce n'est pas anecdotique, c'est engagé mais bon, peut-être pas à fond comme certains.

36. Intervieweur : Mais vraiment, le fait d'avoir acheté le Ruban Rose, vous pensez que ça peut être engageant ?

37. Interviewée : Eh bien, oui.

38. Intervieweur : Vous pensez que c'est important de donner un peu d'argent en échange de ce Ruban Rose ou, s'il était distribué gratuitement, ça aurait le même effet sur les personnes ?

39. Interviewée : Ça, je ne sais pas. Moi, s'il aurait été donné je l'aurais pris, mais bon, je trouve que si c'est pour la recherche, c'est encore bien. C'est minime ce que l'on paie ce ruban, je ne sais même plus ce que j'ai payé. Mais c'est vrai qu'en le payant, on fait l'action de le payer. Peut-être que si on me l'avait donné, je n'aurais peut-être pas eu la même chose.

40. Intervieweur : C'est des gens qui sont venus vers vous pour vous le vendre, argumenter ou c'est vous qui avez directement été au stand ?

41. Interviewée : C'est moi. On a fait les stands et tout, on a joué à des jeux, et alors on est tombé sur ces gens. Il y avait un panier et automatiquement j'ai été l'acheté.

42. Intervieweur : Est-ce que vous vous souvenez du message qui accompagnait le Ruban Rose ? Est-ce qu'il y avait un message ? Est-ce qu'il y a des personnes qui vous ont dit quelque chose au moment d'acheter le Ruban Rose ?

43. Interviewée : Non, je ne me souviens pas. Oui, il y avait le stand, des affiches, mais bon, il y avait des gens.

44. Intervieweur : Mais personne ne vous a rien dit lorsque vous avez acheté le Ruban Rose ?

45. Interviewée : Non, non, je l'ai pris. J'ai dit : « Je prends un ruban », on m'a répondu « Merci, Madame. » Mais non, pas de message.

46. Intervieweur : Est-ce que vous avez essayé de convaincre d'autres personnes qui étaient avec vous d'acheter le Ruban Rose ou est-ce que vous étiez plusieurs à l'acheter ?

47. Interviewée : Non, on n'était que deux.

48. Intervieweur : Est-ce que vous aviez déjà, avant d'avoir acheté le Ruban Rose, participé à d'autres événements sur le cancer du sein ?

49. Interviewée : Non.

50. Intervieweur : Et vous aviez déjà eu des fascicules ?

51. Interviewée : Oui, ça oui.

52. Intervieweur : Est-ce que vous pensez justement que votre avis sur la mammographie, en portant ce ruban, en l'achetant, est-ce que vous pensez que ça a renforcé votre avis sur la mammographie ? Est-ce que vous pensez que ça vous a posé certains doutes, ça a permis de vous faire réfléchir, de vous rappeler à quel point c'était important ?

53. Interviewée : Oui, c'est important.

54. Intervieweur : Ça a renforcé encore le fait que ce soit plus important d'avoir ce ruban.

55. Interviewée : Oui.

56. Intervieweur : Est-ce que justement, après avoir participé au relais pour la vie, et donc avoir acheté ce ruban...

57. Interviewée : Et des bonbons ! Ah oui, on est revenu pour les petits-enfants, ils vendaient sur une pique des bonbons, c'était 1 €, 2 € ! Mais si, c'est engageant parce que je me suis dit : « Ça part pour... ». Ce n'était pas avec de l'argent. Il fallait aller changer, on a

changé, je ne sais pas, c'était peut-être 50 €, et alors on a des petites pièces. Et un machin, c'est une petite pièce. Ça fait 1 €. On est allé boire un cocktail, c'était 3 € pour le cocktail, on donnait trois pièces. Et ça part pour.

58. Intervieweur : Et pourquoi justement avoir choisi, quelle est la différence entre avoir acheté les brochettes de bonbons ou le Ruban Rose pour vous ?

59. Interviewée : Eh bien, c'est un tout. Le ruban, c'est pour bien marquer que l'on est pour le cancer ; et le fait d'acheter tout ça, ça part aussi pour la recherche. On fait de belles choses maintenant avec la recherche, on fait quand même des choses. Ça ne marche pas toujours, mais bon quand même. On a quand même beaucoup évolué. Regardez, la première fois, on m'a enlevé toutes les glandes. Maintenant, automatiquement, c'est fini ça. On enlève la première, on appelle ça la sentinelle, elle est analysée en même temps que l'on vous opère et, s'il n'y a rien de particulier, on n'enlève pas les autres. Tandis que moi, à ce moment-là, on me les a toutes enlevées. Parce que ces glandes, mon médecin m'a expliqué, ces glandes en somme, c'est par là que le cancer peut partir un peu partout. Mais c'est des glandes qui... Je dois toujours faire attention, quand je vais au jardin ou n'importe, de porter des gants parce qu'une coupure ou n'importe, j'aurais plus vite une inflammation, parce que ces glandes ne sont plus là. Elles font une double machin, c'est ce que l'on m'a dit. C'est vrai qu'au départ, je ne pouvais plus tenir un chien, mes petits-enfants pas par la main, pas tirer parce que, bon, il n'y a plus rien, ça fait un trou. Ce n'est plus le même que de l'autre côté. Là, je ne dois plus me raser, c'est fini. Là, j'ai été coupé ; ici et là, on a tout enlevé. Que maintenant, ça a évolué. Et ça c'est déjà bien parce que bon, on l'enlève, il n'y a rien ou n'importe, mais c'est ça qui est bien. On essaie de faire le moins de dégâts possible maintenant. C'est important.

60. Intervieweur : Oui bien sûr. Et vous pensez justement que, après avoir participé au relais, après avoir acheté votre ruban, vous avez peut-être vu plus ou entendu plus d'informations sur le cancer du sein encore ou pas forcément plus ?

61. Interviewée : On en entend tous les jours.

62. Intervieweur : Tous les jours ? Et avant cet événement aussi ?

63. Interviewée : Pas tous les jours bien sûr, mais avant l'événement, oui. Mais encore, je pense qu'il y a encore des gens qui ont peur, je crois.

64. Intervieweur : C'est une façon de leur faire moins peur de porter le ruban, vous pensez ?

65. Interviewée : Ça, je ne sais pas, il y a encore beaucoup de gens qui ont peur. Dans le fond, tout le monde a peur. Ça tombe sur la tête de n'importe qui. Je ne sais pas si ça les fait réfléchir, mais bon, c'est des gens qui peut-être sont engagés là-dedans.

66. Intervieweur : Vous n'avez pas été vous renseigner encore plus sur le relais pour la vie après y avoir participé ?

67. Interviewée : Non. J'y retournerai parce que ça, oui. Mais je ne sais pas... Aller comme ça, je ne sais pas, parce qu'ici, vous la connaissez Virginie, ils ont ouvert le relais rose et c'est pour aller un peu... Les gens peuvent aller pour avoir des conversations, des soins. Ça, je vois parce que j'ai connu Virginie, je fais du bénévolat au collège.

68. [Coupure à la 22^{ème} minute, reprise à la 31^{ème} minute]

69. Intervieweur : Je ne sais pas si vous avez d'autres choses à me dire sur le Ruban Rose, sur ce qu'il représente pour vous, est-ce que vous pensez que vous auriez été au relais pour la vie et acheté ce ruban si vous ne n'aviez pas eu le cancer ?

70. Interviewée : Ça, je ne saurais pas vous le dire. Peut-être bien que oui, mais je ne saurais pas dire. Mais bon c'est le fait que je l'ai et qu'on me l'a dit parce que je n'étais pas au courant.

71. Intervieweur : Vous n'étiez pas au courant avant ?

72. Interviewée : Non, je n'avais jamais entendu ou alors j'étais passée à côté, je ne sais pas.

73. Intervieweur : Mais vous connaissiez le symbole du Ruban Rose ?

74. Interviewée : Oui, mais pas plus que ça. Pas plus que ça parce que c'est vrai qu'on ne sort pas beaucoup, on n'est pas des gens à beaucoup sortir et tout ça. Donc, j'en entendais parler, mais je ne sais pas, là c'était l'occasion franchement, c'était l'occasion.

75. Intervieweur : C'est le contexte aussi qui vous a poussé à acheter le Ruban Rose ?

76. Interviewée : Le contexte oui.

77. Intervieweur : Vous pensez que c'est plus engageant peut-être d'aller acheter ce Ruban Rose au relais pour la vie ou d'acheter le Ruban Rose en pleine rue ? Est-ce que vous pensez que ça a un impact le fait que ce soit mis dans un certain contexte ?

78. Interviewée : Peut-être que oui, parce que si ce serait vendu en pleine rue, je ne sais pas si les gens... Je ne sais pas.

79. Intervieweur : Peut-être ne pas faire le lien directement ?

80. Interviewée : Non, tandis que là, on sait que le relais pour la vie, ou admettons, je ne sais pas, il y a le Télévie dans certains villages... C'est plus que comme ça.

81. Intervieweur : Et vous auriez aimé avoir un petit argumentaire, une petite fiche qui explique ce que la symbolique du Ruban Rose, ou quelqu'un qui vous dise et bien voilà Madame, c'est la sensibilisation.

82. Interviewée : Là je n'ai rien eu, non je ne sais pas. Ou alors on est passé à un moment où il n'y avait pas trop. Ils se relaient sans doute je ne sais pas quoi.

83. Intervieweur : Et vous auriez aimé ?

84. Interviewée : Oui, mais là non. Il n'y avait personne. On avait été faire la roue aussi, avec des questions ! C'était super chouette. Et alors c'est vrai que ça m'a engagée à acheter ce ruban.

85. Intervieweur : Bon eh bien je pense que j'ai posé l'ensemble de mes questions, c'est très gentil en tout cas, ça me permet d'avancer dans mon mémoire.

Interview n°5

Date : 11 mars 2018

Durée : 20 minutes

Interviewée : Marie Petiqueux

Profession : chimiste

Ages : 35 ans

- 1. Intervieweur : Tout d'abord, qu'est-ce que tu penses du dépistage du cancer du sein en général ?**
2. Interviewée : C'est intéressant parce que c'est quand même une maladie grave et qui est, quand même, de plus en plus souvent... que l'on trouve de plus en plus souvent ; il y a de plus en plus de femmes qui l'ont. Mais c'est bien parce que justement on le dépiste. Donc, peut-être qu'avant il y avait autant de cancers, peut-être pas, mais on ne le dépistait pas tout de suite. Donc voilà, pour moi, c'est bien.
- 3. Intervieweur : Et qu'est-ce que tu penses de l'information développée autour du cancer du sein ?**
4. Interviewée : Je suis sur la page Facebook d'Octobre Rose ; il y a quand même assez d'informations, je trouve. On en parle quand même souvent.
- 5. Intervieweur : C'est toi qui as décidé d'aller sur la page ? Comment ça s'est passé ?**
6. Interviewée : Oui, c'est moi. J'avais fait le trail il y a deux ou trois ans dans Tournai et donc je m'étais inscrite sur la page.
- 7. Intervieweur : Avant ou après ?**
8. Interviewée : Pour m'inscrire, si je me souviens bien.
- 9. Intervieweur : Est-ce que tu te sens impliquée, toi, par la thématique du cancer du sein ?**

10. Interviewée : Impliquée, non parce que je ne travaille pas vraiment dans le médical. Au contraire, je travaille dans la chimie, ce n'est pas top ! Mais oui, ça m'interpelle quand même.

11. Intervieweur : Et pourquoi justement ?

12. Interviewée : Peut-être parce que c'est un cancer plus pour la femme, que l'on se sent un petit peu plus interpellé par ça. C'est un des cancers qui m'interpellent le plus, je pense.

13. Intervieweur : Est-ce que tu as toi déjà réalisé une mammographie ?

14. Interviewée : Non. Non, j'ai bientôt rendez-vous chez la gynécologue, mais à 36 ans il ne propose pas beaucoup, je trouve.

15. Intervieweur : Et quand on va te proposer de faire une mammographie, tu es partante ou tu as des réticences ?

16. Interviewée : Non, je vais le faire.

17. Intervieweur : Alors, que représente pour toi le Ruban Rose ?

18. Interviewée : Une communauté contre ce cancer, je pense.

19. Intervieweur : Et quand tu vois ton Ruban Rose, tu penses directement communauté ?

20. Interviewée : Oui.

21. Intervieweur : Qu'est-ce que tu fais aujourd'hui de ton Ruban Rose ?

22. Interviewée : Alors, j'en ai un qui est collé devant mon poste de travail à mon ordinateur et l'autre est sur ma veste en jean ; et quand je mets ma veste en jean, il y a mon ruban qui est là, on le voit.

23. Intervieweur : Et pourquoi justement tu les as mis là tous les deux ?

24. Interviewée : Celui au boulot parce que j'en avais deux et que, voilà, il est devant moi comme ça. Et l'autre pour montrer que oui, il y a le cancer du sein qui existe et qu'il faut y penser.

25. Intervieweur : Est-ce que tu penses que c'est important que les rubans roses soient mis à la vue de plusieurs personnes quand on les reçoit ?

26. Interviewée : Oui, je trouve que c'est bien pour que les gens pensent à cette maladie qui est quand même grave.

27. Intervieweur : Alors pourquoi justement ? Qu'est-ce que ça signifie ? Tu l'as acheté ou tu l'as reçu ton ruban ?

28. Interviewée : Je l'ai acheté.

29. Intervieweur : Qu'est-ce que ça signifie de l'avoir acheté justement ?

30. Interviewée : Ce n'est pas grand-chose de donner contre cette maladie, mais c'est un geste.

31. Intervieweur : C'est un geste pour la recherche plutôt ?

32. Interviewée : Oui, pour la recherche.

33. Intervieweur : Et tu dirais que l'avoir acheté, c'est engageant un peu, pas du tout, moyennement, ou c'est vraiment engageant ?

34. Interviewée : Un tout petit peu, parce que ce n'est quand même pas grand-chose.

35. Intervieweur : Mais le fait après de l'avoir exposé, ça c'est un peu plus engageant ?

36. Interviewée : Oui, ça je trouve.

37. Intervieweur : Qu'est-ce qui pourrait être encore plus engageant avec ce Ruban Rose, qui permettrait d'être encore plus engagé, de faire un pas en plus ?

38. Interviewée : Peut-être donner plus pour la recherche que d'acheter un ruban. Maintenant, je pense que les gens vont moins vite le faire que d'acheter un ruban, c'est plus symbolique.

39. Intervieweur : Et si on te demandait par exemple de porter visiblement le Ruban Rose tout le temps, ce serait trop engageant pour toi ?

40. Interviewée : Non, je le ferai.

41. Intervieweur : Tu peux m'expliquer les circonstances et le contexte dans lequel tu as acheté le Ruban Rose ?

42. Interviewée : En fait, je travaille chez Univar, c'est une firme américaine. Ils aiment bien tous les trucs ainsi, la communication... Donc, souvent on a une maladie, ou alors au mois de mars, par exemple, c'est la journée de l'eau. Donc, on va faire une journée où le directeur donne un café et on doit donner de l'argent contre, c'est américain. Donc, ils sont arrivés avec les rubans roses et voilà, je l'ai acheté au travail. Je ne donne pas à chaque fois parce qu'il y a des organisations pour lesquelles je ne donne pas, mais je trouvais que oui, le petit Ruban Rose, je voulais l'acheter.

43. Intervieweur : Et ce sont des gens qui t'ont proposé, ils sont venus vers toi ou c'est toi qui es allée vers eux ?

44. Interviewée : C'est celle de l'accueil qui les avait et qui faisait le tour, en fait.

45. Intervieweur : OK, et elle faisait le tour. Elle te disait quelque chose quand elle te le proposait ?

46. Interviewée : « Est-ce que vous voulez acheter un petit Ruban Rose contre le cancer du sein ? »

47. Intervieweur : Et est-ce que tu te sentais de dire non, est-ce que tu étais quand même libre de dire non ?

48. Interviewée : Oui, on pouvait dire non. On n'était pas obligé.

49. Intervieweur : Il y avait des gens autour de toi quand tu l'as acheté ?

50. Interviewée : Non, je ne pense pas. Je suis passée à l'accueil à ce moment-là et voilà.

51. Intervieweur : Tu penses que c'est important qu'il y ait des gens autour de soi quand on reçoit quand on achète Ruban Rose ?

52. Interviewée : Ça va peut-être obliger des gens qui ne veulent pas l'acheter. Donc, autant être tout seul et faire son choix soi-même, je trouve.

53. Intervieweur : Est-ce que tu as déjà essayé de convaincre quelqu'un d'acheter le Ruban Rose ?

54. Interviewée : Non, non parce que je laisse les gens faire ce qu'ils ont envie de faire. S'ils n'ont pas envie, c'est qu'ils n'ont pas envie.

55. Intervieweur : Et tu as déjà essayé d'argumenter pour le dépistage du cancer du sein ?

56. Interviewée : Non plus.

57. Intervieweur : Est-ce que tu te souviens d'un message, d'une phrase à laquelle tu as été soumise quand tu as acheté le Ruban Rose ? Est-ce qu'il y avait un argumentaire ou un message particulier ?

58. Interviewée : Non. Elle m'a demandé si je voulais lui acheter un Ruban Rose et j'ai dit oui.

59. Intervieweur : Il n'y avait aucun petit fascicule, information ?

60. Interviewée : Non, on a juste reçu le petit ruban.

61. Intervieweur : Tu penses que ce serait important qu'il y ait un petit informatif à côté, pour vraiment relier le Ruban Rose à ce que c'est ?

62. Interviewée : Oui.

63. Intervieweur : Est-ce qu'avant d'avoir acheté ce Ruban Rose, tu avais déjà participé à des événements ou acheté des choses pour le cancer du sein ?

64. Interviewée : J'avais fait le trail à Tournai je pense ; il y a toujours la course la dernière semaine de juin.

65. Intervieweur : Le relais pour la vie ?

66. Interviewée : Oui, mais ça, ça tombe en même temps qu'une fête à Rumes et je ne sais pas y aller chaque année.

67. Intervieweur : Justement, au running, tu n'avais pas reçu le Ruban Rose ?

68. Interviewée : Non, on ne l'a pas reçu. On a reçu un T-shirt avec le symbole, mais on ne l'avait pas eu. Mais alors après, on pouvait aller dans tous les petits stands et ça, je n'ai pas vu qu'ils vendaient les rubans.

69. Intervieweur : Tu trouves ça important que le ruban soit vendu dans un certain contexte ou ça peut être n'importe où pour toi ?

70. Interviewée : Non, il y en a au Carrefour à la caisse et je trouve ça bien.

71. Intervieweur : Et justement, tu trouves ça plus engageant d'avoir un T-shirt ou le ruban ?

72. Interviewée : Je préfère le ruban.

73. Intervieweur : Pourquoi ?

74. Interviewée : Je ne sais pas, c'est un petit détail. Le T-shirt, on va moins le mettre peut-être, alors que le ruban, voilà, il est sur ma veste en jean et, sans le vouloir, je le mets. Alors que le T-shirt, ce n'est pas le même.

75. Intervieweur : Oui, c'est sûr. Donc, c'est vraiment le symbole que tu aimes bien ?

76. Interviewée : Oui.

77. Intervieweur : Tu trouves que ce n'est pas trop engageant, mais ce n'est pas non plus...

78. Interviewée : Oui, voilà, c'est un détail : on le voit, on le voit ; on ne le voit pas, on ne le voit pas. Alors que le T-shirt, non, un beau T-shirt bien rose... !

79. Intervieweur : Est-ce que tu avais déjà consulté des fascicules, des sites Internet avant justement d'avoir acheté ton Ruban Rose ?

80. Interviewée : Non.

81. Intervieweur : Et après justement ?

82. Interviewée : Non plus, je pense. On en entend parler, donc non, je n'ai pas fait de recherches.

83. Intervieweur : Et quand tu vois passer des publications, tu t'arrêtes plus facilement ?

84. Interviewée : Je lis en diagonale souvent.

85. Intervieweur : Est-ce que tu penses, après avoir acheté ton Ruban Rose, que justement, de le voir tous les jours, tu as perçu plus d'informations sur le cancer du sein ?

86. Interviewée : Oui, je pense.

87. Intervieweur : Tu penses que ça peut avoir un lien ?

88. Interviewée : Oui, ça peut rappeler, je pense. Oui, le ruban peut aider.

89. Intervieweur : Et ça te fait quelque chose de le voir tous les jours ?

90. Interviewée : Ça me fait penser au cancer du sein.

91. Intervieweur : Et cancer du sein, ça veut dire quoi pour toi ?

92. Interviewée : Que l'on peut toujours l'attraper, c'est une maladie qui peut arriver tous les jours.

93. Intervieweur : Est-ce qu'il y a déjà des gens qui t'ont posé des questions par rapport au ruban qui est accroché ?

94. Interviewée : Non. Mais je pense que tout le monde connaît, donc on ne m'a pas posé de questions. Si c'était autre chose, peut-être que oui.

95. Intervieweur : Est-ce que tu penses que ton avis sur la mammographie, le fait d'aller se faire dépister, a peut-être changé ou évolué après avoir acheté ce Ruban Rose et l'avoir porté ?

96. Interviewée : Non parce que ma maman faisait déjà le dépistage et pour moi, c'est logique de le faire.

97. Intervieweur : Et ça ne t'a pas fait te poser des questions ou, justement, ça ne t'a pas fait remonter en tête le fait que c'est important de se faire dépister ?

98. Interviewée : Plus le fait d'avoir des gens de mon âge qui en ont attrapé un peut-être, ça oui.

99. Intervieweur : Donc, plus peut-être le fait de soutenir pour toi, le Ruban Rose, que de penser au dépistage directement.

100. Interviewée : Oui.

101. Intervieweur : Est-ce que justement, après avoir acheté ce Ruban Rose, tu as encore participé à d'autres événements sur le cancer du sein ?

102. Interviewée : Non, je ne pense pas. J'attends toujours un nouveau trail, j'aimais bien, c'était vraiment chouette. Et le relais pour la vie, je ne suis jamais là au moment où ça arrive, donc ça m'embête. Non, je n'ai plus rien fait, je pense.

103. Intervieweur : OK. Et quand tu vois justement une femme qui porte le Ruban Rose, tu te dis quoi ?

104. Interviewée : Tiens, elle pense aussi à ce cancer.

105. **Intervieweur : Est-ce que tu penses que justement, le Ruban Rose a une place à jouer dans la communication pour le dépistage du cancer du sein ?**
106. Interviewée : Ça, je ne sais pas si ça va aider à ce que des femmes aillent plus facilement faire une mammographie. Je pense que c'est dans la tête plutôt, ça. Je ne pense pas que ce soit le fait de voir un Ruban Rose que certaines femmes qui ne vont pas faire le dépistage vont se dire : « Eh bien, je vais aller le faire. »
107. **Intervieweur : Pour toi, c'est trop insignifiant comme petit signe.**
108. Interviewée : Insignifiant, je pense que ça dépend de la personne. Il y en a qui ne vont pas être interpellé par le ruban en se disant : « Je vais faire une mammographie. » Je ne pense pas.
109. **Intervieweur : Mais, par exemple, si on est tous dans un contexte, aux Ladies Night, ils donnent le Ruban Rose. Si tout le monde porte le Ruban Rose à un moment, tu penses que ça peut avoir un effet plus important quand même ?**
110. Interviewée : Sur le fait. Après, les gens vont peut-être l'oublier, je pense.
111. **Intervieweur : Et au contraire, si tout le monde portait le Ruban Rose ?**
112. Interviewée : Là, je pense que ce serait de trop et les gens n'y penseraient plus, je pense.
113. **Intervieweur : Donc, il faudrait un juste milieu.**
114. Interviewée : Oui, c'est ça.
115. **Intervieweur : Est-ce que tu as quelque chose à ajouter sur le Ruban Rose ?**
116. Interviewée : Non, j'espère que ça peut faire avancer la recherche.
117. **Intervieweur : Donc, plus dans une optique de recherche que de dépistage pour toi. C'est intéressant parce que justement, le Ruban Rose, c'est le dépistage**

du cancer du sein. Il y a plein de gens qui ne l'associent pas au dépistage du cancer du sein. C'est ça qui est intéressant.

Interview n°6

Date : 7 mars 2018

Durée : 55 minutes 41 secondes

Interviewée : Deborat Lewie

Profession : massothérapeute

Ages : 38 ans

1. **Intervieweur :** En fait, mon mémoire porte sur la communication engageante et les campagnes pour le dépistage du cancer du sein. Je suis en communication et, dans la communication, il est prouvé que lorsque l'on diffuse juste de l'information comme ça, ça change ce que les gens pensent, mais ça ne change pas leur comportement. Donc, en communication, il y a des techniques qui permettent de changer le comportement des personnes et notamment le fait de leur faire faire quelque chose, de leur donner quelque chose. Moi, j'étudie le Ruban Rose, la place du Ruban Rose dans la communication d'Octobre Rose et voir si ça peut avoir des liens, etc.
2. **Interviewée :** En fait, c'est super intéressant parce que sur Tournai, c'est connu parce que le docteur Bouziane se démène corps et âme pour ses patients, mais ailleurs, ce n'est pas connu. Et donc, quand je discute avec d'autres patients que ce soit à Liège, Tubize, etc., ils ne connaissent pas du tout.
3. **Intervieweur :** Pas du tout le Ruban Rose ? Même "The Thing Pink"? C'est fou!
4. **Interviewée :** J'ai été, je suis à Liège tous les mardis, je suis des cours d'oncomassage, pour ne pas faire n'importe quoi dans les cancers hormonaux dépendants, puisque l'on travaille avec des huiles essentielles.
5. **Intervieweur :** D'accord.
6. **Interviewée :** Oui, enfin là, parce que dans le milieu, c'est des gens, on est 9, c'est des infirmières des aides médicales, etc., mais les gens ne connaissent pas forcément.

7. Intervieweur : Ils ne connaissent pas Octobre Rose ou le Ruban Rose ?

8. Interviewée : Ils ne connaissent pas Octobre Rose et Relais Rose. Et le Ruban Rose en fait, c'est parce que mardi je suis allée avec ma banane et moi, j'achète papillon avec le Ruban Rose. Voilà, on voit ça, on connaît, on va acheter ça. Je me dis la différence de prix, on sait que c'est pour Octobre Rose, je ne sais même pas s'il y en a une en fait. C'est super important parce que ça attire l'œil. C'est ça, j'étais avec ma banane et on m'a dit : « Ah oui, je n'ai pas fait attention, je ferais attention. » Parce que là c'était en oncologie, donc...

9. Intervieweur : Non, c'est sûr que si c'était en onco et que les gens ne connaissent pas, c'est fou.

10. Interviewée : Oui, là c'est surprenant. Et donc, par exemple, ce genre de choses... Je mets sur ma petite veste, j'ai été mardi, le ruban d'Octobre Rose parce qu'alors les gens me disent : « Oh c'est mignon, c'est quoi ? - Ah, mais tu ne connais pas ? - Bien non je ne connais pas », et voilà quoi. Mais là, j'étais surprise que dans un domaine où les gens vont dans le cadre du cancer...

11. Intervieweur : C'est étonnant oui

12. Interviewée : Non, j'étais vraiment surprise.

13. Intervieweur : C'est que, sur Tournai, on a quand même...

14. Interviewée : C'est ça que je me suis dit : Salima se déchaîne vraiment. Et en plus, ce sont des femmes, on n'a aucun homme. Là, ce sont toutes des femmes : il y a une kiné, une aide-soignante, une infirmière, il y a une éducatrice spécialisée (elle est dans une maison de repos). Les deux autres sont infirmières en oncologie, donc elles, je ne sais pas, mais les dames avec qui je discutais, eh bien non.

15. Intervieweur : C'est dingue.

16. Interviewée : Oui, c'est fou.

17. Intervieweur : Et justement, est-ce que vous pouvez me dire comment vous vous sentez impliquée par la thématique du cancer du sein ?

18. Interviewée : En fait, du côté de mon mari, ils sont tous décédés d'un cancer. Mais sa maman et sa grand-mère... Sa grand-mère est décédée, sa grand-mère n'avait jamais rien dit parce que la maman de mon mari a déclenché son cancer du sein, il y a maintenant 30 ans. 30 ans, ablation d'un sein, radiothérapie, chimiothérapie, la totale. Après, elle a fait du psoriasis et puis, en fait, si on a acheté, nous, ici à Tournai, c'est parce qu'elle a rechuté. Donc, elle voulait donner de son vivant à ses enfants pour qu'elle réussisse, elle ne voulait plus repasser par toute la chimio, etc. Mais bon, 30 ans après... Ça fait 10 ans qu'on a le resto, donc ça date d'il y a 10 ans... Eh bien, ce n'était plus comme avant, il y a 20 ans. Donc, on lui a juste retiré la tumeur. Donc elle a encore un sein en partie abîmé, je vais dire, mais on lui a quand même laissé la partie, voilà. Le papa de David est décédé du cancer du pancréas, mais moi je n'étais pas impliquée dans le sens où, chez moi, il n'y a pas du tout de cancer. Chez nous, c'est tout ce qui est maladies cardio-vasculaires. Et donc, la cousine de mon mari a eu un accident au boulot où elle a été brûlée et donc plus de poitrine. Elle s'est retrouvée à l'hôpital militaire, elle a dû subir une reconstruction et donc elle est venue discuter plusieurs fois avec ma belle-mère, avec Claudine, par rapport à ça. Et du coup, voilà, on en a discuté ensemble et la grand-mère de David n'avait jamais dit qu'elle avait un cancer du sein jusqu'à quand elle rentre... Les personnes âgées... Donc, à 89, elle est rentrée à l'hôpital et, en allant la voir, l'infirmière a demandé à mon mari et moi de nous parler parce qu'en lui faisant sa toilette, en la déshabillant, elle avait un cancer du sein, mais super avancé. Son sein était comme un chou-fleur, on nous a dit et elle n'avait rien dit à personne parce qu'elle était âgée et que voilà. Elle ne savait même pas dire de quand ça avait commencé parce qu'elle n'en souffrait pas, parce qu'elle était âgée et que ça ne se développait pas. Et que comme la maman de David avait eu un cancer du sein, par rapport à sa fille, elle était tracassée par ça. Et donc, c'est un sujet dans lequel je suis tombée et, comme il n'y a pas d'autres filles que la cousine et la maman dans la famille, voilà, on s'est retourné un peu vers moi sur comment faire pour le cancer au niveau de l'alimentation et tout ça. C'est comme ça que je me suis impliquée et que ce que Salima faisait m'a interpellée. D'autant plus que ma meilleure amie, comme je disais, donc maintenant ça fait 3 ans, est décédée d'un cancer du sein et de l'utérus. Elle a attrapé le papillon et donc, Cynthia était un an plus jeune que moi : elle était de 74. Elle est morte il y a 3 ans, elle avait 41 ans... Elle allait les avoir. Elle est morte mois de mars, ça fera 4 ans ici au mois de mars. Et Cynthia

à 40 ans est partie en 6 mois de temps. Et ça, ça m'a marqué, mais c'était le truc horrible, de ne pas y croire et de se dire que voilà, chimio, enfin traitement, vraiment hyper hyper agressif. Donc voilà, je me suis dit : « Il faut que je m'implique, on est tous sujet à ça, pas que dans le cancer du sein. » Le Ruban Rose pour moi, ça ne représente pas que la femme. Il est peut-être rose parce que c'est la femme, mais c'est ce que je me disais. Avant la couleur rose, c'était aussi la couleur des garçons. Quand les garçons étaient petits, ils n'avaient pas du bleu, ils avaient du rose. Et en psy, le rose c'est la couleur des garçons, de l'homme. Donc Octobre Rose, le rose c'est doux, c'est fait, je trouve, pour nous apaiser. Eh oui bien sûr, ici ça a une connotation tout ce qui est femme parce que Salima travaille avec la femme et que je travaille avec Salima, et que moi, ça touche les femmes, ma belle-mère. Mais mon beau-père lui a eu un cancer du pancréas, il a quand même tenu 2 ans parce qu'on l'a découvert très tôt, mais Octobre Rose, c'est mon beau-père aussi. C'est tous les cancers.

19. Intervieweur : Est-ce que vous avez déjà réalisé une mammographie ?

20. Interviewée : Non.

21. Intervieweur : Pourquoi ? Etil n'y a pas encore eu de signes ?

22. Interviewée : Parce qu'on m'a dit que parce que j'ai 44 ans et que comme c'est héréditaire côté maman, chez moi, il n'y a pas. Donc, pas encore.

23. Intervieweur : Est-ce que quand on vous proposera la mammographie, vous allez y aller directement ? Vous êtes convaincue ?

24. Interviewée : Oui. Mon mari fait quotidiennement des colonoscopies parce que ses grands-pères sont décédés du colon, donc lui il fait chaque année son contrôle de dépistage parce que, voilà, il y en a.

25. Intervieweur : Justement, vous pouvez me réexpliquer un petit peu ce que représente vraiment le Ruban Rose pour vous ?

26. Interviewée : Le Ruban Rose, un ruban, ça sert à attacher. Et donc pour moi, faire partie du Ruban Rose, ruban, c'est aussi cadeau. Donc, on offre ; c'est pour ça que j'offre de mon temps là-bas. Je ne suis pas payée, je fais des ateliers où je vais voir pour offrir un

peu de bon temps, de bien-être, écouter, etc. Et donc, pour moi, j'y suis attachée parce que le ruban, ça représente ça, l'attachement et offrir à quelqu'un quelque chose. Offrir, c'est du plaisir, c'est du bien-être. Donc, ça représente vraiment ça : c'est un attachement, un cadeau que l'on fait à l'autre.

27. Intervieweur : Qu'est-ce que vous faites aujourd'hui de votre Ruban Rose ?

28. Interviewée : Il est sur ma veste quand je vais au cours. Pour que les autres m'interpellent.

29. Intervieweur : C'est important pour vous de le porter quotidiennement ?

30. Interviewée : Dans ma profession, oui. Comme je suis contre tout ce qui est toxique, chimie, etc. et qu'énormément d'études ont montré que le jeûne, l'alimentation, le terrain Sido basique, voilà... J'essaie d'influencer la pensée des gens, par exemple dans mes anamnèses ; je vais demander les maladies héréditaires en essayant, pas en disant aux gens : « Vous allez avoir un cancer. Attention, essayez de manger autrement », mais peut-être sensibiliser au fur et à mesure des consultations. Donc, avoir le Ruban Rose, je suis souvent rose de toute façon, ce n'est pas forcément... C'est une couleur qui fait partie de mon quotidien. Je suis toujours avec du rose : les boucles d'oreilles sont roses, mon carnet est rose. En fait, c'est une couleur qui est devenue, qui fait penser à ça et qui... Dans ma relation, j'ai quand même beaucoup de femmes. Les femmes viennent pour une perte de poids ou pour être soignées dans la relaxation, ou pour être soignées : comment retrouver leur corps dans les massages psycho sensoriels. Parce que voilà, une personne qui a un cancer, je ne vais pas la faire se dénuder. Mais j'étais comme ça en thalassothérapie, avec un médecin qui avait eu un cancer du sein et donc, je l'avais invitée. Elle avait accepté, on avait été à Bruxelles au centre Nadine Salonbié. Ils avaient tout fait vraiment... et quand elle est ressortie de là, elle m'a dit que c'était génial « parce qu'ils m'ont traitée comme si je n'avais rien ». Et c'est ça que je veux, en fait. Là-bas, au centre, je n'ai qu'une demi-heure par patient, donc je ne les fais pas déshabiller, rien : ça va être un massage des mains, des pieds, si on peut, si elles ne sont pas sensibles, si elles sont en rémission du cuir chevelu, de la nuque, du dos, des bras, ce dont elles ont envie, mais pas être intrusif. Si elles veulent se déshabiller, je vais proposer, mais bien sûr, je viens avec des gros plaids, qu'il y ait un poids sur elles. Découvrir partie par partie et aller doucement, leur montrer que ça fait partie d'elles. Je ne peux pas me permettre,

c'est comme s'il manquait un bras, je ne peux pas me permettre de masser une personne et de ne pas passer sur les deux. J'ai une dame softenon, donc qui n'a qu'un morceau de bras, mais quand je masse, je vais jusqu'au bout, même si c'est sa petite main, etc. Elle a un corps normal, il y a tout. Une femme, il lui manque un sein, oui il lui manque un sein, mais c'est son corps, il lui appartient. Elle est belle comme ça. Donc, c'est vraiment essayer d'offrir aux femmes ce sentiment qu'elles sont toujours belles, qu'elles peuvent faire plein de choses et qu'elles peuvent se surpasser.

31. Et donc, au quotidien, les dames, c'est être grosse. Quand elles disent : « Je suis grosse, je suis moche », etc. non. Les rondeurs de la femme, je les expose parce que non, on est belle. Tu as un sein en moins, tu es plus forte, tu es plus ronde, mais tu es belle. Tout ça, c'est le regard des autres. Donc, leur montrer que, le regard des autres, il n'est pas différent et leur redonner confiance vraiment en elles. Et puis quand vous les voyez comme ça en atelier, 80 %, elles sont super chouettes. Elles sont encore plus..., comme vous. Les gens qui sont passés par là, ils vous apprennent encore plus que vous. Ils sont beaucoup plus... Mon mari, il y a plein de cancers chez lui. Florentine, à l'âge de trois ans, a développé un cancer des os au niveau de la jambe, elle a été opérée, elle boite beaucoup, mais elle a su avoir un petit garçon Félicien ; et Florentine, chaque fois que j'y allais, c'était elle qui me remontait le moral. On allait à Saint-Luc la voir et elle était toujours là « Comment tu vas ? Qu'est-ce que tu deviens ? », etc. et je me disais : « Waouh ! » On n'a pas le droit, il nous montre un reflet ; c'est nous qui devrions être comme ça, comme Catherine qui a perdu ses deux seins : elle vient et elle est « hop hop hop » quoi, comment ça va, super contente, etc. Alors que nous, on serait gêné, on ne pose pas la question comment tu vas, on est un peu mal à l'aise. Et en fait, on ne devrait vraiment pas l'être. Donc, c'est hyper enrichissant.

32. Intervieweur : Vous le portez uniquement au travail ?

33. Interviewée : Oui, uniquement travail.

34. Intervieweur : Et pourquoi pas justement dans le contexte familial ?

35. Interviewée : Parce que je travaille sept jours sur sept, je donne cours les week-ends et c'est vrai que je n'en ai qu'un. Et s'il est sur ma veste, je l'enlève pas. Il est là, il est là. Il est sur mon manteau, en fait. Donc, si je dois mettre un manteau, il est sur mon manteau,

mais si je l'enlève, il n'est plus là. C'est vrai que je pourrais en avoir plusieurs, peut-être, parce qu'on ne pense pas à le défaire, ou même le laisser traîner. Il peut être sur un bureau, par exemple. Je pense que je l'ai déjà vu ça, le fait de le mettre sur une petite assiette ou quoi. Là, les gens le regardent, le touche même. Mais c'est vrai qu'il est sur ma veste du coup. Et si je n'ai pas ma veste, je n'ai pas...

36. Intervieweur : Vous l'avez acheté ou vous l'avez reçu ?

37. Interviewée : Je l'ai acheté.

38. Intervieweur : C'est un pin's ou c'est un ruban ?

39. Interviewée : C'est un pin's.

40. Intervieweur : Pourquoi justement avoir acheté le pin's ? Vous savez me dire un peu les circonstances dans lesquelles vous l'avez acheté ?

41. Interviewée : Parce que je n'en avais pas. Donc, c'était il y a trois ans quand c'était le Relais Rose et qu'ils sont venus nous trouver. Comme je n'en avais pas, voilà, on a fait le Relais Rose, etc. et en allant à Carrefour, ils en vendaient. Du coup, je me suis dit : « On fait le Relais Rose, mais on n'en a même pas un. » Donc, c'est comme ça que je l'ai eu. Et comme j'avais mon manteau, je l'ai mis sur mon manteau. Il n'a jamais été enlevé, en fait.

42. Intervieweur : D'accord, mais vous n'avez pas le ruban.

43. Interviewée : Non, ce n'est pas le ruban.

44. Intervieweur : Vous diriez qu'avoir acheté ce ruban, pour vous c'est engageant un peu, pas du tout, ou quand même beaucoup ?

45. Interviewée : Ah si, à partir du moment où on l'achète, c'est que l'on a envie de faire quelque chose. Ce n'est pas le prix, c'était quoi 2€, je pense, ce n'était pas cher du tout. Mais je vais vous dire, moi, je suis du style trop gentil. C'est pour ça que je me disais : « Je n'en ai qu'un. » Mais mes fils enfants m'avaient fait remarquer qu'on ne donnait pas aux mendiants. Mais ça, c'est parce qu'à l'unif, une fois, j'avais donné un pain et j'ai reçu le pain : la dame, elle me l'a jeté, elle voulait de la monnaie. Et du coup, ça m'avait hyper choquée et je m'étais dit : « Je ne donnerai plus jamais. Un de mes fils m'avait fait la

réflexion, il était petit, parce que j'achetais des magazines à ce moment-là. Maintenant, c'est sur Internet. Et il me disait : « Oui maman, ton magazine, ça coûte trois euros, tu le lis une fois et puis tu le jettes. Il me dit : « Tu gaspilles. » Et oui, c'est vrai, il a raison. Et du coup, chaque fois que l'on faisait les courses, je ne donnais pas d'argent, mais on achetait une boisson. Et comme ce monsieur il avait un... ce monsieur-là, on achetait un bonbon pour chien, une boisson et un sandwich, ou un pain au chocolat, etc. que l'on donnait au monsieur qui mendiait. Et donc oui, je me disais : « Je sais dépenser 3, 4€ en me disant "C'est des gens qui sont vraiment malheureux, ils en ont besoin." Je peux me permettre, je peux supprimer un magazine pour faire plaisir à quelqu'un. » Et le Ruban Rose c'est la même chose. 2€, ce n'est rien du tout. Donc, ce n'est pas que c'est engageant. Enfin, pour moi ce n'est pas en donnant 2€ que je m'engage. C'est par l'action d'être présente aux ateliers que je m'engage. Donc, ce n'est pas le Ruban Rose parce que je me suis engagée avant d'acheter. J'ai acheté le ruban parce que je m'étais engagée.

46. Intervieweur : Est-ce que vous pensez que justement, ça peut être l'inverse, acheter le ruban et permettre de s'engager après ? Vous pensez que c'est trop minime d'acheter le ruban ?

47. Interviewée : C'est trop minime. Il y a des gens qui, je pense, l'achète pour avoir bonne conscience. Se dire : « Oui, j'ai acheté aussi un Ruban Rose. » Et la même question que vous m'avez posée, oui tu fais quoi avec ça ? Ma maman l'a acheté, elle c'était un ruban, et elle me dit : « Je l'ai donné à Lili », la fille de ma sœur, parce que c'était rose, qu'elle aime bien le rose. Donc, elle a acheté pour Lili et pas pour... Donc, bon, je lui ai dit que c'est une bonne action en soi, mais elle ne va rien faire. Elle n'est pas impliquée. Comme chez nous il n'y a pas de cancer, voilà on ne s'implique pas. Maintenant, c'est ça, j'ai découvert ce monde-là parce que tout le monde... Donc, ils partent très tôt, en plus, comme la maman de David qui a refait ses contrôles et elle a quelques marqueurs qui ne sont pas bons. Donc, on verra ça, on ne parle pas trop. Les personnes plus âgées, elles gardent ça aussi pour elles. Elles n'osent pas trop. Par contre, moi ici en consultation, j'ai deux jeunes gens : j'ai un jeune homme de dix-neuf ans et un autre de vingt-cinq ans avec des cancers, mais j'ai la même implication que pour une femme. Donc le Ruban Rose, ce n'est pas propre à la femme. Pour moi, c'est propre au cancer, ça touche tout le monde.

48. Intervieweur : Vous avez des idées, par exemple pour que le Ruban Rose soit plus engageant lorsqu'on l'achète ? Qu'est-ce que l'on pourrait faire du Ruban Rose pour qu'il soit plus engageant, pour que ce ne soit pas voilà un acte si petit que l'on s'engage pas ?

49. Interviewée : Oui parce que, moi, je me dis : « Voilà, il y a des gens qui l'achète pour se donner bonne conscience, mais qui ne font rien de plus que ça. » Ce n'est pas vraiment le Ruban Rose, justement. Moi, je trouve que c'est juste le travail que le docteur Salima a fait à côté.

50. Intervieweur : Tout le travail d'information, de sensibilisation.

51. Interviewée : Oui, mais elle a été trouvée comme nous, elle est venue au restaurant. Si elle n'était pas venue, je ne sais pas si je l'aurais fait. Nous, on nous a démarchés, enfin... ils sont venus. On se dit : « Bien sûr, oui, tout de suite », parce qu'on n'a jamais fait de publicité rien du tout, mais pour des œuvres... Par exemple, une petite fille malade à l'école, il fallait donner pour avoir un sponsor sur le dessous-de-table, on a dit non. Nous, on donne, mais on ne veut pas être sur le dessous-de-table. On ne veut pas faire de publicité, ce n'est pas de la pub. On s'engage dans l'action. Donc ici, dans deux ans. Le relais sait qu'il peut compter sur nous. Salima m'a demandé si, voilà, je voulais bien. Je me suis engagée tout de suite. Je travaille tous les week-ends. Enfin... j'ai un week-end de libre par mois et mon week-end de libre... À partir de la semaine prochaine, il y a l'inauguration du Relais Rose. Et donc, moi, c'est à partir du mois d'avril, je suis là le samedi matin. Donc, mon seul week-end. Ça, pour moi, c'est être engagé. Mais ce n'est pas le Ruban Rose. La couleur rose, si on me dit rose, je pense soldat rose parce que mes enfants avaient l'album. J'aime la couleur rose : mon réveil est rose, mon agenda est rose... Mais je ne sais pas en lui-même, ce n'est pas le ruban qui fait que. Les gens impliqués reconnaissent le ruban. Si le ruban est là et qu'il n'y a pas quelqu'un pour expliquer... On vend tellement de choses à l'heure actuelle que tout le monde refoule.

52. Intervieweur : Vous pensez que ce serait important, par exemple, que lorsque l'on achète le ruban, une personne explique, donne le message argumentaire et, voilà, dise par exemple : « Vous pouvez le porter au moins une semaine » ? Vous pensez que ça vous pourrait avoir beaucoup plus d'impact ?

53. Interviewée : Oui. Parce que c'est comme ce que l'on a fait « Touche pas à mon pote » pour le sida, etc. À la télévision, ça se voit. Tout le monde le porte et, du coup, on y pense. Ici, ah mais voilà, moi, il est sur mon manteau, il n'y a personne qui le voit si je n'ai pas mon manteau. Donc, ce n'est pas très... Ce n'est pas lui et, même en le voyant, ce n'est pas ça qui va interpeller. Moi, c'est vraiment par rapport à la famille, je m'engage. Le ruban, le pin's, je l'ai acheté après. Si je dois acheter des bananes, je vais choisir celle où il y a un Ruban Rose parce que je me sens impliquée, mais impliquée indirectement. Je ne vis pas avec une peur de cancer, il n'y en a pas dans ma famille, mais ça peut arriver comme ça. Mais le ruban, si derrière il n'y a rien...

54. Intervieweur : Le contexte aussi de vente du ruban, vous pensez que c'est important ?

55. Interviewée : On ne le voit pas assez. Puisque je le reconnais, il y en a même plus au Carrefour, à part au coin Becquerel où bien sûr il y en a, je ne vois même pas où.

56. Intervieweur : Et vous pensez que c'est important justement qu'il soit vendu dans un environnement médical ou au Carrefour aussi, par exemple ? C'était chouette de l'avoir ?

57. Interviewée : Ah justement, c'est l'avoir hors contexte. Parce qu'à l'hôpital, s'il est vendu qu'au coin Becquerel, il n'y a que les gens qui y vont qui le voient. À l'hôpital, probablement qu'il doit être dans la petite librairie, mais bon je ne vais pas à l'hôpital. J'ai cette chance, donc je ne sais pas s'il y est, mais je ne le vois pas.

58. Intervieweur : Non, il n'y est pas.

59. Interviewée : Mais je me dis : « Même les bénévoles de l'hôpital, etc. ne le portent pas toutes. » Certaines l'ont, mais maintenant oui, on pourrait porter plein de médailles... Mais voilà, dans les campagnes sida, dans les campagnes de sensibilisation à la télé, on le voit, on va en parler au mois d'octobre. Au mois d'octobre, il y a des campagnes sur Facebook, etc., mais ça devrait peut-être apparaître plus sur Facebook.

60. Intervieweur : Pourquoi apparaître plus justement ? Pour informer, sensibiliser, pour le soutenir ?

61. Interviewée : Pour rappeler. Pour rappeler tout d'abord, pour donner l'information à ceux qui ne l'ont pas. Ça les sensibilisera, j'espère. Je pense que dans toutes les familles maintenant, il y a des cancers partout et c'est pour ça que je dis : « Ce n'est pas que le rose, ça touche tout. » Et le fait d'avoir... Dès que j'ai sur Facebook, que je partage, je partage sur ma page professionnelle. Je ne partage que le Relais Rose, ce qui est nutrition et alors... Par exemple, mes cours d'oncomassage, c'est tous les mardis, à Liège : tous les mardis, je fais une photo oncomassage du truc, avec la partie « Ici c'étaient les méridiens, médecine chinoise », et je le mets. Et comme ça, c'est le nouveau oncomassage. Mais c'est vrai que maintenant que vous me le dites, en faisant la photo, je mettrais un petit Ruban Rose. Il est sur ma veste, je n'aurais qu'à le détacher et le mettre. Non, je pense que je vais acheter un Ruban Rose. Parce que le pin's, il est moins beau.

62. Intervieweur : Et vous pensez que c'est... Pourquoi vous partagez cette information sur les réseaux sociaux ?

63. Interviewée : Parce qu'à l'heure actuelle, je pense que les moyens de communication, c'est quand même... On est dans un monde où tout le monde, que ce soient les jeunes... Parce que là, mon fils, il le sait parce qu'il m'a demandé pourquoi j'avais cet horrible pin's sur mon manteau, donc il sait que c'est pour Octobre Rose, il sait que j'ai des cours d'oncologie, d'oncomassage. Mais je suis sûre que dans son école, ils ne savent même pas. Et peut-être justement, dans un cours de morale, c'est des choses... Je pense que les jeunes seront beaucoup plus impliqués... Justement, peut-être aller dans les écoles comme de temps en temps il y a des policiers qui sensibilisent à la drogue. Ça ne touche pas que les femmes. Il n'y a pas suffisamment de sensibilisation, je trouve, en Belgique parce que, même au niveau des chaînes nationales, parler du Ruban Rose... Moi j'insiste sur Octobre Rose parce qu'à Tournai, voilà, il est partout, mais le Ruban Rose lui-même... Et comme d'autres personnes disent « Encore une maladie parmi d'autres. » Si on voulait, on donne à tout le monde...

64. Intervieweur : Et pourquoi justement le cancer du sein, porter le ruban du cancer du sein et par exemple pas le ruban du sida ?

65. Interviewée : Eh bien, le cancer du sein, pour moi, ce n'est pas le cancer du sein. C'est tout le cancer. Et si je l'ai fait, c'est parce qu'en fait mon fils aîné est né avec une fente

labio-palatine, ce que l'on appelle vulgairement le bec-de-lièvre. Timothée a été opéré 18 fois. Et à ce moment-là, on était beaucoup plus jeune, mais je me suis rendu compte. On était à Saint Luc, ils étaient plusieurs dans la chambre, il y avait quatre ou cinq enfants, si ce n'est pas plus ; il y avait une chambre complète, ou c'étaient que des bébés qui avaient des anomalies cardiaques, congénitales, etc. Et puis avec Timothée dans la chambre, ils étaient trois, et c'étaient des cancers. Bébés. Je me suis dit : « Mais quelle chance ! Notre fils, il a qu'un défaut physique et c'est réparable. » Avec les opérations à l'heure actuelle, voilà c'est génial. Même s'il était compliqué, même s'il y a beaucoup plus simple, il a eu la chance. Plus le cancer est jeune malheureusement, plus il se développe rapidement. Et donc, Florentine... Ça fait vingt-cinq ans que je connais mon mari. Florentine, sa cousine donc, elle devait avoir dix ans quand je l'ai connue. Elle a développé son cancer à l'âge de trois ans, je l'ai vue marcher, boiter, toutes les complications qu'elle a eues et, forcément, ça interpelle. Parce que quand vous êtes jeunes, on pense que ça n'arrive qu'aux vieux : ma belle-mère qui avait son cancer du sein qui était en rémission, mais toujours le stress ; ma profession qui fait que j'ai travaillé en dénutrition à l'hôpital et donc je m'occupais pour le Ministère de la santé du clan du comité de liaison alimentation et nutrition, et donc la dénutrition dans les services des personnes âgées, en liaison gériatrique. Personnes âgées qui pouvaient avoir un cancer, mais aussi tout ce qui était dénutrition due à la maladie et donc pas forcément âgée. Donc, forcément ça interpelle, ça touche tout le monde. C'est trop proche, tout le monde dans sa famille.

66. Et le sida, pourquoi pas, parce que je n'y ai pas été confrontée, je pense.

67. Et Timothée, en fait, à ce moment-là, il y avait McDonald qui faisait « rendre un sourire aux enfants ». Donc, la photo c'était un puzzle et, à la place de la bouche, il manquait une pièce de puzzle, et il vendait des petits puzzles. Après, il y avait une famille qui était tirée au sort et qui touchait la bourse McDonald qui prenait en charge tous les frais de l'enfant. Nous, on avait cette chance de pouvoir offrir les soins notre fils, donc on n'a pas souhaité : on a demandé à McDonald que la bourse soit remise à une autre famille qui avait des difficultés. Mais quand mes enfants viennent pour les Iles, des petits bonhommes, etc., je prends aussi. Ça dépend aussi de nous, notre façon, c'est pour ça que parfois on me dit : « Tu es trop gentille, tu donnes. » Mais bien oui, mais quand on estime être chanceux dans la vie actuelle, je pense qu'on devrait relativiser, voir notre position et se dire qu'on peut très bien basculer de l'autre côté.

68. Intervieweur : Lors d'événements, par exemple pendant le Ladies Night, au relais pour la vie, etc., Octobre Rose donne à toute personne qui arrive un Ruban Rose. Vous trouvez cette démarche intéressante ?

69. Interviewée : Oui.

70. Intervieweur : Pourquoi justement ?

71. Interviewée : Parce qu'on donne à tout le monde. Le fait d'acheter, les gens se disent c'est encore... 2€, pour certains c'est trop. Parce que justement, on l'a vu avec les enfants, il faut acheter un truc-là, un truc-là. Si on donne à tout le monde, tu en as facilement pour 10€ euros. Le fait de donner à tout le monde, c'est offert, mais donner peut-être avec une explication. Parce que si c'est donné comme ça, on va dire : « Mais tiens, tu as vu c'est mignon, je vais le donner à ma petite. » Si on donne juste comme ça, sans un petit mot, sans demander si vous connaissez, si on sait ce que c'est... Peut-être que je dis de nouveau, à Tournai, on a cette chance d'avoir Salima qui se démène beaucoup et qui fait que c'est très connu parce que je pense que tout le monde connaît maintenant. Je suis dans le milieu médical, donc c'est un petit peu... Mais il y en a encore les gens, oui, qui ne connaissent pas.

72. Intervieweur : Ça, ça peut être important d'avoir le message de, voilà, le dépistage peut sauver des vies ?

73. Interviewée : Et donc oui de l'offrir dans le cadre du dépistage.

74. Intervieweur : Justement, quand vous avez acheté votre ruban, est-ce qu'il y avait du monde autour de vous ?

75. Interviewée : Non, personne.

76. Intervieweur : Il y avait un message, je ne sais pas, la vendeuse vous a dit quelque chose ? Est-ce qu'il y avait un message sur la boîte ?

77. Interviewée : Non, je ne saurais même plus. Parce que moi je l'ai enlevé, je l'ai mis tout de suite. Non, moi je l'ai acheté à la caisse, pas de message. Et puis, moi j'en parle, je

dis oui, je travaille avec eux, je l'ai même pas, quelle honte ! Et voilà donc dans ce cadre-là, mais non il n'y avait personne. Sauf mon fils qui m'a dit que c'était horrible !

78. Intervieweur : Justement, est-ce que vous consultez, de par votre métier j'imagine que oui, des fascicules, des informations ? Est-ce que vous pensez que du fait d'avoir lu, le fait d'avoir vu Ruban Rose dans des magazines ça peut vous avoir poussée à l'acheter ou pas ?

79. Interviewée : Pas dans mon cas, parce que oui, je lis beaucoup, pour le moment, de bouquins sur le cancer, comme ici les massages Tchouna, c'est pour les personnes avec des cancers, donc je m'informe. Et j'ai fait une formation pour. Je n'étais pas obligée de la faire. Salima m'a demandé, j'aurais pu faire juste des consultations naturo, mais comme moi, le bien-être fait partie... Et que ceux sont des personnes qui ont subi un gros stress, un gros choc, ça peut tout bouleverser, ça peut casser des familles comme ça peut les renforcer. C'est brutal.

80. J'ai notamment la boucherie. J'ai rencontré... Parce que moi j'ai fait un gros burnout : j'ai dû être hospitalisée pendant quatre mois et, quand je suis sortie de là, je ne faisais plus que 49 kg. Donc, c'est pour ça que j'ai voulu rebondir ; je me suis intéressée au bien-être, tout ce qui était émotionnel, etc. Et là, il y avait ma bouchère qui est venue manger, avec qui j'ai discuté, qui me remonte le moral, etc. et puis qui m'a annoncé qu'elle avait un cancer du sein et que ça n'allait pas du tout. Mais la dernière fois que je l'ai vue, ça n'allait pas du tout parce qu'elle n'était plus en rémission, elle rechutait. Et c'est pour ça que je dis : « C'est des gens avec une volonté ! » C'est injuste. Bien sûr qu'on voudrait ne le souhaiter à personne, mais quand ça touche des jeunes, etc., on est peut-être beaucoup plus marqué que quand c'est une personne âgée, comme la grand-mère de mon mari. Mais, de par ma profession, forcément, je vais y faire attention, d'autant plus que je travaille. Je suis prof de micro nutrition, donc tout ce qui est complément alimentaire, etc., les antioxydants, les radicolibs, j'en parle justement pour la prévention, pour l'avenir, pour plus tard. Je donne également des antioxydants, donc je m'intéresse beaucoup, ces lectures-là en font partie. Donc, je n'ai rien changé si ce n'est que peut-être au niveau du massage, j'ai voulu offrir un plus, alors que je n'étais pas obligée, dans l'oncomassage. Et donc j'ai développé aussi tout ce qui était huiles essentielles chez Monsieur Beaudoux, c'est quelqu'un d'hyper connu, qui écrit des

bouquins, etc. Donc là, je suis ses cours, je termine au mois de mai, sur l'aromathérapie en soins palliatifs. Je n'étais pas obligée non plus. Mais je me dis, voilà, il y a des études qui sont faites, qui montrent que grâce à la naturo, grâce à l'aromathérapie, la Géron thérapie, on peut diminuer les doses de chimio, on peut rendre, éviter de rendre malade les gens, diminuer les nausées, les sensations de brûlure, etc. Et donc, ma profession voilà, c'est vraiment...

81. Intervieweur : Vous parliez tout à l'heure du fait que lorsque l'on voit un enfant par exemple, c'est beaucoup plus engageant, on retient. Vous pensez que quel type de message devrait être développé pour pousser les femmes aller se faire dépister ? Est-ce que c'est des messages plus chocs ? Est-ce que c'est des messages qui ne cachent pas la vérité ?

82. Interviewée : Cacher, certainement pas. Plus chocs, je ne sais pas parce que quand on a fait la campagne pour le tabac, je ne sais pas si ça a changé grand-chose. Les fumeurs sont restés fumeurs, ce n'est pas parce qu'on mettait des photos. Et puis, je le disais, j'aime bien le tatouage. Et donc, j'ai vu de superbes corps de femme, c'est des œuvres d'art, où elles étaient mutilées, mais elles revivaient autrement. Et donc leur corps était devenu vraiment... Elles exposaient des dessins magnifiques. Maintenant, j'ai suivi un petit reportage comme ça, d'un monsieur photographe qui suit son épouse en phase terminale d'un cancer du sein, en pleurs, tout le long du truc, mais peut-être montrer justement... parce que là c'est à travers les yeux d'un homme. Voilà, c'est quand c'est trop tard qu'on se rend compte. Mais là, c'est à travers les yeux d'un homme et puis, il y avait un petit bout, je ne sais plus si c'était une petite fille ou un petit garçon. Avant que ça n'arrive ; peut-être. Donc plus choc, au niveau émotionnel, mais pas au niveau image, trash.

83. Intervieweur : D'accord.

84. Interviewée : C'est vrai que quand on y réfléchit, les gens ne bougent pas.

85. Intervieweur : Non, il y a beaucoup de femmes qui, même lors de mes entretiens, achètent le ruban, disent que voilà c'est super, mais ne vont pas se faire dépister.

86. Interviewée : Moi, quand j'ai demandé, c'était trop tôt. Et là mon gynécologue m'a dit : « Ah, quelle bonne élève ! Elle vient chaque année pour faire son frottis, etc. » C'est

vrai que personnellement, en sortant de la douche, je vais le faire. Ils le disent, de se toucher, etc. Là, quand Cynthia, ma meilleure amie, on l'a dépistée, elle, c'était comme ça, en allant faire son frottis. C'était trop tard. Mais du coup, à ce moment-là, on se dit : « Oui, quand même il faut faire attention. » Mais quand j'avais demandé, mon gynéco m'a dit : « Oui, mais là, c'était papillomavirus qui s'est développé partout, ne cogitez pas dans les facteurs de risque actuels. » Donc si je dois y retourner l'année prochaine, peut-être que là. Je ne sais pas, c'est à partir de quel âge que l'on se fait dépister quand on n'a pas d'hérédité ?

87. Intervieweur : Je pense que c'est entre 45 et 50 pense si je ne me trompe pas.

88. Interviewée : Et bien c'est ça, je vais avoir quarante-quatre ans.

89. Intervieweur : Mais le docteur Salima Bouziane me disait que, oui, 45/50 ans c'était souvent l'âge où l'on commence.

90. Interviewée : En même temps un peu que la ménopause, quoi.

91. Ça reste tabou encore.

92. Intervieweur : Oui, c'est très tabou. C'est pour ça que justement le docteur Salima Bouziane me disait de creuser aussi l'aspect pourquoi pas distribuer le Ruban Rose dans les écoles, en expliquant le message, et que les enfants reviennent avec le Ruban Rose chez eux. Les parents vont les interroger, ça peut être super intéressant aussi de prendre ce symbole-là pour amener la discussion.

93. Interviewée : Oui, mais ça peut être perturbateur aussi. Parce que j'ai le cas moi, une de mes sœurs a un garçon avec lequel elle est hyper fusionnelle. Il est déjà revenu, il faisait des cauchemars et il pleurait parce qu'il ne voulait pas que sa mère soit morte. Il n'avait que cinq ans. Je ne sais pas de quoi ils ont parlé à l'école, je pense que c'était le décès d'une grand-mère ou d'une institutrice, je ne sais plus. Mais du coup, il a été perturbé pendant plusieurs semaines. Du coup, je l'ai envoyé chez une kinésiologue, mais je me dis que les enfants passent le message, c'est hard quand même. Peut-être un âge 6^e primaire, par là. Mais je trouve que plus tôt, ça peut provoquer cette peur de perdre. Alors que tout le monde, et que si on se fait dépister justement ce ne serait pas le cas. Avoir du tact quand même.

94. Mais pourquoi pas les donner aux mamans en maternelle, l'enfant ne peut pas peut-être comprendre, pour ne pas peut-être lui insuffler une peur où il n'y a pas d'être. Mais chez une jeune mère, je me dis : « Ils ont quel âge quand on a quarante ans ?! »
95. J'ai quarante-quatre ans, mes enfants dix-huit et dix-sept. Simon, quand on en a parlé, il y a trois ou quatre ans, lui, il avait treize ans. Là, ils sont en âge de comprendre peut-être sans avoir la peur, de faire la part des choses. Ça, je trouve peut-être plus, quand ils sont à même de comprendre et pas avoir peur de perdre...

96. Intervieweur : Par rapport vraiment au dépistage, de la mammographie, quand vous voyez votre ruban, est-ce que ça vous fait « ah, je dois y aller, je dois y penser » ? Est-ce que ça vous pose quelques doutes ? Ça vous fait quoi ?

97. Interviewée : Non parce que je sais que je suis hyper organisée. Au mois de décembre de chaque année, je suis chez le gynéco, je vais faire mon frottis, et que c'est lui qui me dira. Parce que quand j'ai posé la question quand Cynthia est décédée, il m'a dit : « Non, ce n'est pas le moment, il n'y a pas de risque héréditaire et environnemental chez toi. » Puis, j'ai une alimentation qui fait que. Donc, du coup, je me dis que lui, il me préviendra parce que... Maintenant, le frottis n'est plus remboursé chaque année, donc il m'avait dit « Viens dans deux ans, c'est tous les deux ans ». Je lui ai dit non parce que « si après je développe quelque chose tu le verras pas. » Déjà un an, je trouve ça super tard. En six mois, il y a plein de choses qui peuvent se mettre en route. Donc, avoir un contrôle une fois par an, c'est peut-être même un peu juste si on n'a pas l'automatisme de le faire soi-même. Ça dépend si on est bon élève ou pas, et ça, je pense que c'est au médecin vraiment, peut-être aussi plus les médecins généralistes qui ont plus de contact, parce que quand on prend rendez-vous pour un spécialiste, c'est déjà trop tard. Peut-être aussi voir à ce niveau-là, peut-être même que ce soit chez eux en vente. Pas pour eux toucher l'argent, mais eux ils ont un message médical et justement, si la patiente a une quarantaine d'années, lui dire « bien tiens, ce serait peut-être bien ». Parce que si eux ils ne le disent pas... Moi je vous avoue que je ne vais jamais chez mon médecin traitant, c'est mamie qui est allée il y a quinze jours parce que j'ai de la chance, mes enfants ne sont pas malades. Simon a dû y aller, parce qu'il avait raté deux jours d'école, pour un certificat médical et non pas pour une prise de médicaments. Mais du coup, je n'ai pas de contact avec les médecins. Donc, si je ne suis pas moi déjà consciente, je n'ai personne qui va me le dire. Tandis qu'une femme justement, par les enfants aussi, le

médecin traitant est peut-être plus à même, plus vite que les vendre dans la rue par des bénévoles. C'est super, on ne peut pas demander une dame qui a eu un cancer de faire ça en plus, quoiqu'elles le font spontanément, mais quelqu'un qui vend juste comme ça, pour dire de ramener les 2€, il n'y a pas de message.

98. Intervieweur : Vous pensez que c'est important que ce soit quelqu'un du médical vraiment ?

99. Interviewée : Du médical, qui a eu la maladie, qui peut en parler. Quand on a la maladie, on sait répondre à quelques questions, peut-être justement sensibiliser à « si je l'avais fait avant, peut-être que je ne l'aurais pas eu ».

100. Intervieweur : Ça, du coup, par rapport à votre métier, je ne vous pose pas la question.

101. Moi, j'ai posé déjà pas mal de mes questions, je ne sais pas s'il y a quelque chose que vous voudriez apporter par rapport au Ruban Rose ? Vous pensez qu'il peut vraiment être un élément déclencheur dans les campagnes de communication pour le dépistage ou vous pensez que c'est plutôt anecdotique quand même, le ruban ?

102. Interviewée : Non, parce que je vous disais, si je le vois sur les bananes, je vais l'acheter. Donc, à partir du moment où les gens sont conscientisés, le voir plus justement. Le voir plus, se dire « Mais je vois ça partout. »

103. Intervieweur : Donc le voir ferait penser au dépistage ou plutôt au soutien d'une personne ?

104. Interviewée : Comme vous le disiez tout à l'heure, moi je le vois plus comme soutien d'une personne et pas dans le cadre du dépistage.

105. Intervieweur : Peut-être ce message-là qui manque ?

106. Interviewée : Oui. Et donc avoir plus une campagne sur le dépistage. Tout comme on est plus interpellé alors qu'il n'y a pas grand-chose, c'est peut-être parce que nous, par le dépistage du colon, parce qu'il y a ce mot dépistage, tandis que cancer du sein, il n'y a pas. On parle de Relais Rose, d'Octobre Rose, on ne parle pas de dépistage.

Et quand on fait le Relais Rose, on court, mais on court avec des patientes, on court pour soutenir des amis, là je pense à notre groupe, on court en groupe. On a fait des polos roses, derrière il y a la pub "Sandrine, si c'était moi". Peut-être aller la voir elle, elle a sûrement... parce qu'elle participe chaque année. Là, lors du Relais Rose, on vend, mais c'est des gens qui sont conscientisés. Donc l'achat, comme moi, l'achat s'est fait alors que j'étais conscientisée. Et le mot dépistage du cancer du sein, même chez les jeunes filles du cancer de l'utérus, etc. non, je l'associe pas. Je l'associe plus à une marque de soutien.

107. Intervieweur : Vous me disiez tout à l'heure que c'est intéressant de mettre les Rubans Roses hors contexte aussi pour toucher justement les personnes qui ne sont pas forcément déjà sensibilisées.

108. Interviewée : Oui.

109. Parce que finalement, ceux qui l'achètent c'est ceux qui sont touchés. Parce que voilà, je vous disais, l'éducatrice spécialisée, elle ne savait pas, je lui ai montré ma banane. Et ce serait peut-être une bonne idée d'en parler à un groupe parce que c'est une infirmière de soins palliatifs qui nous donne cours et l'autre c'est une spécialiste en massage chinois en oncologie. Et donc la fois prochaine, je me dis que l'on est 9, 8, avec les deux profs, ça fait dix, et bien ramener dix Rubans Roses.

110. Intervieweur : Ça peut être encore plus engageant de le recevoir par quelqu'un que l'on connaît ?

111. Interviewée : Oui. Et puis moi, je n'ai pas le cancer. Donc, par quelqu'un qui n'a pas le cancer, mais qui peut dire justement le dépistage, etc.

112. Intervieweur : Et pour qu'il soit justement plus impliquant, ce Ruban Rose, dire de devoir le partager avec quelqu'un, est-ce qu'il y a quelque chose d'autre qui pourrait faire que, lorsque l'on n'achète le Ruban Rose, ce soit plus impliquant que de juste le mettre dans son sac ? Vous pensez à quelque chose ?

113. Interviewée : L'acheter ou le recevoir, pour moi, c'est la même chose, parce qu'on reçoit comme ça, sans avoir d'explication, je l'ai reçu, je peux le donner à quelqu'un, c'est joli ou je m'en fiche, ou c'est moche le pin's, pourquoi tu mets ça. Voilà les gens ne vont pas systématiquement le mettre ou y penser. Si c'est dans le fond d'un tiroir,

voilà. L'acheter pour se libérer au niveau de la conscience, se dire j'ai fait un bon geste et plutôt penser que les 2€ vont aller dans une caisse pour la recherche cancer, non, ce n'est pas ça. Il n'est pas associé au dépistage. Il est associé dans une bonne action, une déculpabilisation, si on l'achète, si on le reçoit sans message. Ce n'est pas pour ça qu'il est une prise de conscience. Je pense que l'explication est importante.

114. Intervieweur : Vous pensez que c'est important qu'il soit vendu dans un contexte de liberté et que l'on n'ait pas une dame qui vienne et qui nous dise achetez le Ruban Rose et qui insiste ? Vous pensez que c'est important que ce soit la personne qui y aille d'elle-même ?

115. Interviewée : Oui, ça fait peur. Vous êtes sollicités dans tout, donc ça va être « encore ». Et si l'explication n'est pas là, si c'est un don ou un truc comme ça, à la limite laisser le choix à la personne de donner quelque chose ou pas. Ça, ça se fait aussi. Moi, je faisais les massages gratuitement, les gens me disaient combien je te dois, je disais tu donnes ce que tu veux. Si c'est 1€ ou un paquet de riz, je m'en fiche, c'est fait dans le partage. En Inde, etc., on donne quelque chose pour recevoir, c'est chaque fois de l'échange et là, ça devrait être la même chose. Acheter pour dire de l'avoir acheté et ne rien en faire, ne pas s'impliquer ne pas savoir à quoi ça sert...

116. Intervieweur : Ça peut être encore plus impliquant justement de donner ce que l'on veut ?

117. Interviewée : C'est ça que je trouve que c'est peut-être plus... Parce que si on le donne à tout le monde, je peux comprendre que ça ait un coût, mais ce n'est pas pour ça que les gens vont bouger. Si on le fait acheter, les gens ne vont pas forcément l'acheter. Et si on a quelqu'un qui vient pour que l'on achète, ça fait comme sur les marchés là et non, le message ne passe pas. Même le Télévie, moi j'achète les post-its pour le restaurant, c'est le Télévie, même s'ils ne collent pas bien, mais j'achète parce que je suis impliquée de par le fait que mon fils avait un souci et que je me suis dit, voilà, les gens qui ne savent pas payer l'opération, nous on a été tiré au sort, on s'est dit ben non, c'est super gentil parce qu'il y avait les remboursements, etc. Timothée était reconnu comme handicapé, tout. Au final, quand vous avez des maladies graves vous ne payez pas grand-chose, c'est les mutuelles qui interviennent. Et on s'est dit : « Ben non, on préfère faire plaisir à quelqu'un qui n'a pas les moyens, qui ne peut pas se payer peut-

être une chambre d'hôtel pour être à côté de son fils lors de l'opération. » Et le Télévie, pour moi, là on donne de l'argent pour aider la recherche, mais Octobre Rose, ils ne savent pas. Le Ruban Rose, ça sert à quoi ?

118. Donc, c'est un achat, il manque le message derrière, le message du dépistage. Et pas qu'il pense que c'est pour le portefeuille du Docteur Bouziane ou pour faire une grosse fête !

119. Intervieweur : Moi j'ai posé l'ensemble de mes questions, je ne sais pas si vous voudriez rajouter quelque chose ?

120. Interviewée : Eh bien non, sauf que vous me l'avez remis en tête en fait, déjà parce que le Relais Rose, etc. Il est là pour la semaine prochaine, mais ça m'a remis en tête que je ne le montre pas assez et que je n'en parle peut-être pas assez. Ce n'est pas en l'ayant sur sa veste que l'on fait grand-chose. Et dans ce cadre-là, je peux plus marquer le coup en partageant peut-être, peut-être oui ce serait pas mal, OK, on achète le Ruban Rose, mais avoir les deux, en avoir deux, pour le donner.

121. Intervieweur : Et bien écoutez, vous n'êtes pas la première personne à me le dire, j'ai fait pas mal d'interviews et c'est revenu cinq ou six fois d'acheter le Ruban Rose, et d'en avoir deux pour pouvoir le donner à quelqu'un. Ça, ça peut être super engageant. Ça peut changer le message.

122. Interviewée : Tout à fait, tiens, toi aussi. C'est une marque d'amour. Et c'est ça que je me disais, je vais aller en chercher neuf parce que mes profs sont en oncologie et elles n'ont pas ce ruban, ou peut-être comme moi sur leur habit d'infirmière... Mais je me suis dit : « Je vais aller en chercher neuf. » Donc, je suis contente de vous avoir vue ! Soit d'avoir un pin's et un ruban ou deux rubans, et pouvoir le partager avec quelqu'un plus dans ce contexte-là.

123. Intervieweur : Mais c'est marrant, ça revient vraiment beaucoup cette conclusion-là et de se dire « ça peut être peut-être être plus engageant » et je ne le mettrai pas forcément au fondement ça, et puis on est deux à l'avoir. Ça peut être une piste intéressante aussi.

124. Interviewée : Et puis c'est obliger d'autres personnes à en parler et c'est comme ça que le message va passer. Les gens vont dire : « Ah, mais je ne savais pas que c'était

pour ça, je pensais que c'était pour ça », et donc remettre les pendules à l'heure ou l'église au milieu du village. Mais voilà, moi ça m'a fait prendre conscience que oui j'en parle tous les jours parce que c'est dans ma patientèle, parce que j'y suis confrontée, pas forcément à la femme, au dépistage du sein. J'en ai parlé à ma maman qui a trouvé ça hyper douloureux, mais vaut mieux avoir mal une fois que... Moi je le vois plus, j'aime ce qui est artistique, j'aime les tatouages, etc., donc c'est vrai que, dans ce cadre-là, je trouve que le corps est beau. Et donc si on a un sein en moins, il y a moyen, émotionnellement, etc. C'est là-dessus que j'aime travailler. Mais prendre conscience que je dois en parler plus. Ce n'est pas parce que je l'ai que voilà... Donc c'est ce que je ferai mardi, je vais passer avant mardi chercher mes petits Rubans Roses.

125. Intervieweur : Et bien c'est super intéressant en tout cas. Merci.

Interview n°7

Date : 17 mars 2018

Durée : 30 minutes 09 secondes

Interviewée : Christelle Carlier

Profession : institutrice maternelle

Age : 45 ans

1. **Intervieweur :** La première question, c'est qu'est-ce que tu penses du dépistage du cancer du sein en général ?
2. Interviewée : Bon ben, ouais c'est bien. En même temps, c'est... Non, c'est super bien. C'est un peu stressant pour nous, enfin pour que tu le vives, je trouve ça stressant, mais l'idée d'avoir un dépistage régulier, je n'ai pas d'idée.
3. **Intervieweur :** Et qu'est-ce que tu penses de l'information développée autour du dépistage du cancer du sein justement ?
4. Interviewée : Me dire quelque fois justement, enfin tout ce qui est publicité et tout ça, ça fait peur quelques fois. Pour moi, ça me fait... Il y a certains trucs, certaines informations et tout ça qui me font peur, mais je comprends le fait que ça soit toujours un peu justement le but pour titiller et relancer le... Qu'est-ce que c'est vrai que ça m'arrive de voir une pub ou de voir un truc qui va me dire : « Ouais, c'est vrai, il faudrait que je pense », et donc... Ouais, ça met une petite pression quand même, mais c'est...
5. **Intervieweur :** Bon, d'accord. Et tu penses qu'il y en a assez pour l'ensemble de publicités, d'informations ?
6. Interviewée : Peut-être moins. Il y en avait plus un moment ou alors je les vois moins, mais je trouve qu'il en a eu plus, à un moment donné, qu'il y en a un peu moins maintenant. Évidemment maintenant, il y a toutes les opérations, Octobre Rose et tout ça, qui remettent ça en tête, mais vraiment les infos et les pubs, il y en a moins, enfin je pense. Je dirais qu'il y en a moins.

- 7. Intervieweur : Est-ce que tu peux m'expliquer si tu te sens toi impliquée par la thématique du cancer du sein ?**
8. Interviewée : Ouais parce que j'ai ma grand-mère qui a eu un cancer du sein, ma maman qui a eu un cancer du sein, donc, déjà je suis potentiellement à risque, donc ben voilà.
- 9. Intervieweur : D'accord.**
- 10. Interviewée : J'ai une amie qui en est décédée, une autre amie qui galère, donc ouais, quand même, je me sens même un peu protégée. À chaque fois que j'ai fait la mammographie, je me dire ouf !**
- 11. Intervieweur : D'accord.**
- 12. Intervieweur : Tu penses qu'en tant que femme, on est beaucoup plus impliqué par ce cancer là ou... ? Voilà, ça touche tout le monde.**
13. Interviewée : Qu'on se sente plus concerné parce qu'on est femme ?
- 14. Intervieweur : En tant que femme.**
15. Interviewée : Ouais, quand même, je pense.
- 16. Intervieweur : Ouais ? OK.**
17. Interviewée : Je pense, ouais, ça touche tout le monde mais pas de la même façon.
- 18. Intervieweur : D'accord. Du coup, ma question c'est : as-tu déjà réalisé une mammographie ?**
19. Interviewée : Ouais.
- 20. Intervieweur : Plusieurs fois alors ?**
21. Interviewée : Ouais.
- 22. Intervieweur : Et qu'est-ce qui t'as poussée justement à faire cette mammographie ?**
23. Interviewée : Ben, enfin, je crois que c'est le médecin la première fois qui m'a dit, enfin non, je pense que la première fois, peut-être, on m'a dit « bah c'est très bien, vu l'âge et tout ça. » Et puis il y a eu ma grand-mère qui a eu un cancer assez tard, ma maman a suivi deux ans après. Donc voilà, c'est devenu passage obligé quoi, enfin je trouve.

Quand je vais chez le médecin, chez le gynéco, d'office il me dit : « Bon, il serait peut-être temps de faire les bilans. »

24. Intervieweur : OK. Est-ce que tu t'informes en plus de ton rendez-vous chez le médecin ? Est-ce que tu cherches quand même de l'information là-dessus ou pas forcément ?

25. Interviewée : Ouais, non pas vraiment de l'information. Je m'informe parce que dans tout ce qui est justement mon travail en art-thérapie, je suis amenée aussi à travailler avec des gens qui, de temps en temps.. enfin avec des problèmes. Et du coup, je m'informe plus pour ça en me disant pour avoir les connaissances par rapport à eux...

26. Intervieweur : D'accord. Et quand tu t'informes, c'est des brochures, c'est des sites internet, c'est Facebook, c'est... ?

27. Interviewée : Un peu... non pas Facebook, je ne pense pas. Ouais, des recherches internet et ouais, des petits fascicules, maintenant, au centre Becquerel, je peux prendre des fascicules, on va prendre des info. .

28. Intervieweur : D'accord. Qu'est-ce que tu... Pour toi, ça représente quoi en fait le ruban rose ?

29. Interviewée : Ben écoute, je ne sais pas trop. Enfin voilà, c'est tellement lié...

30. Intervieweur : La première chose qui te vient en tête, est-ce que c'est par exemple le soutien ou plutôt le dépistage, ou le fait de faire une action pour la recherche ?

31. Interviewée : Ouais, je crois que c'est plutôt ça, faire une action pour la recherche. En même temps, un petit côté, c'est débile, je sais, mais un petit côté talisman. En me disant : « Ben peut-être que si je l'ai, je suis protégée. » Tout en sachant que pas du tout, mais je pense par exemple que si on m'en propose un, je ne saurai pas dire non : je ne l'achète pas parce qu'il y a quelque chose de l'ordre, je pourrais attirer la poisse que de ne pas l'acheter.

32. Intervieweur : Ah d'accord, OK.

33. Interviewée : Je sais que c'est débile mais...

34. Intervieweur : Non, mais c'est intéressant, au contraire. Qu'est-ce que tu fais aujourd'hui du ruban que tu as ? Si tu en as plusieurs ou... ?

35. Interviewée : Il y a longtemps, je ne l'ai pas mis sur moi parce que l'année dernière, quand je l'avais mis, après c'est parti de la lessive. Du coup, il a été longtemps attaché à mon sac à main qui était un sac en tissu. Maintenant, c'est un sac en cuir donc qui est sur le tableau de bord de ma voiture.

36. Intervieweur : Ah d'accord. C'est important pour toi de le voir tous les jours ?

37. Interviewée : Ouais.

38. Intervieweur : Pourquoi justement ?

39. Interviewée : De le voir tous les jours, peut-être pas, mais encore... Enfin, tout à l'heure, c'est peut-être parce que je pensais que c'était, ouais, je te rencontrais, mais ouais, un peu... Je ne sais pas. Parce que je pense aussi aux gens qui me sont proches et qui ont souffert de ça, et puis voilà. Ouais, un peu ce côté talisman, je pense qu'il y a un peu de ça, même si je sais rationnellement que ça ne sert à rien, donc il y a ça.

40. Intervieweur : Et tu penses que c'est important, par exemple quand tu le mettais sur tes vêtements, qu'il soit visible à la vue des autres ?

41. Interviewée : Peut-être pas spécialement.

42. Intervieweur : Pas spécialement ?

43. Interviewée : Genre visible pour dire « regardez, moi je vais acheter », machin ? Non ?

44. Intervieweur : Non, plus visible dans le sens, voilà, de soutien et est-ce que vous...

45. Interviewée : Visible pour peut-être rappeler, peut-être plus dans le sens-là, pour les gens peut-être si... si cette piqure de rappel, mais pas dans le sens je vais acheter... ouais.

46. Intervieweur : D'accord. Tu l'as acheté donc dans quelle circonstance le ruban rose ?

47. Interviewée : Là, en fait, je crois qu'on me l'a proposé à... Je ne sais plus, au Spar ou magasin Bel&Bo, je ne sais plus. Je venais justement d'avoir un coup de fil d'une copine qui est en plein traitement et qui galérait un peu. Enfin, du coup, quand je l'ai vu dans

le panier, on n'a même pas proposé, je l'ai vu dans le panier et c'est moi qui en ai demandé un, parce que voilà, je me suis... C'est ma petite collaboration, c'est mon petit...

48. Intervieweur : Et tu l'as acheté ou tu l'as reçu à ce moment-là ?

49. Interviewée : Non, je l'ai acheté.

50. Intervieweur : Tu l'as acheté, ouais. Tu penses que c'est important de l'acheter ou ça peut être la même chose de le recevoir ?

51. Interviewée : Bon, je me dis que l'acheter, ça donne... Enfin, j' imagine que l'argent qui va là-dedans part dans l'aide à la recherche ou aux soins ou... Ce n'est pas une somme... Je ne sais plus d'ailleurs combien j'ai payé ce truc, mais... Non, ce n'est pas grand-chose, je pense.

52. Intervieweur : Et tu parlais du centre Becquerel tout à l'heure, justement, tu avais vu les rubans roses au centre Becquerel qui étaient à vendre ou pas du tout ?

53. Interviewée : Non, je ne pense pas.

54. Intervieweur : Non ? OK.

55. Interviewée : Je n'en ai pas trouvé. Je suis allée, je n'ai pas le souvenir, mais je ne sais pas que Becquerel il y en a tout le temps.

56. Intervieweur : Becquerel, ouais, ça en vend tout le temps. Et après, Octobre Rose, voilà, c'est lors de leurs évènements, ouais non.

57. Interviewée : Ben non. Franchement, je pense que Non.

58. Intervieweur : Et tu penses que le contexte dans lequel tu l'achètes, c'est important ? Voilà, là tu l'as acheté dans un magasin, est-ce que tu penses que ça va peut-être... Tu es encore plus engageant si tu l'avais acheté dans le cadre d'une action Octobre Rose ou autre ?

59. Interviewée : Non, peut-être pas spécialement, juste pour... Non, je pense même pas, je ne me suis jamais dit que ça pourrait être du...quelqu'un pourrait te vendre... je ne me suis jamais dit ça, je me le dis là maintenant. Mais non, pas spécialement plus à un moment qu'à un autre, je trouve que...

60. Intervieweur : D'accord. Est-ce que le fait d'avoir acheté le ruban rose pour toi, ça signifie quoi en plus ? C'est compliqué.

61. Interviewée : Ça signifie quoi en plus ?

62. Intervieweur : Ça signifie quoi pour toi ? Tu as acheté le ruban rose, c'est quoi pour toi ?

63. Interviewée : C'est un soutien et en même temps, je dis un peu ce... Quoique je n'achète pas pour ça, mais après cette protection, cette... Voilà, je ne conçois pas de dire non, si on m'en propose un. C'est... Évidemment, je ne vais pas en acheter 20 non plus, mais... voilà.

64. Intervieweur : Tu étais avec d'autres personnes là quand tu as acheté le ruban ou tu étais toute seule ?

65. Interviewée : Non, je crois que j'étais toute seule.

66. Intervieweur : Et il y avait du monde autour de toi ou peut-être personne qui est sur le ruban ?

67. Interviewée : Oui, Je me rappelle bien, c'était au magasin Bel&Bo parce qu'à la caisse, il y avait des gens derrière et que, du coup, il y a une dame qui a dit : « Moi aussi, je vais en prendre un ».

68. Intervieweur : Ça, c'est intéressant. OK. Est-ce que tu dirais que ça pourrait être plus engageant si, par exemple, on te demandait de le porter visiblement pendant une certaine période ? Ou si on te demande de convaincre d'autres personnes de le porter ou de l'acheter ?

69. Interviewée : Engageant par rapport à moi ?

70. Intervieweur : Oui, engageant par rapport à toi et te sensibiliser, toi.

71. Interviewée : Je ne pense pas par rapport à moi. Après, je me dis peut-être que si on me demandait de le porter plus ou je me dis que peut-être j'élargirais le truc que plus de gens seraient sensibilisés, mais par rapport à moi-même, ça ne changerait pas grand-chose, je ne pense pas.

72. Intervieweur : D'accord. Tu as déjà essayé de convaincre d'autres personnes de porter le ruban ou de l'acheter, ou dire pourquoi tu ne l'achètes pas ? Non ?

73. Interviewée : Non. Sauf voilà, peut-être à la... Ce n'est même pas convaincre la personne parce que je n'ai pas parlé, mais je crois que ce n'est pas par la discussion que j'ai eue avec la caissière à ce moment-là que la dame : « Mais moi, je veux aussi en acheter un ». Enfin voilà, je me dis peut-être qu'elle a entendu et qu'il y a un truc qui a raisonné chez elle, mais...

74. Intervieweur : Et c'était quoi justement ... Ce que tu disais à la caissière ?

75. Interviewée : Mais parce que j'ai dit : « Ben, je ne saurai pas faire autrement. » J'ai parlé de ce coup de fil que j'avais reçu, ça allait dans le détail parce que je ne vais pas me mettre aller à la caisse. Mais je pense que peut-être les personnes qui sont là, enfin qui entendent ça, ils se disent : « Bah ouais, moi aussi, ça pourrait être moi demain, ça pourrait être ma sœur, ça pourrait être... »

76. Intervieweur : C'est sûr.

77. Interviewée : Donc, je pense que voilà, je me mets à la place de quelqu'un qui entend ça, ça ... une petite idée quelque part.

78. Intervieweur : C'est certain. J'ai des questions, vous voyez, j'essaie de ne pas en oublier. Est-ce que lorsque tu as acheté ton ruban rose, tu as été soumise à un argumentaire ? Est-ce qu'il y a un message qui t'a frappée ? Est-ce qu'il y avait... je ne sais pas un flyer à côté ? Est-ce que c'était dans un bocal avec un message ou... ?

79. Interviewée : Je ne me rappelle pas. Je crois que c'était dans un panier, je vois le panier, mais...

80. Intervieweur : Et la dame t'a dit quelque chose, elle, quand tu as acheté le ruban ?

81. Interviewée : Non, je ne pense pas. Je crois qu'elle le proposait comme ça.

82. Intervieweur : Elle le proposait comme ça ?

83. Interviewée : Oui, elle le proposait. Non, mais ce n'était pas... Je pense qu'elle avait dit, ouais : « Si ça vous intéresse qu'on fasse une action », enfin voilà, sans insister.

Parce que je ne les aurai peut-être pas vus. C'est vrai que je n'allais pas pour ça, tu étais en train de faire du shopping.

84. Intervieweur : Est-ce que tu penses que ce serait quelque chose d'intéressant qu'il y ait un message qui accompagne le ruban ? Quand tu reviens chez toi, un petit flyers, un petit bout de carton, ou alors une affiche qui disent vraiment : « N'oubliez pas, sensibilisation ».

85. Interviewée : Ouais, ça pourrait être sympa, que ça soit bien même épinglé vu que c'est...important.

86. Intervieweur : Oui, c'est ça, ouais.

87. Interviewée : Ça fait épingler, faire un petit truc...

88. Intervieweur : Et pourquoi tu penses ça ? Pour être intéressant justement ?

89. Interviewée : Parce que le message quelque fois, ça peut être percutant. C'était vraiment la petite phrase qui te... Je ne sais pas laquelle, mais je... Ça ferait que là, tu reçois ce petit ruban, à la limite, tu mettrais dans ta poche et tu l'oublies ; que si tu le conçoives et puis déjà quelque chose en plus, peut-être que tu...

90. Intervieweur : Tu vas peut-être plus prendre le temps de le lire et... Mais non, c'est sûr. Est-ce que tu avais déjà, avant d'avoir acheté le ruban, participé à des activités, acheter des choses pour la lutte contre le cancer du sein ou le cancer en général ?

91. Interviewée : Le cancer en général, oui, enfin tout ce qui est Télévie, tout ce qui est... Enfin, des actions ciblées pour des personnes particulières et tout ça, vous voyez ? Après pour le cancer du sein, je ne suis pas sûre.

92. Intervieweur : OK. Justement, avant d'avoir acheté ce ruban rose, est-ce que tu avais déjà vu de l'information passée sur le cancer du sein, sur Facebook ou non ? Est-ce qu'après avoir acheté le ruban rose, peut-être tu en as vu plus ou moins ou... de la même manière ?

93. Interviewée : Ça ne m'a pas trop marquée, non. Au contraire, je sais très bien que j'ai l'impression d'en voir moins, moins peut-être sensible ou... J'ai eu l'impression qu'il y a une période où on envoyait plus, où on était plus bassiné qu'en ce moment.

94. Intervieweur : Est-ce que tu suis parfois des pages comme Octobre Rose ou des pages sur le cancer du sein sur Facebook, ou est-ce que tu relaies de l'information ?

95. Interviewée : Oui, ça arrive, je pense. Enfin, relayer, peut-être pas beaucoup. Octobre Rose, oui je suis, je connais des gens qui travaillent dans... qui sont dans le... enfin l'organisation à la maison. Relayer, peut-être, je ne sais pas. Si peut-être, j'ai déjà relayé des trucs... ou pas, je n'en sais rien en fait.

96. Intervieweur : Et qu'est-ce qui t'a poussée à aimer la page Octobre Rose, par exemple ?

97. Interviewée : Je ne sais pas.

98. Intervieweur : Ou juste comme ça, tu avais de l'information ?

99. Interviewée : Je ne sais pas. Si, je sais peut-être, je montre si ce n'est pas une dame avec qui je fais des ateliers de temps en temps, qui est assez active dans le truc, qui m'a peut-être demandé une demande.

100. **Intervieweur : Ah oui, d'ajout, ouais.**

101. Interviewée : Ouais. Ou alors c'est moi comme ça en allant y faire un tour, je n'en sais rien en fait.

102. Intervieweur : Et qu'est-ce qui pourrait justement, comme publication, te sensibiliser ou t'engager par rapport à ça ? Est-ce que tu as vu par exemple passer les publications sur le Ruban rose ou pas du tout ?

103. Interviewée : Sûrement. Enfin voilà, je n'ai pas porté vraiment un intérêt...

104. Intervieweur : OK. Est-ce que tu réagis, tu aimes les publications parfois sur le cancer du sein ou tu te dis que, voilà, ça n'a pas d'intérêt d'aller liker ou... ?

105. Interviewée : Ouais, non je n'aime pas en fait. Une publication comme... enfin en général, une publication liée à la maladie ou truc, c'est le système « j'aime » que je n'aime pas en fait. Parce que voilà, je trouve que ce n'est pas très...

106. Intervieweur : OK. Alors, est-ce que tu penses que ton avis sur la mammographie a changé après avoir acheté ce ruban rose ?

107. Interviewée : Sur le fait de voir et tout ça ?
108. **Intervieweur : Ouais.**
109. Interviewée : Non, je crois que ce n'est pas... Ouais, j'ai été déjà, je crois, fort sensible par rapport à mon histoire familiale, donc je ne crois pas que ça a changé grand-chose.
110. **Intervieweur : D'accord. Mais est-ce que ça t'a peut-être renforcé ton avis ou te poser des questions, ou justement te rappeler au quotidien que, voilà, c'est là ou c'était un peu anecdotique le ruban pour toi ?**
111. Interviewée : Ouais, c'est peut-être quand même que c'est comme si j'étais la petite piquêre de rappel. C'est vrai qu'ici, en me voyant, vous... mais pas très longtemps, je me suis dit : « Mais tiens, c'est vrai, j'en suis où dans ce truc ? » Ça fait plus qu'un an... Donc peut-être que le voir de temps en temps, ça me fait...
112. **Intervieweur : D'accord, OK.**
113. Interviewée : Ça me fait penser plus le temps.
114. **Intervieweur : Est-ce que si tu participais, par exemple, à un évènement pour Octobre Rose ou le cancer du sein, tu irais rechercher ton ruban pour le mettre ou pas ?**
115. Interviewée : Bon, peut-être bien comme il est là, prêt à prendre, peut-être. Je ne savais pas trop où il y était, je ne sais pas sûre que j'irai faire des fouilles pour...
116. **Intervieweur : Voilà.**
117. Interviewée : Ouais, peut-être bien, là c'est un peu un signe de ralliement comme les foulards des patrouilles, comme, voilà, ceci « tous pour la même cause », pour la même... donc ouais peut-être.
118. **Intervieweur : Tu penses que c'est important justement lors d'évènements comme le Relais pour la vie ou quand il y a des soirées pour le cancer du sein, que ce symbole est important, voilà ? Qu'il est important qu'il soit distribué à tout le monde ou, au contraire, c'est bien de le mettre dans un bocal pour ceux qui veulent ? Tu en penses quoi ?**

119. Interviewée : Bon, c'est ouais, je pense le côté un peu fun, enfin fun, du signe de ralliement ouais, du signe de... Maintenant, bon, ça peut être bien, je pense, qu'il y a des occasions comme ça vraiment ciblées, pourquoi pas.
120. Intervieweur : **OK. Par rapport au message argumentaire qui devrait y avoir avec le ruban rose par exemple, et pour la mammographie, tu trouves que ce serait intéressant, au lieu de mettre seulement les arguments positifs, mettre aussi, voilà, ne pas cacher la vérité, mettre aussi les arguments négatifs. Tu en penses quoi par rapport à ça ? Pour les femmes qui ne sont pas encore convaincues.**
121. Interviewée : Il faut être réaliste. Non, je pense qu'il faut vraiment être complet sans vouloir dramatiser non plus ou faire peur.
122. Intervieweur : **D'accord. Est-ce qu'après avoir acheté le ruban rose, tu a encore passé une mammographie ou... ?**
123. Interviewée : Je ne suis pas sûre, enfin, non je ne pense pas.
124. Intervieweur : **OK. Ça je t'ai déjà posé la question.**
125. Interviewée : Je suis quand même vachement en train de me dire qu'il faut que je prenne rendez-vous.
126. Intervieweur : **Est-ce qu'il y a déjà des personnes qui... ou tes enfants ou d'autres qui t'ont posé des questions sur le ruban rose quand ils l'ont vu ?**
127. Interviewée : À l'école oui, je me souviens des enfants quand c'était sur mon sac, qui me demandaient ce que c'était, pourquoi c'était là ? C'est les plus petits qui sont assez curieux et qui ne savent pas forcément.
128. Intervieweur : **Et tu répondais quoi à ce moment-là ?**
129. Interviewée : Je répondais assez simplement que c'était un petit signe de soutien pour les... je ne parlais pas spécialement du cancer du sein. Je crois que j'ai dit pour le cancer, les gens malades. Enfin, c'est beaucoup les petits en maternelle qui me demandent, donc je me dis il faut...
130. Intervieweur : **Non, c'est sûr.**
131. Interviewée : Voilà, cancer du sein, après c'est quoi les seins ? Je n'ai pas trop envie de...

132. Intervieweur : C'est sûr.

133. Interviewée : Mais ouais, j'ai en tête au moins deux-là à l'école qui me demandaient quand c'était sur mon sac. Et qui me dit : « Je peux l'avoir ? »

134. Intervieweur : Tu trouves ça important de sensibiliser dès le plus jeune âge ou tu penses que, voilà, ça doit seulement être des dames qui vont avoir 40 ans, qui sont plus sujettes ?

135. Interviewée : Non. Je pense que c'est bien qui... Bon les filles, enfin les filles, pas spécialement les filles, je crois les trois aussi... Par contre, on parle tous les jours. Ils savent et... ils savent que ma maman, elle a eu ça, ils savaient. Et je pense que non, c'est bien parce que...

136. Intervieweur : D'accord. Est-ce qu'après avoir acheté le ruban rose, tu as participé à des manifestations pour le cancer du sein ou d'autres choses, ou pour le cancer en général en fait ? Est-ce que tu t'es sentie peut-être un petit peu plus impliquée et, voilà, est-ce que tu as envie de participer à d'autres événements ?

137. Interviewée : J'ai travaillé avec une copine, mais voilà, c'est plus dans le cadre de la fondation en art-thérapie. Du coup, on a travaillé sur tout un projet qu'elle, elle met en place en fait. Elle voulait vraiment travailler qu'avec les gens, avec les femmes qui ont été opérées d'un cancer du sein. Je travaillais avec elle là-dessus. C'est vrai que je me sentais plus concernée du coup. Ou alors, j'avais discuté avec aussi une dame pour Octobre Rose, mais il y avait déjà plein de choses qui étaient en place, du coup, je n'ai pas... Je ne me suis pas trop investie là-dedans.

138. Intervieweur : D'accord. Est-ce que tu penses que parfois, il peut avoir un amalgame entre je porte le Ruban rose et donc j'ai eu un cancer du sein ? Ou pas ?

139. Interviewée : Non, je ne pense pas.

140. Intervieweur : Pour toi, c'est clair et net, c'est la lutte contre le cancer et il n'y a pas d'amalgame ?

141. Interviewée : Oui, je pense. Peut-être il y a une... Non, pas du coup, j'en ai eu, peut-être que ces gens-là sont plus sensibilisés, ils vont peut-être le mettre plus ou... Mais non, je ne pense pas.

142. Intervieweur : Tu penses qu'on pourra avoir un impact plus important sur les femmes, plus les engager en faisant quoi avec ce ruban rose. Est-ce qu'il faudrait augmenter le prix ? Est-ce qu'il faudrait demander de le porter visiblement ? Est-ce qu'il faudrait demander de convaincre d'autres personnes ? Est-ce qu'il faudrait le vendre dans un contexte spécial ? Tu penses qu'il y a quelque chose pour toi qui serait, voilà, encore plus fort, qui te demanderait encore plus d'investissement, mais tu le ferais quand même ? Ce serait quoi la limite ?

143. Interviewée : Porter plus, pourquoi pas, mais je ne suis pas sûre que ça aurait, genre peut-être un truc, ou quand on achète un, tu en achètes... Enfin, quand on achète un, tu en achètes deux et tu proposes d'en donner un à quelqu'un d'autre. Ou bien pour essayer de sensibiliser une autre personne au moins autour de toi ou...

144. Intervieweur : Ça, ça peut être plus engageant, puisque du coup, tu en parles et...

145. Interviewée : Ouais, je pense, oui je me dis, tu vois, genre les trucs... Ouais, tu achètes ou bien un pack de cinq et soit tu les rends, soit tu les donnes, mais je pense que, du coup, ça étend un peu le truc autour de toi.

146. Intervieweur : Non, ça va, c'est une super idée ça. Ça, je vais le noter après. Non, c'est vraiment une super idée. Je regarde si j'ai fait le tour de toutes mes questions sur le ruban. Je ne sais pas si tu as quelque chose que tu voudrais ajouter sur le ruban rose ? Tu penses que ça peut vraiment avoir un impact dans la communication ou tu penses que, voilà, c'est un petit truc en plus, mais tu penses qu'il a pris vraiment de l'importance ce jour puisque... ?

147. Interviewée : Ouais, non, je pense que ça s'est quand même fort étendu et que ça peut avoir... Après, je me dis à chaque fois, je sais que j'en utilisais aussi quand je l'achetais, que le fait que ça soit rose, ouais, c'est typiquement féminin, mais que du coup, ça reste typiquement féminin. Si je pense que les hommes, même ils peuvent être super sensibilisés à ça par un proche ou par leur femme, mais je les vois mal épingle le petit truc rose. Il y en a qui le font mais pas beaucoup. Mais je pense parce que c'est rose peut-être.

148. Intervieweur : Oui.

149. Interviewée : Et que ça pourrait peut-être être... Après voilà, c'est toujours...

150. Intervieweur : C'est sûr.

151. Interviewée : Voilà, les stéréotypes, moi je n'aime pas le rose, mais peut-être qu'il y aurait moyen de faire un truc qui pourrait s'étendre aussi un peu...

152. Intervieweur : Ouais, c'est sûr.

153. Interviewée : Maintenant, c'est peut-être fait exprès, le fait que ça soit rose c'est que pour viser les femmes.

154. Intervieweur : Ouais.

155. Interviewée : Je ne sais pas bien.

156. Intervieweur : Non, mais ce n'est pas... Je vais réfléchir à tout ça. Et justement, par exemple, quand tu étais au magasin, dans la file, est-ce que lorsqu'on proposait à des gens, il n'y avait personne qui refusait ou... ?

157. Interviewée : Là c'était... Tu vois, c'était magasin de vêtements, enfin du coup, il n'y a pas la queue derrière moi ; il y avait cette dame. Je ne sais pas trop du coup.

158. Intervieweur : OK.

159. Interviewée : J'aimais bien comment c'était dit. Je ne sais plus du tout comment, mais je sais que ce n'était pas insistant, ce n'était pas dans... Si tu l'achètes, c'est parce que tu te sens un peu concernée, je pense. Ce n'est pas pour faire plaisir ou parce qu'on insiste quand on le propose lourdement ou...

160. Intervieweur : Ça, tu penses que ça a un impact dans l'engagement ? Justement qu'on n'insiste pas beaucoup, que ce soit fait de toi-même, tu penses que ouais ?

161. Interviewée : Ouais, peut-être bien. Le fait que ça soit aussi là dans un panier, pouvoir dire : « Oh, mais j'en prendrai un parce que je me sens concernée. » C'est plus engageant que d'en prendre un parce qu'on t'en propose.

162. Intervieweur : Ouais, voilà. Donc, par exemple lorsque, lors des événements, ils donnent à tout le monde, ce n'est peut-être pas la bonne idée. Ce serait peut-être... voilà, mieux d'avoir un...

163. Interviewée : Ouais, peut-être.
164. **Intervieweur : ... un bol où les personnes vont le chercher ?**
165. Interviewée : Que ça fait un peu... quand tu vas à un festival et qu'on donne une canette de coca quand tu rentres. Finalement, ben ouais, on te la donne, tu n'aimes pas forcément, tu t'en fous, tu...
166. **Intervieweur : Oui, c'est ça.**
167. Interviewée : Que déjà peut-être, si les gens doivent aller les chercher, même c'est déjà... Puis le vendre même si ça a vraiment un petit prix, c'est un engagement...
168. **Intervieweur : C'est sûr oui.**
169. Interviewée : Et puis, ça fait des fonds, donc pourquoi pas.
170. **Intervieweur : C'est sûr. Ben écoute-moi, je pense que j'ai posé...**
171. Interviewée : Tu as fini ?
172. **Intervieweur : Ouais, l'ensemble de la question. Je vérifie quand même que j'en ai oublié une. Ouais, je t'ai tout posé les questions. C'est super gentil en tout cas. Ah là, peut-être encore une. Quand tu as acheté le ruban, je ne sais plus si je te l'ai posée ou pas, si tu devais mettre sur une échelle, tu dirais que ça t'engageait un peu, pas du tout ou moyennement, beaucoup ou totalement ?**
173. Interviewée : Un peu, pas du tout, moyennement ?
174. **Intervieweur : Beaucoup ou totalement ?**
175. Interviewée : Un peu.
176. **Intervieweur : Un peu ?**
177. Interviewée : Ouais. Je pense que ce n'est pas ça qui change mon engagement par rapport à... Mais ouais, c'est un petit...
178. **Intervieweur : C'est un c'est un petit peu, peut-être.**
179. Interviewée : Oui, c'est un petit pas en plus, enfin un petit pas, un petit un peu.

180. Intervieweur : **D'accord, OK. Bon, j'ai posé toutes les questions. Je ne sais pas si tu veux rajouter quelque chose ou pas ? Sur le ruban rose, sur la communication pour justement du dépistage, il y a quelque chose qui semblerait intéressant ou... ?**
181. Interviewée : Non, du coup ouais, je me suis quand même dit quand tu m'as posé la question que... Ou alors, enfin on voit les choses par période aussi, selon la façon dont ça nous touche, mais je n'ai pas l'impression en ce moment, à part Octobre Rose, mais à part ça, de voir plus d'infos... J'ai vraiment l'impression qu'il y ait une période où on était beaucoup plus...
182. Intervieweur : **Matraquant.**
183. Interviewée : **Ouais.**
184. Intervieweur : **Et tu penses que c'est important justement d'être matraquant comme ça ou c'est bien aussi d'avoir les petites périodes de calme et... ?**
185. Interviewée : En matraquant tout le temps, c'est vrai que ça ne va pas finalement, parce que du coup, là c'est dans le sens inverse, tu ne le vois plus. Je ne sais pas trop.
186. Intervieweur : **Et est-ce que justement, tu es plus sensibilisée à acheter ce ruban durant le mois d'octobre ou, pour toi, ça n'a pas d'importance ?**
187. Interviewée : Non, je pense que ça n'a pas d'importance parce que sinon je ne saurais même pas le rapport. C'est parce qu'on dit « Octobre Rose » que c'est la période qui est ciblée, mais c'est quand même assez tout le temps en fait.
188. Intervieweur : **Et tu penses quoi de la communication que développe l'association Octobre Rose ? Tu penses qu'elle est suffisante, elle est un peu trop fun, elle est... ? Tu sais ce que c'est fort tourné, voilà, dépistage, il faut aller se faire dépister, ou plutôt tourné déjà les dames qui ont déjà eu un cancer ou... quand tu vois l'information ?**
189. Interviewée : Je crois que ça va un peu dans tous les sens. Pour moi, je vois un peu de tout.
190. Intervieweur : **C'est important justement de voir un peu de tout ou... ?**

191. Interviewée : Ouais, je pense parce que du coup, ça élargit aussi les personnes qui pourraient être sensibles. Non, je pense... Après, je me dis, il y a, je ne sais pas bien expliquer, un truc qui me dérange dans le côté médical, et forcément c'est médical, qui ne prend pas vraiment la personne... Tu vois, c'est quand ça a du sens et quand... enfin... je ne sais pas bien expliquer, mais de temps en temps, dans certaine communication et tout ça, je trouve ça manque de... enfin...

192. Intervieweur : De peut-être ?

193. Interviewée : Ouais, peut-être ou de prendre tout en compte, ouais de globalité, de... c'est vraiment viser le cancer, cancer du sein, machin, et puis du coup ça met un peu une étiquette comme ça. Je ne sais pas si tu vois ce que je veux dire ?

194. Intervieweur : Oui, si peut-être une information un peu plus personnelle, aborder... voilà, de façon un peu plus sensible et enfin moins mes clichés de...

195. Interviewée : Ouais, maintenant ce n'est pas évident non plus. Je crois que aussi chacun qui prend selon ce qui...

196. Intervieweur : Et je ne sais pas si ça avait été au relais pour la vie ou quoi ?

197. Interviewée : Non.

198. Intervieweur : Non ?

199. Interviewée : J'en ai suivi, je ne sais plus, je crois que j'étais en formation ce week-end là. Et ouais, j'étais en formation. Et j'avais suivi ce qui se passait, qui allait, comment ça tournait. Mais non, je ne suis pas allée du tout.

200. Intervieweur : Et il y a d'autres rubans que tu achètes là : ou c'est le ruban rose... par exemple le ruban du SIDA ou... ?

201. Interviewée : C'est possible que j'en ai encore acheté un ou... Voilà, ce n'est pas...

202. Intervieweur : Mais tu te sens moins engagée quand même ?

203. Interviewée : Ouais, peut-être ouais.

204. Intervieweur : Et pourquoi justement tu te sens moins engagée par le ruban du SIDA par exemple ?

205. Interviewée : Peut-être parce que je me sens moins concernée. En même temps, peut-être pas, mais peut-être aussi parce qu'on en parle moins, qu'on propose moins ou qu'on en a bien parlé ou on en parle moins maintenant.

206. Intervieweur : Mais moins médiatisé, moins mis en avant, OK. Mais c'est super en tout cas. Moi, c'est tout ce qu'il me faut.

207. Interviewée : Ca me fait penser à moi-même prendre rendez-vous...

Interview n°8

Date : 4 mars 2018

Durée : 40 minutes 20 secondes

Interviewée : Ingrid Lefebvre

Profession : banquière

Age : 45 ans

1. Intervieweur : Pouvez-vous me parler de vous de manière générale ?

2. Interviewée : Bein, en fait à la base de formation, je suis enseignante, mais je n'ai pas trouvé suffisamment d'heures. Donc, finalement, je suis partie dans le secteur banquier. Donc, finalement, c'est tout à fait autre chose et je suis maman de deux enfants : une ado de 17 ans et un garçon de 8 ans. Et je dirais qu'au niveau autre que professionnel, bein, j'ai fait partie du patro, je fais partie du PO de l'école, donc je dirai que j'essaie de m'investir bénévolement dans pas mal de choses et notamment dans une association qui s'appelle « Les petits bonnets de l'espoir ».

3. Intervieweur : Que pensez-vous du dépistage du cancer du sein en général ?

4. Interviewée : Je dirai qu'au niveau du dépistage en lui-même et de l'information générale qu'on en donne, je dirai qu'en général c'est plus réservé à des dames plutôt d'un certain âge, alors que finalement je connais des cas de personnes beaucoup plus jeunes qui finalement ont eu un cancer du sein, alors qu'à la base il y avait pas de dépistage. C'est elles-mêmes qui ont été chez le médecin. J'ai peut-être l'impression qu'on met un âge, mais qu'en réalité il en faudrait pas.

5. Intervieweur : Que pensez-vous de la mammographie ?

6. Interviewée : Je suis pour, en tout cas si ça peut amener au fait qu'on puisse détecter quelque chose. Maintenant, il y a peut-être d'autres moyens au niveau médical ; je ne sais pas quels sont les progrès en la matière. Mais en tout cas, une consultation annuelle chez le gynéco d'office, je trouve ça essentiel.

7. Intervieweur : Comment te sens-tu par rapport à la thématique du cancer du sein en général ?

8. Interviewée : Je me sens impliquée. Dans mon entourage, j'ai plusieurs personnes qui en ont eu un. Dans le cadre de l'association dont je fais partie, « Les petits bonnets de l'espoir », il y a plusieurs personnes qui ont eu un cancer et je dirai de manière plus large, autre que le cancer du sein, je dirai que le cancer en règle général, que ce soit pour n'importe quoi. 'Fin, j'ai perdu mon papa il y a deux ans et je dirai, oui, impliquée et concernée, pas personnellement. Je crois qu'on peut pas rester insensible à ça.

9. Intervieweur : Etre une femme peut-il jouer un rôle dans l'implication du cancer du sein ?

10. Interviewée : Oui, peut-être plus. Je dirai qu'à la base dans le cadre de l'association, c'est peut-être plus les femmes, notamment, avec Octobre Rose, le nouveau centre qu'ils viennent d'ouvrir sur Tournai ; notamment avec l'amie avec qui on fait les petits bonnets, on fait des ateliers sur place. Donc, c'est vrai qu'en tant que femmes, c'est peut-être celui avec lequel on se sent beaucoup plus concerné.

11. Intervieweur : Qu'est-ce qui vous a poussée à faire partie de l'association « Les petits bonnets » qui viennent en soutien à Octobre Rose ?

12. Interviewée : C'est le fait de rendre service, de rencontrer d'autres gens et parfois, et je dirai même souvent et heureusement d'ailleurs, c'est finalement ne pas se focaliser que sur du négatif mais de rencontrer d'autres personnes, de parler de plein de choses et de créer des liens. Et d'ailleurs, le slogan de l'association, c'est « un bonnet, un sourire ». Donc, c'est de se dire que si on peut rendre le sourire à quelqu'un qui est atteint de la maladie et bien tant mieux.

13. Intervieweur : Avez-vous déjà réalisé une mammographie ?

14. Interviewée : Oui, j'en ai déjà faites deux.

15. Intervieweur : Qu'est-ce qui vous a poussée, si ce n'est pas indiscret, à en faire ?

16. Interviewée : Eh bien, c'est encore une fois en allant chez la gynécologue, c'est d'avoir atteint 40 ans et que, à 40 ans, il faut commencer à faire attention. Maintenant, je dirai

qu'au niveau des remboursements INAMI, ils prévoient de faire ça tous les deux. Maintenant, encore une fois, pourquoi mettre un quota... Maintenant, je dirai que le fait d'être confrontée à des rayons, c'est peut-être pas bon non plus, il y a peut-être des raisons médicales liées à ça aussi. Mais c'est vrai qu'avant tout le suivi médical de chacune chaque année, ça pousse à faire les examens médicaux en temps voulu.

17. Intervieweur : Alors, que représente le ruban rose pour vous ?

18. Interviewée : Je dirai l'espoir, le fait que la couleur est agréable aussi. C'est pas terne. Donc l'espoir qu'on peut guérir le cancer du sein.

19. Intervieweur : Que faites-vous aujourd'hui avec votre ruban rose ?

20. Interviewée : Je dirai que quand je me retrouve dans des mouvements, quand il y a des festivités ou autres en rapport avec la thématique du cancer, dans ce cas-là, en règle générale, je le porte.

21. Intervieweur : Pourquoi vous le portez ?

22. Interviewée : Pour montrer que c'est une cause défendable... C'est un peu pour montrer mon soutien aux autres femmes et aussi qu'il y a des solutions.

23. Intervieweur : Et le reste de l'année, qu'en faites-vous ?

24. Interviewée : Je dirai que dans le cadre d'Octobre Rose, ça peut être à tout moment de l'année que je peux le porter... Il y a pas...

25. Intervieweur : Est-ce que vous avez reçu ou acheté le ruban ?

26. Interviewée : Il y a un, celui en pin's, que j'ai reçu et l'autre, je me suis posé la question d'ailleurs... Il y avait eu un running avec Octobre Rose en octobre d'ailleurs et il me semble que c'était cette fois-là plutôt que dans le cadre du relais pour la vie l'année passée. Je pense que c'est même dans le cadre du running que j'ai fait la connaissance de Christine des « petits bonnets » et c'est après cette rencontre que j'ai intégré le mouvement.

27. Le pin's, c'est Christine qui l'a offert à tous les bénévoles. L'autre, à mon avis, je l'ai acheté, mais je ne suis pas certaine à 100%. Maintenant, si je me trompe et qu'il était à

vendre ce jour-là, de toute façon je l'aurai fait. Mais je ne me souviens plus vraiment le contexte.

28. Intervieweur : Et pourquoi justement vous êtes certaine que vous l'auriez fait ?

29. Interviewée : Pour soutenir le mouvement parce que c'est vrai que, à côté de ça, rien n'est gratuit et que, même pour octroyer des soins esthétiques ou autres, tout ne se fait pas bénévolement.

30. Intervieweur : Quand tu vas à des manifestations pour le cancer, lequel portes-tu ?

31. Interviewée : Bein, je dirai qu'ils peuvent même être mis à deux. Je n'ai pas de préférence.

32. Intervieweur : Pour toi, tu dirais qu'acheter un ruban rose, c'est engageant pas du tout, un peu, beaucoup, totalement ?

33. Interviewée : Je dirai que c'est un engagement total.

34. Intervieweur : Pourquoi un engagement total ?

35. Interviewée : Parce que, un peu comme précédemment, c'est en même temps soutenir et en même temps s'engager à faire quelque chose.

36. Intervieweur : Est-ce qu'il y a eu une différence pour toi quand tu as acheté et reçu le ruban, puisque tu as été confrontée au deux ?

37. Interviewée : Oui, peut-être. Je dirai que si on offre à quelqu'un... En général, ça ne se refuse pas. Mais ça veut pas dire pour autant que la personne sera aussi engagée que celle qui fait le geste de l'acquérir par elle-même.

38. Interviewée : Mais pour qu'il soit plus engageant, je dirai pourquoi pas lancer une initiative avec celles qui l'ont et qu'elles-mêmes puissent en offrir ou en vendre.

39. Intervieweur : Avez-vous déjà essayé de convaincre d'autres personnes d'en acheter ou d'en porter ?

40. Interviewée : Non, parce que j'avoue sincèrement que je ne sais pas réellement où se fournir, ou alors il faut entre guillemet les créer soi-même.

41. **Intervieweur : Lorsque vous avez-vous acheté/reçu le ruban rose, quelles étaient les circonstances ?**

42. Interviewée : Il y avait pas mal de monde, c'était dans le cadre du running à Tournai, ça se passait au niveau du Hall de sport. Donc oui, il y avait énormément de monde ce jour-là.

43. **Intervieweur : Est-ce que vous vous sentez plus engagée quand vous portez le ruban ?**

44. Interviewée : Je pense que le fait de le porter, c'est encore un plus... Ça montre qu'on est en soutien avec ça, que ce n'est pas une simple présence. D'autant plus, en tant que femmes, on peut se sentir encore plus concernées qu'un homme qui pourrait lui aussi... 'Fin, il pourrait aussi, finalement c'est rose, mais il n'y a pas de raison qu'un homme ne puisse pas aussi porter le ruban et montrer sa solidarité, quoi.

45. **Intervieweur : Quand vous avez acheté le ruban, avez-vous été soumise à un argumentaire ?**

46. Interviewée : Je crois que sur place, c'étaient des gens se déplaçaient et qui abordaient les personnes qui étaient là sur place. Je me souviens qu'elles présentaient Octobre Rose et d'expliquer en quoi l'association consistait.

47. **Intervieweur : Est-ce que ces personnes avaient des supports d'informations,... ?**

48. Interviewée : Elles avaient un T-shirt de mémoire. Un T-shirt blanc avec le sigle Octobre Rose.

49. **Intervieweur : Quand vous avez acheté le ruban, quel est le message que vous avez retenu ?**

50. Interviewée : Je dirai que moi par rapport au slogan. On dit Octobre parce qu'il faut peut-être désigner un mois, mais finalement c'est toute l'année. C'est ça que je disais que le ruban ne doit pas forcément être porté qu'à un moment de l'année.

51. Intervieweur : Quand tu l'as reçu, quel message avez-vous retenu à ce moment-là ?

52. Interviewée : Bein, je dirai ce sentiment d'appartenance. En fait, on était la quinzaine de bénévoles. On est vraiment des bénévoles, on n'achète rien à Octobre Rose... Et une personne, je dirai anonyme, avait donné un don à l'association et là elle nous avait acheté à chacune du fil de différentes couleurs pour pouvoir justement confectionner les bonnets ; et à son initiative elle avait acheté le pin's à chaque bénévole pour montrer finalement notre appartenance au groupe. Et c'est vrai que le pin's, je le mets peut-être moins souvent que l'autre parce que justement je dirai qu'il y a une symbolique peut-être encore plus importante. C'est vraiment l'association. Et donc, je le mets moins souvent de peur de le perdre... Je dirai qu'il est plus précieux que celui en ruban. Celui en ruban, si je suis amenée à la perdre, je dirai que c'est du ruban, je sais le refaire moi-même que le pin's je dois refaire la démarche de l'acheter en France...

53. Intervieweur : De quelle manière avais-tu avant d'avoir reçu/acheté le ruban participé à la lutte contre le cancer du sein ?

54. Interviewée : Bein là, c'est plus des manifestations d'ordre général. Peut-être pas le cancer du sein mais le cancer de manière générale. C'est participé à des relais, par exemple.

55. Intervieweur : Vous souvenez-vous des événements ?

56. Interviewée : Je ne sais pas si ça entre dans la thématique d'Octobre Rose mais du cancer en général, c'est le Télévie, par exemple. Avec la responsable Télévie de notre village, tous les ans, je l'aide ; et il y a aussi une dame qui est régulièrement au niveau de l'accueil du CHwapi et bien je lui achète un gadget télévie. A ma manière, c'est pouvoir y participer petitement, mais ça en fait partie, quoi.

57. Intervieweur : Est-ce que, avant d'avoir acheté le ruban, tu t'étais déjà renseignée sur le cancer du sein ?

58. Interviewée : Non, pas particulièrement... Je dirai que de manière générale plus par les informations diffusées ou autres, ou parce qu'en étant chez le gynécologue il y avait une brochure ou autre... Mais de moi-même faire les recherches, non.

59. Intervieweur : Est-ce que penses que ton avis sur la mammographie a changé après avoir acquis le ruban rose ?

60. Interviewée : Je dirai que oui, c'est se rendre compte de l'importance que le suivi médical peut avoir et des examens qui peuvent être faits.

61. Interviewée : Je pense que le ruban a une place à jouer dans la démarche. Le fait d'avoir ce symbole, ça fait parfois poser la question à des gens qui ne s'était pas posé la question... Ça fait réfléchir et le fait de porter le ruban, ça éveille peut-être l'intérêt pour des personnes qui ne se posaient pas de questions au préalable.

62. Intervieweur : Est-ce plus engageant de participer à un événement ou d'avoir le ruban ?

63. Interviewée : Je dirai que la participation, tout à chacun peut y participer, je dirai que c'est encore malgré tout encore le ruban en plus. Dans n'importe quel domaine, je dirai un policier qui est en civil ou un policier qui porte son uniforme, l'impact n'est pas le même. Ce n'est peut-être qu'un petit bout de tissu, mais ça a son importance, pour moi.

64. Intervieweur : Est-ce que tu penses que ton avis sur la mammographie a changé après l'obtention de vos rubans ?

Interviewée : Je pense que ça a eu un impact important. Ça a joué dans l'importance que j'ai donnée au fait de faire tous les examens et notamment la mammographie. J'ai compris qu'il fallait la faire.

Ça m'a permis de me poser plus de questions. Parce qu'en étant chez le médecin et en consultant des choses qui étaient là sur place, ça m'a permis en plus de me rendre compte de l'efficacité qu'a ce genre d'examen. De nous-mêmes, c'est parfois difficile de se rendre compte. Or, ici, c'est comme un témoignage qu'on fait aussi. On voit que les autres font la mammographie, soutiennent la mammo avec le ruban rose. J'ai notamment une cousine de mon mari, la veille elle avait déménagé et s'était donné un coup ; et bien finalement elle avait l'impression d'avoir une grosseur et puis elle a été passé les examens et elle pensait que c'était suite à un choc. Mais non, en réalité, elle avait réellement un cancer. Quand on entend parfois le simple fait de sentir pas une grosseur importante, on sait pas ce que c'est. Parfois, ça peut juste avoir la taille d'un

grain de riz et qu'on pense pas à ça. Et c'est le genre d'élément que si on n'était pas informé, on passerait sûrement à côté de certaines choses, quoi.

65. Intervieweur : Comment s'est passé votre premier contact avec l'association Octobre Rose ? Comment avez-vous décidé d'aller à un de leur événement ?

66. Interviewée : Dans le cadre d'Octobre Rose, c'était le running qui avait eu lieu à Tournai. J'avais vu sur la chaîne de Notélé Tournai que Christine, qui fait partie de l'asbl « Les petits bonnets roses » qui aide l'asbl Octobre rose allait être sur place et qu'elle allait expliquer en quoi ça consistait. Le but, c'était de participer et en même temps d'essayer de prendre contact avec elle parce que, lorsqu'elle avait expliqué à la télé la raison et leur manière de travailler à la télé, c'est comme ça que j'ai été. C'est ce jour-là que j'ai pris contact avec elle aussi. Donc, ça a vraiment été un tout ce jour-là.

67. Intervieweur : Que pensez-vous de l'information développée lors des événements comme le running auquel vous avez participé ?

68. Interviewée : Je dirai qu'il faudrait encore plus de publicité et d'information. Peut-être même aussi dans les écoles, parce que, des jeunes de 17-18 ans, elles peuvent aussi à leur manière être informées.

69. Interviewée : J'avais fait ma première mammographie avant d'avoir acheté le ruban rose.

70. Intervieweur : Après avoir acquis tes rubans roses, est-ce que tu penses avoir vu plus, moins ou la même quantité d'information sur le cancer du sein ?

71. Interviewée : Je dirai, c'est un petit peu comme quand on veut changer de voiture et qu'on a un modèle de voiture. On a l'impression que finalement ce modèle-là on le voit partout alors que finalement avant on y avait pas spécialement porté attention. Bein là, c'est un petit peu la même chose. C'est de se rendre compte que même quand on est dans un événement, bein finalement on rencontre plein de gens qu'on connaît et des gens dont on n'avait pas forcément connaissance qu'elles-mêmes avaient pu être atteintes par le cancer du sein.

72. Intervieweur : Est-ce que des personnes sont venues te poser des questions parce que vous portiez ce ruban ?

73. Interviewée : Notamment des gens qui elles-mêmes avaient eu le cancer du sein et que je connaissais pas en tant qu'amies, mais voilà qui faisaient parties de mon entourage et qui me posaient la question si moi-même j'avais été atteinte ou non. Et je disais « non ». Le fait de le porter ne veut pas dire que, nous, on a eu la maladie. Je pense qu'il pourrait y avoir un quiproquo parfois à ce niveau. Mais c'est justement cette barrière qu'il faudrait faire tomber et se dire qu'il faut pas forcément être atteinte par le cancer pour la défendre. Il faudrait, peut-être, un message plus explicite autour du ruban, quelque chose comme ça...

74. Intervieweur : Après avoir acheté le ruban, t'es-tu informée par toi-même sur le cancer du sein ?

75. Interviewée : En voulant intégrer le groupe Les petits bonnets, j'ai commencé à suivre ce que eux faisaient comme démarche en France. Et j'ai ajouté les autres bénévoles pour voir un peu comment ça fonctionnait.

76. Interviewée : Dans le cadre d'Octobre Rose, on rattache peut-être trop ça au cancer du sein, par rapport au Télévie, au relais... C'est peut-être ce qui limite le fait qu'il y ait peut-être moins de personnes qui se sentent impliquées que dans une thématique plus large, comme le relais pour la vie qui est finalement la fondation contre le cancer. Ici, on cible vraiment le cancer du sein.

77. Intervieweur : Est-ce que vous vous arrêtez sur de l'information relative à Octobre Rose maintenant ?

78. Interviewée : Oui, je m'arrête, je la lis et je la partage sur Facebook, alors que je ne le faisais pas avant. C'est vrai que c'est le genre de thématique que je diffuse pour informer mon entourage et montrer que je soutiens cette cause, le mouvement.

79. Intervieweur : Le fait d'avoir acheté le ruban, ça a été le point de départ de quoi pour toi ?

80. Interviewée : Je pense que ça a été le point de départ d'une implication encore plus grande. Et je dirai, coïncidence ou pas, le fait d'avoir intégré l'association « Les petits bonnets de l'espoir » en octobre, j'apprenais deux semaines après, j'apprenais que mon papa était touché par le cancer. Donc, ça a seulement, à ma manière, ça m'a impliquée encore plus dans la thématique du cancer mais cette fois de manière globale.

81. Intervieweur : Avez-vous quelque chose que vous aimeriez ajouter ?

82. Interviewée : Je dirais que ce n'est pas seulement le ruban qui m'a fait m'impliquer plus. Je dirai que c'est un engrenage d'autant plus avec mon papa. Le fait d'avoir réellement été concernée dans mon entourage propre, ça m'a encore impliquée plus.

83. Interviewée : Je pense que le ruban devrait être encore plus diffusé. Je pense que c'est réellement fédérateur. Je dirai que s'il y avait un petit argumentaire qui était diffusé avec le ruban, ce serait bien. Que les gens qui ne connaissent pas encore... Parce que malgré tout au niveau médiatique c'est déjà bien diffusé. Mais c'est vrai qu'un petit argumentaire avec, ça concrétise encore plus.

84. Interviewée : À la rigueur chaque type de cancer peut avoir sa couleur. C'est vrai qu'il y a des thématiques qui sont diffusées plus par le relais pour la vie où là, c'est plus le cancer dans sa globalité. Mais le choix de la couleur et d'Octobre Rose, pour moi, ça doit rester comme ça ; même si au bout du compte il faut s'investir pour tous les cancers, je pense que ça doit rester comme ça.

85. Interviewée : Je pense que la couleur peut être un frein pour le côté masculin, mais moi je dis pourquoi pas.

86. Intervieweur : Est-ce que vous connaissez des personnes qui ont refusé d'acheter/porter le ruban ?

87. Interviewée : Je pense que lorsqu'on fait la démarche d'aller dans une manifestation ou autre, on ne revient pas sans rien, je dirais. Mais, je pense que ce serait bien qu'on puisse le vendre/donner un peu partout. Mais après, je pense qu'il faut aussi garder la période d'octobre et garder une période spécifique, sinon j'ai peur qu'il y ait un phénomène de lassitude où les gens vont se dire : « C'est tout le temps ». Alors que si c'est à un moment spécifique par rapport à quelque chose de spécifique, bein ce sera peut-être perçu différemment. Sinon, ça va être noyé dans la masse. Un peu comme tous les mouvements : arc-en-ciel, Cap 48, ... Alors que si c'était tout le temps, on passerait peut-être à côté du but recherché, quoi.

88. Interviewée : Quand j'ai mis mon ruban, je vais pas l'enlever quand je rentre. Pour moi, il fait partie de ma journée. Dans le cadre du relais pour la vie, c'est par exemple principalement pour les personnes qui ont été victimes de la maladie. Maintenant, l'information peut être diffusée à n'importe qui et il faut savoir être le relais par rapport

à ça. Moi, c'est vrai que j'étais déjà intimement convaincue parce que c'est une cause que je trouve défendable. Je dirai que celui qui ne le connaît pas pourrait être amené à le connaître parce que, quand on voit dans notre entourage, ça devient presque quotidien. Il faut savoir se mobiliser même si on n'est pas directement concerné.

89. Intervieweur : Avez-vous quelque chose à ajouter ?

90. Interviewée : Et bien dans le cadre de l'ouverture du Relais rose, par exemple, je pense que c'est quelque chose qui faut relayer, informer parce que c'est important, même si je ne suis pas moi-même concernée. C'est d'informer les personnes qui ont été atteintes du cancer. C'est le pas qui doit parfois pas être évident à faire.

Interview n°9

Date : 12 mars 2018

Durée : 20 minutes 48 secondes

Interviewée : Laetitia Cruquelaire

Profession : infirmière

Age : 32 ans

1. **Intervieweur :** Est-ce que vous pouvez me parler de vous, mais vraiment voilà, en quelques minutes ?
2. Interviewée : Juste moi...
3. Alors moi, j'ai 36 ans bientôt, on a eu les deux petites, j'habite ici depuis un an et demi et j'ai connu Octobre Rose parce que ma mère avait un cancer du sein ; et moi je suis suivie par le Docteur Bouziane. J'ai travaillé avec elle à Notre-Dame et après j'ai continué à être suivie par elle. Franchement, les ateliers Octobre Rose, les petits nœuds, les petites soirées, elles sont très bien organisées.
4. **Intervieweur :** Justement, que pensez-vous du dépistage du cancer du sein de manière générale ?
5. Interviewée : Très utile. Il ne faut surtout pas l'arrêter ou le diminuer comme j'ai pu comprendre que les ministres avaient l'intention de changer un peu la donne. Non, il ne faut surtout pas hésiter à le faire, même si on pense que ça fait un peu mal, c'est toujours très, très utile.
6. **Intervieweur :** Justement, qu'est-ce que vous pensez de l'information développée autour du dépistage du cancer du sein ?
7. Interviewée : Il y en a pas mal, mais je pense qu'il y en a beaucoup qui ferment encore les yeux, qui ne veulent pas. Les gens ont encore trop peur, peur soit de dépister, soit du résultat. Mais sinon, l'information, elle passe plutôt bien. À la télé, il en a pas mal, on a quand même tous les stands... On n'en a suffisamment pour essayer au moins de ne pas avoir plus de dégâts qu'avant.

8. Intervieweur : Pouvez-vous m'expliquer si vous vous sentez-vous personnellement impliquée par la thématique du cancer du sein ?

9. Interviewée : Oui forcément. J'ai ma mère qui l'a eu, moi qui ai des kystes, donc c'est un suivi plus régulier. Oui, moi, je me sens vraiment concernée parce qu'on sait que ça peut arriver à n'importe qui n'importe quand. Je fais comme on peut, on va à ce que l'on peut, on essaie d'aider, de suivre son corps surtout.

10. Intervieweur : Est-ce que vous, vous avez réalisé déjà une mammographie ?

11. Interviewée : Oh oui ! Plusieurs fois.

12. Intervieweur : Qu'est-ce qui vous a poussée justement à réaliser cette mammographie ?

13. Interviewée : Le fait d'avoir toujours mal. On sait que, normalement, le cancer, on a pas mal, mais j'ai préféré vérifier d'où venait la douleur. Et donc, Madame Bouziane a proposé de faire la mammo écho directement, ce n'est pas dérangeant.

14. Intervieweur : Pouvez-vous m'expliquer ce que représente pour vous justement le Ruban Rose ?

15. Interviewée : Le Ruban Rose, le Ruban Rose, c'est un peu comme l'espoir. La couleur rose, c'est vivant, c'est la couleur des femmes pour moi. Ça représente vraiment le fait que l'on peut aller de l'avant, qu'il ne faut surtout pas s'arrêter. Ça représente aussi beaucoup par rapport à la ville de Tournai, puisqu'il y a tout ce qui est fait par ce médecin qui tourne autour justement du Ruban Rose. C'est vraiment l'avancée, il faut se battre il faut continuer à y aller. Ce n'est pas parce qu'on l'a qu'on ne peut pas survivre.

16. Intervieweur : D'accord. Donc c'est vraiment dans le sens la recherche, etc. ?

17. Interviewée : Oui. L'aide : il faut continuer à avancer, faut pas baisser les bras. On va trouver des solutions.

18. Intervieweur : Pouvez-vous m'expliquer ce que vous faites aujourd'hui de votre Ruban Rose ?

19. Interviewée : Au mois d'octobre je le mets tout le mois sur le vêtement déjà. Et puis, quand on va un atelier, ou des choses comme ça, je mets toujours le Ruban Rose, dès que je peux. Mais le mois d'octobre, c'est le ruban d'office et le plus souvent possible du rose sur le haut.

20. Intervieweur : Pourquoi justement ?

21. Interviewée : Pour rester dans le thème du mois rose.

22. Intervieweur : C'est important pour vous de montrer justement ?

23. Interviewée : Que l'on soutient ça et que, voilà, si moi je le fais, ce n'est pas quelque chose qui est impossible à faire. On peut tous arriver à aider un petit peu chacun de notre côté et montrer qu'il faut continuer à chercher des solutions pour guérir de ça.

24. Intervieweur : Et le reste de l'année, vous en faites quoi de ce ruban ?

25. Interviewée : Il est devant mon lavabo. Il reste là.

26. Intervieweur : Pour que vous le voyez ?

27. Interviewée : Voilà, je le vois, je sais qu'il faudra le ressortir. Et comme ça, je ne cherche pas après quand j'en ai besoin, je n'ai plus qu'à le prendre.

28. Intervieweur : Est-ce que vous l'avez reçu ou acheté le Ruban Rose ?

29. Interviewée : Je l'ai reçu.

30. Intervieweur : D'accord, donc c'est vraiment le petit ruban.

31. Interviewée : Le petit ruban. On en a un petit et un plus grand, on en avait reçu deux.

32. Intervieweur : Qu'est-ce que ça signifie pour vous justement d'avoir reçu ce Ruban Rose ?

33. Interviewée : C'est compliqué. C'est juste la reconnaissance de voir que l'on va... Quand on y va, on sait que, les ateliers, on ne les paye pas, mais quand on va aux séances de cinéma ou des choses comme ça, c'est un retour en fait. Ils voient que nous, on s'investit après pour montrer qu'on est là, qu'on les soutient et, en retour, on a quand même le petit ruban qui nous dit merci.

34. Intervieweur : Est-ce que vous diriez que vous êtes plus engagée quand vous portez le ruban ?

35. Interviewée : Non, c'est toujours pareil. Je montre juste aux autres que l'on peut tous le porter.

36. Intervieweur : D'accord, ce n'est pas un pas en plus vers l'engagement pour vous, c'est plus pour inciter les autres à ce moment-là.

37. Interviewée : Oui, ça reste pareil.

38. Intervieweur : Est-ce que vous savez m'expliquer un peu le contexte dans lequel vous avez reçu les rubans roses ?

39. Interviewée : Le premier, je l'ai reçu à une séance de cinéma spécial femmes pendant le mois d'Octobre Rose. C'était donné directement au stand, à Tournai. Le deuxième je l'ai eu en allant à un atelier découverte Feng shui aussi, mais là, réservé normalement aux personnes atteintes, qui ont eu un cancer. Mais comme on est suivi par le médecin, on peut y assister aussi. Donc j'avais été y assister avec ma mère et on l'a reçu dans ce contexte.

40. Intervieweur : Est-ce que c'était important pour vous de le recevoir dans un contexte où il y avait du monde autour ?

41. Interviewée : Pas forcément. Ça aurait été en privé, ça aurait été la même chose pour moi.

42. Ce n'est pas pour que tout le monde qui était là sache qu'on l'a eu, tout le monde l'a de toute façon quand on y va. Je l'aurais eu en allant faire une mammo, c'était la même chose.

43. Intervieweur : Vous pensez que c'est important qu'il y ait cet effet de groupe, que tout le monde le porte ?

44. Interviewée : Et bien ça rassemble. Ça rassemble et les autres voient qu'elles ne sont pas seules. On l'a quand même, donc ça fait vraiment le petit groupe d'Octobre Rose qui est là.

45. Intervieweur : Est-ce que vous pensez que le contexte dans lequel le Ruban Rose est donné est important, que ce soit pendant une soirée sur le cancer du sein ou autre ?

46. Interviewée : Les gens vont plus facilement l'accepter et le porter parce qu'ils vont déjà à une soirée, une séance ou les consultations pour ce but-là. Donc, ils vont plus facilement le porter, je pense, que de le donner comme ça dans la rue. Je pense que les gens vont peut-être le prendre, mais après ils vont dire : « Qu'est-ce que je vais en faire ? »

47. Intervieweur : Vous pensez que ce serait important que l'on donne un petit quelque chose en plus ruban du Ruban Rose ou le fait qu'il soit donné c'est très bien pour vous ?

48. Interviewée : Les deux peuvent être valables. Je pense que soit on le donne, soit on a une contrepartie, la personne qui le veut vraiment le prendra.

49. Intervieweur : Est-ce que vous avez déjà essayé de convaincre d'autres personnes de prendre ce ruban, de le porter dans votre cas ?

50. Interviewée : Ma mère, elle le porte ; dans mes amis, si au travail un peu. On est incité, on nous demande si on veut le ruban, donc on le met ; on dit : « Moi, je l'ai mis, vas-y, tu n'es pas toute seule, tu peux le mettre. »

51. Intervieweur : Vous pensez que c'est plus impliquant encore plus d'essayer de convaincre d'autres personnes de porter ce ruban ?

52. Interviewée : Moi, ça ne m'implique pas plus, je reste identique. Souvent, j'entends dire : « Ah, ça fait mal, je ne veux pas faire l'examen. » Je leur dis : « Non, vas-y ». Je suis plus à les aider.

53. Intervieweur : Est-ce que vous avez été soumise à un argumentaire, à une phrase ou un message lorsque vous avez reçu le Ruban Rose ? Est-ce qu'il y avait, je ne sais pas, un fascicule, un stand info ?

54. Interviewée : Il y a toujours les guides pour dépister soi-même, auto-dépistage. À part ça, rien de spécial.

55. Intervieweur : Est-ce que c'est important pour vous justement, ces guides qui accompagnent le Ruban Rose ?

56. Interviewée : Pour les gens oui, parce qu'on ne sait pas forcément comment faire, donc c'est utile, oui.

57. Intervieweur : Est-ce que vous pensez justement que c'est important qu'il y ait une information qui passe avec le Ruban Rose quand on le reçoit ?

58. Interviewée : Oui, il faut surtout faire passer l'information.

59. Intervieweur : Et l'information, c'est quoi pour vous avec ce Ruban Rose ?

60. Interviewée : L'information, ça peut être « n'ayez pas peur, mieux vaut prévenir que guérir. »

61. Intervieweur : OK, donc vraiment pour pousser au dépistage cette fois.

62. Dans un premier temps, vous pensez que c'était plus soutenir...

63. Interviewée : On soutient en le portant le mois prévu, mais quand on le reçoit et qu'on voit toutes les infos qui vont avec, on sait qu'il faut prévenir avant d'avoir des problèmes.

64. Intervieweur : Est-ce qu'il y avait une personne qui était là pour répondre à vos questions ?

65. Interviewée : Toujours oui. Comme là c'était dans le cadre, il y avait le personnel de la clinique Becquerel qui était là, notamment l'infirmière qui est toujours là pour faire les mammo. Il y avait toujours quelqu'un pour nous répondre.

**66. Intervieweur : Est-ce qu'elle disait quelque chose en donnant le Ruban Rose ?
C'est vous qui allez chercher le Ruban Rose ?**

67. Interviewée : Elle nous le donnait systématiquement en nous disant : « Merci d'être présentes, le stand est là, n'hésitez pas à passer. »

**68. Intervieweur : C'est important pour vous que ce soit quelqu'un du corps médical
qui distribue ces rubans ou l'effet d'un bénévole ça peut être la même chose ?**

69. Interviewée : Je pense que, si c'est médical, ça implique encore plus, parce que ce n'est pas n'importe qui qui le donne, donc on se dit que c'est encore plus utile.

**70. Intervieweur : Si vous deviez vraiment retenir un seul message quand vous avez
reçu le Ruban Rose, c'était quoi le message phare quand on vous l'a donné ?**

71. Interviewée : Que ce n'est pas une fatalité, que la vie continue.

**72. Intervieweur : Est-ce que vous aviez déjà, avant d'avoir reçu le Ruban Rose, déjà
participé à des événements pour le cancer du sein ?**

73. Interviewée : Oui, j'avais déjà été au cinéma pour les séances, j'avais déjà fait une séance avant, et on avait fait un atelier, je pense, déjà.

**74. Intervieweur : Vous aviez déjà consulté des fascicules, des pages Facebook,
Internet, etc. sur le cancer du sein avant d'avoir reçu le ruban ? Est-ce que vous
pensez que le fait d'avoir reçu ce Ruban Rose vous a peut-être reposé quelques
doutes ou justement, ça vous a fait remonter l'information ?**

75. Interviewée : Non, je pense que l'on est suffisamment informé pour ne pas que ça joue là-dessus. Ça joue plus sur le moral, on va dire, encore une réflexion à se dire « oui, il est là, il ne faut pas lâcher ». On n'oublie pas, c'est tous les jours, ce n'est pas une fois par an.

76. Intervieweur : Est-ce que vous suivez des pages Facebook sur le cancer du sein ?

77. Interviewée : Juste Octobre Rose.

78. Intervieweur : Comment vous avez été amenée à liker la page Octobre Rose justement ?

79. Interviewée : Par une consultation que j'avais faite, on m'avait dit : « Eh bien il y a Octobre Rose, il y a une page Facebook il ne faut pas hésiter, il y a tout dessus, il y a les petits documents du mois, tout ce qu'il faut, les ateliers... » Donc, on a liké pour être informée de ce qu'il se passe.

80. Intervieweur : Quand Salima Bouziane, je ne sais pas si vous avez vu, promeut justement le Ruban Rose, pour vous ça vous donne envie de l'acheter ?

81. Interviewée : Oui, on l'achète sans problème.

82. Intervieweur : Si on venait vous le proposer ?

83. Interviewée : Oui, j'avais acheté le bracelet en rose.

84. Intervieweur : Et vous l'aviez acheté parce que vous l'aviez vu comme ça ?

85. Interviewée : Je l'avais vu et j'aimais bien.

86. Intervieweur : Vous l'aviez vu sur la page ?

87. Interviewée : Non, je l'avais vu en allant faire l'échographie, donc je me suis dit : « Je vais l'acheter. »

88. Intervieweur : Donc, ça n'a pas renforcé votre avis sur la mammographie ou est-ce que ça a justement renforcé votre avis sur la mammographie ?

89. Interviewée : Non, je sais que c'est utile et qu'il faut y passer, et que c'est comme ça. Et je préfère y passer, que l'on me dise qu'il n'y a rien, plutôt que de ne pas le faire et d'avoir un problème.

90. Intervieweur : Est-ce que vous pensez que pour des gens qui ne sont pas encore comme vous, totalement convaincus, etc., le Ruban Rose peut être un élément qui les pousse à aller se renseigner ou aller passer la mammographie ?

91. Interviewée : Ça dépend toujours un peu de la mentalité de la personne, je pense. Il y en a qui seront peut-être plus poussés à le faire parce qu'ils vont se dire « Il y a beaucoup quand même », mais il y en a qui continueront quand même à s'en foutre un peu et à ne pas se sentir concernés. Il y en a beaucoup qui disent : « Moi, je n'ai rien de toute façon. » Mais on sait que c'est silencieux.

92. Intervieweur : Est-ce que justement, après avoir participé à cette séance de cinéma, après avoir reçu le Ruban Rose, vous avez l'impression de percevoir encore plus d'informations sur le cancer du sein ?

93. Interviewée : Après la séance, non. On percevait beaucoup parce qu'on a eu la chance de voir le film, d'avoir les médecins qui étaient là pour répondre à plein de questions. Donc, c'est beaucoup d'informations qui sont données en plus, même si on sait qu'on va les trouver sur Internet, mais c'est toujours mieux de les avoir en direct. Ça permet surtout un bon échange, les médecins nous voient et on se sent plus sécurisé après quand même.

94. Intervieweur : L'échange est important, vous pensez, pour sensibiliser vraiment le cancer du sein ?

95. Interviewée : Oui, il faut échanger beaucoup. C'est une thématique qui demande de parler. Si on parle, les gens se sentent un peu plus concernés.

96. Intervieweur : Est-ce que vous pensez qu'il y aurait une manière d'impliquer encore plus les personnes avec ce Ruban Rose ? Est-ce que ça pourrait être demander aux personnes de le porter visiblement pendant plusieurs semaines par exemple ?

97. Interviewée : Eh bien le porter, moi, je pense que toute personne qui l'a doit déjà le porter tout le mois d'octobre parce que c'est le mois. Ça a beau être un seul mois sur l'année, c'est quand même celui où on voit le plus de publicité, où on a le plus de renseignements. Il y a quand même plein de choses qui se font dans les hôpitaux pour que les gens aient des dépistages encore plus vite. Donc, je pense qu'il faut les inciter, inciter tout le monde à le porter au mois d'octobre.

98. Intervieweur : Quand vous voyez justement le Ruban Rose porté par quelqu'un, vous vous dites quoi ?

99. Interviewée : Que c'est quelqu'un qui se sent concerné, qui est sensibilisé, qui j'espère fait attention à lui à ce niveau-là.

100. Intervieweur : Justement, dans la communication autour du dépistage cancer du sein, vous pensez que le ruban a une place significative ?

101. Interviewée : Eh bien le Ruban Rose, c'est le symbole.

102. Intervieweur : Mais le fait justement de le distribuer et de l'avoir en matériel, et de le porter ?

103. Interviewée : Ça peut, mais je ne suis pas sûre que ce soit la chose qui fera le plus. Les gens seront peut-être à se dire : « Je le porte, j'ai peut-être pensé à faire ce qu'il faut. » Mais je pense que c'est plus l'information et le contact avec le médical qui fera le reste.

104. Intervieweur : Et quand vous dites que vous le gardez dans la salle de bains, que vous le mettez, c'est qu'il est un peu précieux ce Ruban Rose ?

105. Interviewée : Il est précieux, oui, parce que moi j'ai la chance de n'avoir encore rien, et j'ai la chance que ma mère soit passée au-delà. Donc, oui ça reste quelque chose qui me permet de me dire que la vie ne tient qu'à un fil et celui-là il est précieux.

106. Intervieweur : Et dans ce petit symbole, il est plus précieux pour vous qu'un folder ?

107. Interviewée : Oui.

108. Intervieweur : Et pourquoi justement ?

109. Interviewée : Je le garde plus près de moi, et je peux le porter quand je veux. Un folder, il est là, je ne l'emmène nulle part.

110. Intervieweur : Et pourquoi justement il est encore plus important qu'un folder ?

111. Interviewée : Pour moi, il fait passer plus de messages. Tout le monde le voit, même si les gens ne se sentent pas impliqués, ils le voient, on ne le cache pas. Le folder, on peut le jeter à la poubelle ; ça, il est là. Un folder, je vais le mettre là, peut-être qu'il va partir avec les journaux... Lui, il est là-haut et je sais qu'il ne bougera pas.

112. Intervieweur : Moi, j'ai fini de poser mes questions, je ne sais pas si vous avez quelque chose à rajouter sur le Ruban Rose, la communication autour du cancer du sein, quelque chose que vous aimeriez voir mettre en place ?

113. Interviewée : Ils en parlent beaucoup au mois d'octobre, on le voit beaucoup, beaucoup de choses à la télé, beaucoup dans les journaux, etc., mais je pense qu'il faudrait faire de la communication toute l'année.

114. Intervieweur : Aussi forte toute l'année ?

115. Interviewée : Peut-être pas aussi fort, mais au moins continuer à en parler un peu plus parce que là, pour l'instant, j'avouerais que moi je le trouve très discret. Je n'en vois pas beaucoup, à part, là, le problème de la ministre, mais sinon je ne vois pas grand-chose sur le cancer du sein, ni dans un journal, ni à la télé réellement. Il y a eu un moment donné, on voyait beaucoup les deux petits seins qui parlaient, qui disaient « dépistez-moi », je pense que c'est quelque chose qui pourrait revenir, peut-être plus ludique, mais ce ne serait pas inutile d'en avoir toute l'année parce que, sur un mois, on ne sensibilise pas tout le monde.

116. Intervieweur : Je voulais juste revenir, est-ce que vous pensez par exemple que les rubans roses peuvent être vendus ou donnés dans un supermarché, hors contexte ?

117. Interviewée : Les gens le prendront peut-être, mais je pense que ce sera juste pour dire de l'avoir pris. Je ne pense pas qu'ils le prendront vraiment avec l'intention d'en faire quelque chose d'utile, un peu comme quelque chose que l'on reçoit, comme un petit tract que l'on reçoit dans l'entrée du Carrefour ou quelque chose comme ça.

118. **Intervieweur : Il faudrait vraiment quelqu'un qui explique, il faut le porter, etc. ?**
119. Interviewée : Voilà, expliquer pourquoi en même temps qu'on le prend, qu'on le donne.
120. **Intervieweur : Vous pensez que le Ruban Rose, s'il n'est pas porté, a quand même une utilité, s'il est juste « je rentre chez moi, je le laisse dans mon sac » ?**
121. Interviewée : Moi, je pense qu'il faut qu'il soit visible. Pas dans le sac, mais qu'on le pose quelque part chez soi. Là, même si on le met sur un meuble, les gens qui vont venir, ils vont dire : « Ah, tu as le Ruban Rose. » Dans notre sac, il va rester au fond ; un jour, on va le prendre en même temps que des clés ; il va tomber, on ne va pas le retrouver. Non, je pense qu'il doit rester un endroit bien visible.
122. **Intervieweur : Est-ce qu'il y a déjà des personnes qui vous ont interrogée lorsque vous portiez le Ruban Rose ?**
123. Interviewée : Interrogée, non, mais j'ai déjà vu qu'on le regardait et j'entends. Mais on ne me demande rien. Mais on voit qu'on le porte.
124. **Intervieweur : Est-ce que vous pensez qu'il peut parfois y avoir une confusion entre « je porte le Ruban Rose, j'ai un cancer du sein » et « je porte le Ruban Rose, je soutiens le cancer du sein » ?**
125. Interviewée : Je pense que de toute façon, on pense Ruban Rose, cancer du sein tout court. Ils ne cherchent pas à savoir si c'est je soutiens ou si c'est je l'ai eu, ils ne cherchent pas. C'est relié l'un à l'autre.
126. **Intervieweur : Et vous pensez que le Ruban Rose, le message, c'est cancer du sein, mais cancer du sein dépistage tout de suite ou vous pensez que les gens ne font pas encore le lien ?**
127. Interviewée : Non, je ne pense pas qu'il y ait un lien complet entre ruban et dépistage. Je pense qu'il voit ruban « ah, c'est quelqu'un qui est suivi », pour l'instant.
128. Souvent, c'est vrai qu'on le reçoit quand on est déjà suivi ou des choses comme ça. Peut-être si on le donne quand quelqu'un va faire la mammo, même si c'est une

simple mammo de routine, peut-être que là, les gens vont se dire « ah, mais tu l'as eu », « non, je l'ai parce que je suis juste en contrôle ». Peut-être que ça va rentrer au fur et à mesure du coup, de se dire qu'on l'a même quand on fait juste un examen de routine.

129. Intervieweur : C'est intéressant. C'est ça le problème du Ruban Rose, c'est que les gens l'associent au cancer du sein, mais que la plupart des gens ne savent pas forcément qu'il y a un dépistage du cancer du sein.

130. Interviewée : Et c'est d'abord ça qu'il faut faire surtout, c'est le premier pas.

131. Intervieweur : Normalement, le message premier du Ruban Rose, Salima Bouziane, celle qui l'a créée, c'est dépistage. Et en fait, on se rend compte que ce n'est pas du tout au dépistage que les gens pensent.

132. Interviewée : Non, ils pensent au traitement.

133. Intervieweur : Donc, il faudrait accompagner dans notre message, etc.

134. Interviewée : Mais c'est vrai, pourquoi ne pas le donner quand on va chez elle, ou même à l'hôpital. Celui qui veut se faire la mammo, pourquoi ne pas lui donner directement le Ruban Rose ?

135. Intervieweur : C'est sûr. En plus du contexte hospitalier, on avait aussi abordé le fait de l'avoir chez son médecin traitant, quand il demande de faire une mammographie : « Tiens, n'oubliez pas, je vous donne en plus le ruban pour ne pas l'oublier. »

136. Interviewée : Oui, ça va sensibiliser plus parce que les gens vont se dire « non, je l'ai eu parce que je vais faire le dépistage » et c'est bien, ça soutient la recherche ; même si on ne le paie pas, ça soutient.

Interview n°10

Date : 20 mars 2018

Durée : 21 minutes 12 secondes

Interviewée : Stella Bisman

Profession : infirmière au bloc accouchement

Age : 47 ans

1. Intervieweur : Tout d'abord, qu'est-ce que tu penses du dépistage du cancer du sein en général ?

2. Interviewée : Je trouve que c'est une bonne chose.

3. Intervieweur : Pourquoi justement ?

4. Interviewée : C'est une bonne chose parce que, en fait, c'est vrai qu'on a dépisté pas mal de cancers du sein, et que c'est parfois quand c'est trop tard qu'on s'en rend compte. C'est une bonne chose pour les femmes et voilà. C'est quelque chose de bien.

5. Intervieweur : Qu'est-ce que tu penses justement de l'information développée autour du cancer du sein ?

6. Interviewée : Je pense que ça conscientise les gens et beaucoup de gens ne vont être même pas une fois chez le gynéco par an ; et que maintenant, il faut faire quand même plus attention, notamment à partir de 50 ans aussi.

7. Intervieweur : Et tu penses qu'il y en a assez ou qu'il n'y en a pas assez ?

8. Interviewée : Il n'y en a pas assez, je ne sais pas. Nous, comme on est dans le domaine médical, on est un peu, je ne sais pas si on fait vraiment attention à ce qui se passe à l'extérieur parce qu'on est dedans. Je ne sais pas, à l'extérieur peut-être pas, c'est peut-être plus quand on va justement faire une mammographie ou des choses comme ça que l'on se rend plus compte qu'il y a de l'information, qu'il y a des choses ; et les trucs comme le Télévie, les choses comme ça aussi, les journées que l'on fait aussi maintenant dans le Tournaisie à propos de ça.

9. Avant, je crois que c'était plus dans les cabinets de consultation et tout ça que tu voyais certaines choses. Maintenant, tu en as plus conscience avec toutes ces choses qui se font en externe.

10. Intervieweur : Est-ce que tu te sens toi impliquée par la thématique du cancer du sein ?

11. Interviewée : Oui.

12. Intervieweur : Pourquoi justement ?

13. Interviewée : Parce que je suis un peu à risque aussi et je me fais surveiller tous les six mois parce que j'ai un petit problème.

14. Intervieweur : Est-ce que tu as déjà réalisé mammographie ?

15. Interviewée : Oui.

16. Intervieweur : Et justement, qu'est-ce qui t'a poussée à y aller ?

17. Interviewée : Qu'est ce qui m'a poussée à y aller ? Eh bien, j'ai senti une boule au sein et je suis allée voir mon gynéco qui m'en a fait faire une. Depuis, j'en fais une tous les six mois.

18. Intervieweur : Tu es vraiment pour la mammographie, tu es à 100 % convaincue ?

19. Interviewée : Moi, je vais dire, c'est rassurant. En étant dans le domaine médical, on est déjà peut-être un peu plus pessimiste, etc., mais moi du fait que je vais ici... Maintenant, ça s'espace un peu, mais au début je la faisais tous les six mois ; maintenant, je la fais une fois par an. Et le fait que je vais chez ma gynéco en décembre, je vais faire ma mammographie en juin, comme ça j'ai deux contrôles sur l'année, pour la palpation et la mammographie entre deux. J'ai l'intervalle comme ça, c'est comme ça que j'ai arrangé avec mon gynéco.

20. Intervieweur : Justement, qu'est-ce que représente le Ruban Rose pour toi ?

21. Interviewée : C'est un soutien. Ça veut dire que l'on est d'accord avec la prévention du cancer du sein et que l'on soutient les personnes qui en sont atteintes aussi, et qu'on est d'accord avec ce qu'ils font. Ça approuve qu'ils continuent ce qu'ils font, que c'est quelque chose de bien.

22. Intervieweur : Et quand tu dis ce qu'ils font, c'est quoi ? La solidarité, le dépistage ?

23. Interviewée : Le dépistage, l'information, la solidarité, oui, puisque dans toutes ces organisations qui sont faites en externe, il y a quand même pas mal de gens qui sont malades, il y a pas mal de gens qui sont autour d'eux. Et déjà aussi quand on voit ce qu'ils font, les maisons aussi pour que les gens puissent se retrouver à côté, moi, je trouve que c'est drôlement chouette parce qu'on est souvent démunie lorsque l'on a ce genre de situation. Et quand on nous annonce ça, on est un peu comme si on était deux pieds sous terre ; et quand on a des gens vers qui on peut se retrouver et communiquer, parler, même que ce soit pas forcément rien que des malades et des autres personnes, que ce soit au niveau esthétique, au niveau autre chose, ça les aide beaucoup, je crois.

24. Intervieweur : Qu'est-ce que tu fais aujourd'hui ton Ruban Rose ? Est-ce que tu l'as encore ?

25. Interviewée : Il est sur mon foulard de badge au boulot.

26. Intervieweur : Pourquoi justement tu l'as mis là ?

27. Interviewée : Parce que je trouve que c'est important de montrer ça. Moi, je travaille beaucoup avec les mamans, puisque je travaille au bloc accouchement et maternité. Je trouve que c'est important et c'est une manière de montrer, que les gens puissent se poser des questions : « Tiens, qu'est-ce que c'est que ce Ruban Rose ? », et savoir aussi à quoi ça correspond. En général, je crois que les gens le savent.

28. Intervieweur : Est-ce que tu l'as acheté ou est-ce que tu l'as reçu, ton Ruban Rose ?

29. Interviewée : Non je l'ai reçu.

30. Intervieweur : C'était important pour toi que tu le reçoives ?

31. Interviewée : Pas spécialement, parce que, moi, on est dans le domaine médical, ce n'était pas la même chose. Mais du fait que je l'ai eu, je n'ai pas jeté à la poubelle et je me suis dit : « Je vais le mettre sur mon foulard, comme ça, ça peut être une publicité

pour justement les patients et ça peut servir à quelque chose. » Je ne sais pas si j'aurais fait la démarche de l'acheter pour l'avoir vraiment. S'il fallait aller l'acheter pour dire de donner un peu d'argent pour ça, je l'aurais peut-être fait si j'étais tombée dessus, mais je n'ai pas cherché non plus aller le faire.

32. Intervieweur : Tu peux m'expliquer un peu les circonstances, le contexte dans lesquels tu as reçu le Ruban Rose ?

33. Interviewée : Je l'ai reçu, c'était au Hall Fernand Carré, au souper d'intérêts communaux avec les profits justement pour le cancer du sein.

34. Intervieweur : Justement, est-ce que c'était important pour toi que tout le monde en reçoive et qu'il y ait cet effet de groupe avec le Ruban Rose ?

35. Interviewée : Je ne sais pas. Ça a peut-être aidé les gens. Comme je dis, ça peut peut-être aider à ce que les gens se posent la question de savoir qu'est-ce que c'est que ce Ruban Rose, se poser la question et être informé de cette manière-là. Je veux dire, parfois, pour ceux qui ont justement un cancer et qui ont le Ruban Rose, ça peut peut-être les aider à se dire : « Voilà, je ne suis pas tout seule, il y a quand même des gens qui pensent à moi. » Je ne sais pas.

36. Intervieweur : Est-ce qu'il y avait une phrase, un argument ou quelqu'un qui t'a dit quelque chose en te donnant le Ruban Rose ?

37. Interviewée : Non, pas spécialement.

38. Intervieweur : Justement, ils n'ont pas parlé du Ruban Rose non plus dans les discours ou des choses ainsi ?

39. Interviewée : Je m'en souviens plus vraiment !

40. Intervieweur : Tu penses que ça devrait être important de transmettre un message avec le Ruban Rose quand on le donne ou pas ?

41. Interviewée : Oui, je pense.

42. Intervieweur : Pourquoi justement ?

43. Interviewée : Justement, parce que peut-être que les gens le prennent comme ça, se disent : « Oui, c'est pour le cancer du sein », mais ne savent pas quoi ça correspond.

44. Intervieweur : Qui ne savent pas forcément le dépistage, par exemple ?

45. Interviewée : Oui.

46. Intervieweur : Est-ce que tu as déjà essayé de convaincre d'autres personnes de l'importance du dépistage ?

47. Interviewée : Oui, déjà chez mes parents, ma mère je lui conseille d'aller faire le dépistage. Mes filles, je leur dis de faire attention aussi parce que, dans la famille, j'ai quand même ma marraine qui a eu un cancer du sein aussi. Donc, on est un peu plus à risque. En étant dans le médical, je suis quand même fort près de tout ce qui est prévention, etc.

48. Intervieweur : C'est impliquant justement pour toi d'aller convaincre d'autres personnes ? Tu te sens encore plus impliquée quand tu essayes de convaincre d'autres personnes ?

49. Interviewée : Plus impliquée je ne sais pas, c'est parce que j'en ressens le besoin de les protéger. C'est tout.

50. Intervieweur : Est-ce qu'après avoir eu le Ruban Rose et l'avoir accroché, est-ce que tu as eu l'impression d'avoir vu encore plus d'informations sur le cancer du sein ou pas ?

51. Interviewée : Non, je ne sais pas, je ne pense pas.

52. Intervieweur : Est-ce que tu te sens plus impliquée de le porter tous les jours ce Ruban Rose ?

53. Interviewée : Moi, je trouve, je te dis comme je travaille avec les femmes au bloc d'accouchement, et même parfois en maternité, on a des cas de gynéco aussi. Et le fait que l'on soigne les gens et que l'on porte ce Ruban Rose, justement parfois on a des

cancers du sein à la maternité, et je crois que les gens sont contents de voir que l'on porte ce ruban.

54. Intervieweur : Et toi, personnellement, ça t'apporte quoi ?

55. Interviewée : Moi, je suis solidaire de ça et j'essaie de promouvoir un peu ça, en le montrant, sans trop en discuter, mais s'il y a des gens qui me posent la question, je leur explique un peu.

56. Intervieweur : Est-ce que tu avais déjà consulté des fascicules, des sites Internet, etc. avant de recevoir le Ruban Rose ?

57. Interviewée : Des fascicules, vraiment comme j'avais été chez le gynéco, faire ma mammo. En étant sage-femme, on a quand même pas mal de bagages là-dessus aussi, sur l'allaitement, sur le cancer du sein et tout ça ; c'est dans nos formations.

58. Intervieweur : Est-ce que tu penses que, justement, le fait de voir tous les jours ce Ruban Rose, est-ce que ça te fait te remettre l'information en tête ou est-ce que ça te fait te poser des doutes, ou est-ce que justement ça souligne ton avis sur la mammographie ?

59. Interviewée : Non, pas du tout. Déjà en étant sage-femme et quand on essaie de promouvoir l'allaitement maternel, c'est déjà un des arguments le plus important : on dit aux mamans que ça préserve du cancer du sein de nourrir son bébé, on donne tous les avantages que ça peut procurer.

60. Moi, je trouve que le fait de le porter, comme je dis, c'est la manière de promouvoir un peu, mais ce qui me désole aussi, c'est qu'on a beau le promouvoir et quand tu vois que le gouvernement, il décide de supprimer les choses, on retourne parfois toujours en arrière. On essaie de faire des choses, de la prévention, des choses qui sont bien et finalement, quand les choses sont bien, on les supprime. Et moi, ça, je suis un peu hors de moi.

61. Intervieweur : Est-ce que quand tu as reçu ce Ruban Rose, tu t'es informée quand tu es rentrée à la maison ? Ça t'a fait penser à quoi justement quand tu es revenue chez toi ? Tu l'as peut-être enlevé de ton vêtement.

62. Interviewée : Je suis revenue avec et je me suis dit : « Tiens, je vais le mettre sur mon ruban de badge au boulot, comme ça je montrerai aussi aux mamans. » Je me suis dit : « Je ne vais pas mettre la poubelle, je vais pas le laisser dans un coin, je vais le mettre quelque part où il pourrait servir. »

63. Intervieweur : Pourquoi justement tu ne le mettrais pas la poubelle et tu ne l'oublieras pas ce Ruban Rose ?

64. Interviewée : Parce que je trouve que ça sert à quelque chose, ça sert quand même à montrer aux gens que l'on pense à eux justement, aux malades ; et justement à ce que les gens s'interrogent de savoir qu'est-ce que c'est que ce Ruban Rose et se poser la question.

65. Intervieweur : Ça sert plus qu'un fascicule pour toi par exemple ?

66. Interviewée : Peut-être parce qu'un fascicule, les gens, je ne sais pas forcément, ils ne font peut-être pas la démarche d'aller voir. Toi, tu vois quelque chose, c'est comme quand tu vois une mode ou etc., tu vas te dire « tiens, c'est quoi », et en te renseignant tu te dis que tu connais et voilà. Quand tu vois ce Ruban Rose, tu te renseignes sur ce que c'est et tu as l'information, plutôt que d'aller chercher toi-même un fascicule pour te mettre au courant du cancer du sein. Je pense que les gens ne font pas toujours la démarche non plus. C'est un peu plus à la portée de tout le monde.

67. Intervieweur : Est-ce que tu penses que le contexte dans lequel Ruban Rose est donné ou vendu est important ?

68. Interviewée : Le contexte, ça dépend.

69. Intervieweur : Quand par exemple, est-ce que tu penses que c'était important que ce soit au bal du bourgmestre, où tu avais quand même un petit lien avec le cancer du sein, ou est-ce que ça peut être dans un magasin, à Carrefour ?

70. Interviewée : Dans un magasin ou etc., ça peut se faire aussi, mais là comme je l'ai reçu au bal du bourgmestre, on sait que c'est notre commune qui fait quelque chose de bien, l'argent n'est pas gaspillé n'importe où et que c'était pour une bonne cause. Et ça, c'est important. Maintenant, dans les magasins, je ne sais pas : si c'est banalisé, je ne sais pas si ça conscientiserait plus les gens aussi. Je crois qu'il doit avoir un petit retour quand même à côté, pour pas justement que ce soit banalisé.

71. Intervieweur : Moi, j'ai posé toutes mes questions, je ne sais pas si, dans la communication pour le dépistage du cancer du sein, tu penses que vraiment le Ruban Rose important ?

72. Interviewée : Oui, comme j'ai répondu à cette question-là, je pense que ça doit avoir, ça doit jouer justement un rôle pour que ce soit vraiment, pour essayer qu'il y ait le plus de gens possibles qui sont un peu au courant du dépistage de cette maladie-là.

73. Intervieweur : Donc, toi, vraiment, avec le Ruban Rose, ce que tu veux faire le plus, comme tu es déjà convaincue, c'est convaincre les autres c'est ça ?

74. Interviewée : Oui.

75. Intervieweur : Et tu te convaincs encore plus en convainquant les autres ?

76. Interviewée : Convaincue, je suis convaincue, moi, du dépistage, oui ! Je ne dois pas me reprocher quoi que ce soit. Maintenant, convaincre les autres, je trouve que c'est important. Il y a quand même pas mal de cancers du sein, il y a quand même pas mal de gens qu'on découvre parce qu'elles ne se sont pas palpées ; elles ne se sont pas inquiétées, on laisse ça traîner, on ne va pas faire sa visite chez le gynéco. Même les amis proches qui ont accouché, il y a peut-être cinq ans qu'elles n'ont pas été chez le gynéco après. Donc, je trouve que c'est important.

Interview n°11

Date : 13 mars 2018

Durée : 35minutes 05 secondes

Interviewée : Sandra Baijot

Profession : technicienne de surface

Age : 44 ans

1. **Intervieweur :** Est-ce que tu peux d'abord un petit peu me parler de toi quelques minutes de manière générale ?
2. Interviewée : Alors, moi, je suis à la base éducatrice, mais j'ai travaillé quelques années dans ce travail-là, et maintenant je suis aide familiale. J'ai trois enfants, une fille de 18 ans, un petit garçon de 10 ans et un petit garçon de huit ans. Je suis mariée depuis 13 ans maintenant et voilà, tout va bien !
3. **Intervieweur :** Qu'est-ce que tu penses du cancer du sein de manière générale ?
4. Interviewée : C'est un gros fléau. J'ai eu ma meilleure amie qui a eu le cancer du sein, il y a sept ans. Heureusement. elle est guérie. Ça me touche particulièrement parce que j'ai dans mon entourage en ce moment plein de gens qui sont malades, pas forcément du cancer du sein, mais d'autres sortes de cancer et ce n'est pas joli, ce n'est pas toujours rigolo, cette maladie.
5. **Intervieweur :** Qu'est-ce que tu penses justement de l'information qui est développée autour du cancer du sein ?
6. Interviewée : Depuis Octobre Rose, ils font un travail superbe. Je dis que pour ça, eux, ils nous informent bien. Mais, comme dans le cas de ma meilleure amie, il y a sept ans pourtant, il n'y a pas si longtemps que ça, on ne parlait pas encore trop de cette maladie, je trouve que ce n'était pas assez développé. Ma meilleure amie, c'est son médecin traitant qui lui a annoncé. Et pourtant elle avait été faire ses examens, et ce n'est pas le spécialiste qui lui a téléphoné, c'est son médecin traitant. Et quand le couperet tombe, forcément ça fait toujours drôle. Elle était un petit peu dans le vague, elle ne savait pas où aller. Pas assez d'informations.

7. Intervieweur : Et par rapport au dépistage, au fait d'aller se faire dépister, tu penses qu'il y a assez ?

8. Interviewée : Moi, je ne trouve pas.

9. Intervieweur : Octobre Rose, tu considères ça comme quoi, comme une information ?

10. Interviewée : Octobre Rose, je vais souvent à leurs trucs qu'ils font, ils font un tas de choses et c'est vrai qu'eux, ils expliquent bien. Moi, c'est peut-être parce que je n'ose pas, mais j'ai 45 ans et je n'ai jamais été faire de mammographie, rien du tout. Pourtant, dans mon entourage il y a plein de gènes du cancer, je devrais y aller, mais je n'ai pas ces informations nécessaires pour me pousser à aller faire cet examen-là.

11. Intervieweur : Il faudrait que tu aies plus d'informations, plus concret.

12. Interviewée : Oui, ça devrait être plus concret. À partir d'un certain âge, on devrait recevoir chez soi de la documentation pour tout ça, même par les médecins traitants. Mais recevoir à partir d'un certain âge, il faut absolument aller se faire dépister pour voir.

13. Intervieweur : Donc, tu n'as pas encore réalisé de mammographie. Si ton médecin traitant te proposait d'aller faire une mammographie maintenant... ?

14. Interviewée : Je crois que j'irai. Maintenant, j'irai.

15. Intervieweur : Il y a quelques années, tu n'y aurais pas été ?

16. Interviewée : Non. Peut-être parce que je n'avais pas vécu, je n'ai pas vécu personnellement, mais je l'ai vécu à travers mon entourage et je me dis maintenant, avec les enfants et tout ça, il faut le faire. Il faut le faire parce que je me dis : « S'il m'arrivait quelque chose, je dois me battre pour mes enfants. » Avant, je ne réalisais pas, ce n'est pas comme ça que je le pensais. On dit toujours que ça n'arrive qu'aux autres, mais ça arrive plus vite que prévu.

17. Intervieweur : Qu'est-ce que représente pour toi le Ruban Rose ?

18. Interviewée : Alors, générosité d'abord. Générosité. Qu'est-ce que je pourrais dire d'autre sur le Ruban Rose ? Notre soutien pour le cancer du sein.

19. Intervieweur : Soutien dans quel sens alors ?

20. Interviewée : Soutenir les gens atteints de cette maladie et, quelque part au fond de soi, se soutenir soi-même, prévenir, se prévenir de toutes ces maladies qui nous entourent. Prévenir, soutenir et générosité, c'est les trois mots les plus importants, je trouve.

21. Intervieweur : Quand tu vois le Ruban Rose, le premier mot qui te vient en tête c'est quoi ?

22. Interviewée : Cancer.

23. Intervieweur : Est-ce que tu peux m'expliquer ce que tu fais aujourd'hui avec ton Ruban Rose ?

24. Interviewée : Alors, je le porte quand je vais dans des manifestations pour le cancer, donc Octobre Rose forcément. Je travaille chez une dame qui fait partie en plus d'Octobre Rose et je le porte aussi parfois quand je vais à des soupers organisés pour le cancer, mais pour d'autres choses aussi. Par exemple, un souper pour le don d'organes, je vais porter mon Ruban Rose.

25. Intervieweur : Pourquoi justement ?

26. Interviewée : Pour montrer mon soutien aussi. En fait, toutes les maladies, malgré tout, se rejoignent automatiquement, donc il faut montrer à travers ça que l'on est tous unis, que ce soit pour le cancer, les dons d'organes, pour un tas de choses. Donc, c'est important pour moi de le porter.

27. Intervieweur : Et quand tu le ne portes pas, tu as un endroit où tu le mets ?

28. Interviewée : Il est dans ma table de nuit.

29. Intervieweur : Pourquoi justement ?

30. Interviewée : Eh bien, tous les jours, je vais dans ma table de nuit avant d'aller dormir, je prends mon livre à lire parce que j'adore lire, donc forcément je le vois et, du coup, j'ai toujours une pensée pour les gens malades et pour les associations qui entourent tout ça. Je me dis que c'est formidable ce qu'ils arrivent à faire maintenant, c'est génial. Moi, je trouve qu'ils font un tas de choses pour améliorer le quotidien des malades et ça, c'est super important.

31. Intervieweur : Qu'est-ce que ça représente pour toi le fait de le porter ? Est-ce que tu penses que ce ruban soit visible, c'est important ?

32. Interviewée : C'est important parce que je pourrais le mettre en dessous des quelques choses, pour moi personnellement. Mais il faut que je montre aux gens parce que parfois il y en a, c'est très rare maintenant, mais il y a des gens qui ne savent pas ce que signifie ce Ruban Rose. Donc, parfois, « pourquoi tu portes ça » ? On connaît plus le ruban rouge du sida que celui du cancer. Pourtant, ça tue autant de personnes. Donc, je me dis : « S'il y a une seule personne qui vient et qui me dit "Pourquoi tu portes ce Ruban Rose ?", eh bien, je peux expliquer pourquoi. » Pour moi c'est important.

33. Intervieweur : Justement, est-ce que tu as acheté au reçu ton Ruban Rose ?

34. Interviewée : Je l'ai reçu.

35. Intervieweur : Qu'est-ce que ça a signifié pour toi quand tu l'as reçu ?

36. Interviewée : C'est la première année où j'ai participé à Octobre Rose, c'était même ici à Stars 80, organisé par Madame Bouziane.

37. Là, on me l'a offert. Et j'étais avec ma meilleure amie qui était justement sortie de son combat, et on est allé fêter ça, entre guillemets, là-bas. J'ai trouvé ça, rien que de le mettre sur moi, c'était positif. Ce n'est que du positif, ma copine l'a mis aussi et là, je me suis dit : « Voilà, elle est en voie de guérison et elle le porte pour le montrer à tout le monde. »

38. Intervieweur : Est-ce que tu te sens plus engagée, plus impliquée quand tu portes ce ruban, ou à partir du moment où tu as porté ce ruban ?

39. Interviewée : À partir du moment où j'ai porté le ruban, mais ce n'est pas parce que je ne le porte pas que je suis moins impliquée, loin de là.

40. Intervieweur : Mais c'est vraiment le ruban, tu penses, qui t'as fait impliquer ?

41. Interviewée : Eh bien, il y a eu le déclic, j'y reviens toujours, de ma meilleure amie, mais quand elle a été atteinte du cancer du sein, on ne faisait pas encore partie d'Octobre Rose. Ça n'existait même pas encore, je ne crois pas ou alors c'était vraiment le début. On a passé plusieurs étapes avec elle, j'étais toujours à côté d'elle, j'ai vraiment vécu son cancer à travers moi et je me suis dit : « Il faut que l'on fasse quelque chose. » Et c'est vrai que le déclic s'est fait plus quand on a participé la première fois. Et là, forcément, on connaît plus de monde, donc on parle avec beaucoup plus de personnes, des gens malades et des gens qui ne sont pas malades mais qui veulent s'investir plus.

42. Intervieweur : Et cet acte vraiment de porter le Ruban Rose, qu'est-ce que ça t'a fait ?

43. Interviewée : Ça m'a donné l'espoir, surtout ça. Ça m'a donné l'espoir parce que je me dis que ce Ruban Rose, pour moi, ça ne signifie pas la mort ; ça ne signifie pas non plus la guérison, mais ça signifie tout simplement la vie.

44. Intervieweur : Est-ce que tu penses que pour les personnes qui ne sont pas forcément impliquées par la thématique, le fait de porter visiblement le ruban peut peut-être être plus impliquant, plus engageant ?

45. Interviewée : Je ne crois pas. Ce n'est pas parce qu'on porte ce ruban que l'on est plus impliqué. Si on peut être plus impliqué, oui c'est vrai que moi je l'ai été à partir du moment où j'ai porté ce ruban, mais comme je dis ce n'est pas parce que je ne le porte pas que je ne suis pas impliquée malgré tout.

46. Intervieweur : Est-ce que tu peux m'expliquer un peu les circonstances, le contexte dans lequel tu as reçu le Ruban Rose, comment ça s'est passé en fait ?

47. Interviewée : On devait s'inscrire à Octobre Rose pour participer au concert et ma meilleure amie a téléphoné pour réserver autant de personnes pour aller à cette fête. Et on nous a proposé d'aller un peu plus tôt pour faire partie des VIP et de pouvoir assister à une petite conférence sur le cancer du sein. C'est en entrant dans la salle qu'ils offraient aux personnes qui allaient à cette conférence ce Ruban Rose.

48. Intervieweur : Est-ce que tu te sentais assez libre de refuser de porter ce Ruban Rose ?

49. Interviewée : Oui, libre oui. Ce n'est pas une obligation, ça c'est sûr. Ils ne nous forcent pas la main, ils nous le donnent, mais ils ne nous le placent pas. Donc, je me dis, voilà, si on n'a pas envie de le porter... Mais moi, dans mon cas, tout de suite, je l'ai eu, je l'ai tout de suite mis, bien visible, qu'on le voit bien.

50. Intervieweur : Est-ce que tu penses que c'est important qu'il y ait cet effet de masse, de plusieurs personnes qui portent ensemble ce Ruban Rose ?

51. Interviewée : Oui, ça fait un effet de groupe comme on dit. Et à plusieurs, on est toujours plus fort. Donc, c'est vrai que ça peut donner des idées aux autres, créer différents groupes, parce qu'il ne faut pas qu'Octobre Rose, il devrait y avoir plus de choses comme ça. Il y en a, je ne les connais pas toutes, c'est vrai qu'Octobre Rose est connu, donc forcément. Mais ça peut aider aussi d'autres petites associations, donc je trouve ça bien. Un effet de groupe, c'est toujours mieux : on peut donner notre avis à d'autres personnes et je trouve que l'on va plus facilement vers un groupe que vers une personne seule.

52. Intervieweur : Est-ce que tu as eu un petit argumentaire ? Qu'est-ce qu'elle t'a dit la dame quand elle t'a donné ce ruban ?

53. Interviewée : Alors, c'était ma patronne qui me l'a donné et, quand elle me l'a donné, elle m'a simplement dit : « Prends-en soin. » Comme on se connaissait forcément, c'est la seule chose qu'elle m'a dit. Elle m'a dit : « Je te donne ce Ruban Rose, prends-en soin. »

54. Intervieweur : Pour toi, ça signifie quoi « prends en soin » ?

55. Interviewée : Ça voulait certainement dire, parce que son mari est médecin et je travaille chez eux depuis 15 ans, et ça voulait certainement dire que je devais prendre soin de ma personne, d'essayer forcément de faire ces dépistages, que je n'ai toujours pas fait, mais que j'envisage de faire cette année parce qu'il y a aussi le fait du remboursement, parce qu'à partir d'un certain âge on est remboursé, et pas avant. Ça non plus, ce n'est pas logique, ces examens-là devraient être gratuits pour tout le monde. On peut avoir un cancer à 40 ans, mais on peut l'avoir très jeune, je trouve ça ridicule.

56. Intervieweur : Est-ce que tu penses que c'est important qu'il y ait un petit message, un petit argumentaire avec ce Ruban Rose ?

57. Interviewée : Oui. Quand moi j'ai reçu le ruban, moi ce message m'était destiné personnellement, vu que je connaissais la dame qui me l'a donné, mais à chaque fois ils avaient une petite phrase comme ça. Je n'ai pas entendu toutes les phrases, mais même si elle ne connaissait pas toutes les personnes qui étaient là, on aurait dit que c'était personnel. À chaque fois, on sentait que c'était personnel, chacun avait son petit mot, sa petite phrase et je trouvais ça bien. Il faut justement à chaque fois mettre une petite, pas grand-chose, un mot parfois suffit.

58. Intervieweur : Est-ce qu'après on a parlé du Ruban Rose pendant l'événement, dans un discours ?

59. Interviewée : Oui, même lors du concert, les vedettes qui étaient là avaient le Ruban Rose et, à l'entracte, ils nous ont fait un petit discours. Ils ont super bien parlé d'Octobre Rose, c'était en même temps pour parler du cancer, mais en même temps pour parler de la fête, parce que malgré tout, ce jour-là, c'était un jour de fête. Tout le monde était là, personnes malades, non malades, on était tous ensemble. C'était génial.

60. Intervieweur : Et ils rappelaient justement le Ruban Rose ?

61. Interviewée : Le Ruban Rose, oui.

62. Intervieweur : Ils rappelaient ça comment, la signification ?

63. Interviewée : À chaque fois, n'oubliez pas de porter votre Ruban Rose ou, si vous ne l'avez pas encore, n'oubliez pas d'aller le chercher. C'était toujours comme ça à chaque fois et je vois que c'est encore comme ça. L'année dernière ; je n'ai pas su y aller, mais l'année d'avant j'y suis allée et c'était encore la même chose. Tous les participants, tous les organisateurs regardent si on a notre petit Ruban Rose et proposent si on ne l'a pas parce que, des fois, il se peut qu'on le perde.

64. Intervieweur : Tu trouves ça important justement qu'ils le reproposent à chaque fois gratuitement ?

65. Interviewée : Oui, c'est important. Au moins, non pas que ça nous rende intéressants, mais si, ils s'intéressent aux personnes. Pour moi ça signifie ça, ce n'est pas parce qu'ils l'ont donné une fois et puis, c'est tout, c'est bon, ils l'ont eu. Non justement, ils se préoccupent des gens qui les entourent et je trouve ça bien.

66. Intervieweur : Est-ce que tu trouves ça important que le Ruban Rose soit gratuit ?

67. Interviewée : Oui, parce que je me dis que si on sait donner ça gratuitement, ça a un coût certain. C'est sûr, ce n'est pas tellement cher, mais ça a un coût, ça devrait donner des idées à tous ces politiciens et tout ça. Si on sait donner ça gratuitement par des associations et tout ça, pourquoi ne pas donner les dépistages gratuits justement ? Pour moi, c'est la même chose, tout est une question d'argent dans cette société, à l'heure actuelle ; c'est ça, c'est l'argent. Celui qui n'a pas d'argent, comment il fait pour se soigner ? Donc, je trouve que l'on devrait proposer ça comme un ruban. On devrait même... La dernière fois, j'en ai parlé avec ma patronne et je lui ai dit : « Pourquoi on ne donnerait pas un Ruban Rose contre un dépistage ? Ce serait original. » Ce serait bien et, en même temps, tout le monde serait sur le même pied d'égalité. Mais bon ça, le jour où ça arrivera...

68. Intervieweur : Et les pin's, etc. que l'on vend, du coup, tu en penses quoi les pin's ou le Ruban Rose ?

69. Interviewée : J'en achète. Comme j'ai mon ruban, quand il y a des petits trucs, j'achète toujours, je participe tout le temps. Parfois, ce n'est pas grand-chose, mais je ne sais pas, les pin's, ça a moins d'impact que le ruban.

70. Intervieweur : Pourquoi ? Ce n'est pas le symbole premier ?

71. Interviewée : Le Ruban Rose, il y a le Ruban Rose, le ruban rouge et je trouve que, justement, c'est universel parce que ça toujours la même forme. Le pin's, c'est différent : moi je trouve c'est plus un bijou. Si je verrai quelqu'un avec un pin's, je ne me dirais pas tout de suite « ah... », que le Ruban Rose, on sait tout de suite, on l'associe à ça.

72. Intervieweur : Est-ce que tu penses justement que le contexte dans lequel le Ruban Rose est donné est important ?

73. Interviewée : Oui, il est important. Il est important parce que, forcément, c'est souvent lors de festivités, mais je trouve qu'on devrait élargir. C'est-à-dire, par exemple, dans les hôpitaux, donner un Ruban Rose dès qu'il y a une personne qui va à l'accueil, que ce soit rose ou rouge, pour toutes sortes de choses, de maladies. Je trouve que l'on devrait associer ça un ruban, parce que justement, le Ruban Rose, c'est le cancer. Le rouge, c'est le sida. Et je me dis voilà, il faudrait, même pour de simples maladies..., mais au moins ça incite les gens à s'informer. Si on le donne, on va se demander : « Ah, eh bien pourquoi ? » Donc, on pose des questions et après on s'intéresse un peu plus. Et je trouve que justement, après, ça atteint plusieurs personnes, et ces personnes ont par-là d'autres personnes, et je crois que ça pourrait aller mieux.

74. Intervieweur : Quand tu dis les donner dans les hôpitaux ou même dans les magasins, est-ce qu'il faudrait toujours un petit message, un petit folder, quelque chose ?

75. Interviewée : Oui, un petit folder explicatif. Pas grand-chose, ou juste avec une adresse mail où on puisse se renseigner, un site où on peut aller.

76. Intervieweur : Justement, qu'est-ce que tu penses qui pourrait être encore plus engageant, donner envie aux femmes d'aller se faire dépister avec ce Ruban Rose ? Qu'est-ce qui pourrait être encore plus engageant ? Est-ce que ça pourrait être

par exemple, ce serait de le porter, que l'on demande aux femmes de le porter deux semaines non-stop ? Est-ce que tu penses que ça peut être encore plus engageant, plus impliquant ?

77. Interviewée : Je ne sais pas si ça ce serait plus, je ne crois pas que si on le porterait, non. Moi, je ne crois pas que ce soit en le portant deux semaines d'affilée que ça inciterait les gens plus à aller se faire dépister ou quoi que ce soit, se renseigner plus. Moi, je crois plutôt que c'est par, justement, des petits rassemblements.

78. Intervieweur : Est-ce que tu as déjà essayé de convaincre des personnes autour de toi de prendre et de porter ce ruban ?

79. Interviewée : Oui, toutes mes amies autour de moi, avec ma meilleure amie forcément. Au départ, on est allé faire Octobre Rose à trois et maintenant on est 20. On est un groupe et on va. On a un ami qui est atteint d'un cancer, il a un lymphome et, l'année dernière justement, on devait aller faire les 24 heures, mais il a dû aller faire sa greffe. Donc, on a dû annuler parce qu'il n'y avait personne qui savait reprendre le groupe en main, mais je suis sûre que si on avait participé, on était les 20 à participer. Je suis sûre que cette année, on serait plus.

80. Intervieweur : Est-ce que ça t'engage un petit peu plus, encore plus, d'aller essayer de convaincre des autres personnes de porter ce ruban ?

81. Interviewée : Oui, parce que, moi, je me dis que je fais quelque chose de bien. Je sers peut-être à quelque chose pour expliquer aux gens. Je ne suis pas médecin, donc je ne sais pas, mais de par ce que j'ai vécu et de par ce que mon amie a vécu, je sais quand même expliquer pas mal de choses. Et en plus expliquer avec des simples mots, pas toujours ces mots de médecin que parfois on ne comprend pas toujours. Moi, j'ai vécu la chimio avec elle, c'est moi qui lui rasais ses cheveux, c'étaient des moments forts. Et ça, j'aime bien expliquer aux gens que je vois et qui me parlent de cette maladie parce que je me dis : « Rien n'est impossible. » Parfois, au bout il y a la mort, mais pour moi, dans mon entourage, c'est très rare. À chaque fois, ils ont su... Avant, quand je parlais du mot cancer, c'était mort. Maintenant, quand je parle du mot cancer, c'est plus espoir parce qu'ils sont presque tous en rémission. Donc, je me dis, c'est qu'il y a de l'amélioration quand même.

82. Intervieweur : Est-ce que tu avais déjà, avant d'avoir reçu ce Ruban Rose, participé à des événements sur le cancer du sein ?

83. Interviewée : Pas sur le cancer du sein, mais sur la leucémie, ça oui.

84. Intervieweur : Est-ce que justement tu avais déjà acheté d'autres petites choses pour le cancer du sein avant de recevoir ton ruban ?

85. Interviewée : Personnellement, non. J'ai plus acheté pour la leucémie que pour le cancer du sein. Maintenant, je me partage, mais c'est vrai qu'avant de recevoir ce Ruban Rose, c'est vrai que je prêtais moins attention au fait. J'étais moins impliquée, alors que maintenant, si je vois quelque chose qui concerne le cancer du sein ou quoi, je vais participer. J'en fais autant pour la leucémie, mais c'est vrai qu'avant on parlait plus avec le Télévie et tout ça, forcément c'était plus... Mais maintenant, on a notre propre truc du cancer du sein ici à Tournai. Donc, je me dis : « C'est d'abord notre petite communauté avant tout le pays, il faut essayer de développer ça un maximum. »

86. Intervieweur : Quand tu dis que c'est vraiment à partir du Ruban Rose que tu as commencé à t'impliquer, etc., tu penses que c'est l'événement, c'est le Ruban Rose vraiment ?

87. Interviewée : À la base, je vais être franche, j'ai participé parce que j'adore les Stars 80. Donc, à la base, dans ma tête au départ, c'était « oui, on va aller s'amuser, on va aller faire la fête à Stars 80, on adore ça on s'éclate ». Mais une fois que l'on rentre dans cette association, on est là, on voit plein de gens, plein de ballons blancs, roses et, comme on est arrivée avant, que l'on a participé à ce débat pour le cancer du sein, là j'ai eu le déclic. En arrivant, je n'avais pas le déclic. Quand j'ai reçu le ruban et que j'ai eu ce petit mot de la part de ma patronne, c'est vrai que ça m'a déjà touchée, mais j'ai été plus impliquée après.

88. Intervieweur : Quand tu as eu vraiment l'argumentaire.

89. Interviewée : Voilà, quand j'ai vraiment eu l'argumentaire, ça m'a fait plus tilt, on va dire.

90. Intervieweur : Donc tu penses que c'est peut-être un mélange des deux, le fait d'avoir reçu, de porter quelque chose et en plus d'avoir l'argumentaire.

91. Interviewée : Voilà, un mélange des deux.

92. Intervieweur : Mais le fait de porter quelque chose, c'était quand même important aussi.

93. Interviewée : Oui, voilà. On est plus impliquée, je trouve.

94. Intervieweur : Est-ce que tu avais déjà consulté des fascicules, sites Internet sur le cancer du sein avant de recevoir ce ruban ?

95. Interviewée : Non.

96. Intervieweur : Et après ?

97. Interviewée : Oui, souvent.

98. Intervieweur : C'est possible qu'en regardant ton Ruban Rose, ou en rentrant chez toi avec ton Ruban Rose, tu t'es dit : « Voilà, je vais aller consulter des fascicules » ?

99. Interviewée : C'est justement après cette conférence que je me suis dit : « Je sais très peu de choses sur cette maladie. » J'ai été à côté de ma meilleure amie mais sans savoir malgré tout les causes, les conséquences exactes. Grâce elle, après, c'est vrai que j'ai connu différents termes de cancer, différentes choses, c'est vrai, mais ça m'a incitée, après cette conférence – pourtant, j'en avais déjà appris pas mal à ce moment-là –, mais à aller voir différentes choses mais pas spécialement liées à la maladie, justement liées aux associations, ce que l'on pouvait faire pour aider ces gens-là.

100. Intervieweur : Tu penses que c'était peut-être un petit peu trop basé association, etc., que l'on aurait peut-être dû plus te faire réfléchir au dépistage du cancer du sein ?

101. Interviewée : Oui, c'est vrai que quand tu me poses la question comme ça, c'est vrai qu'à la base, c'est plus associé aux associations, je trouve. Au soutien et tout ça. Mais malgré tout, il y a la maladie là-dedans, il n'y a pas que le soutien. Je trouve que

dans un sens tant mieux parce que ça donne un petit peu plus d'espoir aux gens, mais en même temps, il faut aussi le dépister. Il faudrait insister plus sur le dépistage.

102. Intervieweur : Est-ce que tu penses qu'en voyant justement ton Ruban Rose, est-ce que ça te remémore le fait qu'il faut aller te faire dépister, ça te remémore toutes les personnes qui ont souffert du cancer, ça te fait poser des doutes, ça renforce ton avis ?

103. Interviewée : Ça me remémore les personnes qui ont été atteintes de ça, ça à chaque fois de toute façon. Dès que je le porte, je me dis « voilà, j'ai un tel ami... », j'ai un petit bout ici de quatre ans qui a un lymphome aussi. Et je me dis que, en le portant, il ne me faut pas que le porter pour penser à eux, loin de là, mais en le portant je me dis, comme ici je vais faire mon dépistage au mois de juillet, et avant j'aurais dit « voilà, ce n'est pas grave, ça n'arrive qu'aux autres », comme on dit. Maintenant, je prends conscience que la vie est tellement courte qu'il ne faut pas passer à côté de ces choses-là. Il faut profiter de la vie, oui, mais il ne faut pas passer à côté de ces choses-là. Et si on peut dépister, justement si on dépiste à temps, on est vraiment guérissable à 100 %. Donc, c'est pour ça que moi, ce Ruban Rose me fait prendre conscience. Quand je le vois, je me dis : « Telle date, je vais faire mon dépistage. » Je stresse parce que je me dis que peut-être qu'on va me découvrir quelque chose, parce qu'il y a toujours aussi cette appréhension-là. On ne souffre pas, on n'a rien et après, on revient de l'hôpital, on a plein de choses. Donc, il y a ça aussi qui fait peur, mais en même temps je me dis : « Il faut que je le fasse. »

104. Intervieweur : Je pense que j'ai posé l'ensemble de mes questions et vraiment, si tu devais ajouter quelque chose, est-ce que tu penses que le Ruban Rose a une place à jouer dans la communication sur le cancer du sein ?

105. Interviewée : Oui, une grande place.

106. Intervieweur : Et pourquoi cette grande place justement ?

107. Interviewée : Je trouve que depuis que l'on connaît ce Ruban Rose, on parle beaucoup plus du cancer.

108. Intervieweur : Pourquoi ? Du coup, il démultiplie l'information ?

109. Interviewée : Oui, et en plus je trouve que c'est vrai. Avant, on en parlait du cancer, je vous dis, ma meilleure amie a eu le cancer et on ne parlait pas de ce Ruban Rose, mais c'était déjà un fléau. Ça l'est encore à l'heure actuelle. Mais je trouve que ce Ruban Rose peut aider énormément de personnes parce que des gens qui ne sont pas malades, mais qui rencontrent d'autres personnes qui vont peut-être se dire : « Je vais peut-être me faire dépister. » Et peut-être quelque part que, grâce à nous, ils vont peut-être... Je n'espère pas pour, même si on découvre qu'ils ont le cancer, au fond de moi ce ne serait pas négatif ; ce serait plus positif parce que je me dirais : « Grâce à moi, ils ont découvert qu'elle avait ça ou qu'il avait ça, et ce n'est pas trop tard. » C'est surtout ça, c'est l'information. C'est important l'information.

110. Intervieweur : Quand on te donne ce Ruban Rose, tu trouves ça important que l'information soit donnée par un médecin ou qu'il y ait un médecin disponible dans la salle ?

111. Interviewée : Un médecin disponible dans la salle mais pas forcément un médecin qui donne le Ruban Rose. Nous, on sait aussi bien expliquer les grandes lignes, on va dire. Il ne faut pas forcément être médecin pour donner quelques informations à certaines personnes qui iront par la suite voir le médecin, sans doute, ou des infirmières.

112. Intervieweur : Ça derrière, tu penses que ça peut être bien de réappuyer par un médecin.

113. Interviewée : Oui voilà, pour avoir des informations plus claires. Nous, forcément, on n'est pas dans le médical, mais on sait donner le début d'information qui incitera peut-être les gens à se dire « Je veux en savoir plus, je vais voir. »

114. Intervieweur : Est-ce que tu penses pour les femmes qui ne sont pas convaincues par ce dépistage, ou qui comme toi se disent « plus tard », ce Ruban Rose peut vraiment changer leur avis, ou ça doit être un ensemble ?

115. Interviewée : Ça doit être un ensemble parce que je ne sais pas, j'aimerais que ce Ruban Rose soit associé à plus de dépistage, mais il faut avant tout... Il faudrait associer, comme je dis, ce Ruban Rose au dépistage et pas de manière générale au cancer du sein.

116. Intervieweur : Cancer du sein, on ne sait pas forcément ce qui se cache en dessous.

117. Interviewée : Oui, voilà, et en plus il y a plusieurs formes de cancer du sein, ça je ne savais pas à la base. Il y a un tas de choses différentes, mais si on ne se fait pas dépister, on ne sait pas non plus à quel stade on en est. Moi non plus, avant je ne connaissais pas les stades, je ne savais pas les différents stades de cancer qu'il y avait et à quoi ça correspondait. Donc, je me dis : « Au plus on se fait dépister tôt, au plus on est guérissable. » Il n'y a rien à faire, il n'y a pas photo, c'est comme ça.

Interview n°12

Date : 18 mars 2018

Durée : 27minutes 54 secondes

Interviewée : Delphine Michelet

Age : 37 ans

Profession : Secteur bancaire

- 1. Intervieweur : Tout d'abord, qu'est-ce que tu penses du cancer du sein en général ?**
2. Interviewée : C'est une saloperie ! Le cancer en général, qu'il soit du sein ou pas, c'est une sale bête.
- 3. Intervieweur : Et qu'est-ce que tu penses de l'information développée autour du cancer du sein ?**
4. Interviewée : Je vais te dire : moi, j'ai été touchée par le cancer, puisque ma grand-mère, ma mère est morte d'un cancer, pas du sein, mais du cancer. Et c'est vrai que l'information se trouve, pour moi, moi ce que j'en pense, principalement dans les milieux hospitaliers ou des fois à travers des actions, mais sinon, c'est assez évasif. Je pense que tant que l'on n'est pas touché directement... Je trouve que l'information n'est pas spécialement, insuffisamment à grande échelle. Par exemple, si tu vas en parler dans une école, s'il n'y a pas quelqu'un, une école avec des plus jeunes, s'il n'y a pas quelqu'un qui a eu ça dans sa famille, je pense qu'ils ne savent même pas ce que c'est.

5. Intervieweur : Et quand tu dis évasif, c'est que on sait cancer du sein, mais on ne va pas en profondeur ?

6. Interviewée : Eh bien non, dans le sens où il n'y a pas assez de distribution de l'information. Ça reste fort dans les milieux hospitaliers et puis à travers quelques actions, mais on n'en parle pas plus, je trouve. Oui, quand on va chez le gynéco, on t'en parle, mais à partir d'un certain âge.

7. Intervieweur : Et tu penses qu'il faudrait justement qu'il y ait plus d'informations ?

8. Interviewée : Je ne sais pas s'il en faut plus ou pas, parce que est-ce qu'on peut l'éviter, le cancer ... ?

9. Intervieweur : Avec le dépistage...

10. Interviewée : Avec le dépistage, oui, mais normalement c'est à partir d'un certain âge et, malheureusement, des fois, il y a des jeunes qui en meurent aussi donc...

11. Intervieweur : Alors, est-ce que tu te sens justement toi impliquée par la thématique du cancer du sein ?

12. Interviewée : Directement le cancer du sein, pas plus que ça, mais par le cancer en général, oui.

13. Intervieweur : Est-ce que tu as déjà réalisé une mammographie ou pas encore ?

14. Interviewée : Un premier test, les palpations on a eu. Une fois, j'ai fait une échographie.

15. Intervieweur : Est-ce que tu étais tout de suite partante quand on t'a proposé de la faire, tu n'avais pas de réticence ?

16. Interviewée : Ah non, au contraire : au plus vite on trouve, au mieux c'est.

17. Intervieweur : OK, donc quand on va te proposer la mammographie ?

18. Interviewée : Ah oui, tout de suite.

19. Intervieweur : Est-ce que tu peux m'expliquer ce que représente le Ruban Rose pour toi ?

20. Interviewée : Pour moi, ça représente la femme, ça me fait penser à un petit œillet que l'on met, j'allais dire pour les mariages mais aussi des fois pour les enterrements. Et du fait de la couleur rose, ça fait femme. Pour moi, je dirais, ça représente le combat de la femme. En soi, ce n'est pas un nœud, mais ça représente comme un nœud et c'est le nœud dans la vie de la femme qui a le cancer du sein.

21. Intervieweur : Donc, quand tu vois le Ruban Rose lors d'un événement, tu te dis quoi en premier ?

22. Interviewée : Quand je vois le Ruban Rose dans une festività, je me dis : « Ah, il y a de nouveau une animation ou une information à propos du cancer. »

23. Intervieweur : Qu'est-ce que tu fais aujourd'hui de ton Ruban Rose ? Il est où ?

24. Interviewée : Il est à la cuisine, sur la petite étagère.

25. Intervieweur : Pourquoi tu l'as mis là justement ?

26. Interviewée : Parce que comme ça on le voit régulièrement, on peut y penser à toutes ces femmes qui ont un combat ; ces hommes ou ces femmes, parce que comme je te dis, il n'y a pas que le cancer du sein. C'est un petit rappel, de dire que nous on a de la chance pour le moment, on est épargné, et penser à tous ces gens qui sont plus malheureux, qui doivent traverser des épreuves plus difficiles.

27. Intervieweur : L'air de rien, c'est un petit ruban, mais il y a quand même une signification. Tu ne l'aurais pas jeté par exemple.

28. Interviewée : Ah non.

29. Intervieweur : Est-ce que tu dirais que, par exemple si on te demandait de porter le Ruban Rose pendant une semaine visiblement sur toi, ce serait plus engageant pour toi ?

30. Interviewée : Que de le porter qu'une fois lors de l'événement, oui, tout à fait.

31. Intervieweur : Tu le ferais ou ce serait un trop gros investissement ?

32. Interviewée : Je le ferai. Peut-être même le laisser à l'année pin'sé sur ma veste ou brodé sur la veste, pourquoi pas.

33. Intervieweur : Et justement, le fait d'avoir reçu ce Ruban Rose pour toi c'est engageant un tout petit peu, pas du tout, totalement, ou c'est insignifiant dans l'événement pour ce cancer du sein ? Comment tu as ressenti ça ?

34. Interviewée : Ce n'est pas que ça ne m'engage pas du tout. Lors de l'événement, quand je l'ai reçu, tout de suite fièrement je l'ai arborée en me disant : « C'est la bonne cause, il faut le montrer, il faut montrer qu'il y a des choses dans la vie qui se passe et qu'on les soutient. » Mais l'engagement...

35. Intervieweur : Après, c'est possible pour toi que le Ruban Rose se soit vraiment, voilà, c'est une petite chose et ça ne t'engage pas plus que ça après.

36. Interviewée : Mais non, je voudrais exprimer, ça ne m'engage pas plus que ça dans le sens, oui, je vais le porter. C'est pour montrer mon soutien, mais je ne vais pas plus loin dans l'action. Elle me touche un peu, mais elle ne m'implique pas plus que ça.

37. Intervieweur : Est-ce que tu penses que si tu avais dû acheter ce ruban, ça aurait pu peut-être plus t'engager ?

38. Interviewée : Non, pas spécialement parce que, par exemple, je pense à d'autres actions qu'il y a : Télévie ou Cap48. C'est vraiment pour la bonne cause, j'achète des choses pour dire « je soutiens ». Moi, j'ai de la chance dans ma vie, mais à côté il y a des gens qui ont besoin de ce soutien, de cette recherche, etc. Donc voilà, mais comme je dis, je ferais l'effort de l'acheter si c'était payant ou quoi que ce soit, mais mon investissement resterait qu'à ce niveau-là. Je ne vais pas aller plus loin à dire « je vais aller rendre visite dans les hôpitaux aux enfants malades », ou donner un peu de mon temps, des choses comme ça. Ça ne va pas au-delà de l'arborer, de dire « oui, je soutiens », ou d'en parler.

39. Intervieweur : Tu peux m'expliquer un peu vraiment les circonstances dans lesquelles tu as reçu ce Ruban Rose et comment ça s'est passé pour le distribuer ?

Est-ce que c'est toi qui es allée le chercher dans un pot ? M'expliquer un peu dans quel contexte.

40. Interviewée : C'était donc à l'accueil du bal du bourgmestre ; quand on payait nos cartes, on recevait un petit Ruban Rose.

41. Intervieweur : Et il y avait un petit message avec ce Ruban Rose ?

42. Interviewée : Malheureusement, non.

43. Intervieweur : Malheureusement, tu dis ?

44. Interviewée : Oui, malheureusement. Je trouve que oui, on les donne c'est bien, mais je trouve qu'un petit message qui va avec, c'est quand même un peu mieux, et pas simplement le donner, tu vois. Il y a des fois des gens qui vont le prendre, ils ne vont même pas savoir ce que c'est. Un petit mot, je trouve, avec, en disant : « Voilà, c'est pour soutenir Octobre Rose. Merci de l'arborer. » En tout cas, moi je n'ai pas eu ce message quand on me l'a donné.

45. Intervieweur : Et pendant le bal du bourgmestre, c'était quand même pour Octobre Rose, il y avait quand même de l'information autour du cancer du sein ou c'était vraiment hors contexte que tu as reçu ce Ruban Rose ?

46. Interviewée : J'ai trouvé qu'il tombait un peu comme ça.

47. Mais par contre, le bal, les bénéfices étaient versés pour ça. Il en a parlé pendant son discours. On était quand même bien conscient lors de l'événement, une fois que tu étais dedans, qu'il y avait ce message-là. Mais quand on l'a reçu, il n'y avait pas de message.

48. Intervieweur : OK, donc ce message est arrivé trop tard pour toi.

49. Interviewée : Une petite affiche dès l'entrée pour dire, voilà, « ce bal est pour soutenir Octobre Rose, n'hésitez pas à venir nous demander le ruban. » Un petit message comme ça aurait été plus sympa.

50. Intervieweur : Est-ce que tu penses que ça joue le fait que vous étiez plusieurs et plein dans cette salle à avoir reçu le Ruban Rose ? Est-ce que l'effet de masse peut

avoir un impact sur l'engagement ? Le fait que tout le monde l'ait reçu, est-ce que tout le monde l'a accroché ? Est-ce que ça a poussé les gens ?

51. Interviewée : Tout le monde ne l'a pas reçu. Moi, dans mes souvenirs, je n'ai pas vu tout le monde avec son petit Ruban Rose. Quand moi je suis arrivée, on me l'a donné à l'accueil, mais je n'ai pas vu tout le monde avec ce petit Ruban Rose.
52. Pour moi, directement, ça n'a pas d'impact. Mais je me dis que celui qui est malade et qui voit, regarde « ils ont tous mis notre petit Ruban Rose », ça doit leur mettre un peu de baume au cœur. Mais d'influence, je pense que c'est plus parce que, voilà, c'était dans le cadre de ça et qu'ils l'ont arboré. Maintenant, je ne sais pas si ça avait été un événement individuel, je ne sais pas si ça aurait été la même chose.

53. Intervieweur : Dans quel sens ?

54. Interviewée : Dans le sens où est-ce que tant de gens seraient venus, tant de gens l'auraient arboré, est-ce que les gens auraient donné le même intérêt ? Ici c'était parce que c'était combiné, c'était une pierre deux coups. Mais juste un événement pour ça, je ne sais pas si au niveau de la quantité ça aurait été...

55. Intervieweur : Est-ce que tu as déjà essayé de convaincre d'autres personnes, leur dire pourquoi tu ne portes pas ton Ruban Rose ?

56. Interviewée : Non.

57. Intervieweur : Pourquoi justement tu penses qu'il y a des gens qui ne l'ont pas porté lors du bal du bourgmestre, ce Ruban Rose ?

58. Interviewée : Je ne sais pas. Peut-être qu'ils se disent que ce n'est pas parce que je porte un ruban que ça va aider, je ne sais pas.

59. Intervieweur : Donc, tu m'as dit que tu n'avais pas été soumise à une phrase, un message lorsque tu as reçu le Ruban Rose, mais par contre après, quand il y a eu des discours, etc., c'est quoi le message que tu as retenu ?

60. Interviewée : Je n'ai plus le souvenir du discours !

61. Intervieweur : Mais même pas dans le discours, qu'est-ce que tu en as retenu de cette soirée ? Ça représente quoi pour toi ?

62. Interviewée : J'ai dur à te répondre parce qu'en soit, c'était dans le cadre du repas du bourgmestre. Donc, Octobre Rose était dans l'ombre du repas du bourgmestre. Je n'ai pas retenu quelque chose de spécifique par rapport au ruban, hormis que, voilà, les bénéfices étaient pour ça et que l'on soutient cette lutte, mais c'est tout.

63. Intervieweur : Il y avait quand même des affiches lors du bal ?

64. Interviewée : Je n'ai plus trop de souvenirs et je te dis à l'entrée, je n'ai pas souvenir non plus. En tout cas, à l'entrée, il n'y en avait pas.

65. Intervieweur : D'accord, donc ce n'était peut-être pas assez visible cette information.

66. Interviewée : Oui, ou alors je ne m'en souviens plus, mais pour moi ce n'était pas assez visible en tout cas.

67. Intervieweur : Est-ce que tu penses que c'est important que les rubans roses soient distribués dans un certain contexte ou est-ce que tu penses que, voilà, c'est très bien que l'on puisse les acheter à Carrefour ? Ou est-ce que tu penses que ça doit être donné, par exemple, dans le cadre du relais pour la vie, d'une soirée à Imagix sur le cancer du sein ?

68. Interviewée : Quand il y a des événements autour de ça, en général les gens qui viennent sont déjà investis ou motivés par la cause. Donc, en soi, aller les vendre lors d'événements autour de ce thème du cancer, pour moi c'est double emploi. Pour moi, c'est mieux d'aller faire l'information là où c'est le moins bien connu.

69. Intervieweur : Et là où c'est moins bien connu, tu trouves qu'il faut une information d'office avec ? Est-ce qu'il faudrait une personne qui incite les gens ou, au contraire, c'est bien que voilà, ce soit mis dans un coin et les gens se sentent libres ?

70. Interviewée : Alors, je suis partagée parce qu'en soi, moi, je déteste quand on vient me dire : « Madame, vous voulez pas acheter quelque chose, etc. », parce que des fois ça me fait chier et que je n'ai pas envie ou quoi. Mais d'un autre côté, si c'est dans un coin, on va passer à côté, on ne va pas faire attention non plus. Donc, je pense qu'à choisir

entre les deux, je préfère quelqu'un qui vient me donner une information. Et si je n'en veux pas, je le dis gentiment « non merci » plutôt que de me dire : « Tiens, qu'est-ce que c'est ? », et qu'après je me pose des questions et que je ne puisse pas avoir de réponse directement.

71. Intervieweur : C'est important pour toi qu'il y ait un contact humain à qui tu peux poser des questions ?

72. Interviewée : Oui.

73. Intervieweur : Ça, c'est important, plus qu'une affiche ou un fascicule encore ?

74. Interviewée : Oui.

75. Intervieweur : Est-ce que tu t'es sentie libre de refuser de porter ou de prendre ce ruban lors du bal du bourgmestre ?

76. Interviewée : Tout à fait.

77. Intervieweur : C'était important ça, de se sentir libre, de ne pas se sentir obligée de devoir le mettre ?

78. Interviewée : Je ne me suis pas posé la question, mais c'est important de pouvoir avoir le choix. On ne peut pas forcer les gens. Et je vais te dire : ce n'est pas parce qu'on l'arbore pas que l'on n'est pas pour. Après, c'est juste un signe extérieur pour dire « j'y adhère », mais ce n'est pas parce que tu ne l'as pas, que tu n'y adhères pas.

79. Intervieweur : Mais quand tu l'as, est-ce que tu penses que ça peut encore renforcer ?

80. Interviewée : Oui.

81. Intervieweur : Ça renforce pourquoi justement ?

82. Interviewée : Oui, parce que même moi, des fois, je vois, que ce soit ce petit ruban-là ou d'autres trucs, je remarque que, des fois, il y a des gens qui ont des trucs. Et je me dis : « Tiens, qu'est-ce qu'ils ont ? », et je regarde ou je vais poser la question : « Tiens,

c'est quoi ça ? Pourquoi tu le portes ? » Donc oui, ça permet si quelqu'un là de pouvoir établir un contact, poser des questions.

83. Intervieweur : Et toi-même, quand tu l'as porté, etc., tu t'es sentie quand même un petit peu plus impliquée par la cause au moment où tu l'as porté ?

84. Interviewée : Au moment où on l'a sur soi, c'est clair que c'est je suis avec vous. Il y a comme ça un sentiment, pas de fierté mais...

85. Intervieweur : Tu fais un pas en plus dans la démarche.

86. Interviewée : Un pas en plus, de dire, voilà, c'est la grande famille des cancéreux.

87. Intervieweur : Est-ce qu'avant d'avoir reçu ce ruban, tu avais déjà participé à des événements pour le cancer du sein ou autre ?

88. Interviewée : Eh bien relais pour la vie, ça c'était dernièrement. Sûrement que j'ai déjà dû participer à des événements comme ça dans mon jeune temps, mais je ne me souviens plus trop.

89. Intervieweur : Et est-ce que justement, avant d'avoir reçu ce Ruban Rose, tu t'étais déjà renseignée sur Internet, par des fascicules sur le cancer du sein ?

90. Interviewée : Sur le cancer du sein, oui.

91. Intervieweur : Qu'est-ce qui t'avait poussée à te renseigner justement ?

92. Interviewée : Mon âge !

93. Intervieweur : OK, donc de toi-même tu avais pris l'initiative.

94. Interviewée : Oui.

95. Intervieweur : Est-ce que justement, après avoir reçu ce Ruban Rose et après l'avoir revu, est-ce que ça t'a poussé peut-être à aller suivre plus l'information sur Internet, aller plus te renseigner sur un fascicule ? Est-ce qu'il y a eu un petit truc comme ça ?

96. Interviewée : Non. Maintenant, peut-être que je me goure, mais comme je dis, pour moi, le cancer, c'est la roulette russe. Donc voilà, tu as beau lire les informations et dire « il faut avoir une hygiène de vie plus ou moins bonne, ne pas manger ceci diminue les risques et tout », ce n'est pas des trucs auxquels moi je vais faire attention personnellement. Je ne vais pas changer mes habitudes à mon avis tant que je ne serai pas confrontée à ça.

97. Comme je fume... Tu vois, mon père fumait comme un pompier, il a eu des problèmes de poumons. Mais je pense que tant que l'on n'est pas confrontée nous directement au problème, je vais moins facilement aller lire la littérature sur tout ça.

98. Intervieweur : Qu'est-ce qui pourrait t'influencer comme type d'arguments pour vraiment te dire « il faut faire attention ». Est-ce qu'il y a des arguments, est-ce que ça doit être des arguments forts, qui te font peur, ou au contraire rationnels ?

99. Interviewée : Non, je pense que les arguments chocs, il n'y a rien à faire, ça donne une décharge et tu dis : « Ah oui, quand même. » C'est comme maintenant sur les paquets de cigarettes, ces photos d'enfants, c'est vrai que je me dis : « Quand même, Delphine. ». Après quand je prends mon paquet et que je m'en fume une, je me dis : « Delphine tu exagères, fais attention. » Donc oui, ça pourrait m'influencer.

100. Intervieweur : Est-ce que tu penses que quand on donne des arguments, par exemple, pour la mammographie pour des femmes qui ne sont pas convaincues, il faudrait donner des arguments pour et contre ? Ou est-ce qu'il faut seulement donner des arguments pour ?

101. Est-ce que tu penses qu'il faut cacher que ça fait un petit peu mal ou, au contraire, il ne faut pas enjoliver et il faut tout dire, et tu penses que ça pourrait plus convaincre ?

102. Interviewée : Je ne sais pas parce que, moi, j'ai une approche spéciale. Que ça fasse mal ou pas mal, je me dis : « On doit y passer et point. » Je ne me pose même pas la question, ça fait mal alors je n'y vais pas.

- 103. Intervieweur : Et pour les femmes qui ont peur, quels types d'arguments, tu penses, pourrais vraiment les convaincre ?**
104. Interviewée : De leur dire : « Écoutez, ça fait peut-être un petit peu mal, on ne va pas vous mentir, votre sein va être un petit peu maltraité, on va vous l'aplatir, l'écraser entre deux plaques, ça fait mal, mais ça fera moins mal que si vous avez développé un cancer. » Moi, c'est plutôt dans cette idée-là que je me dis : « Mieux vaut prévenir que guérir. » Donc, même si prévenir fait un peu mal, c'est toujours moins mal que la maladie.
- 105. Intervieweur : Est-ce que justement après avoir reçu ce Ruban Rose, tu as eu l'impression de voir un petit peu plus d'informations sur le cancer du sein ?**
106. Interviewée : Non, pas spécialement plus.
- 107. Intervieweur : Est-ce que tu suis sur Facebook des pages sur le cancer du sein, ou est-ce que tu relaies parfois de l'information ?**
108. Interviewée : Je relaie parfois des informations, mais moi je ne suis pas membre d'un groupe.
- 109. Intervieweur : Et pourquoi justement tu relaies ce type d'informations là ?**
110. Interviewée : Parce que ça peut intéresser certaines personnes.
- 111. Intervieweur : Donc, tu te sens quand même, tu as envie de partager ce type d'information ?**
112. Interviewée : Oui, tout ce qui peut être intéressant pour la santé, comme je dis, et qui est fédérateur dans une bonne cause.
- 113. Intervieweur : Justement, sur le fait vraiment d'aller se faire dépister, la mammographie, est-ce que tu penses que le Ruban Rose a un rôle à jouer ?**
114. Interviewée : Il rappelle aux femmes que ce cancer existe et qu'il faut penser à faire ce dépistage.

115. Intervieweur : C'est explicite pour toi, Ruban Rose, dépistage, ou c'est plutôt Ruban Rose, soutien au cancer du sein ?

116. Interviewée : Ruban Rose, cancer du sein, mais cancer du sein pour dire que tu as un cancer, il faut le dépister. C'est un tout.

117. Intervieweur : Ce message-là, il te semble clair, quand tu vois le Ruban Rose : attention, dépistage ?

118. Interviewée : Oui, c'est comme rouge, c'est le sida.

119. Intervieweur : Je pense que j'ai posé l'ensemble de mes questions, mais vraiment pour toi, est-ce que le Ruban Rose peut vraiment avoir une place à jouer dans la communication sur le dépistage du cancer du sein ? Ou, pour toi, c'est trop insignifiant ce Ruban Rose, c'est une trop petite chose pour pousser au dépistage ?

120. Interviewée : Non, ce n'est pas trop petit. Comme on disait, le petit Ruban Rose pour moi c'est clair, c'est le cancer du sein. Il dit bien ce qu'il veut dire quand on le voit.

121. Pour ceux qui connaissent, ce Ruban Rose, ça va faire tilt tout de suite dans leur tête. Peut-être quelqu'un va dire : « C'est quoi ce Ruban Rose ? » On peut en parler. Mais à partir du moment où on connaît un petit peu, il parle tout seul. Pour ceux qui ne connaissent pas, le petit Ruban Rose tout seul a besoin d'un mot qui va avec. Mais pour ceux qui, même s'ils ne sont pas impliqués, connaissent un petit peu, c'est la communication. Ce petit Ruban Rose pour moi, à lui tout seul, il représente toute la communication, toutes les pubs qui pourraient se faire. Oui, tu as des affiches un peu partout, mais des fois tu passes à côté des affiches, elles passent inaperçues, tu en as 50. Je ne sais pas... Tandis que ce petit Ruban Rose, tu le « spot » facilement sur un vêtement parce que c'est un accessoire. Donc, je ne sais pas, il ressort. Donc, pour moi, il m'interpelle tout de suite. Il fait tout de suite son message : quelqu'un qui soutient la lutte contre le cancer.

122. Intervieweur : Et toi, quand tu l'as sur toi, c'est pareil ?

123. Interviewée : C'est pareil. C'est le soutien, cette espèce de fédération comme ça.

124. **Intervieweur : Mais, du coup, tu penses que c'est peut-être plus engageant pour les femmes qui le reçoivent dans un certain contexte où elles sont peut-être déjà sensibilisées parce qu'elles participent que les femmes qui l'achètent chez Carrefour mais qui ne sont pas encore sensibilisées au cancer du sein ? Est-ce que c'est plus engageant ?**
125. Interviewée : Non, parce que justement quand tu vas à ce genre d'événement, tu vas à cet événement pour ça, donc voilà. Si tu l'achètes, c'est un plus, mais si tu ne l'achètes pas, ce n'est pas grave. Par contre, je trouve que la démarche de celui qui ne va pas à un événement mais qui va l'acheter à côté, sa démarche est encore plus belle. Je ne sais pas comment l'expliquer. C'est hors contexte, il n'y a pas d'obligation, c'est vraiment un geste spontané que l'on fait, un geste du cœur. Je ne sais pas comment expliquer.
126. **Intervieweur : Est-ce que tu voudrais rajouter autre chose sur ce Ruban Rose pour l'améliorer, un truc que tu voudrais me dire sur le Ruban Rose, sur la communication d'Octobre Rose, sur ce qui manquerait ?**
127. Interviewée : Et pourquoi en fait, Octobre Rose, ce n'est que le cancer du sein ?
128. **Intervieweur : Eh bien, c'est une association qui a été développée vraiment autour du cancer du sein.**
129. Interviewée : Non, je pense que je n'ai rien d'autre à rajouter.
130. **Intervieweur : Merci beaucoup.**

Interview n°13

Date : 21 mars 2018

Durée : 30 minutes 05 secondes

Interviewée : Catherine Conieznny

Age : 45 ans

Profession : Infirmière en hématologie

1. **Intervieweur :** Qu'est-ce que tu penses du cancer du sein de manière vraiment générale ?
2. Interviewée : C'est une pathologie qui atteint un grand nombre de femmes et je pense que c'est quelque chose qu'il ne faut pas négliger, et encore moins la prévention.
3. **Intervieweur :** Qu'est-ce que tu penses justement de l'information développée autour du dépistage du cancer du sein ?
4. Interviewée : Je pense que les femmes sont informées à l'heure actuelle. Néanmoins, il faut que ça perdure parce que c'est déjà une bonne information qui est donnée. Mais il faut la maintenir, d'autant plus avec ce que l'on entend dans les médias l'heure actuelle, je pense qu'il faut continuer à maintenir l'information et s'assurer aussi que l'information est bien comprise. La donner, c'est bien, mais s'assurer surtout qu'elle soit bien comprise et bien assimilée par les personnes. Et qu'elle ne soit pas mal interprétée aussi, ça, c'est primordial.
5. **Intervieweur :** Quand tu dis mal interpréter, tu entends quoi ?
6. Interviewée : Que les gens fassent n'importe quoi de cette information, ils entendent l'information, mais ils interprètent mal. Donc, ils peuvent s'imaginer plein de choses et donc s'inquiéter inutilement ou utiliser l'information ; peut-être ne pas utiliser l'information à bon escient, c'est-à-dire qu'ils vont se dire : « Eh bien tiens, on va faire notre mammo ici, on change de médecin, on va aller refaire un autre examen ailleurs », tout ça dans le souci peut-être, dans leur tête, de bien faire. Mais finalement, faire trop d'examen, ce n'est pas forcément non plus l'idéal. Je pense qu'il faut faire ces examens tout à fait correctement, ne pas engendrer trop de stress chez la femme, mais aussi chez l'homme parce qu'il y a des cancers du sein aussi chez l'homme. Il faut faire donc une

bonne prévention, une bonne information, bien informer les gens, mais justement s'assurer que les gens comprennent. Ça fait partie aussi d'une bonne information.

7. Intervieweur : Est-ce que tu te sens impliquée par la thématique du cancer du sein ?

8. Interviewée : Du cancer du sein, du cancer tout simplement.

9. Intervieweur : Est-ce que je peux me permettre de te demander si tu as déjà fait une mammographie ?

10. Interviewée : Oui.

11. Intervieweur : Qu'est-ce qui t'a poussée justement à faire ?

12. Interviewée : Chez moi, les antécédents familiaux et mes antécédents à moi, depuis l'âge de 35 ans.

13. Intervieweur : C'est le médecin qui a demandé ou c'est par toi-même ?

14. Interviewée : Non, c'était un kyste, présence de kystes.

15. Intervieweur : Que représente justement le Ruban Rose pour toi ?

16. Interviewée : Le Ruban Rose, d'abord c'est un soutien pour le cancer du sein. De plus, je connais un peu la fondation Becquerel et, donc, je sais à quoi elle sert, pour maintenir la qualité de vie chez les personnes atteintes de cancer du sein, leur famille. Je pense que chaque mouvement, que ce soit pour le cancer et aussi en plus pour le cancer du sein, je pense que je ne reste pas insensible. Ce petit ruban, c'est en plus un petit sigle. Je pense que les personnes sont attirées par ce ruban.

17. Intervieweur : Et donc le ruban, c'est donc vraiment tout de suite soutien ?

18. Interviewée : Oui, pour moi, c'est le soutien.

19. Intervieweur : Est-ce que ça te fait aussi penser au dépistage ou pas du tout ?

20. Interviewée : Pour moi, oui, mais c'est global pour moi. Peut-être que c'est parce que je suis soignante, mais pour moi le dépistage est compris dans le soutien. Il y a le dépistage, il y a la maladie, il y a le traitement. On maintient la qualité de vie, on doit voir la globalité du patient depuis la prévention jusqu'à la prise en charge et, je vais dire, tantôt jusqu'à la fin. On n'a peut-être pas la même vision des choses quand on est infirmière que quand on est patient.

21. Intervieweur : Et est-ce que tu penses que, justement, les patients, les personnes en général qui voient ce Ruban Rose peuvent l'associer au dépistage ou pas ?

22. Interviewée : Je pense que si et je pense qu'ils associent surtout au cancer du sein.

23. Intervieweur : D'accord, mais pas le petit dépistage en dessous.

24. Interviewée : Je ne suis pas sûre. J'ai déjà posé la question à certains patients ici, et le ruban...

25. Intervieweur : Ah oui ?!

26. Interviewée : Oui parce qu'on avait une fois eu des petits rubans et les patients disent : « Ah oui, ça, c'est pour le cancer du sein. »

27. Intervieweur : Mais il ne savait pas forcément que c'était pour le dépistage ?

28. Interviewée : Non, pour le cancer du sein.

29. Intervieweur : Qu'est-ce que tu fais aujourd'hui de ton Ruban Rose ?

30. Interviewée : Quand c'est le mois d'octobre, je le porte d'emblée, soit parce que j'ai un petit médaillon, parce que j'ai un petit pin's. Ceci dit, j'en ai toujours un sur moi, toute l'année. Mais ça, c'est personnel. Sinon, quand c'est le mois d'octobre, je le porte volontairement en petit médaillon. Je pense que c'est aussi vis-à-vis des patients : je pense que c'est important de leur montrer que, voilà, aussi ici, même si on est dans la maladie, dans le curatif et dans le palliatif, on prévient aussi. Ça, je pense que c'est important de leur montrer et puis parce que je pense qu'ils doivent aussi voir que les soignants sont aussi parties prenantes avec eux. Je pense que quand je vais aussi dans

une réunion, peu importe, je n'ai pas peur de montrer un Ruban Rose, et personnellement aussi.

31. Intervieweur : Pourquoi justement au mois d'octobre spécifiquement et pas tout le long de l'année ?

32. Interviewée : Eh bien, c'est ce que je te dis, je n'ai pas peur de le mettre n'importe quand, mais je pense qu'en octobre, c'est le mois de la sensibilisation. Donc, je pense que les gens sont encore plus attentifs. Après voilà, si j'ai envie de mettre le petit ruban à un autre moment de l'année, je le mets un autre moment de l'année. Par exemple, chaque année, je ne manquerai pas d'acheter le petit ruban. Je pense que j'ai le ruban de chaque année depuis des années.

33. Intervieweur : Tu l'achètes à chaque fois leur ruban ?

34. Interviewée : Oui.

35. Intervieweur : Est-ce que tu l'as déjà reçu le Ruban Rose ?

36. Interviewée : On n'en a reçu, c'est vrai, à certaines formations. On le reçoit, mais bon, ça n'empêche d'en acheter un.

37. Intervieweur : Ça a une importance de l'acheter pour toi ?

38. Interviewée : Oui.

39. Intervieweur : Pourquoi ?

40. Interviewée : Parce que c'est une sorte de don.

41. Intervieweur : Il peut avoir plus d'importance en achetant qu'en le recevant ?

42. Interviewée : C'est une sorte d'implication, tu donnes ta quote-part. Maintenant, le recevoir, je pense que c'est aussi bien, mais moi j'aime bien faire un don aussi. Je pense que c'est important de faire un don.

43. Intervieweur : Justement, qu'est-ce que ça signifie pour toi d'avoir acheté ce Ruban Rose ?

44. Interviewée : Je pense que, pour moi, chaque fois, je dois pour moi me dire, chaque année, il est important de rappeler aux gens qu'il faut porter ce ruban et qu'il faut soutenir cette démarche. Et je pense aussi qu'il faut rappeler non seulement aux patients mais aux soignants aussi que c'est important, que nous, on a un rôle dans l'éducation et dans la prévention. Donc, je pense qu'en tant que responsable, moi, je dois aussi montrer l'exemple. Donc, c'est plutôt dans ce sens-là que je le fais aussi. Après, les gens ne savent pas si je l'ai acheté ou pas acheté, mais je pense que c'est aussi le fait de voir que, chaque année, on le change. On se dit : « Voilà, on soutient, on le soutient chaque année, on soutient cette démarche chaque année. » Après, on est peut-être plus impliqué quand on comprend mieux les choses et quand on est souvent dedans, et quand on vit les choses. Je ne sais pas si ça a une implication directe, mais en tous les cas je pense que le Ruban Rose, c'est ça. Mais si c'est une autre démarche, l'implication est aussi directe pour une autre démarche.

45. Intervieweur : Est-ce que tu te sens peut-être plus engagée, plus impliquée, tu penses, plus quand tu le portes le Ruban Rose ?

46. Interviewée : Non, je ne pense pas. Je ne pense pas que je me sente plus impliquée. Je pense que c'est volontaire si je le porte et ça vient du cœur si je le porte.

47. Intervieweur : Mais tu n'y penses pas plus parce que tu l'as sous les yeux ?

48. Interviewée : Je n'y pense pas plus, je le porte vraiment volontiers. Après, je ne vais pas dire que je suis obsédée par le ruban, mais je pense que, si je le porte, ça vient vraiment, c'est une volonté. Je te dis, j'en ai un tout le long de l'année ; je pense même que j'en ai un dans ma valise pour voyager. C'est bizarre, mais j'ai toujours ça pour moi.

49. Intervieweur : Pourquoi ? Parce que c'est quelque chose de précieux ?

50. Interviewée : Oui, c'est précieux. C'est bizarre à dire, mais c'est comme ça. C'est un petit symbole.

51. Intervieweur : Un petit symbole qui veut dire beaucoup de choses.

52. Interviewée : Oui, voilà.

53. Après, je ne dis pas que c'est celui de chaque année que j'ai sur moi.

54. Intervieweur : Est-ce que tu peux un peu m'expliquer les circonstances dans lequel tu achètes le Ruban Rose, c'est où à chaque fois ?

55. Interviewée : Ce n'est jamais au même endroit.

56. Intervieweur : Et les différents endroits, c'était quoi par exemple ?

57. Interviewée : Je l'ai une fois acheté dans une parfumerie parce que je trouvais que la dame, elle pouvait vendre ça. La façon de vendre son ruban, je trouvais qu'elle l'avait bien fait.

58. Intervieweur : Qu'est-ce qu'elle avait fait justement ?

59. Interviewée : Je trouvais qu'elle était partie prenante de cette démarche, je trouvais qu'elle avait bien fait. Ça doit me toucher quand elles vendent le ruban. Donc, si ça me touche, je le prends. Il doit y avoir le côté humain en dessous, le côté explicatif, une démarche.

60. Intervieweur : D'accord, donc le Ruban Rose sans le contexte, il peut être vendu dans un magasin, mais il faut quand même le contextualiser.

61. Interviewée : Oui, je l'ai acheté une fois dans un magasin de lingerie, par exemple aussi, je trouvais que c'était bien ce qu'elles avaient fait aussi parce que de se dire : « Eh bien tiens, les dames avec... » Quand même l'intégrité de la dame... La fille expliquait que c'était important parce qu'elles avaient eu une de leurs vendeuses qui était aussi atteinte d'un cancer du sein et elles jouaient vraiment sur le dépistage, la prévention. Je trouvais que c'était chouette pour une vendeuse d'un magasin de lingerie de parler de ça, je trouvais ça bien. Donc, je me suis dit aller, il y a quand même de la démarche là-dessus.

62. Intervieweur : C'est important que ce soit une personne du milieu médical qui explique ou ça peut être comme tu viens de dire ?

63. Interviewée : Elles expliquent comme, elles n'expliquent pas la prévention du cancer, elles expliquent pourquoi elles vendent le ruban. Il faut laisser à chacun son rôle et je pense qu'elles, elles expliquent pourquoi elles vendent le ruban. Parfois, je pousse un petit peu, je leur dis : « Tiens, c'est curieux, vous vendez des rubans », et elles me disent « oui ». Parce qu'aussi peut-être je connais les vendeuses, c'est peut-être la raison pour laquelle elles m'ont expliqué. Je pense que c'est peut-être aussi pour ça et elles savent aussi dans le milieu dans lequel je travaille aussi. C'est parfois plus facile aussi d'expliquer quand elles savent qui vient chercher le ruban.

64. Intervieweur : Mais elle parlait un peu du dépistage ou pas du tout ?

65. Interviewée : Oui, parce que comme elles ont été confrontées à leur collègue. Je pense que quand on est confronté à quelqu'un qui est atteint du cancer du sein, fatalement, les autres, elles flippent un peu et donc elles se disent : « Maintenant, on sera beaucoup plus attentive. » Donc oui, on a parlé du dépistage ensemble, on a parlé des patientes atteintes du cancer du sein ensemble. Comme quoi, ça sensibilise beaucoup plus de monde quand ça atteint la personne à côté de nous.

66. Intervieweur : Est-ce qu'il y avait des petits fascicules, des petits folders ou un petit mot explicatif avec le ruban ?

67. Interviewée : Là oui, à la parfumerie non.

68. Intervieweur : Et c'était quoi sur ce folder, quel message ?

69. Interviewée : Je ne vais pas te dire ce qu'il y avait sur le fondeur, je ne l'ai pas pris !

70. Intervieweur : C'était important qu'il y ait un folder avec ?

71. Interviewée : Je pense que pour les personnes qui ne sont pas du milieu, oui. Après, je ne vais pas te mentir, je n'ai pas pris le folder. J'aurais pu le prendre par curiosité, mais je ne l'ai pas pris, non.

72. Intervieweur : Et c'était quoi le plus important, l'argumentaire, le fait d'avoir pu parler du sujet avec cette dame ou le ruban lui-même ? Ou un ensemble des deux peut-être ?

73. Interviewée : Je pense que le fait qu'elles puissent dire pour quelles raisons elles vendent des rubans et pas laisser le paquet de rubans... Et se dire celui qui a envie d'un ruban, il le prend. Je trouve que c'est bien d'argumenter pour quelles raisons elles le vendent et elles incitent les gens à le prendre. Et ne pas se dire : « On met les rubans et sers-toi si tu veux. » Je trouve que c'est bien et je trouve que c'est réfléchi quand même. Je trouve que la façon dont elles le disaient, c'était bien amené. Après, si c'était une autre, elle ne le faisait pas non plus, je ne sais pas.

74. Intervieweur : Est-ce que tu te sens libre à ces moments-là d'acheter le ruban ? c'est important pour toi de te sentir libre de dire : « Oui je le prends, non je ne le prends pas » ?

75. Interviewée : Oui, ça ne m'a pas dérangée du tout. Je pense que si j'avais eu un ruban déjà et que j'avais dit non, je ne sais pas quelle aurait été sa réaction. Maintenant, je ne pense pas, même si j'en avais un, que j'aurais dit non.

76. Intervieweur : Est-ce que tu penses qu'il y a moyen d'être encore plus engagé quand on donne ce ruban à quelqu'un, de l'engager encore plus ? Est-ce que ce serait par exemple demander à la personne de le porter visiblement ? Est-ce que ça pourrait engager plus, une manière de rendre ce ruban plus engageant et plus impliquant encore ? Ou est-ce que tu penses que c'est trop faible, un petit ruban donné comme ça, ça n'a pas assez d'importance pour convaincre les gens, les personnes d'aller s'informer, etc. ?

77. Interviewée : Je pense que spontanément les gens ne vont pas forcément s'informer. Tu dois quand même les inciter à s'informer ; tu dois quand même leur donner les choses sur un plateau, il faut les aider à s'informer. Certaines personnes vont aller s'informer volontairement sur Internet, pas forcément au bon endroit. Certaines avec le dépliant vont peut-être dire : « Oui, on va aller s'informer au bon endroit. » Donc, je pense que le folder, c'est important de le donner et certaines personnes vont aller le faire correctement.

78. Intervieweur : Parce que peut-être elles ont déjà accepté le ruban ?

79. Interviewée : Voilà, ça je pense que oui. Donc, parfois le donner, oui, c'est important de donner le folder avec et de se dire : « Oui, on a eu ça, on va le faire. » Parfois, d'autres

vont se dire : « Nous, on va aller pianoter sur Internet », vont n'importe où et font n'importe quoi aussi.

80. Donc, il faut vraiment être délicat dans les informations sur Internet. Mais je pense que le folder avec un ruban, oui. Ça, ça dépend vraiment de la personne : si tu as envie d'aller t'informer, tu y vas et, si tu as envie de l'acheter, tu vas le faire et tu vas aller te renseigner. Si tu veux vraiment aller où tu veux, tu y vas.

81. Intervieweur : C'est sûr. Est-ce que justement ce ruban peut permettre, pour toi ou pour d'autres personnes, si on le pose en rentrant chez soi par exemple, on se dit, je regarde le ruban, je pense aller sur le site Internet, je pense à aller voir le site Pink Ribbon ou des choses ainsi ?

82. Interviewée : Les premières fois, tu vas voir, oui. Après, dire que tu vas revoir toutes les semaines, non.

83. Les premières fois, oui parce que tu as besoin de savoir cette fondation, elle dépend de qui, elle sert à quoi. À mon avis, quand tu fais un don, quand tu fais partie de quelque chose, tu as besoin de savoir pourquoi elle travaille, pour qui elle travaille, à quoi elle sert. Donc, oui, la première fois. Après, oui, c'est vrai qu'il y a des gens aussi qui ne vont sûrement pas regarder, ça ne les intéresse pas. Ils vont se dire : « On l'achète, c'est très bien, on a fait une bonne action. » Après, si tu es concerné de plus près, tu te renseignes un peu plus loin et tu te dis : « Oui, je voudrais savoir pour quels fonds, qu'est-ce qu'ils font, où ça va, qu'est-ce qu'ils aident... »

84. Intervieweur : Est-ce que tu as déjà essayé de convaincre des personnes d'acheter le Ruban Rose ou de le porter ?

85. Interviewée : De le porter, mais pas de l'acheter.

86. Intervieweur : Pourquoi justement convaincre d'autres personnes de le porter ?

87. Interviewée : Ici, par exemple, dans notre service, on n'a pas dû convaincre. C'était plutôt une histoire d'équipe. Je pense qu'il ne faut pas les convaincre longtemps : il suffit d'en avoir une qui le porte et après c'est une histoire d'équipe.

88. Après, on l'a fait aussi une fois avec les patients. On en a eu énormément à un moment donné, on a fait une sensibilisation auprès des patients. C'est intéressant, j'ai trouvé, parce que les patients participaient vraiment.

89. Intervieweur : En faisant quoi ? Ils mettaient le Ruban Rose, c'est ça ?

90. Interviewée : Oui.

91. Intervieweur : Il y avait un message qui accompagnait ça ?

92. Interviewée : C'était plutôt cet esprit de solidarité et même les patientes qui n'étaient pas atteintes du cancer du sein portaient le petit Ruban Rose. Je trouvais que c'était beau comme élan.

93. Je te parle de ça, y a longtemps.

94. Intervieweur : Est-ce que tu penses que l'avis sur la mammographie peut changer avec ce petit Ruban Rose ? C'est trop insignifiant ou c'est quand même un symbole qui peut amener à changer son avis sur la mammographie ? Peut-être passer le cap ?

95. Interviewée : J'espère que ce n'est pas que le ruban qui va les inciter. J'espère au moins que ce n'est pas que ça parce que ça, ça me décevrait quand même un peu. Mais il pourrait peut-être les influencer positivement, peut-être en lisant parfois des témoignages, en allant sur le site... Ça ne peut que les influencer positivement.

96. Ça peut être un atout, mais ça ne peut pas être que ça. J'espère !

97. Intervieweur : Est-ce que le Ruban Rose, pour toi, est-ce que ce n'est pas trop petit justement dans la campagne ?

98. Interviewée : Non, il ne faut pas toujours des choses extraordinaires non plus.

99. Intervieweur : Il a quand même une place importante pour beaucoup de personnes, tout en étant petit, mais il n'est pas insignifiant dans la campagne.

100. Interviewée : Non, je ne pense pas que ce soit insignifiant quand même.

101. Intervieweur : Il y a quand même un poids.

102. Interviewée : Oui, tu sais que le Ruban Rose pour ça, comme le ruban rouge. Non, moi je ne pense pas que ce soit si petit que ça. C'est peut-être petit en taille, mais c'est quand même symbolique.

103. Intervieweur : J'allais te demander si tu suivais des pages Facebook, etc. sur le cancer du sein, mais bon...

104. Interviewée : Ça, ça va, pas que ça ! Sur le cancer et sur le cancer du sein. Par contre, je n'apprécie pas du tout les chaînes qu'il faut envoyer et envoyer, etc. Je pense qu'il y a un symbole pour le cancer du sein, que c'est le ruban, et je pense qu'il ne faut pas envoyer une fois une fleur, un autre truc. Quand il y a un ruban, je suis d'accord, mais quand il y a une fleur et tout ça, je ne suis pas d'accord.

105. Intervieweur : Donc, le ruban, vraiment l'associer au cancer du sein ?

106. Interviewée : Oui. Enfin, c'est ma façon de penser parce que je me dis : « Tout peut être symbole pour le cancer du sein... » Je me dis alors : « Si on met un symbole, si on met tous les symboles pour le cancer du sein, les gens vont se dire "Mais finalement c'est quoi le symbole ?" » On peut avoir une pensée pour tout le monde, mais je pense qu'il faut limiter les symboles pour tout parce qu'après ça porte à confusion dans l'esprit des gens. Comme nous on est quand même du personnel soignant, on ne peut pas mettre la confusion dans l'esprit des gens. Moi, je ne diffuse pas forcément ça sur Facebook. Parfois, c'est une pensée, une fleur.

107. Intervieweur : Mais les informations sur le dépistage, par exemple, ça tu diffuserais ?

108. Interviewée : Oui. Si c'est validé, si c'est correct, si ce sont des informations qui viennent de je ne sais où et qui ne sont pas validées, ça je ne diffuserais pas. Il faut vraiment que ce soient des choses avec un appui scientifique. Je pense qu'il faut rester prudent aussi.

109. Intervieweur : Oui, sur Internet, on trouve tout !

110. Interviewée : Oui, c'est ça.

111. Intervieweur : J'ai fini mes questions. Je ne sais pas si tu veux rajouter quelque chose sur la place du ruban dans la communication pour le dépistage du

cancer du sein ? Tu disais que tu ne pensais pas forcément qu'il soit associé au dépistage, c'est ça ? Plutôt cancer du sein en général.

112. Interviewée : Moi, je pense qu'il est associé au dépistage, mais je pense qu'il est aussi perçu « soutien ». Parce que quand tu vas aussi sur leur site, ils mettent bien... Si tu lis derrière le petit carton où ils vendent leurs pin's, derrière le petit carton, ils mettent bien que c'est la fondation Roi Baudouin et après, ils mettent que ça sert à soutenir la qualité de vie du patient. Ils ne parlent pas forcément de la prévention.

113. Intervieweur : Tu trouves ça dommage ?

114. Interviewée : Je ne trouve pas ça dommage parce que je pense que, pour moi, ça fait partie, tu vois, c'est le global. Et les patients perçoivent ça aussi. Je ne trouve pas ça négatif parce que je pense que le dépistage, oui, c'est quelque chose, mais je pense que si on veut soutenir le tout...

115. Intervieweur : Il faut d'abord passer par soutenir le tout pour après arriver au dépistage.

116. Interviewée : Peut-être pour penser au dépistage.

117. J'ai l'impression que...

118. Intervieweur : Il faudrait déjà faire ce premier pas vers le soutien avant de demander aux gens d'aller se faire dépister.

119. Interviewée : Parfois, j'ai l'impression que les gens doivent, c'est un peu bizarre ce que je vais dire, mais qu'ils doivent être parfois confrontés avant de se dire : « Eh bien, maintenant, on va y penser. »

120. Intervieweur : Avoir vraiment un message plus choc.

121. Interviewée : Donc, ils portent parfois le ruban. On entend parfois dire : « Nous, on soutient parce qu'on connaît quelqu'un. » Non, on ne soutient pas parce qu'on connaît quelqu'un, ils soutiennent parce qu'il faut. Donc, ils se dépistent parce que, maintenant, ils ont connu quelqu'un qui a eu malheureusement un cancer du sein. Et donc, ils portent maintenant le ruban et ils se dépistent aussi parce que quelqu'un l'a eu.

122. Intervieweur : Mais il faut les inciter à se faire dépister après une demande du médecin.

123. Interviewée : Voilà, tu as quand même comme des gens qui tardent parfois à se faire dépister alors qu'ils pourraient déjà se faire dépister : ils ont parfois 55 ans avant de faire un premier dépistage. Mais il faut un déclic, il faut quelqu'un, une collègue... Ça n'arrive pas qu'aux autres, alors hop, ça y est ! Alors, on vient ; oui, ils portent le Ruban Rose ; comme ils disent, pour soutenir leurs collègues et puis, ils comprennent que finalement... Finalement, je me dis que ce n'est peut-être pas plus mal de le faire comme ça parce que c'est un soutien. Après oui, au fur et à mesure, ils comprennent que c'est aussi le dépistage. Mais chez nous, le patient comprend que c'est aussi pour le soutien.

124. En tous les cas, c'est perçu aussi comme ça, mais moi, je ne trouve pas ça dérangeant et je trouve que c'est même joli. Ici, en tous les cas, les patients, ils le voient souvent comme ça. Nous, on parle aussi de prévention parce que, même si on est dans le curatif, on doit parler aussi de prévention, pour la récurrence. Mais je pense qu'il faut vraiment essayer de les influencer à aller dans le sens de la prévention, sans trop leur inculquer de façon rigide.

125. Intervieweur : Amener ça de manière subtile...

126. Interviewée : Oui, voilà, de façon subtile, ça rend bien plus facilement que de façon rigide.

Interview n°14

Date : 21 février 2018

Durée : 40 minutes 15 secondes

Interviewé : Wanis Bouziane

Age : 34 ans

Professions : chargé de communication de l'association Octobre Rose et directeur du hall sportif de Tournai

1. Intervieweur : Est-ce que vous pouvez me parler un peu d'Octobre rose ?

2. Interviewé : Oui, donc on a développé.... Je dis « on », mais c'est ma maman qui est présidente de l'association Octobre rose et qui est radiologue, et qui est spécialisée en Sénologie. Et donc, l'idée lui est venue il y a 6 ans de développer cette association. On l'a développé en 2012 et on est parti du principe très rapidement qu'on allait créer un événement tous les ans qui serait notre événement majeur et qui permettrait de récolter des fonds pour la recherche contre le cancer du sein. L'objectif était de créer dès le début, un an sur deux, un événement qui soit soit sportif, soit culturel. On a créé la première année une marche. L'année suivante, ça a été des concerts ; l'année suivante, une course ; encore après, c'était un spectacle humoristique. On a essayé comme ça systématiquement de créer ces deux facettes des événements pour essayer de rassembler un maximum de monde parce qu'on s'imagine qu'évidemment, il faut pas rassembler que des personnes touchées par le cancer du sein. Évidemment, on parle souvent d'un public plus âgé, ou alors les gens qui se sentent concernés sont un peu plus âgés, et il faut mener l'utile à l'agréable. Et évidemment des urban trail comme il y a trois ans, ça ne peut pas réunir toutes les personnes concernées. C'est pour ça qu'on organise un an sur deux des variations d'événements. On essaie de cibler tout le monde. On cible principalement les personnes qui sont atteintes ou qui ont été atteintes par le cancer du sein et puis, alors tous leurs proches. L'objectif, c'est que ces femmes-là comprennent qu'elles ne sont pas seules. On organise pas mal d'ateliers : coiffure, maquillage, yoga... qui permettent de penser à autre chose. Et alors, on organise ce fameux événement une fois par an, cet événement qui permet à ces femmes de venir avec leurs proches et de ne pas y penser le temps d'une journée, soirée.

3. Intervieweur : Vous pouvez me parler des objectifs de l'association ?

4. Interviewé : C'est sensibiliser les femmes et hommes à la problématique. On se rend compte que les chiffres sont quand même assez dingues. En Belgique, surtout. On se rend compte que les chiffres sont encore plus dramatiques que partout ailleurs sur la planète. Il y a un vrai travail à faire pour faire comprendre que le dépistage est essentiel même chez nous. On sensibilise, informe. Puis, il y a un autre objectif qui est aussi, à notre petit niveau, de permettre à ces femmes et familles de penser un peu à autre chose. Les sortir de la maladie.

5. Intervieweur : Quel est votre rôle au sein de l'association ?

6. Interviewé : Je suis responsable des relations publiques au sein de l'association. Je fais tout l'aspect sponsoring, démarchage commercial pour essayer de trouver des sociétés ou publics qui peuvent soutenir l'organisation à différents niveaux. Je m'occupe aussi de l'organisation d'événements, la coordination en termes de communication parce que, en fait, on fonctionne avec des bénévoles et on n'a pas mal de personnes ou d'indépendants qui nous aident beaucoup. Certains sont spécialisés dans le juridique et nous aident pour toute la partie administrative ; ceux spécialisés dans la comptabilité nous aident pour l'aspect financier ; d'autres dans la communication... Par exemple, on a des graphistes dans nos bénévoles. C'est eux qui vont nous permettre d'éditer des flyers, des affiches, ... Des boîtes marketers qui nous permettent d'avoir des sites souvent mis à jour, nos réseaux sociaux qui nous permettent aussi de communiquer. On leur envoie le contenu et ils publient. Ça dépend aussi des outils. Par exemple, l'exemple typique, c'est Facebook, on est plusieurs administrateurs sur Facebook. On est assez libre, on peut se permettre de faire pas mal de choses. Après, pour reprendre l'exemple de la présidente, la présidente et les réseaux sociaux, ça fait deux. Donc, elle est bien obligée de passer par d'autres administrateurs pour publier du contenu. Elle, elle rédige l'entièreté des contenus. Elle a un droit de regard sur l'entièreté des partages, des publications, et sur les messages, bien sûr. Les messages, on en reçoit tous les jours : des messages de soutien, d'information, des gens qui veulent effectuer des dons. C'est beaucoup de gens qui veulent soutenir l'association d'une manière ou d'une autre, des gens qui veulent nous dire qu'ils seront là aux prochains événements, ... Et donc, la

présidente valide quand même tous les contenus. Tout est publié sur les réseaux sociaux, le site web.

7. Intervieweur : Pouvez-vous me parler des outils de communication de l'association ?

8.

Interviewé : En fait, on est sur tous les réseaux sociaux : sur Instagram, Snapchat, sur Twitter, Facebook et notre site web. Je pense donc qu'on est sur les principaux réseaux sociaux actuels. La page web est souvent mise à jour : une fois par mois, il y a un petit édito. En fonction de l'actualité de l'association, il y a d'autres choses qui peuvent être publiées. Mais au moins, une fois par mois, il y a un article, un conseil, qui permet de renseigner les gens qui vont sur notre site.

9. Intervieweur : Pouvez-vous me parler un peu de l'histoire du logo et du nom de l'association ?

10. Interviewé : Le logo, il a été repris. C'est évidemment le Ruban rose qui est le symbole du cancer du sein. Ce logo, il a été récupéré assez rapidement. Nous, on l'a un peu adapté à Tournai avec le Pont des trous pour qu'il y ait une vraie identité parce que, voilà, il ne faut pas tout mélanger. Malgré qu'on ait pu bénéficier de cet url octobrerose.be, c'est vrai que le grand public pourrait penser que notre association est à l'échelle nationale, alors que pas du tout : notre association est à échelle locale. On est basé à Tournai et on ne veut pas du tout remplacer des organismes comme Think-Pink qui sont des organismes internationaux. Non, on est bien une association locale et notre logo part de là.

11. Intervieweur : Quelles sont les cibles de vos actions ?

12. Interviewé : Ca dépend. On a organisé pas mal d'actions avec d'autres associations qui luttent contre le cancer du sein en Belgique et donc, maintenant on organise notre événement annuel. Souvent, ils viennent avec leurs membres. On se partage les

actualités sur le cancer du sein l'un l'autre. Sinon, on est bien d'accord : la cible, elle est majoritairement issu de la ville de Tournai, ça c'est certain.

13. Intervieweur : Pouvez-vous me parler du Ruban rose ?

14. Interviewé : On le vend pendant l'année en sein du centre radiologique du Tournaisis, situé à la rue du Becquerelle. C'est un bâtiment médical, donc c'est souvent des patientes qui sont amenés à acheter ce ruban rose. Après, nous, lors d'événements, ce ruban, on le donne. On le distribue. On fait ça plusieurs fois par an pour différentes manifestations. Je vais prendre un exemple. J'ai organisé des Ladies night avec Imagix où l'entièreté des bénéfices liés aux ventes de tickets était reversée à l'association. Dans ce cadre-là, l'association venait, offrait des rubans roses et des gadgets roses. Il y avait pas mal de choses. Toutes les femmes qui participaient à l'événement pouvaient repartir avec un petit quelque chose, non pas de l'asbl mais un souvenir marquant de la lutte contre le cancer du sein. C'est toujours ça, l'objectif. Nous, on est pas là pour amener de lumière sur nous. Que du contraire : on est là pour mettre en lumière le message qui est la lutte contre le cancer du sein, le dépistage, et alors motiver les gens à aller se renseigner sur nos réseaux sociaux et notre site internet.

15. Interviewée : Il n'y a pas de message transmis avec ce ruban rose. Peut-être que c'est un peu naïf, je ne pense plus que le ruban rose n'est pas connu. Je pense que le ruban rose est assez connu aujourd'hui, du moins sur Tournai. On est sur notre septième année d'existence et je pense que notre association est une association qui lutte contre le cancer du sein. Les gens savent quelle est notre mission. Les gens associent aujourd'hui le ruban rose à Tournai, presque à l'association Octobre Rose de Tournai, qui elle-même est associée à la lutte contre le cancer du sein. Don ce oui bien sûr, à chacun de nos événements, on a des stands d'information qui sont tenus par nos bénévoles. Il y en a systématiquement, un ou trois bénévoles, même si c'est des petits événements. Par exemple, un cross interscolaire et qu'ils nous demandent si les bénéfices peuvent être reversés à l'association. Alors, on dit : « oui bien sûr, mais alors on vient avec une table d'information. » On ne peut pas systématiquement demander aux gens de nous soutenir, d'organiser des événements pour nous et de donner des fonds à l'association sans qu'on puisse y venir apporter un message d'information dans l'événement. Il faut bien comprendre que les quelques euros qui sont rapportés par l'organisation sont

systématiquement reversés pour améliorer l'information, les soins de support, la recherche... Donc, si on veut que tous ces messages-là soient compris, il faut qu'ils soient transmis par nos bénévoles. On fonctionne maintenant via un système très pyramidal.

16. (Il montre une photo) : Là, c'était lors du relais pour la vie l'année dernière. On ne se rend pas bien compte, mais l'année dernière on était 300 inscrits pour se relayer pendant la course. Et encore, tous les bénévoles n'étaient pas là, puisque c'était une course et que les personnes âgées n'étaient pas là. Il faut bien s'imaginer qu'aujourd'hui on a dû faire un système pyramidal parce que, sinon, on est vraiment nombreux. Il y a en haut de la pyramide la présidente et un noyau dur de personnes. On n'est pas dans une entreprise, il y a pas vraiment de hiérarchie, mais pour que le message passe et que ça fonctionne bien, on a créé un noyau dur de bénévoles qui sont le plus souvent les plus réactifs et investis, et qui ont des compétences dont l'association a besoin : juridiques, financier, communication... Ce sont quelques compétences qui sont essentielles lorsqu'on veut se voir. Et donc, au lieu de se retrouver à 60 comme on faisait avant, on se retrouve à 9/10 et c'est beaucoup plus constructif.
17. Notre événement, l'année dernière, c'était notre stand pour le relais pour la vie. C'était notre année sportive, l'année dernière. Et donc, on se voyait mal et ça n'aurait eu aucun intérêt d'organiser deux événements sportifs ayant un peu les mêmes buts. Le relais pour la vie est organisé par et pour la fondation contre le cancer. Nous, on est ciblé le cancer du sein. Et donc, évidemment, ça s'intégrait hyper bien dans l'événement et donc l'objectif était aussi de soutenir la cause plus générale du cancer. Et puis, quelle chance plus énorme pour nous d'être présents sur un événement comme celui-là avec nos T-shirts roses qu'on ne pouvait pas louper ce jour-là pour justement communiquer nos messages ! On a aussi attiré l'attention par des chanteurs, musiciens, des karaokés, ... L'objectif était aussi un peu de s'amuser pour oublier la maladie. On a bien toujours nos outils d'information à disposition et nous, on est là s'il y a des questions. On est tellement nombreux qu'il y a toujours des gens qui vont rediriger vers les personnes adéquates. Sur le relais pour la vie, on donnait le ruban rose sur le relais pour la vie. On vendait aussi d'autres choses parce que le but, c'était aussi de vendre des choses : des bracelets, des bijoux... Les rubans roses en pin's, ça par contre, on les a vendus. On a vendu des T-shirts, ce genre de choses... des objets dérivés qui permettent d'obtenir un petit peu de bénéfices.

18. On a fait une fois, il y a trois ou quatre ans, un stand dans un magasin. On avait été chez Paris XL aux Bastions et on avait organisé un atelier beauté là-bas. Il y avait un atelier maquillage... en lien avec les produits de beauté. On demandait aux dames qui rentraient dans le magasin si ça les intéressaient de s'asseoir, d'écouter notre message et de bénéficier d'un maquillage rapide d'une de nos vendeuses, par exemple. C'est toujours joindre l'utile à l'agréable. C'est ce qu'on essaie de faire.

19. Intervieweur : Est-ce qu'il y a eu d'autres actions ?

20. Interviewé : L'année d'avant, on avait organisé un spectacle humoristique sur le cancer du sein qui était ensuite suivi d'un bal. C'est une jeune humoriste qui a été atteinte d'un cancer du sein et qui a décidé d'écrire un spectacle et d'en rire. Nous, quand on avait vu ça à la télé, on s'est directement dit que c'était parfait pour organiser un événement. Là, on était en plein dans notre métier, on va dire, dans notre fonction : objectif de parler du cancer du sein, de récolter des fonds, de sensibiliser et, en même temps, de pouvoir en rire un peu. On avait organisé ça au mois de septembre 2016. On organise toujours les événements fin septembre pour préparer le mois suivant qui est le mois de sensibilisation, le mois d'octobre. Et donc, on n'organise jamais d'événement au mois d'octobre parce que le mois d'octobre est considéré comme un mois de dépistage pour nous. Et donc, si on veut que les femmes viennent se faire dépister pendant le mois d'octobre, on leur passe l'information juste avant. A l'issue du spectacle, c'était une ambiance un peu afterwork.

21. Intervieweur : Vous êtes beaucoup de bénévoles ?

22. Interviewé : Au relais pour la vie, par exemple, on était tous des bénévoles. C'est difficile de dire un chiffre parce qu'on en a souvent des nouveaux ou certains qui nous quittent. Sur le genre d'événement du relais pour la vie, on était 250 environ. Evidemment, ce ne sont pas tous que des bénévoles. Mais ce sont que des gens qui sont sensibilisés à notre cause et qui participent comme ça chaque année. On a comme ça un noyau de 300 personnes qui participent systématiquement à tous nos gros événements. Et donc, là, ils sont systématiquement là. Après, ce ne sont pas forcément des bénévoles qui vont aller démarcher les entreprises ou qui vont demander de rédiger des courriers et des lettres de facturation... Il y a un engagement qui est fait pendant l'événement ou en amont de l'événement. Ils vont nous aider à monter, à démonter ; ils vont nous aider

à faire un peu de bruit, du bouche à oreille ; c'est eux qui vont partager les événements sur les réseaux sociaux. Ça, on sait qu'on peut compter sur eux. Dès qu'on diffuse un message, on a en moyenne sur Facebook les 30, 40 ou 50 même noms qui repartagent systématiquement les mêmes recommandations. Il y a une vraie fidélité. C'est ça aussi la force de notre association, c'est que les gens sont fidèles à notre association. Ils savent pourquoi les événements sont organisés : ils savent le but, les objectifs. Ils savent qu'au final, ça se passe toujours bien et donc les gens reviennent.

23. Intervieweur : Est-ce des gens qui ont été plus touchés par la maladie qui participent à vos actions ?

Interviewé : Oui, il y en a beaucoup. Je me souviens qu'il y a deux ans, lors du spectacle humoristique, on avait organisé une exposition dans la Halle aux draps. C'était une expo photo où une photographe était venue au centre radiologique et avait demandé aux patientes si elles étaient intéressées de se faire photographier après, avant ou pendant le traitement. Et donc, elle a fait une expo assez choc où les tableaux étaient en vente. Il faut bien imaginer que les photos étaient achetées par les patientes ensuite. Mais donc oui, il y a un gros noyau de personnes qui ont été touchées par la maladie.

24. Intervieweur : Quand vous distribuez le ruban lors des événements, est-ce que vous voyez que les gens les portent ?

25. Interviewé : Oui, oui, systématiquement. Après, ça dépend. On fait pas de distribution en mode Croix rouge à la rue neuve, à essayer de faire en sorte que tout le monde porte le ruban à la fin de la journée. Non, nous, on fait jamais ça. Les gens qui participent à nos événements reçoivent le ruban et ils le portent. Quand on a organisé une randonnée ou notre urban trail, c'étaient systématique : les gens avaient leur dossard et, avec leur dossard, ils avaient le petit ruban. Ils mettaient le petit ruban avec leur dossard et c'était systématiquement porté. On a rarement, si pas jamais, dû à la fin d'un événement faire un ramassage de ruban rose. Non, ça j'ai jamais vu. C'est clair et je ne fais pas de la langue de bois. Les gens les gardent ou ils les mettent dans leur poche, ou ils les gardent pour d'autres événements. Mais les gens les jettent pas.

26. Intervieweur : Est-ce qu'il y a beaucoup de personnes qui achètent le ruban rose ?

27. Interviewé : Bon après, je ne travaille pas au centre où ils sont vendus, mais je pense que oui, vraiment. Après, à quelle fréquence, échelle... Je ne saurais pas vous dire. Je ne pense pas que ce soit énorme, mais voilà, si on vend 200 à 300 rubans à l'année, on est content. C'est bien. Ça doit être à peu près ça.

28. Intervieweur : Pendant vos événements et actions, vous avez des supports de communication ?

29. Interviewé : Oui systématiquement, on a des affiches. Quand on organise nos événements, on a nos affiches propres à chaque événement à chaque fois. Je vais regarder si je trouve un modèle pour pouvoir m'exprimer un peu plus grossièrement. C'est toujours la couleur rose. (il montre une affiche). Là, par exemple, c'est une affiche d'Octobre rose où on avait organisé une soirée star 80. On avait fait salle comble à la Maison de la culture. Alors, évidemment si on veut faire salle comble, on est obligé de promouvoir, de communiquer en amont par le biais des affiches, des flyers, des réseaux sociaux, et j'en passe. Et alors, on avait tenu aussi un stand à la braderie début septembre à Tournai. Evidemment, pour nos événements, c'est la date idéale pour faire la communication. On avait communiqué sur le cancer du sein et on avait vendu des places pour le cancer. Je pense que, cette année-là, on avait vendu plus de 300 places à la braderie sur les 850-900 places. Après, nos affiches sont propres à nos événements. Elles reprennent systématiquement le nom de l'événement, le logo, nos infos pratiques, l'entière des sponsors, des firmes qui nous aident en tout... Et puis, alors, il y a toujours des numéros de contact pour avoir des infos supplémentaires si nécessaire. Et alors on rappelle toujours en haut que notre association a pour but la lutte contre le cancer du sein. Même si ça paraît évident, comme je le disais, pour beaucoup de monde aujourd'hui, il faut quand même rappeler. On a pas mal de supports d'information aussi qui sont propres à l'association et qui, eux, n'ont pas bougé depuis un certain temps, deux-trois ans. Ce sont des supports de communication qui ont été étudiés, validés et revalidés. Le graphisme, le contenu de ces flyers ont été validés. Et donc, aujourd'hui, on a des contenus d'information qu'on peut

clairement proposer. Je reprends, par exemple, l'exemple de la Ladies night, eh bien, on aura là tous nos flyers, par exemple. Effectivement, les gens peuvent se servir et il y a vraiment tout qui est repris dessus.

30. Intervieweur : Vous pouvez m'expliquer si vous avez déjà eu des retours de personnes suite à vos actions ?

31. Interviewé : Oui, 'fin ... 'Fin, je pense que cette sensibilisation, elle est surtout fort importante auprès des jeunes, c'est-à-dire qu'aujourd'hui sensibiliser sur les réseaux sociaux ou par le biais de nos événements des personnes âgées... Eh bien, c'est toujours très compliqué. C'est clair que c'est peut-être pas la meilleure manière de faire passer un message. Ces personnes-là, elles connaissent déjà le centre radiologique, qui consultent... Elles ont l'habitude d'entendre ces messages-là. Mais par contre, auprès des jeunes, c'est super important, car effectivement, je pense que les jeunes femmes et hommes qui viennent à nos événements passent le message à leur compagne et ils se rendent compte que le cancer du sein aujourd'hui, il n'a plus vraiment d'âge. C'est un des rares cancers qui n'a pas vraiment d'âge. Et donc, effectivement, on peut l'attraper à 30, 40 ou 60 ans. Et donc, effectivement, dès maintenant, il faut communiquer. Et donc, lorsqu'on a des jeunes trentenaires, il faut qu'elles soient sensibilisées à ça aussi.

32. Ça oui, bien sûr. Là, vous allez toucher le cœur de cibles. Ça, je pense qu'il n'y aura vraiment pas de problème. Si vous postez ce genre de demande, on la partagerait.

33. Intervieweur : Est-ce que vous connaissez des hommes-femmes qui portent le ruban tous les jours ?

Je réfléchis... Non, pas à ma connaissance. Non, parce que je pars du principe, moi dans mon idée que ce ruban rose est lié à un mois de sensibilisation qui est le mois d'octobre. Et donc, pour moi, il y a quand même un facteur temporel à ce ruban. Voilà, évidemment, la lutte, on la fait toute l'année. Mais il y a cette idée que le mois d'octobre rose est le mois connu pour la sensibilisation du cancer du sein, comme « *November* » pour les hommes. C'est heureusement et malheureusement, je ne sais pas comment on peut le dire, ce sont des luttes qui ont un objet temporel. Je ne sais pas si vous allez

trouver des femmes qui portent le ruban rose toute l'année ou alors, peut-être, dans le milieu hospitalier, peut-être des personnes qui travaillent systématiquement au quotidien des patients. Là, peut-être que vous allez trouver ça, mais des patientes qui sont hors milieu hospitalier, je ne pense pas.

34. Intervieweur : Est-ce que des personnes ressortent leur ruban rose aux événements ?

35.

Interviewé : Bein, on les redonne en fait. À chaque événement, on recommande 5 000 ou 10 000 rubans roses, donc voilà.

36.

Intervieweur : Est-ce qu'il y a des choses que vous voudriez ajouter ?

37. Interviewé : Alors... Oui, on a notre actualité chaude... Je vais vous en parler rapidement parce que c'est je pense important... On va inaugurer au mois de mars notre relais rose. C'est un bâtiment qui va être dédié aux soins de support. Et donc, l'objectif est de pouvoir y organiser nos ateliers, l'entièreté. On a la chance de bénéficier d'un petit jardin... On va donc pouvoir y faire des ateliers jardinage, de la sophrologie...et comment faire un potager dans son jardin... C'est typiquement le genre d'atelier qu'on va pouvoir organiser dans l'arrière-boutique, on va dire ça comme ça. Alors, on a notre bureau qui est vraiment là en vitrine de l'association et qui nous permet d'effectuer les permanences de nos bénévoles. Il y aura aussi des permanences proposées par le CPAS. Pourquoi ? Parce que ce sont des bâtiments qui appartiennent au CPAS. Evidemment, les assistances sociales vont tenir des permanences pour se renseigner, essayer de trouver des bénévoles et continuer à insister sur les messages sur lesquels on communique depuis toujours. On a une cuisine, une terrasse, un salon, une bibliothèque. On a nos cinq thématiques d'atelier. On va communiquer beaucoup là à partir des 10 jours à venir, car on inaugure ça vraiment début mars. Et donc, on espère pouvoir toucher un maximum de monde et faire passer cette information très rapidement, et pour qu'il y ait une vraie suite logique de nos activités aussi.

38. On a commencé petit parce qu'on ne savait pas trop où on voulait aller au début. D'ailleurs, la première fois qu'on a organisé un événement, on s'était dit que c'était un one-shot. Et puis, d'année en année, on s'est rendu compte que de plus en plus de monde

venait à nos événements. Il y a beaucoup de gens qui nous soutenaient et que les fonds amassés, les dons permettait de pouvoir développer un projet de plus grande envergure et de pouvoir monter en niveau. Et donc effectivement, quoi de mieux que d'avoir un bâtiment qui nous permet d'accueillir ces femmes dans un endroit fixe. Ça représente pour l'association l'aboutissement de 6-7 ans de travail, de réflexion contre la maladie. On s'adresse dans cette maison aussi aux familles. Finalement, on touche un public assez large, puisque dès qu'on touche une malade, on touche le conjoint, les enfants, les frères / sœurs, ou les parents. Aujourd'hui, on a des familles qui viennent à nos événements. A l'époque, on avait une malade avec son conjoint. Aujourd'hui, ce sont des familles entières qui viennent à nos événements. On a de plus en plus de monde. Ça a pris une certaine ampleur et c'est vraiment reconnu maintenant à Tournai. C'est quand même une petite fierté.

39. Pour les bénévoles, on ne s'est jamais vendu. On a fait avec ceux qu'on avait. Il y a des années où on aurait bien aimé organiser des choses de plus grande ampleur, mais voilà, on a fait comme on pouvait avec les moyens du bord, financiers, techniques, humains. On fait ce qu'on peut faire et on le fait du mieux que l'on peut. Par contre, les bénévoles sont systématiquement remerciés. On a fait trois ou quatre fois, on organise une grosse salle et on fait une grosse soirée et qu'on puisse remercier et qu'on puisse communiquer ce qu'on a récolté, ce qu'on va en faire, à qui on va les donner (association, projet)... Il y a deux ans, on a donné l'argent à deux dames qui ont fait un film sur le cancer du sein. Il est d'ailleurs passé à la RTBF. 'Fin, voilà, il y a plein de différentes manières de sensibiliser. Il y a la recherche, bien sûr. C'est l'axe principal d'où nos fonds vont partir, mais en fonction des années, il y a aussi d'autres projets qui nous tiennent à cœur et qu'on décide de soutenir. Et donc, nos bénévoles sont vraiment remerciés. On peut pas compter sur des gens qui viennent systématiquement s'investir, mais ça prend du temps,... Et donc, il faut donner un retour, remercier, être transparents avec les bénévoles. Puis, on est là pour s'amuser aussi. C'est très important la convivialité. C'est un mot fort de notre association.

40. Pour les dons, il n'y a pas de communication à proprement dit non plus. Après, c'est vrai qu'à un moment donné, on est gêné aussi... Par exemple, il y a quelques années, un monsieur a perdu sa femme et il a décidé de reverser une partie de son héritage à

l'association. On a dit non. Ce n'est pas notre objectif. On n'est pas une organisation nationale et donc on peut pas se permettre de gérer une grosse enveloppe financière. Nous, on est là pour organiser des événements, créer des flyers, tenir des stands... Mais après, ça s'arrête là aussi, on n'a pas la prétention de remplacer Think-Pink, par exemple, à l'échelle internationale... Le but, c'est de faire des petites choses, mais même avec des petites choses, on peut avancer.

41. Le contenu des réseaux sociaux, des courriers, des newsletters, les docs du mois, c'est la présidente qui rédige tout. Après, il y a quelques informations qui peuvent être publiées plic-ploc par un administrateur de la page, par exemple. On est à peu près entre six et huit administrateurs sur les réseaux sociaux. Ça nous permet aussi parfois de nous déconnecter parce qu'entre les comptes perso, professionnels, des associations... On est plusieurs et donc, comme ça, ça peut soulager aussi.
42. Sur Snapchat, on publie typiquement le genre d'information comme le relais rose, le doc du mois, dès qu'on trouve une nouvelle info dans la presse sur la recherche. L'objectif, c'est d'être présent partout. Après, il n'y a pas vraiment de stratégie de privilégier un réseau par rapport à un autre. L'objectif, c'est de pouvoir bénéficier de ces outils. Pour nous, ce ne sont jamais que des outils. Le but est de promouvoir l'information. C'est évidemment sur Facebook qu'on a le plus d'abonnés. Aujourd'hui, on se rend compte qu'on est un peu obligé d'être sur tous les réseaux sociaux. Après, moi, j'apprends ça. Je me rends compte que de plus en plus de gens n'ont pas de compte Facebook mais des comptes Twitter ou Instagram, par exemple. C'est là qu'on s'est rendu compte qu'on pouvait toucher des autres personnes via d'autres canaux. On a l'impression aujourd'hui que tout le monde est sur Facebook, mais ce n'est pas le cas.
43. À notre newsletter, on a plus de 2500 inscrits. J'ai pris une fois le temps de regarder les statistiques liées au nombre de clics, d'ouvertures... Mais on n'est pas à ce point-là. On n'a pas cet intérêt de contrôler les statistiques, mais je l'ai fait une fois.

Interview n°15

Date : 5 mars 2018

Durée : 1 heure et 3 secondes

Interviewées : Salima Bouziane et Virginie Leseultre

Âges : 52 ans et 46 ans

Professions : Fondatrice/présidente de l'organisation et Médecin radiologue / sénologue – Vice-présidente de l'association et institutrice primaire

1. Intervieweur : Pouvez-vous me parler de l'asbl Octobre Rose et de sa naissance ?

2. Interviewée 1 : En fait, moi, je l'ai débutée parce que c'est mon métier de faire le diagnostic du cancer du sein. Je suis radiologue-sénologue depuis plus de 30 ans et forcément je suis confrontée à la maladie presque tous les jours. Et puis, évidemment, on sait que le mois d'octobre, c'est le mois international du dépistage du cancer du sein ; et je savais qu'à Tournai, il n'y avait pas encore quelque chose. Je savais qu'à Bruxelles, avec Think-Pink, il y avait beaucoup de manifestations au mois d'octobre, mais à Tournai, il n'y avait jamais de soutien à cette lutte. Et la première fois, on a bêtement commencé par une marche pour sensibiliser les femmes au dépistage précoce. La première année, on a fait une marche au Mont Saint-Aubert et puis, de là, cette marche a rencontré un succès mais vraiment énorme. On ne s'y attendait même pas. On a eu un monde de fou et surtout on a eu toutes les générations. On a eu des familles entières qui sont venues à cette marche et on s'est rendu compte que ça touchait tout le monde parce que, dans toutes les familles, personne ne peut dire qu'il n'a pas, ou dans sa relation familiale ou professionnelle, amies,... une personne qui n'a pas été touchée par le cancer du sein. Donc, voilà comment tout a commencé.

3. Intervieweur : Quel est le but premier de l'asbl Octobre Rose ?

4. Interviewée 1: Le but premier, c'est vraiment de sensibiliser les femmes à faire le dépistage du cancer du sein parce que beaucoup de femmes font l'autruche. Elles savent que ça existe. Elles savent qu'il y a beaucoup de femmes qui sont concernées parce que c'est une femme sur 7 en Belgique. Beaucoup de femmes reçoivent même l'invitation

du mammoth, puisqu'en Belgique on reçoit l'invitation gratuite pour le dépistage. Eh bien, elles reçoivent l'invitation, elles la mettent dans leur sac, ou bien elles ont la prescription de leur médecin, et puis c'est demain, après-demain. C'est « je retéléphonerai dans un mois ». Et puis, parfois elles font pas l'examen. Et puis, elles font l'examen en urgence lorsqu'elles sentent quelque chose.

5. Je ne sais pas si tu veux ajouter quelque chose, Virginie ?
6. Interviewée 2 : Moi, par rapport à Octobre Rose, j'ai découvert ton association un peu au départ, pas par hasard, mais on ne se connaît pas vraiment. Puis, on a été invité à la première activité, une certaine marche et c'est comme ça que ça a commencé.
7. Et d'année en année, on voyait qu'on attendait notre événement. Pour vous dire, moi, dans le centre où j'exerce, mes secrétaires me disent toujours : « Madame Bouziane, il faut donner les dates aux gens, hein... Parce que les gens attendent. » Notre événement, c'était au mois d'octobre, mais au mois de janvier, on commençait déjà à avoir les appels qui arrivaient en disant : « C'est où, c'est quand et qu'est-ce que vous faites en octobre ? » Les gens voulaient vraiment bloquer la date. Et elles ne voulaient pas rater notre événement. Il y avait une véritable attente de notre événement.

8. Intervieweur : Pourquoi pensez-vous qu'il y a cette attente ?

9. Interviewée 1: L'attente, elle est double, je pense. Elle est due au fait que le but, c'est aussi que tous les bénéfices soient intégralement reversés à la recherche. Donc, les gens se disaient : « Bein, nous, si on peut contribuer à ce que la recherche aille encore plus et que ça puisse un jour arriver à ne plus avoir le cancer... » Et puis, il y avait aussi le fait que tout le monde est concerné. Donc, les femmes viennent aussi à cet événement pour dire : « J'ai ma grand-mère qui est peut-être partie de ce cancer, j'ai une amie qui en est décédée, une cousine qui est en traitement et je veux la soutenir. » Ce moment-là, ça représente vraiment le moment où elles vont pouvoir soutenir les personnes qu'elles connaissent dans leur parcours de santé.
10. Surtout que sur Tournai, il n'y avait absolument rien à ce niveau-là. Et comme c'est un mois bien précis dans l'année, c'était facile aussi de se dire : « C'est au mois d'octobre. »
11. Interviewée 2 : Après souvent, je le faisais fin septembre parce que, comme il y avait une attente de nos événements, du coup, je le faisais fin septembre. Comme ça, ça

annonce le mois d'octobre. Comme ça, les femmes qui doivent aller faire leur examen, qui doivent aller chez leur gynéco, elles ont le déclic de se dire : « Allez, là, je dois y aller, c'est mon mois où je dois faire mon dépistage ». Et donc, je le faisais fin septembre pour leur dire : « Attention, le mois d'Octobre, c'est le moment de prendre soin de vous et d'aller examiner vos seins », quoi.

12. Intervieweur : Pouvez-vous me parler de la cible d'Octobre Rose ?

13. Interviewée 1: C'est particulièrement même les jeunes, je vais vous dire. Je pense que c'est la nouvelle génération qu'il faut sensibiliser à ça. Les personnes de plus de 65 ans, c'est une génération où elles étaient très pudiques. C'est un sujet tabou. Souvent, elles sentaient quelque chose, mais elles n'osaient surtout pas en parler à leur mari. Souvent donc, on faisait un diagnostic tardif sur cette génération-là malgré les médias qui en parlent de plus en plus avec Octobre Rose. Parce qu'il faut vous dire Octobre Rose, c'est pas Tournai, c'est pas la Belgique, c'est un événement mondial qui a été créé aux Etats-Unis. Donc, moi, je veux sensibiliser les jeunes parce que c'est par les jeunes qu'on peut faire passer les messages. C'est vraiment une information de santé publique qu'on promeut parce que ce sont tous les dépistages du cancer qu'il faut un peu promouvoir. Plus en parler avec des mots plus simples et surtout sans peur parce qu'avant le cancer « égale » mort. Ça, c'était dans l'esprit des gens. Mais pas forcément parce que quand on fait son examen de dépistage, les chances de guérison, elles sont de plus de 90% actuellement. Donc, c'est leur faire passer le message que si on fait passer le message avant, c'est de la prévention. Puis, on donne des éléments tels qu'une bonne alimentation,... Ce sont tous les facteurs de risque. Ça, c'est super important. Moi, toujours au mois d'octobre, je publie les facteurs de risque et ça, ça cible les jeunes aussi parce que, quand on donne des conseils d'une bonne nutrition, quand c'est très tard, les bénéfices ne sont pas récupérables. Alors que la nouvelle génération, si on leur donne la bonne information du bien manger, de ne pas fumer, de ne pas trop boire, après tout ce qui est facteur de risque du cancer, c'est la population à cibler pour moi.

14. Interviewée 2 : Surtout que ce que tu préconises pour le cancer du sein est valable pour les autres cancers et pour la santé en général : c'est faire du sport, ...

15. D'ailleurs, on le dit souvent. Bien sûr, moi, je donne des messages sur le cancer du sein, parce que, moi, mes statistiques que j'ai dans mes congrès et tout ça, ils sont ciblés sur

le cancer du sein. Mais, en même temps, on reste très ouvert sur donner des bons conseils sur les cancers en général.

16. Intervieweur : Pour informer, sensibiliser, quels sont vos moyens ?

17. Interviewée 1: On a commencé au départ par un événement annuel. On alternait d'ailleurs, mon fils a dû sûrement vous l'expliquer. On faisait une année un événement culturel et l'autre année un événement sportif parce que je ne voulais pas lasser les gens. Je n'ai jamais fait un événement qui était reproduit. On a toujours fait des événements différents, même avec le thème du sport. On s'est dit il ne faut pas lasser et, donc, il faut varier. Puis, on a essayé de faire des événements qui touchent toutes les générations pour que les gens viennent en famille. Il ne faut pas que ça cible que la population féminine de telle tranche d'âge, admettons l'âge à risque du cancer du sein... Non, on n'avait pas cette volonté. Et puis, après on a forcément vu notre succès. 'Fin, j'aime pas parler de succès quand on parle du cancer... En tout cas, on nous attendait, on attendait nos événements. Dans chaque événement, on a un grand stand d'information où on a à chaque fois donné les bonnes informations concernant le dépistage.

18. Il y a toujours les deux aspects lors d'événements : l'aspect information et puis l'aspect plus festif. Il y a les liens entre les personnes qui sont aussi très importants.

19. Interviewée 2 : Oui parce qu'il ne faut pas oublier que le but c'était de récolter le maximum d'argent pour la recherche. Donc, les premiers événements que l'on a faits, voilà... Et encore maintenant, l'entièreté des bénéfices sont reversés à la recherche. Par ailleurs, on a une page Facebook qui est hyper active. C'est vrai que ça, elle est vraiment alimentée de manière très régulière. Moi, je publie également sur le site Octobre Rose. J'ai une page mensuelle dans laquelle je mets l'article du mois et je donne toutes les informations les plus récentes pour capter l'attention des gens par rapport au dépistage du cancer du sein.

20. Interviewée 2 : Par rapport à toutes les dernières avancées aussi, je veux toujours qu'on garde l'espoir. L'espoir, il faut le garder, car la recherche a fait des avancées énormes dans le cancer du sein. Et donc, je donne une actualité qu'elle soit scientifique ou parfois ludique. Il y a des vidéos qui sont très amusantes sur le dépistage du cancer. J'essaie d'aller chercher les informations un peu partout là où elles sont et, bien sûr, je suis très

vigilante sur la source de l'information du public, souvent des articles qui sont scientifiques. Après, quand on met des trucs un peu plus gag, bien souvent ils sont déjà publiés par la Fondation contre le Cancer, par exemple, ou par la Fondation française aussi qui est hyper hyper active aussi. Donc, voilà, je vais chercher un peu toutes ces informations, mais c'est vrai que la page Facebook, elle est bien active. Et le site internet, il est aussi bien dynamique

21. Dans les stands info, souvent j'essaye de mettre des membres de mon équipe avec lesquelles je travaille parce que j'ai, par exemple, ma technicienne en imagerie médicale qui travaille avec moi et qui connaît très bien le cancer du sein. Forcément, elle est dedans et, donc, elle partage mon quotidien professionnel. Et en plus, elle est infirmière, donc effectivement... Et alors je mets mes consœurs également avec moi ; on est quatre sénologues à travailler au centre. Alors oui, en général, je mets ces gens-là au stand d'information parce qu'il faut répondre. Même si toutes les bénévoles qui sont maintenant avec moi sont avec moi depuis tellement longtemps qu'elles connaissent quand même un rayon là-dessus.

22. Mais on n'a pas la formation, on est plus en soutien. De toute façon, le stand donc, il est plutôt occupé par le corps médical et paramédical, mais il y a toujours des bénévoles qui viennent apporter leur petite touche d'humour et de soutien pour un peu dédramatiser aussi la situation.

23. Intervieweur : Les rubans, sont-ils vendus ou donnés lors de ces événements ?

24. Interviewée 1: Alors, en fait, on fait un peu moitié-moitié. Les femmes qui sont vraiment concernées par le cancer du sein, on leur offre. Bien sûr parce que, nous, on les achète, les rubans, donc on ne peut pas non plus les offrir à tout le monde. Mais on les propose à des prix vraiment démocratiques. Donc, on fait tout le temps deux pour 1 €.

25. Interviewée 2 : Et certaines personnes sont aussi contentes d'acheter, de donner quelque chose parce que les gens disent parfois : « Non, non, non, non, moi, je veux l'acheter. » Donner 1€, ce n'est pas grand-chose.

26. Intervieweur : Et justement, comment se passe la vente du ruban? Est-ce les bénévoles qui vont voir les personnes ?

27. Interviewée 1: Non, en général, ce sont les personnes qui viennent vers nous. Quand on est dans les activités, on a toujours un stand avec des rubans devant nous et plein d'autres choses, comme ça elles peuvent choisir ce qu'elles veulent acheter. Mais c'est vrai que le ruban marche très bien.

28. Interviewée 2 : Ah oui, ça, c'est bien vrai ! D'ailleurs, lors de nos événements on met toujours deux bénévoles à l'entrée et c'est vrai que, souvent, on donne le ruban

29. Intervieweur : Justement, pour vous, que représente le ruban rose ?

30. Interviewée 1 : Pour moi, c'est l'emblème. De toute façon, c'est pas pour moi, c'est vraiment l'emblème. Il a été créé par Estelle Lauer dans les années 90 et il y avait le ruban rouge pour le sida, il y avait déjà beaucoup de couleurs qui étaient prises. Elle a choisi le rose parce que, pour elle, c'était la femme. Et donc, ruban rose « égale » lutte contre le cancer du sein, je pense, dans tous les esprits. Il y a aussi les médias. Estée Lauder, je ne sais pas si vous êtes au courant, a créé le concours photo et, dans les magazines féminins, c'est quasiment repris. Donc, je pense que c'est bien dans tous les médias féminins et dans les magazines.

31. Interviewée 2 : Je ne pense pas que quelqu'un peut encore se tromper et ne pas dire que, lorsqu'on lui montre un beau ruban rose, c'est lié au cancer du sein.

32. Intervieweur : Et pourquoi vous les distribuez lors de vos événements?

33. Interviewée 1 : Moi, en octobre, je me dis que c'est bien de le porter parce que c'est le mois où quand on va quelque part et qu'on voit quelqu'un qui le porte. On se dit : « Ah ! » Donc, elles ont tout de suite le signal de se le rappeler : « C'est le mois d'octobre, je dois faire la mammographie », d'autres juste pour soutenir une autre personne. Et je connais des personnes qui vont sur leur manteau tout le temps, par exemple, et qui me le dit, je les rencontre au Delhaize, elle me dit : « Regardez, Madame Bouziane, j'ai mis mon ruban. »

34. Même au mois de décembre, même au mois de janvier, cela arrive : elles ont le ruban accroché sur leur manteau, donc voilà. Il est tellement... Justement, je suis partie en voyage, je suis arrivée à l'aéroport. Il y avait une vendeuse à la parfumerie, elle avait le ruban rose et je dis assez bien : « Madame, vous connaissez ? » Elle me demande si je connais aussi, donc je lui explique que oui et je lui dis : « Mais c'est pas le mois d'octobre », et elle me répond : « Mais c'est pas grave. J'ai ma maman qui a eu un cancer du sein et, donc, avec le ruban, elle ne me quitte jamais. » Elle dit que si... : « J'ai l'impression... J'ai l'impression que si je vais l'enlever, je vais encore le perdre. » Elle m'a dit vraiment ça, l'impression qu'elle risque de tomber malade, donc « Je veux plus enlever, il me suit partout. »

35. Intervieweur : Il y a un message qui accompagne le Ruban Rose lorsque vous le donnez ou il est donné juste le Ruban Rose ?

36. Interviewée 1: En général, moi au Becquerel, je vais vous montrer, je le distribue avec un petit flyer. Mais, quand on le distribue dans nos événements, on le donne en général dans les mains parce qu'il y a le stand d'information et ça fait partie d'un ensemble. Les personnes qui viennent viennent pour l'événement. Donc, déjà à la base, ils savent pourquoi ils sont là.

37. Interviewée 2 : Au mois d'octobre, on accroche toujours le Ruban Rose à un petit flyer informatif ; on a un petit flyer et, en général, on l'accroche et on les distribue au mois d'octobre comme ça. Ils sont dans notre salle d'attente présentés comme cela.

38. Intervieweur : D'accord, vous, portez-vous le Ruban Rose quotidiennement ?

39. Interviewée 1: Pratiquement. Virginie, elle l'a aujourd'hui, mais c'est vrai qu'on l'a presque tout le temps, d'autant plus depuis que l'on a créé le relais rose. On sait que l'on vient faire des permanences. Dès que l'on se trouve dans une action pour l'association ou que l'on vient ici, c'est vrai que, et si on vient sans, quand je suis venue à la réunion je n'avais pas mon ruban, on se culpabilise. Ça fait partie de...

40. Intervieweur : Donc là, ça représente pour vous un signe d'appartenance, un soutien ?

41. Interviewée 1: Moi, personnellement, je le vis, c'est notre engagement, notre implication. Ça représente vraiment le fait que l'on soit engagé dans notre combat.
42. Interviewée 2 : Oui, c'est ça, c'est un engagement et un signe aussi de soutien. Et même si l'on n'est pas concerné, on est là pour les autres et c'est vrai que, comme tu disais, beaucoup de femmes savent très bien ce que cela représente. Donc, dès qu'on le porte, le regard est différent et c'est important. Il y a des personnes que l'on peut rencontrer, qui nous connaissent et puis, quand elles nous voient avec le ruban, elles nous disaient : « Ah, vous, c'est Octobre Rose. » Elles font le lien et elles peuvent aussi poser des questions à ce moment-là, et on peut aussi leur parler de l'association et maintenant du relais.
- 43. Intervieweur : Il y a une communication qui est faite. J'ai vu que vous relayez parfois avec le Ruban Rose sur Facebook. Pourquoi justement relayer l'information sur Facebook ? Pour pousser les dames acheter le ruban ? Pour pousser à les sensibiliser ?**
44. Interviewée 1: Ce n'est pas pour les pousser à acheter le ruban, c'est vraiment pour toujours leur montrer que c'est vraiment l'emblème. En fait, je me dis : « Elles voient le ruban. » Pour elles, c'est systématique de penser, ça les amène directement à penser finalement soit à soutenir les actions, soit à aller faire leur dépistage. C'est tout de suite un message, le ruban parle de lui-même, en fait. C'est vrai que le Ruban Rose parle de lui-même.
45. Interviewée 2 : Moi, j'ajouterais qu'il n'y a pas que les dames. Les maris ou les compagnons, les enfants se sentent concernés aussi et, donc, on ressent aussi cela. Ce n'est pas juste les femmes qui vont venir, elles viennent en famille, elles viennent avec leur soutien aussi, ou même juste par sympathie, parfois pour une amie, une voisine... Et c'est ça qui est assez formidable : se dire que ça touche tout le monde. Les enfants sont là, dans toutes les actions. Chaque fois, on leur donne ; ils viennent demander le ruban mais pas pour jouer avec. Ils vous le disent : « Je le veux parce que j'ai ma mamie qui est malade », etc., ils vous expliquent toujours. Les enfants se sentent concernés aussi. Et les hommes veulent aussi le porter, on ne les oblige pas.

46. Intervieweur : Qu'est-ce que vous pensez justement du Ruban Rose, qui est parfois à vendre dans les magasins mais sans aucun contexte, juste la petite boîte à côté ? Vous pensez que ça devrait être accompagné d'un message ?

47. Interviewée 1 : Moi, je pense que oui : on ne peut pas le distribuer sans expliquer ce à quoi il correspond. Moi, je trouve que c'est un minimum que de donner une explication du symbole et parfois juste « soutenons la recherche dans la lutte contre le cancer du sein », une phrase toute simple, même si on sait ce que c'est, mais comme ça dans un magasin, je ne trouve pas que ce soit utile de le mettre sans explication. Surtout en dehors du mois d'octobre. À la limite, qu'on le mette au mois d'octobre je peux comprendre.

48. Intervieweur : Vous pensez que le Ruban Rose peut vraiment être un élément déclencheur pour que les femmes aillent se faire dépister dans le processus de communication ?

49. Interviewée 1: Oui, franchement.

50. Intervieweur : Pourquoi justement ?

51. Interviewée 1 : Parce que je pense que ça, par contre, c'est les magazines, je pense. Dans les magazines féminins, vous savez, quand on est une femme, on tourne les pages et puis parfois on regarde que les couleurs. Il y a des pages qui nous intéressent plus que d'autres. Et puis, d'un coup, notre œil est attiré par le Ruban Rose, on ne va pas forcément, surtout quand on sait ce que cela représente. Donc, oui effectivement, je pense que de lui-même, il peut. Après, on parle bien dans un magazine féminin où il y a quand même... On sait qu'il est accompagné d'un message, même si les gens ne vont voir que le ruban, leur œil est attiré par ça, mais elles savent quand même qu'il est accompagné d'un message. Mais c'est vrai qu'il parle de lui-même, d'autant plus quand il est dans un magazine avec un public cible. Là, on sait que ce sont des femmes qui les lisent. Comme ça peut aussi déclencher un effet inverse parce que je me dis... Je pense qu'il faut aussi faire attention parfois. Trop d'informations tuent l'information, moi je dis. Il ne faut pas que l'on harcèle les femmes non plus, on doit leur donner une information, mais il ne faut pas qu'elle soit trop harcelante. Et moi je dis, c'est bien qu'au mois d'octobre, oui, justement. C'est un mois prévu pour ça, mais il ne faut pas non plus harceler les femmes parce qu'on peut obtenir l'effet inverse. Se dire : « Bon ça suffit

maintenant, on nous parle du cancer du sein, du cancer du sein », et on peut parfois avoir un effet de saturation ou de rejet, et de nouveau retomber dans « je n'ai rien, je ne sais pas, donc je n'ai rien ». Ça, c'est un peu l'effet pervers du Ruban Rose quand il est donné de façon non ciblée. Quand il n'est pas véhiculé par un message, eh bien, je pense que l'on peut trop banaliser, ou trop harceler. Il faut trouver le juste milieu.

52. Intervieweur : Il y a d'autres événements dans lesquels, votre fils me parlait par exemple à Imagix, où là justement il était distribué.

53. Interviewée 1: On fait de temps en temps des soirées cinéma. On a eu le film « De plus belle » qui était justement l'histoire d'une femme qui avait tout pour être heureuse et qui, tout d'un coup, on lui annonce qu'elle a un cancer du sein. Et là, on voit finalement tout son monde qui s'écroule et son combat qu'elle va mener. Une femme qui est justement dans l'humour, c'est quelqu'un qui est très, très positif, et parfois le cancer la rend négative. Et donc, on voit toutes les phases par lesquelles elle passe et sa reconstruction. Et finalement, par l'amour de sa famille, de ses amis, comment elle est arrivée à remonter marche par marche et finalement retrouver la joie de vivre. C'était vraiment un thème qui était complètement pour Octobre Rose. Donc voilà, on a pu faire une soirée cinéma et on a vraiment eu beaucoup de monde à la soirée. C'est avec Florence Foresti.

54. Intervieweur : Vous pensez que les personnes qui viennent à vos événements sont déjà des personnes qui sont convaincues, qui passent des mammographies ou ça peut être aussi des dames qui n'y vont pas forcément ?

55. Est-ce que ce sont des personnes qui sont déjà convaincues par le dépistage, l'importance du dépistage.

56. Interviewée 1: Pas forcément, on a parfois, même de plus en plus, on a des femmes qui viennent parce qu'elles se disent : « Ma fille a tellement insisté », ou « Mon docteur m'a dit : "Cette fois, si tu n'y vas pas, il ne faut plus venir me voir parce que je t'ai donné le papier déjà trois ou quatre fois, tu n'as pas été faire la mammographie." » Donc, on a des gens qui viennent un peu contraints et forcés parce qu'à un moment, elles ont peut-être une petite peur qui s'installe et elles se disent : « Quand même, ce serait trop bête, je vais quand même y aller. » Maintenant, il faut bien vous dire quand même que plus de 90 % des femmes viennent en étant persuadées de l'importance du dépistage précoce, elles savent que ça sauve une vie. Au plus on va détecter un cancer de la plus petite

taille possible, au moins les traitements seront lourds et au plus les chances de guérison seront très importantes. Ça, c'est vraiment un message qui est bien bien passé dans la nouvelle génération. Les femmes, on va dire 35 à 50 ans, elles savent ça maintenant, elles savent que c'est important de venir le faire, donc elles viennent.

57. Intervieweur : Justement, par rapport au ruban, qu'il y ait le ruban de tissu et le ruban en pin's, vous pensez que c'est quoi la grande différence ?

58. Interviewée 1: Personnellement, je n'aime pas le pin's, je vais vous le dire tout de suite. Parce que pour moi, le Ruban Rose, il s'appelle ruban déjà. Et puis, le fait de le toucher, il y a quelque chose quand même. Le pin's, on le perd plus facilement, il est plus petit. Là, on a la petite épingle. Et puis, le rose du Ruban Rose, c'est un rose inimitable, je dirais presque, parce qu'il ne faut pas oublier que c'est un rose particulier : ce n'est pas vraiment un fuchsia, ce n'est pas vraiment un rose pâle, c'est un rose du Ruban Rose. Donc, je pense, d'ailleurs je vais vous dire, je propose le pin's, les trois quarts des femmes, elles me disent : « non, je veux le ruban. » Regardez, le bol il est rempli, et là, chaque fois on doit en remettre. C'est vraiment l'emblème. Donc, les gens qui veulent avoir le ruban, l'original et non pas la copie. Quelque part le pin's, ce sont les firmes radiologiques qui ont distribué sous forme de pin's.

59. Intervieweur : Vous attribuez quelle place à la communication dans l'association Octobre Rose ?

60. Interviewée 1: Moi, je ne vous cache pas qu'au début, je n'y faisais absolument pas attention. Moi, je ne suis pas une professionnelle de la communication, je suis médecin, je suis radiologue, je suis sémiologue. Ce n'est pas du tout mon métier la communication. Et puis, oui, on est amené à avoir un constat de nos jours, on sait que la communication passe. Si on veut avoir une cible encore plus importante et faire passer des messages plus importants, on est obligé de passer par les nouvelles méthodes de communication. Et puis, moi, j'ai dans mes bénévoles des femmes beaucoup plus jeunes que moi. C'est par elles, par les jeunes finalement, que s'est installé cette nouvelle communication, par Facebook. Après, ils m'ont dit : « C'est mieux de le faire comme ça », mais ils me laissent, moi, leur donner ce qu'ils doivent publier.

61. Interviewée 2 : Donc voilà, c'est vrai qu'au départ, moi je vous dis, quand on a fait notre premier événement, et même notre deuxième, et même notre troisième, c'était vraiment destiné à Tournai. Et encore, au petit Tournai, même pas au grand Tournai. On avait fait ça, sans jamais imaginer. On s'était dit : « Si on peut vraiment mettre notre pierre à l'édifice et que cet argent que l'on distribue à la recherche ne vienne pas toujours que des grandes villes, mais que des petites villes puissent y participer... » Moi, c'était ça, ma fierté aussi : c'était de dire qu'on va montrer qu'à Tournai on est très généreux et que nous aussi on est concerné ; nous aussi, la recherche, on peut très bien l'aider autant qu'une grande ville, comme Bruxelles, Namur, que Liège. Parce que finalement, dans les communications de « Think Pink », je voyais toujours les marches organisées au Bois de la Cambre. Donc voilà, c'était toujours des événements, mais les gens qui habitent dans les petites villes, ils ne sont pas toujours véhiculés, ils n'ont pas toujours la possibilité d'aller à ce genre d'événements. C'était mon but, c'était de me dire : « Eh bien, à Tournai... » Et en effet, figurez-vous que l'élan de générosité dans nos actions était tel que chaque fois que j'ai reversé à des chercheurs, tout de suite après, l'année d'après, ils m'ont recontactée en me disant : « Vous nous faites encore une action pour nous l'année prochaine ? » Donc, c'était bien la preuve que ce qu'on leur donnait, c'était attendu et ce n'était pas rien. Comme je vous dis, la dernière action, on l'a donnée au professeur Picard, Martine Picard, qui est un des plus gros pôles de recherche de Belgique à Érasme. Et donc, quand on a fait notre action il y a deux ans pour elle – j'ai encore les mails, je peux vous les faire parvenir –, quelques mois après, sa secrétaire m'a envoyé un mail en me disant : « L'année prochaine, vous faites encore quelque chose pour nous ? »

62. Intervieweur : C'est super ça !

63. Interviewée 1: Et là, j'ai été vraiment très surprise, je me suis même dit : « C'est bizarre quand même qu'à Bruxelles, on attende de Tournai ! »

64. Et donc, je me suis dit, quelque part c'est que l'on est dans le bon et on fait ce qu'il faut pour les aider.

65. Intervieweur : Vous diriez quel est le meilleur canal pour sensibiliser les femmes : c'est un événement, c'est plutôt les flyers, informations données directement par une connaissance ?

66. Interviewée 1: Et bien moi je dirais que c'est tout l'ensemble. Mais vraiment. Je ne peux pas dire que l'on a une action, même si je vais privilégier quand même notre événement annuel parce qu'il était tellement attendu tout le temps, et puis il correspond au mois d'octobre. C'est le mois mondial de sensibilisation au dépistage. Donc, c'est vrai que le mois d'octobre, notre événement du mois d'octobre, c'était quand même la meilleure manière. Et puis surtout, cet événement-là, c'était important, car cela touchait toute la famille entière. On avait les enfants qui venaient aussi à ces événements-là. Donc, c'est vrai qu'au mois d'octobre, c'est pour moi le plus important. Après, évidemment, maintenant que l'on a développé notre communication par les réseaux sociaux, ça s'étale peut-être davantage sur l'année. Mais on nous attend quand même beaucoup à notre événement annuel.

67. Intervieweur : Vous pensez que le contexte de visibilité de l'événement annuel, ça joue aussi ? Le fait que l'on voit des personnes, que l'on voit que d'autres personnes sont aussi touchées ou sensibilisées, le fait d'être tous ensemble, c'est important ?

68. Interviewée 1 : C'est certain. Une femme, elle ne va peut-être pas venir forcément à nos événements si elle n'est pas noyée dans une masse. Je pense qu'elles vont plus vouloir venir parce que, justement, elles savent que, dans nos événements, il y a énormément de monde et elles se disent : « Moi aussi, je veux participer. »

69. Intervieweur : Donc, si je comprends bien, lors de vos événements ou lors de soirées à Imagix, ce n'est jamais vous qui allez vers les gens, mais c'est plutôt les gens qui viennent vers le stand ?

70. Interviewée 1: Ah, complètement ! Nous, on est toujours... Je vous dis, je ne veux absolument pas que les femmes se sentent ni harcelées ni atteintes dans leur intimité parce que c'est quand même, ça reste quand même une maladie, encore de nos jours, en 2018, taboue. Pour vous dire, j'ai beaucoup de femmes dont leur mari les a quittées pendant leur traitement parce que les maris n'ont pas supporté ni leur maladie ni le fait que leur pronostic soit peut-être pas bon, et que leur taux de survie ne sera peut-être pas... Et les hommes ont très, très peur de la maladie. Donc, j'ai beaucoup, beaucoup, ce

n'est pas une ou deux, j'en ai énormément dont les maris sont partis en pleine chimiothérapie ou en pleine radiothérapie. J'ai une dame, pour vous dire, elle a eu son cancer du sein, elle avait 62 ou 63 ans. Elle est partie, elle a prétexté... Bon, il faut dire qu'elle avait un métier qui pouvait lui permettre de mentir entre guillemets. Ni son mari, ni ses enfants, ni personne de sa famille ne sait qu'elle a eu un cancer du sein. Elle est partie en leur prétextant que sa boîte avait un très gros projet, qu'ils avaient besoin d'elle pendant trois mois à l'étranger, et elle est partie se faire opérer à l'étranger. Et jusqu'à présent, parce qu'en plus elle a une petite cicatrice qui ne se voit presque pas, aucun membre de sa famille intime, c'est-à-dire son mari, ses enfants, ne savent qu'elle a eu un cancer du sein tellement elle avait peur de la réaction de son mari. Et peut-être elle-même aussi. Elle n'a pas accepté.

71. Interviewée 2 : C'est vous dire parfois jusqu'où la peur elle va. Le cancer du sein fait peur, ça, c'est un fait. Ça touche la féminité, on sait toujours que c'est une mutilation entre guillemets, même si on n'enlève presque plus jamais un sein. Il faut vous dire que même une tumorectomie, ça reste une cicatrice dans un organe de beauté. Donc, autant on va leur enlever leur utérus et leurs ovaires, elles n'en ont rien à faire, et pourtant parfois ça les rend stériles pour des jeunes femmes ; autant on va leur toucher à leur sein, c'est quelque chose de très difficile à vivre pour elles.

72. Intervieweur : Justement, lors de vos événements et de vos informations, vous essayez de dédramatiser ça un peu ?

73. Interviewée 1 : Ah, complètement. Justement, ma communication lors des événements elle est vraiment axée sur, entre nous, la réalité, c'est-à-dire que c'est un cancer qui est très fréquent, mais que l'on soigne de mieux en mieux, et dont le taux de survie est de plus en plus important. À condition que, et c'est ce que je dis toujours, que l'on vienne faire le dépistage à temps, que l'on ne fasse pas l'autruche, que l'on ne sente pas une boule et que l'on se dise : « Dans six mois, je vais venir faire ma mammo », que l'on attende que ça grossisse pour se manifester. C'est là-dessus que j'insiste, mais je leur dis : « Le taux de guérison est très important, il est actuellement à plus de 90 %. » Et vraiment, j'insiste là-dessus parce que, justement, si on leur fait peur, on a tout faux. En plus, ce n'est pas vrai, il ne faut pas leur faire peur, mais il faut leur donner une

information juste, c'est-à-dire que le dépistage précoce sauve des vies et permet un taux de guérison plus important.

74. Intervieweur : Vous leur donnez directement l'information, comment elles peuvent faire pour aller se faire dépister ? Il y a directement une information où elles peuvent, un call to action ?

75. Interviewée 1: Vous parlez lors de nos événements ?

76. Intervieweur : Oui, lors de vos événements ou simplement lors de stands de sensibilisation.

77. Interviewée 1: Lors des événements, je fais toujours un discours, ce qui fait que je commence toujours par un discours où là je restitue un petit peu ce qu'est le mois d'octobre, etc. Je reparle du nœud rose et puis, je leur dis que l'on a un stand d'information qui est ouvert et dans lequel elles peuvent aller se rendre pour poser toutes les questions qu'elles veulent. Parce que voilà, dans les événements comme vous disiez tout à l'heure Virginie, on ne veut pas aussi, on veut donner l'info, mais on veut que les gens viennent aussi un peu pour oublier leur maladie, s'amuser, faire la fête. On avait fait les Stars 80 à la Maison de la culture, on a sauté, dansé. Et j'ai une de mes patientes qui était dans la salle ; elle m'a dit : « J'ai pleuré de joie parce que je n'avais plus dansé depuis que j'avais mon cancer du sein », et elle m'a dit : « Vous m'avez fait tout oublier, j'ai chanté et j'ai vraiment passé une super soirée, et je n'ai pas pensé une seconde à ma maladie. »

78. Interviewée 2 : Ça dépend un peu des événements aussi. Quand on avait fait au cinéma « De plus belle », c'était un film qui était axé sur le cancer du sein. Donc là, on a eu beaucoup de questions à la fin. « Noémie Caillaux » aussi, c'était plus difficile. Ça dépend des événements proposés aussi. Si on a un événement plus ciblé, là évidemment, on leur parle en direct de ce qu'elles ont vécu. Alors, ça remonte, ça leur fait remonter beaucoup de choses négatives à la surface. Il y en a qui pleurent, il y en a qui sortent de la salle. On a des réactions comme ça. Donc voilà, si on fait un événement festif ou un événement sportif, ça leur permet de se vider la tête et de se dire... Elles sentent qu'il y a une mobilisation de la population autour d'elles et ça les porte.

79. Et au niveau de ton discours, il est un peu différent aussi.

80. C'est sûr, je l'adapte toujours selon l'activité qui est proposée aussi.

81. Intervieweur : Vous avez dit que vous parliez du Ruban Rose dans votre discours, vous en dites quoi ?

82. Interviewée 1: Toujours. Donc, je reprends l'historique, je reprends l'historique du Ruban Rose, quand il a été créé, par qui, ce qu'il représente... Et je sollicite la salle à s'en procurer un, s'ils veulent marquer leur soutien. Je leur dis qu'il est disponible en tout cas.

83. Intervieweur : C'est vraiment essentiel pour vous, le Ruban Rose ?

84. Interviewée 1: Oui, parce que je vous le dis, c'est l'emblème, donc... C'est vraiment l'emblème de la lutte contre le cancer du sein et l'emblème mondial, en plus. C'est ça qui est bien, c'est que c'est dans le monde entier. Vous pouvez aller partout dans le monde au mois d'octobre, les monuments historiques sont illuminés en rose – la Tour Eiffel, par exemple, a été rose au mois d'octobre –, les vitrines, il y a toujours un petit rappel, dans les boutiques féminines,... Il y en a qui, effectivement, en Belgique, qui mettent « Think Pink » avec la petite info. Aux États-Unis, ils se mettent tous en rose, il y a énormément d'événements. Ça a été créé là-bas, donc là-bas, vraiment le mois d'octobre pour eux, c'est partout. Et il y a plein d'événements ponctuels partout dans le monde en octobre. Et d'ailleurs, maintenant, même dans les journaux télévisés, je l'encre vérifié cette année, le 1er octobre sur France 2, il y a eu un sujet ; sur la RTB, il y a eu un sujet sur Octobre Rose. Tous les médias télévisés, en dehors des magazines féminins, font un petit sujet là-dessus.

85. Intervieweur : On en parlait tout à l'heure, mais vous pensez que c'est important que les gens quand même donnent une petite contribution plutôt que de le donner comme ça ? Est-ce que c'est plus engageant ?

86. Interviewée 1 : Je suis tout à fait d'accord. Après, nous, c'est notre façon aussi d'accueillir un peu les gens. Il faut bien vous dire, c'est ça, il y a beaucoup de gens qui viennent aussi juste pour soutenir l'action : ils n'ont jamais été concernés, ni de près ni de loin par le cancer du sein. Et donc, ces gens-là, je pense que c'est important aussi de leur donner parce qu'ils se disent : « Je ne suis pas concerné, mais je soutiens. » Et c'est leur façon peut-être de soutenir. Par contre, les gens qui sont concernés, je peux vous

dire que c'est eux qui donnent. De toute façon, on a toujours une petite cagnotte. Eh bien eux, ils vont contribuer en mettant quelques pièces. Même si nous on ne leur vend pas, souvent ils insistent tellement, et ils mettent une contribution parce qu'ils sentent que c'est important. Alors, ils nous disent : « Oui, c'est gentil de nous le proposer, mais nous, l'argent, on sait où est-ce qu'il va après. »

87. Intervieweur : Vos bénévoles qui sont investis justement dans Octobre Rose, elles sont investies souvent parce qu'elles connaissent le cancer de près ou de loin, ou c'est parfois juste spontané ?

88. Interviewée 1 : Alors, j'ai les deux. J'ai des bénévoles qui ont été concernées soit elles-mêmes personnellement, soit par des gens proches ; et j'ai des bénévoles qui sont simplement, qui sont des femmes tout simplement. Et elles se disent : « Ça n'arrive pas qu'aux autres, peut-être moi demain... », et puis qui voient... Je pense qu'elles se disent : « On est toutes concernées, on ne peut pas ne pas aider. » Et puis aussi, je pense que la plupart des bénévoles, elles se sont engagées soit par amitié parfois, au début, et puis, après, elles ont aussi bien compris ce que c'était, que c'était important. Et après, elles se sont de plus en plus impliquées parce qu'elles ont eu de plus en plus d'informations à ce sujet.

89. Intervieweur : Justement, dans les événements, dans les stands, c'est des affiches, des flyers comme ici, ou il y a encore d'autres supports ?

90. Interviewée 1 : Non, on distribue des flyers, des affiches et puis, évidemment, toute l'information médicale aussi. Donc là, savoir examiner un sein, qu'est-ce qu'une mammographie... Je donne des informations aussi plus ciblées sur en quoi consiste le dépistage du cancer du sein.

91. Intervieweur : Les flyers que vous distribuez le plus souvent, il y aurait moyen d'en avoir un ?

92. Interviewée 1 : Je vais vous en donner. Comme ça, vous avez tout ce que moi je distribue, que ce soit lors de mes actions ou dans mon centre, qui sont dans ma salle d'attente et qui sont maintenant au relais rose.

93. Intervieweur : Je pense que j'ai fait le tour de la plupart de mes questions, je ne sais pas si vous avez quelque chose à rajouter sur le Ruban Rose ou sur Octobre Rose en général, sur la communication qui pourrait être intéressant, ou que vous avez envie de partager par rapport à ça.

94. Interviewée 1 : Moi, j'avais juste une envie encore, par rapport à tout ce que l'on fait déjà, c'est que justement je me dis que c'est un peu... J'en reviens à la question de tout à l'heure, c'est pourquoi ne pas aller en secondaire, après la 5^e secondaire, sans faire peur aux jeunes filles. Mais je m'étais dit : « C'est à cet âge-là que l'on apprend juste à examiner ses seins, sans que ça devienne une phobie. » Mais expliquer avec des mots simples que parfois, apprendre à connaître son corps, ça peut sauver une vie. Peut-être donner comme ça quelques petits trucs, vraiment tout à fait de base, sans du tout parler du cancer du sein, comme on peut le faire pour le dépistage d'autres maladies, comme par exemple les grains de beauté, les maladies sexuellement transmissibles. Je me dis : « On fait ça dans les écoles, pourquoi pas ? » Mais de nouveau, il ne faut pas commencer trop tôt parce qu'une gamine de 12 ou 13 ans, ça va lui faire peur. Elle est en pleine puberté et puis, elle a plein de transformations niveau de son corps, donc ce n'est pas le moment. Mais moi, je dis, 5^e et 6^e secondaires, elles ont parfois plein de questions déjà parce que, souvent, elles ont déjà peut-être, de près ou de loin aussi, des personnes qu'elles connaissent qui y ont été confrontées. Et donc, parfois, ils ont des questions, mais qu'elles n'osent pas poser à leur gynécologue parce que, déjà, elles sont terrorisées à cet âge-là quand elles vont chez le gynéco. Alors que, peut-être, si on fait un petit débat questions-réponses, ça dédramatise et ça permet de libérer la parole, et parfois de les aider peut-être à mieux cerner ces questions-là. Pourquoi pas... Moi, je dis que c'est quelque chose, je pense, qui pourrait être proposé ou par la médecine scolaire, pas forcément par Octobre Rose j'entends bien, par les médecins scolaires, ou les infirmières. Chose qui ne se fait pas encore à l'heure actuelle.

95. Intervieweur : C'est vrai que vous avez raison. Moi, j'ai été interviewée une dame, il y avait sa fille aussi de 13 ou 14 ans qui avait aussi reçu le Ruban Rose lors d'un de vos événements. Donc, j'ai essayé de creuser pour savoir ce que cela représentait pour elle et elle me disait : « Eh bien, je l'ai reçu, c'est le cancer du sein », mais elle n'était pas au courant que c'était pour le dépistage du cancer du sein.

96. Interviewée 1 : Pour elle, c'était peut-être quelqu'un qui a le cancer qui le porte.

97. Intervieweur : Voilà, c'est souvent ça. Et aussi dans d'autres entretiens, des mélanges : la dame qui porte le ruban, c'est la dame qui a le cancer du sein. Mais là, cette jeune fille me disait : « Oui, c'est le cancer du sein », mais elle ne savait pas qu'il y avait un dépistage du cancer.

98. Interviewée 1 : Moi, je suis invitée dans deux écoles d'infirmières ici à Tournai, depuis une dizaine d'années, où je vais donner des conférences sur le dépistage du cancer du sein. Donc, c'est des infirmières en première ou en deuxième année d'études. Eh bien, j'ai beaucoup cette question-là qui revient. Donc, c'est bien la preuve qu'il y a... Et je dis : « C'est dommage de le donner, de donner l'info qu'à des élèves infirmières. » C'est peut-être bien de donner les infos à toutes ces jeunes filles qui se posent cette question-là. Donc voilà, moi, je dis que c'est une idée qui pourrait être proposée. Pourquoi pas.

99. Intervieweur : C'est marrant que vous me disiez ça parce que c'est justement ce qui est revenu dans mes interviews que j'ai déjà pu faire.

100. Interviewée 1 : Je vous l'ai dit parce que j'ai ces questions-là par les élèves infirmières.

101. Les gens qui me disent : « Mais ça devrait être encore plus tôt. »

102. Interviewée : Je ne sais pas si vous pensez à d'autres choses qui peuvent être intéressantes ?

103. Ou d'autres choses par rapport à Octobre Rose pour sensibiliser ou encore plus engager les personnes dans le processus du dépistage.

104. Interviewée 1: Moi, je pense qu'au niveau de la communication, ça a pris beaucoup d'ampleur quand même par rapport à il y a quatre ou cinq ans.

105. Interviewée 2 : C'est les femmes qui le demandent. Dès qu'on publie quelque chose, vous n'imaginez pas le nombre de partages. Après, je reçois des messages privés sur Octobre Rose, là j'ai plein de questions. J'ai tous les jours 10 ou 15 personnes qui me posent des questions. Et je ne réponds parfois pas dans les délais le plus courts, mais je réponds systématiquement.

106. Interviewée 2 : Après, pour moi, je pense que ce sont les avantages des réseaux sociaux. Il y a quand même encore le côté anonyme. Parce que dans la messagerie privée, on a encore la possibilité d'être anonyme, de laisser un message.

107. Interviewée 1 : Par rapport à ce que je vous disais tout à l'heure pour les jeunes filles, c'est très important de communiquer sur les facteurs de risque qu'elles ne connaissent pas parce que les facteurs de risque, c'est quoi actuellement, maintenant, ils sont déterminés. Par exemple, l'alimentation. On sait qu'une mauvaise alimentation, ça augmente le risque ; le tabac, ça augmente le risque ; l'alcool aussi. Et donc, si on ne leur donne pas statistiquement les facteurs de risque et leur expliquer pourquoi, par exemple, un pesticide, ça augmente le risque de cancer du sein... Si on ne leur dit pas pourquoi, on leur dit : « Le pesticide augmente le risque », mais pourquoi ? Si on ne leur dit pas parce que c'est un perturbateur endocrinien, que ça va perturber le réseau hormonal, la malbouffe,... Tout ça, c'est très tôt qu'il faut commencer à donner l'information. Après, de nouveau, je vous dis, il faut mesurer. Parce que chez les jeunes filles, si l'on donne une information qui n'est pas bonne ou dramatique, on va tomber sur l'anorexie. C'est pour ça que je dis, ça ne doit pas être donné par n'importe qui. Il faut quand même que les gens qui vont donner l'info connaissent le sujet, mesurent les mots, choisissent les bonnes paroles : toujours être modéré et pas être extrémiste. Parce qu'il y a parfois des nutritionnistes, par exemple, j'ai déjà assisté à plein de conférences de nutritionnistes, qui sont tellement catégoriques dans leurs conseils que l'on tombe chez des filles qui vont exclure le sucre complètement. Moi, j'ai une maman qui me dit : « Ma fille a assisté à une conférence, elle est devenue Végan », en pleine croissance, donc c'est dramatique. Il faut faire attention. C'est bien la preuve qu'il faut faire attention à la portée d'une information et par qui elle est donnée.

108. Intervieweur : Vous pensez qu'elle aura aussi plus de poids si c'était donné par un professionnel de la santé ?

109. Interviewée 1 : C'est sûr, c'est certain. Il faut faire très, très attention avec les gens. Je n'ai rien contre les diététiciens, mais vous avez des diététiciens nutritionnistes qui partent complètement dans les extrêmes et c'est très dangereux.

110. Intervieweur : Pour convaincre justement une personne qui n'est pas convaincue par le dépistage, vous utilisez plutôt les arguments comment ? Vous ne cachez pas la réalité, vous allez justement droit au but ?

111. Interviewée 1 : Non, je donne les statistiques qui sont réelles. Maintenant, on a des statistiques, on a des données qui sont actualisées chaque année. Donc, on sait que c'est le cancer le plus fréquent ; qu'en Belgique, on a le plus haut taux de cancer du sein, donc ça, c'est une donnée importante à savoir. Que c'est une femme sur huit, sur sept, ce n'est quand même pas rien. Moi, je donne les statistiques. Après, je dis que par rapport à ça, ce n'est pas pour autant qu'on ne le soigne pas, donc voilà. Il faut dire la vérité aussi, on ne va pas mentir, ce n'est pas le but.

112. Intervieweur : C'est super intéressant pour mon mémoire.

113. Interviewée 1 : Je suis contente, j'espère que j'ai répondu.

114. Intervieweur : Donc, moi ici, en fait, je rencontre des dames, je leur demande dans quel contexte elles ont eu ou acheté le Ruban Rose, leur demander ce que ça représente pour elle, ce que représente Octobre Rose. Et justement, est-ce que c'était un pas vers le dépistage, est-ce qu'elles le portent, est-ce que c'était dans un contexte visible, si ça joue le fait que leur famille était là, que d'autres personnes de leur entourage le porte aussi ? Vraiment voir la place du ruban dans le processus du dépistage.

115. Interviewée 1 : J'ai bien compris, c'est vraiment le ruban qui est la cible de votre travail.

116. Intervieweur : Oui, et vraiment voir comment le ruban peut être le plus efficace possible.

117. Interviewée 1 : D'ailleurs, comme vous voyez, nous, ça veut tout dire. La première chose que l'on voit de l'extérieur, c'est le ruban. On voit le relais rose, mais c'est quand même le ruban parce que les gens quand ils vont passer : « Ruban Rose, ah, eh bien, c'est là, Octobre Rose. »

118. C'est vraiment l'élément de communication.

119. **Intervieweur : C'est sûr qu'avec les entretiens, j'arrive aussi un peu à voir les contextes qui sont les plus engageants pour les femmes. On remarque, par exemple, que lorsque c'est un contexte où il y a une grande visibilité, c'est beaucoup, beaucoup plus engageant que lorsque c'est une dame qui l'achète dans un magasin avec juste le petit pot et qui, du coup, ne fait pas forcément une connexion entre le dépistage et le ruban.**

120. Interviewée 1 : La dernière fois, je discutais avec une vendeuse qui est une de mes patientes à la parfumerie. Et donc, chaque année, j'y étais allée au mois d'octobre, ils avaient mis un petit présentoir avec, puisque vous savez que chaque année Édouard Vermeulen fait un nœud, je ne sais pas si vous savez... Et donc, pink ribbon, ils le mettent, ils font un présentoir et on achète ce moment-là, qui est édité chaque année. Édouard Vermeulen, c'est le couturier Natan. Donc, chaque année, il est désigné par la Fondation belge contre le cancer pour créer le nœud de l'année. Et là, il a eu la super bonne idée l'année passée, celui de 2016, il a dit ruban, il a fait le truc du mètre ruban. Il a eu l'ingéniosité de le faire. Et celui de cette année est superbe aussi, il a pris un tissu fleuri, avec une petite perle, cette année : il a fait un tissu Liberty et il a mis un petit brillant au milieu. Chaque année, il publie un nouveau Ruban Rose et il explique pourquoi lui aussi il s'est engagé pour la cause. Chaque année, je mets aussi le nouveau ruban qui a été édité aussi par Édouard Vermeulen parce qu'il est toujours super original.

121. **Intervieweur : Vous pensez aussi que l'esthétique joue sur le fait que les femmes achètent le Ruban Rose ?**

122. Interviewée 1 : Oui. Alors, comme effectivement la haute couture, ça parle aux femmes, c'est comme ça que la Fondation belge contre le cancer s'est dit : « Après tout, on a des grands couturiers, pourquoi on ne leur demanderait pas à eux de créer un nœud rose chaque année ? » Du coup, il se vend comme des petits pains, celui-là. La fondation récolte énormément d'argent grâce au ruban qui est édité chaque année. Mais pour vous dire, comme il est vendu un peu partout, et parfois dans des endroits où c'est un peu le bazar, eh bien il ne se vend pas très bien à ces endroits-là. Alors que si on le mettait peut-être dans des endroits plus ciblés, il se vendrait beaucoup mieux.

123. Intervieweur : Des endroits plus ciblés, vous entendez quoi par ça ?

124. Interviewée 1 : Eh bien, dans les services de mammographie, dans les endroits où il y a quand même un lien avec la maladie, même s'il ne faut pas qu'il soit dominant, ce lien, il doit quand même y avoir un lien.

125. Interviewée 2 : Après, à ce moment-là, c'est peut-être simplement pour récolter de l'argent. Eux, ils l'ont mis dans une parfumerie en se disant : « C'est un public féminin aussi. » Mais enfin, il est à la caisse... Je veux dire, comme il est à la caisse et, du coup, comme il n'est pas donné, il est mal placé, il n'y a pas l'information qui va avec. Il est mis sur un présentoir qui est déjà tout cabossé parce que les gens l'ont déjà touché. C'est 3 €.

126. Intervieweur : Vos prochains événements ici, il n'y en a pas avant le mois d'octobre ?

127. Interviewée 1 : Au mois d'octobre, on aura un événement. Je n'ai pas la date exacte, mais on a la représentation de *Fame*, la comédie musicale. En fait, c'est une troupe tournaïsiennne, il y a 20 % de Français aussi. Ils ont fait leur première représentation à Roubaix, il y a quelques mois, et ils m'ont contactée en me disant : « Voilà, on voudrait faire une représentation pour Octobre Rose. » C'est des jeunes artistes de la région, du Nord de la France. Ils ont les dates où ils vont se présenter, ils m'ont demandé, ils veulent l'offrir à Octobre Rose. Ça, je vais le faire en octobre, mais je n'ai pas la date exacte parce que, comme ça va se faire à la Maison de la culture, je dois demander quand ils sont dispos. C'est bien parce que ce sera festif. Ça, c'est bien aussi.

128. Intervieweur : D'ici là, vous comptez aller à d'autres événements ?

129. Interviewée 1 : Oui, oui. Nous, dès qu'il y a quelque chose qui concerne le sujet, on se mobilise. Ça, c'est certain. Imagix, ce n'est pas difficile : à chaque fois qu'il y a un film, comme ils sont un de nos sponsors aussi, il me contacte directement.

2. Analyse des entretiens – Grille thématique-catégorielle

1. Analyse de l'interview n°1 (pp. 1- 21)

Document : Retranscription de l'entretien 1		Codeur : Florence Bonneel	
Catégories	Fréquences	Références (§) ²	Résumé / verbatim
Thèmes pré-identifiés			
1. Catégorie : La nature de l'acte préparatoire			
1.1 Sous-catégorie : Perception du dépistage du cancer du sein	15	2, 3, 60, 61	- Conscience du nombre de cas de cancer du sein. - Elles trouvent qu'elles sont plus impliquées, car ce sont des femmes. - Elles trouvent qu'il y a trop peu d'information autour du sujet, surtout provenant du monde médical. Par contre, il y a plus d'information qu'avant. - Déjà convaincues de l'importance du dépistage et déjà réalisé des dépistages.
1.2 Sous-catégorie : Lien entre le Ruban rose et le soutien du	17	119, 121, 122	- Soutien des femmes qui ont eu le cancer. - Chance de ne pas avoir eu de cancer.

² Les références correspondent au numéro des paragraphes dans les retranscriptions des entretiens.

cancer du sein			
1.3 Sous-catégorie : Perception du Ruban rose	31	13, 14, 24, 26, 29, 35, 36, 40, 42, 62, 122, 124	- Symbole frais, féminin. - Chance de ne pas avoir eu de cancer. - Lien avec la féminité. - Symbole de l'association Octobre Rose. - Référence au sein. - Le Ruban rose, c'est l'appartenance à la communauté. - Piqûre de rappel. - Pense que certains ne connaissent pas la signification. - Il faut que le Ruban rose reste ainsi : le symbole a la taille idéale.
1.4 Sous-catégorie : Utilisation quotidienne du Ruban rose	4	32, 34, 35	- Chambre, sur un foulard scout : endroit précieux, choses importantes, qui ont de la valeur. Un endroit plus intime. - Elles le voient de temps en temps. - Mettre aux événements Octobre Rose. Elle en a plusieurs et du coup oublie où elle les met. Sentiment d'obligation de mettre le Ruban rose.
1.5 Sous-catégorie : Lien entre le Ruban rose et le dépistage du	6	36,40,42,62	- Piqûre de rappel pour le dépistage du cancer du sein

cancer du sein			
2. Catégorie : Caractéristiques de l'acte préparatoire			
2.1 Sous- catégorie : Contexte	20	38,39,47,48,51,56,58, 94,109,112,126,127	- Il ne faut pas que ce soit un signe trop stigmatisant, trop visible. - Toujours reçu pendant des rassemblements. - Le Ruban rose peut être donné ou vendu n'importe où. - On doit se sentir libre de le mettre si on le veut. - Ça doit être expliqué si c'est vendu dans différents endroits. - Avoir une personne physique qui explique le Ruban rose est beaucoup plus engageant. - Important d'expliquer la signification, car beaucoup de personnes n'en connaissent pas la signification. - Pas assez d'information quand on donne le Ruban. Il est important de savoir ce qu'il y a exactement derrière le Ruban rose. - Porter visiblement est très important. - Il faut proposer le Ruban rose mais pas l'imposer.
2.2 Sous- catégorie : Perception de l'achat du Ruban	7	41,42,45	- Jamais acheté. - Si on achète, c'est qu'on est déjà sensibilisé. - Il y a des gens qui n'ont pas les moyens.

rose			
2.3 Sous-catégorie : Perception du fait de recevoir le Ruban rose	10	41,42,44,45,53,58	- Directement accroché sur soi quand elles l'ont reçu. - Sur le fait même, on le porte. Après, on oublie. - On est libre de penser ce qu'on veut après l'avoir reçu. - En le recevant, on nous rappelle que c'est important. - Important de donner le Ruban rose pour sensibiliser plus de personnes.
3. Catégorie : communication persuasive			
3.1 Sous-catégorie : Lien entre le type de support donnant le message persuasif et la réception du message	18	64,66,77,79,80,88,91,93,94	- Distribué dans un contexte sur le cancer et restitution de beaucoup d'arguments qui ont été évoqués durant la soirée. - Déjà essayé de convaincre d'autres personnes. - C'est bien si c'est une personne qui explique quand elle donne le Ruban, même si ce n'est pas tout le temps. - Manque d'information autour du Ruban rose. On a une idée de à quoi l'associer, mais on n'est pas certain.
3.2 Sous-catégorie : Lien entre la répétitivité des messages persuasifs et leur	8	10,64,93,94,105,106	- On voit beaucoup de choses grâce à Facebook. Avec Facebook, on repère l'info. Quand on cherche un peu d'info là-dessus, après ils en proposent beaucoup. - Reçu le Ruban rose lors d'un événement sur le cancer à Imagix, elle était beaucoup plus touchée et sensibilisée. - C'est l'accumulation de plusieurs messages forts qui donnent l'importance au Ruban rose.

mémorisation			- Elles ont vu plus de messages sur le cancer du sein après avoir porté le Ruban rose. Elles y étaient plus attentives. - Répétitivité du message est importante.
3.3 Lien entre l'acte engageant et la communication persuasive	9	82, 83,66 ,77,89	- Important d'accompagner d'un message, sinon pas la bonne association. - Il faut vraiment plus d'information sur le sujet.
3.3 Sous-catégorie : Raisons de l'accomplissement de l'acte préparatoire	5	68,69,75	- Engagé par le contexte. C'était pour une soirée pour le cancer du sein. - Sentiment que s'il y a un groupe, on va mettre le Ruban beaucoup plus. Même si c'est donné en groupe, il faut expliquer ; sinon c'est juste « faire les moutons ».
4. Catégorie : Effets attitudinaux et comportementaux			
4.1 Sous-catégorie : Lien entre l'obtention du Ruban rose et la	6	97,98,99,100,101,102, 103	- Pas chercher de l'information elle-même. - Piqûre de rappel. - Like quand elle voit des publications Facebook. C'est l'accumulation de plusieurs actions qui

perception du dépistage			fait qu'on se sensibilise.
4.2 Sous-catégorie : Lien entre l'obtention du Ruban rose et l'engagement envers le dépistage du cancer du sein	7	88,101,102,1°3	- Il faudrait le porter plus souvent pour que ce soit encore plus engageant. - Le tout fait qu'elle est rentrée dans une spirale et s'est engagée.

2. Analyse de l'interview n°2 (pp.22 – 33)

Document : Retranscription de l'entretien 2		Codeur : Florence Bonneel	
Catégories	Fréquences	Références (§)	Résumé / verbatim
Thèmes pré-identifiés			
1. Catégorie : La nature de l'acte préparatoire			
1.1 Sous-catégorie : Perception du dépistage du cancer du sein	4	2,4,6,10	- Déjà sensibilisée, impliquée, même si elle considère son implication comme une « goutte d'eau ». - Pense que tout le monde n'est pas au courant de l'importance du dépistage. - Parfois, il n'y a pas assez d'information autour du dépistage du cancer du sein. Et parfois, elle trouve qu'il y en a trop et que ça peut amener un sentiment de peur.
1.2 Sous-catégorie : Lien entre le Ruban rose et le soutien du cancer du sein	8	14,18	- Pas associé spécialement au soutien. C'est le contexte dans lequel il est donné qui peut faire penser au soutien, mais pas le Ruban rose directement.
1.3 Sous-catégorie :	13	14,15,45,65	- Associé au cancer et à la recherche (donner de l'argent à la recherche). - Symbole de la lutte contre le cancer.

Perception du Ruban rose			- En deuxième lieu, elle l'associe au dépistage et pense que c'est quand même bien ancré dans les mœurs que Ruban = dépistage.
1.4 Sous-catégorie : Utilisation quotidienne du Ruban rose	3	26,33,35	- Il est dans sa boîte à bijou. - Considéré comme un objet précieux. Au début, elle le portait souvent. Après, oublie de le porter. - Elle le portait visiblement parce que « <i>C'est important parce que pour moi c'était important d'agir pour venir à bout de cette saloperie.</i> »
1.5 Sous-catégorie : Lien entre le Ruban rose et le dépistage du cancer du sein			
2. Catégorie : Caractéristiques de l'acte préparatoire			
2.1 Sous-catégorie : Contexte	15	39, 41,49, 57,58,79	- Important de le porter. « <i>Oui, ça peut amener quelqu'un en le voyant de se dire tiens bien moi aussi je vais aider, puis c'est avec des petites rivières que l'on fait des océans, donc voilà.</i> » - Elle pense que le porter ne va pas plus engager la personne qui le porte, qui est déjà convaincue, mais va permettre de convaincre d'autres personnes. - Elle a acheté son Ruban rose dans un magasin. - Il y avait le contexte de liberté de l'achat : « <i>...ils sont mis de telle façon que celui qui a envie, il les voie et il l'achète.</i> »

			- Important de le vendre partout.
2.2 Sous-catégorie : Perception de l'achat du Ruban rose	8	39,121	- C'est une goutte d'eau dans le processus d'engagement que de donner quelques euros, même si pour d'autres, ça peut être beaucoup. - Il ne faut pas changer le Ruban rose. Ce symbole, même s'il est petit, est très grand en signification.
2.3 Sous-catégorie : Perception du fait de recevoir le Ruban rose	10	43,45,66,67	- Pense que ça peut marcher pour les gens qui sont déjà un minimum engagé par pour les gens complètement contre : <i>« Ce n'est pas le Ruban Rose qui va déclencher le processus d'aller faire l'examen. »</i> - <i>« Je pense que si on le donne à tout le monde, tout le monde ne se sent pas nécessairement concerné et ça risque de valser à la poubelle ou de traîner, et ça n'aura aucun impact ou ça aura moins d'impact que quelqu'un qui l'aura acheté et qui le portera. »</i>
3. Catégorie : communication persuasive			
3.1 Sous-catégorie : Lien entre le type de support donnant le message persuasif et la réception du message	4	68,71	- Présentoir basique avec un tout petit message et, donc, elle n'a pas retenu. Elle ne pense pas qu'il faille de message, car elle pense que le Ruban parle de lui-même.

3.2 Sous-catégorie : lien entre la répétitivité des messages persuasifs et leur mémorisation	4	92	- Elle a vu plus de messages après avoir commencé à s'intéresser au dépistage du cancer du sein. Elle pense que ce n'est pas que le Ruban rose mais que c'est vraiment un tout.
3.3 Sous-catégorie : Lien entre l'acte engageant et la communication persuasive	9	50,118	- Si elle se pose des questions, à l'endroit où elle a acheté le Ruban, il y a un coin de documentation et c'est important. - « <i>Les arguments qui pourraient pousser les gens à aller se faire dépister, c'est que maintenant on fait quand même beaucoup de choses. Moi, je suis d'une génération, j'ai envie de dire que le cancer c'était la mort.</i> » Il faut aller vers des arguments positifs.
3.4 Sous-catégorie : Raisons de l'accomplissement de l'acte préparatoire	7	100, 126	- Elle l'a vu et connaissait sa signification grâce aux médias. - L'effet de masse peut être le déclencheur de l'acte engageant : « <i>Il y a des fois un effet de masse. Quand on regarde avec le relais pour la vie, tu te dis : "Ah moi je vais le faire", et puis "ah, tu vas le faire, ah beh moi aussi."</i> » Mais je ne sais pas si avec le Ruban, je ne sais pas. <i>Oui, peut-être que si on était à un endroit où ils le vendent et qu'on y va plusieurs, il y en a une qu'il achète, l'autre va suivre.</i> »

4. Catégorie : effets attitudinaux et comportementaux

4.1 Sous-catégorie : Lien entre l'obtention du Ruban rose et la perception du dépistage	6	94, 98	- Ça n'a pas changé sa perception, car elle a acheté le Ruban rose bien après avoir déjà réalisé plusieurs mammographies. Elle ne savait pas où en acheter au début.
4.2 Sous-catégorie : Lien entre l'obtention du Ruban rose et l'engagement envers le dépistage du cancer du sein	11	104, 105, 110	- C'est un engrenage. Quand tu commences une chose, tu deviens de plus en plus impliquée.

3. Analyse de l'interview n°3 (pp.34-53)

Document : Retranscription de l'entretien 3		Codeur : Florence Bonneel	
Catégories	Fréquences	Référence	Résumé / verbatim
Thèmes pré-identifiés			
1. Catégorie : La nature de l'acte préparatoire			
1.1 Sous-catégorie : Perception du dépistage du cancer du sein	2	6,12	- Pense qu'il n'y a pas encore assez d'information. - Pas convaincue au début. Maintenant, avec l'ensemble des messages, elle y fait plus attention. Elle était donc mitigée alors qu'elle était bénévole engagée pour l'association Octobre Rose : <i>« Eh bien, oui, bon, allez. Il ne faut pas y penser. Maintenant, je fais un plus attention quand même. »</i>
1.2 Sous-catégorie : Lien entre le Ruban rose et le soutien du cancer du sein	3	62, 64	- Le Ruban n'est pas directement associé au soutien. C'est le contexte qui est plus associé au soutien, selon elle.
1.3 Sous-catégorie :	10	48, 49, 50, 51, 52,57,58, 94,	- <i>« Dès qu'on voit un Ruban Rose, on sait que c'est la lutte contre le cancer du sein. »</i>

Perception du Ruban rose		74,76,78,102	- Elle pense que le message du Ruban rose est bien connu et que chacun sait qu'il est associé au cancer du sein. - Elle voit directement le dépistage comme premier but du cancer du sein. - Signe de reconnaissance quand elle le porte pour des événements. - - Elle essaie d'aller au-delà du « petit » Ruban rose en mettant les lunettes, le vélo rose, le t-shirt,... - « <i>Le Ruban rose est un déclic.</i> »
1.4 Sous-catégorie : Utilisation quotidienne du Ruban rose	2	72, 74	- « <i>Eh bien, oui, je ne le porte pas souvent. Je le porte... Si, à chaque fois qu'il y a une, une action d'Octobre Rose, euh, lors d'ateliers.</i> » - Elle en a un dans son portefeuille et un chez elle. Elle fait attention à ne pas les perdre.
1.5 Sous-catégorie : Lien entre le Ruban rose et le dépistage du cancer du sein	1	224	- « <i>Ah ! Il y a un petit Ruban Rose. Ah ! C'est vrai. Il faut que je me fasse dépister</i> » C'est ça le vrai but du Ruban rose, selon elle.

2. Catégorie : Caractéristiques de l'acte préparatoire			
2.1 Sous- catégorie : Contexte	5	98, 100,156,161,242	- Très important de le porter visiblement pour être engagée : « <i>Parce que ça doit... Le Ruban Rose, ça doit faire tilt. Ah oui, surtout pour les femmes. Je dois me faire dépister.</i> » - C'est important de la rendre visible pour les autres, mais, pour elle, ce n'est pas plus engageant de le porter. - Elle a reçu son Ruban rose lors d'un événement. - Pour elle, ça ne change pas qu'il y ait des gens autour d'elle pour le porter ou non. - Lors d'événement, l'asbl Octobre rose laisse un bocal avec les Rubans roses. - Ca peut être intéressant de le vendre dans n'importe quel contexte.
2.2 Sous- catégorie : Perception de l'achat du Ruban rose	1	126	- Il y a d'autres choses qui sont plus propices à être acheté. Le Ruban rose, selon elle, il faut le donner.
2.3 Sous- catégorie : Perception du fait de recevoir le	4	114, 116,122,126	- Elle pense qu'il faut offrir le Ruban rose. - Le Ruban rose est un acte engageant dans la lutte contre le cancer.

Ruban rose			
3. Catégorie : communication persuasive			
3.1 Sous-catégorie : Lien entre le type de support donnant le message persuasif et la réception du message	6	138,195,196,240	- Je pense que ce sont des personnes qui doivent aller donner ce Ruban rose : « S'il vous plaît, voulez-vous bien mettre un petit nœud pour marquer votre soutien ? » - Elle ne se souvient plus de ce qu'il y avait sur le flyer. - Intéressant que les gens le portent et que d'autres posent des questions. Ça peut être encore plus engageant, car ça provient de l'autre personne et non de celle qui veut convaincre.
3.2 Sous-catégorie : lien entre la répétitivité des messages persuasifs et leur mémorisation	8	37, 38,40,232	- Ce ne sont pas les supports persuasifs qui l'ont poussée à s'engager ou à acheter, porter le Ruban rose - Elle pense que les réseaux sociaux ont impact à jouer en termes de répétitivité et de partage de l'information. - Elle suit les pages sur le dépistage sur Facebook. La répétitivité est importante.
3.3 Sous-catégorie : Lien entre l'acte engageant et la communication	3	195, 196	- « <i>Ce sont les messages implicites qui proviennent du contexte de l'événement dans lequel on le reçoit que j'ai retenus.</i> » - Ce qui était sur le flyer, je ne m'en souviens plus.

persuasive			
3.4 Sous-catégorie : Raisons de l'accomplissement de l'acte préparatoire	3	32, 34	- Parce que c'est quelqu'un qu'elle connaissait qui lui a demandé.
4. Catégorie : effets attitudinaux et comportementaux			
4.1 Sous-catégorie : Lien entre l'obtention du Ruban rose et la perception du dépistage	2	12	- Le fait que, depuis 10 ans, il y a de plus en plus de messages et plus de gens touchés fait que sa perception du cancer du sein a changé. Néanmoins, son comportement d'aller faire le dépistage n'est pas encore automatisé. Elle y va plus depuis qu'elle a eu peur pour sa fille.
4.2 Sous-catégorie : Lien entre l'obtention du Ruban rose et l'engagement	11	40,44,142,232,247,264	- Elle s'est engagée dans l'association comme bénévole. - Elle partage systématiquement les publications d'Octobre Rose afin de propager les informations. Elle partage par conviction de l'information. - Le Ruban rose prouve un engagement envers la lutte, c'est très engageant pour elle. - Abonnement à des pages Facebook sur le dépistage du cancer du sein.

envers le dépistage du cancer du sein			- Impression d'entendre plus de messages. - Pour les femmes qui le reçoivent juste comme ça, même si ça ne les engage pas plus dans la lutte, ça va à être un aide-mémoire pour qu'elles aillent se faire dépister.
--	--	--	--

4. Analyse de l'interview n°4 (pp.54- 63)

Document : Retranscription de l'entretien 4		Codeur : Florence Bonneel	
Catégories	Fréquences	Références (§)	Résumé / verbatim
Thèmes pré-identifiés			
1. Catégorie : La nature de l'acte préparatoire			
1.1 Sous- catégorie : Perception du dépistage du cancer du sein	6	2,4,,5,7	- Déjà convaincue. - Elle a eu deux cancers du sein. - Pense qu'il y a beaucoup d'information sur le cancer du sein, mais que ce n'est que quand ça arrive à un proche qu'on prend vraiment conscience.

1.2 Sous-catégorie : Lien entre le Ruban rose et le soutien du cancer du sein	2	12	- Soutien aux personnes malades. - Acheté aussi à la suite de la perte d'un proche (pas du cancer du sein mais d'un autre cancer).
1.3 Sous-catégorie : Perception du Ruban rose	5	11,12,22	- Quelque chose qui permet de faire réfléchir. - Un soutien aux personnes qui sont malades. - Montrer qu'elle a souffert d'un cancer. « Au départ, oui, moi j'ai le cancer, mais ce Ruban au départ ça ne me disait rien. Un Ruban, oui un Ruban. »
1.4 Sous-catégorie : Utilisation quotidienne du Ruban rose	4	11,15	- Elle ne le porte pas tout le temps. - Il est dans le hall d'entrée sur un porte-bijoux.
1.5 Sous-catégorie : Lien entre le Ruban rose et le dépistage du cancer du sein	3	74, 79	- Avant d'aller à l'événement du Relais pour la vie, elle ne connaissait pas spécialement la signification du Ruban rose, ce qu'il pouvait représenter : <i>« Pas plus que ça parce que c'est vrai qu'on ne sort pas beaucoup, on n'est pas des gens à beaucoup sortir et tout ça ; donc, j'en entendais parler, mais je ne sais pas, là c'était l'occasion franchement, c'était l'occasion. »</i>

2. Catégorie : Caractéristiques de l'acte préparatoire

2.1 Sous-catégorie : Contexte	6	17, 25, 27, 41, 59	- Ruban acheté lors du Relais pour la vie à Tournai. - Important que ce soit dans un contexte événement comme le Relais pour la vie, sinon elle aurait peut-être moins acheté directement le Ruban rose. - « <i>On a fait les stands et tout, on a joué à des jeux, et alors on est tombé sur ces gens. Il y avait un panier et automatiquement j'ai été l'acheter.</i> » - Pendant l'événement, elle avait prévu d'acheter plusieurs choses pour soutenir la recherche, c'est le contexte qui a fait.
2.2 Sous-catégorie : Perception de l'achat du Ruban rose	3	31, 59	- Elle achète le Ruban rose pour la recherche. - « <i>Le Ruban, c'est pour bien marquer que l'on est pour le cancer, et le fait d'acheter tout ça, ça part aussi pour la recherche.</i> »
2.3 Sous-catégorie : Perception du fait de recevoir le Ruban rose	5	39	- « <i>Mais c'est vrai qu'en le payant, on fait l'action de le payer. Peut-être que si on me l'avait donné, je n'aurais peut-être pas eu la même chose.</i> »

3. Catégorie : communication persuasive			
3.1 Sous-catégorie : Lien entre le type de support donnant le message persuasif et la réception du message	9	41, 43, 45	- C'est elle qui a été d'elle-même acheter le Ruban rose « <i>On a fait les stands et tout, on a joué à des jeux, et alors on est tombé sur ces gens. Il y avait un panier et automatiquement j'ai été l'acheter.</i> » - Il y avait un stand et des affiches, mais elle n'a pas retenu de message particulier : « <i>J'ai dit : "Je prends un Ruban.", on m'a répondu : "Merci Madame.", mais non, pas de message.</i> »
3.2 Sous-catégorie : Lien entre la répétitivité des messages persuasifs et leur mémorisation	5	49, 59	- Elle n'avait pas participé à d'autres événements avant le relais pour la vie. - Il y a eu une répétitivité des actes d'achat de différents objets.
3.2 Sous-catégorie : Lien entre l'acte engageant et la communication persuasive	2	82	- Il n'y avait pas de message persuasif accompagnant l'achat du Ruban rose. Elle en aurait, peut-être, aimé un.

3.4 Sous - catégorie : Raisons de l'accomplissement de l'acte préparatoire	5	17,24	- Présence à un événement sur le cancer. - Elle avait perdu, il y a peu, un proche.
4. Catégorie : effets attitudinaux et comportementaux			
4.1 Sous- catégorie : Lien entre l'obtention du Ruban rose et la perception du dépistage	4	53, 55,	- Renforcement de son avis sur le dépistage du cancer du sein.
4.2 Sous- catégorie : Lien entre l'obtention du Ruban rose et l'engagement envers le dépistage du cancer du sein	6	35,37, 67	- Le fait d'avoir acheté le Ruban rose n'est pas anecdotique. Mais pour elle, ça n'engage pas au maximum non plus. - Après avoir participé au Relais pour la vie et acheter plusieurs choses durant ce relais, elle est certaine qu'elle y retournera l'année prochaine.

5. Analyse de l'interview n°5 (pp. 64-73)

Document : Retranscription de l'entretien 5		Codeur : Florence Bonneel	
Catégories	Fréquences	Références (§)	Résumé / verbatim
Thèmes pré-identifiés			
1. Catégorie : La nature de l'acte préparatoire			
1.1 Sous-catégorie : Perception du dépistage du cancer du sein	4	2, 4,14	- Pour le dépistage du cancer du sein. - Elle suit la page d'Octobre Rose sur Facebook et trouve qu'on peut facilement y trouver de l'information sur le sujet. - C'est le cancer qui l'interpelle le plus.
1.2 Sous-catégorie : Lien entre le Ruban rose et le soutien du cancer du sein	0	/	/
1.3 Sous-	7	10, 18, 26, 38, 78,	- Le Ruban rose n'est pas un acte très engageant pour elle, mais elle a été interpellée quand même.

catégorie : Perception du Ruban rose		92	- Cela représente une communauté contre le cancer, pour elle. - Lien pour que les personnes pensent à cette maladie. - Elle pense que si on augmentait le coût du Ruban rose, ça serait plus engageant. Néanmoins, comme c'est quelque chose de symbolique, ça doit rester un prix démocratique. - « <i>C'est un détail : on le voit, on le voit ; on ne le voit pas, on ne le voit pas.</i> » - « <i>Ça me fait penser au cancer du sein, qu'on peut toujours l'attraper.</i> »
1.4 Sous-catégorie : Utilisation quotidienne du Ruban rose	3	22	- « <i>Alors, j'en ai un qui est collé devant mon poste de travail à mon ordinateur et l'autre est sur ma veste en jean ; et quand je mets ma veste en jean, il y a mon Ruban qui est là, on le voit.</i> »
1.5 Sous-catégorie : Lien entre le Ruban rose et le dépistage du cancer du sein	2	108	- « <i>Le lien est peut-être insignifiant, je pense que ça dépend de la personne. Il y en a qui ne vont pas être interpellés par le Ruban en se disant : "Je vais faire une mammographie". Je ne pense pas.</i> »
2. Catégorie : Caractéristiques de l'acte préparatoire			
2.1 Sous-catégorie : Contexte	11	10, 24, 26, 48, 52, 70	- Vendu dans son entreprise (une entreprise de chimie). Du coup, ça l'a interpellée, ça sortait de l'ordinaire. - Le fait de montrer le Ruban est important pour elle.

			- Elle ne s'est pas sentie obligée de l'acheter. Pour elle, il vaut mieux être seul quand on l'achète. « <i>Ça va peut-être obliger des gens qui ne veulent pas l'acheter, donc autant être tout seul et faire son choix soi-même, je trouve.</i> » - Elle trouve important que les Rubans soient en vente partout, pas seulement dans les événements en rapport avec le cancer du sein.
2.2 Sous-catégorie : Perception de l'achat du Ruban rose	8	26, 30, 34, 36, 38, 47	- « <i>Ce n'est pas grand-chose de donner contre cette maladie, mais c'est un geste.</i> » - Le fait de l'acheter n'est pas très engageant pour elle, car ça ne représente pas grand-chose - Le fait d'exposer le Ruban rose à la vue de tout le monde est plus engageant que de l'acheter pour elle. Si on lui avait demandé de le porter visiblement pendant une période, elle l'aurait fait. - L'achat du Ruban est symbolique.
2.3 Sous-catégorie : Perception du fait de recevoir le Ruban rose	1	112	- Elle pense que si tout le monde porte le Ruban rose tout le temps, les gens n'y penseraient plus.
3. Catégorie : communication persuasive			
3.1 Sous-catégorie : lien entre le type de support donnant le	4	44, 45	- C'est une dame qui faisait le tour avec le panier de Ruban rose.

message persuasif et la réception du message			
3.2 Sous-catégorie : lien entre la répétitivité des messages persuasifs et leur mémorisation	5	4, 63	- Elle suit la page d'Octobre Rose sur Facebook. « <i>Il y a quand même assez d'informations, je trouve. On en parle quand même souvent.</i> » - Elle n'avait jamais consulté de fascicules avant d'avoir acheté le Ruban rose. - Elle avait, par contre, déjà participé à un running de l'association Octobre Rose.
3.3 Sous-catégorie : Lien entre l'acte engageant et la communication persuasive	6	58, 62	- Aucun message persuasif reçu accompagnant le Ruban rose. Elle aurait aimé recevoir un petit message qui explique pourquoi il est vendu.
3.4 Sous-catégorie : Raisons de l'accomplissement de l'acte préparatoire	2	26	- Elle trouve que ce Ruban est symbolique.

4. Catégorie : effets attitudinaux et comportementaux

4.1 Sous-catégorie : Lien entre l'obtention du Ruban rose et la perception du dépistage	3	117	- Pas de lien direct. Le Ruban rose, c'est plus le soutien de la recherche pour elle.
4.2 Sous-catégorie : Lien entre l'obtention du Ruban rose et l'engagement envers le dépistage du cancer du sein	3	6, 84	- Inscription à la page Facebook d'Octobre Rose après avoir participé à l'événement du trail d'Octobre Rose et d'avoir reçu le Ruban. - Lecture régulière des articles d'Octobre Rose.

6. Analyse de l'interview n°6 (pp 73-94)

Document : Retranscription de l'entretien 6		Codeur : Florence Bonneel	
Catégories	Fréquences	Références (§)	Résumé / verbatim
Thèmes pré-identifiés			
1. Catégorie : La nature de l'acte préparatoire			
1.1 Sous-catégorie : Perception du dépistage du cancer du sein	4	18, 22	- Elle se sent impliquée, car beaucoup de personnes de sa famille sont décédées d'un cancer - Convaincue par le dépistage et positive au dépistage.
1.2 Sous-catégorie : Lien entre le Ruban rose et le soutien du cancer du sein	1	104	- « <i>Comme vous le disiez tout à l'heure, moi je le vois plus comme soutien d'une personne et pas dans le cadre du dépistage.</i> »
1.3 Perception du Ruban rose	7	2 , 4, 6, 8, 10, 26	- Elle explique que le Ruban rose est fort connu à Tournai grâce à l'association Octobre Rose, mais qu'à ses cours à Namur, personne ne connaît le Ruban rose.

			– <i>Le Ruban Rose, un Ruban ça sert à attacher. Et donc pour moi, faire partie du Ruban Rose, Ruban c'est aussi cadeau. Donc on offre, c'est pour ça que j'offre de mon temps là-bas, je ne suis pas payée, je fais des ateliers où je vais voir pour offrir un peu de bon temps, de bien-être, écouter, etc. Et donc pour moi, j'y suis attachée parce que le Ruban, ça représente ça, l'attachement, et offrir à quelqu'un quelque chose. Offrir, c'est du plaisir, c'est du bien-être. Donc, ça représente vraiment ça, c'est un attachement, un cadeau que l'on fait à l'autre. »</i>
1.4 Sous-catégorie : Utilisation quotidienne du Ruban rose	6	28, 30, 35, 65	- « <i>Il est sur ma veste quand je vais au cours. Pour que les autres m'interpellent. »</i> - C'est très important pour elle que le Ruban rose soit mis de manière visible. Dans son travail, c'est très important. - « <i>Il peut être sur un bureau par exemple. Je pense que je l'ai déjà vu ça, le fait de le mettre sur une petite assiette ou quoi ; là, les gens le regardent, le touchent même. Mais c'est vrai qu'il est sur ma veste du coup, et si je n'ai pas ma veste je ne l'ai pas. »</i> - Pour elle, porter le Ruban rose, c'est soutenir tous les cancers, pas seulement celui du cancer du sein.
1.4 Sous-catégorie : Lien entre le Ruban rose et le dépistage du cancer du sein	3	71, 72	- Elle trouve qu'il faut qu'il y ait un lien plus fort avec le dépistage. - Elle est persuadée que beaucoup de personnes ne font pas le lien directement.

2. Catégorie : Caractéristiques de l'acte préparatoire			
2.1 Sous-catégorie : Contexte	8	57, 115, 11	- Pour elle, c'est important qu'il soit vendu hors contexte « cancer du sein ». - C'est important de laisser le choix à la personne de donner quelque chose ou pas. « <i>Acheter pour dire de l'avoir acheté et ne rien en faire, ne pas s'impliquer, ne pas savoir à quoi ça sert...</i> » - Elle trouve que ce serait encore plus engageant d'avoir la responsabilité de donner ce que l'on veut en échange du Ruban rose.
2.2 Sous-catégorie : Perception de l'achat du Ruban rose	13	37 , 44, 45, 47, 49, 53, 55, 106, 107	- Elle a acheté le Ruban rose. - « <i>À partir du moment où on l'achète, c'est que l'on a envie de faire quelque chose. Ce n'est pas le prix, c'était quoi 2€, je pense, ce n'était pas cher du tout.</i> » - « <i>Le Ruban Rose, c'est la même chose. 2€, ce n'est rien du tout. Donc ce n'est pas que c'est engageant. Enfin pour moi, ce n'est pas en donnant 2€ que je m'engage. C'est par l'action d'être présente aux ateliers que je m'engage. Donc, ce n'est pas le Ruban Rose parce que je me suis engagée avant d'acheter. J'ai acheté le Ruban parce que je m'étais engagée.</i> » - Elle pense que l'acte d'acheter le Ruban rose est trop minime pour permettre de s'engager. - « <i>Il y a des gens qui l'achète pour se donner bonne conscience, mais qui ne font rien de plus que ça. Ce n'est pas vraiment le Ruban Rose justement.</i> » - Pour elle, il faut en vendre plus, elle dit qu'on ne le voit pas assez du tout. - Elle pense que si elle a acheté d'elle-même, c'est qu'elle était déjà engagée et donc elle ne sait pas si beaucoup de gens l'achètent comme ça. « <i>Parce que finalement, ceux qui l'achètent c'est ceux qui sont touchés.</i> »
2.3 Sous-catégorie :	3	69, 71, 113	- Elle trouve ça bien de donner le Ruban rose mais seulement s'il est accompagné d'un message persuasif pertinent. « <i>Le fait de donner à tout le monde, c'est offert, mais donner peut-être avec</i>

Perception du fait de recevoir le Ruban rose			<i>une explication. Parce que si c'est donné comme ça, on va dire : "Mais tiens tu as vu c'est mignon, je vais le donner à ma petite." Si on donne juste comme ça, sans un petit mot, sans demander si vous connaissez, si on sait ce que c'est. Peut-être que je dis de nouveau, à Tournai on a cette chance d'avoir Salima qui se démène beaucoup et qui fait que c'est très connu, parce que je pense que tout le monde connaît maintenant. Je suis dans le milieu médical, donc c'est un petit peu... mais il y encore les gens oui qui ne connaissent pas. »</i> - Elle trouve qu'il faut qu'il y ait un lien plus fort avec le dépistage. - « <i>L'acheter ou le recevoir pour moi c'est la même chose, parce qu'on reçoit comme ça, sans avoir d'explication, je l'ai reçu, je peux le donner à quelqu'un ; c'est joli ou je m'en fiche, ou c'est moche le pin's, pourquoi tu mets ça. Voilà les gens ne vont pas systématiquement le mettre ou y penser. Si c'est dans le fond d'un tiroir, voilà. L'acheter pour se libérer au niveau de la conscience, se dire j'ai fait un bon geste est plutôt penser que les 2€ vont aller dans une caisse pour la recherche cancer non, ce n'est pas ça. Il n'est pas associé au dépistage. Il est associé dans une bonne action, une déculpabilisation ; si on l'achète, si on le reçoit sans message ce n'est pas pour ça qu'il est une prise de conscience. Je pense que l'explication est importante. »</i>
3. Catégorie : communication persuasive			
3.1 Sous-catégorie : Lien entre le type de support donnant le	5	93, 99, 113	- Elle l'a acheté à une caisse. Il n'y avait pas de message. - Elle pense qu'il faut aller chercher une cible plus jeune et pourquoi pas le distribuer avec un message dans les écoles. Elle pense qu'il faut s'adresser à un large panel de cibles. - Elle pense qu'elle aurait été plus engagée si c'était quelqu'un du milieu médical ou quelqu'un

message persuasif et la réception du message			qui a eu le cancer qui lui avait donné. - Ce serait bien de le recevoir de l'un de ses proches, ça peut toucher encore plus.
3.2 Sous-catégorie : Lien entre la répétitivité des messages persuasifs et leur mémorisation	8	51, 59, 63, 79, 113	- Elle pense que le Ruban rose en lui-même est trop peu engageant pour des femmes pas encore engagées. Par contre, elle pense qu'il est important dans tout le processus (il faut de la répétitivité dans les messages, c'est un ensemble pour elle qui sera important). - Pour elle, il n'y a pas assez de messages sur Facebook, par exemple. - Trouve qu'à Tournai, on en parle beaucoup grâce à l'association, mais ce n'est pas comme ça partout. - Elle ne consulte pas spécialement de fascicules sur le dépistage du cancer du sein.
3.3 Sous-catégorie : Lien entre l'acte engageant et la communication persuasive	8	50, 53, 61, 82, 106, 118	- Parfois des gens peuvent l'acheter pour se donner juste « bonne conscience ». Il n'y a donc pas de message persuasif qui accompagne et elle trouve ça dommage. - Elle pense que sans message persuasif, c'est engageant mais indirectement. - Elle pense que la communication persuasive est plus importante pour sensibiliser que l'acte engageant lui-même. - Elle pense que le message persuasif qui accompagne l'acte ne doit pas cacher la vérité. - Elle pense qu'un message persuasif trop choc n'aura pas d'importance. - Elle pense que le message doit appuyer sur le côté émotionnel de la chose. - « <i>Donc c'est un achat, il manque le message derrière, le message du dépistage.</i> »
3.4 Sous-catégorie : raisons	6	41, 45, 65, 66, 67	- C'est le contexte qui lui a fait acheter le Ruban rose : « <i>Parce que je n'en avais pas, donc c'était il y a trois ans, quand c'était le Relais Rose et qu'ils sont venus nous trouver. Comme je n'en avais</i>

de l'accomplissement de l'acte préparatoire			<i>pas, voilà, on a fait le Relais Rose, etc., et en allant à Carrefour ils en vendaient. Du coup je me suis dit, on fait le Relais Rose, mais on n'en a même pas un. Donc, c'est comme ça que je l'ai eu. Et comme j'avais mon manteau, je l'ai mis sur mon manteau, il n'a jamais été enlevé en fait. »</i> - Elle dit qu'elle a acheté le Ruban rose parce qu'elle était déjà engagée à la base. - Elle pense que l'élément déclencheur, c'est d'y être confronté à un moment donné.
4. Catégorie : effets attitudeaux et comportementaux			
4.1 Sous-catégorie : Lien entre l'obtention du Ruban rose et la perception du dépistage	2	97	- Elle était déjà très convaincue à la base. Cela n'a donc pas influé sa perception du dépistage.
4.2 Sous-catégorie : Lien entre l'obtention du Ruban rose et l'engagement envers le dépistage du cancer du sein	3	61, 63	- Elle partage des articles sur les réseaux sociaux. - Elle a décidé d'essayer de convaincre son entourage en publiant, en portant le Ruban rose pour que les gens se posent des questions, par exemple.

7. Analyse de l'interview n°7 (pp 95-112)

Document : Retranscription de l'entretien X		Codeur : Florence Bonneel	
Catégories	Fréquences	Références (§)	Résumé / verbatim
Thèmes pré-identifiés			
1. Catégorie : La nature de l'acte préparatoire			
1.1 Sous-catégorie : Perception du dépistage du cancer du sein	5	2, 4, 14, 23	- Elle trouve le dépistage très stressant, mais est convaincue de son importance. - Elle trouve ça important d'avoir un dépistage régulier. - Pense qu'elle est impliquée parce qu'elle est à risque et surtout parce que c'est une femme. - Elle trouve que c'est un passage obligé, le dépistage.
1.2 Sous-catégorie : Lien entre le Ruban rose et le soutien du cancer du sein	2	39	- « Parce que je pense aussi aux gens qui me sont proches et qui ont souffert de ça, et puis voilà. Ouais, un peu ce côté talisman, je pense qu'il y a un peu de ça, même si je sais rationnellement que ça ne sert à rien, donc il y a ça. »
1.3 Sous-catégorie : Perception du Ruban rose	8	29, 31, 63, 117, 141	- Elle ne sait pas trop. - Elle pense que c'est lié au cancer du sein et plutôt lié à une action pour la recherche.

			– « <i>Petit côté talisman. En me disant : ben peut-être que si je l'ai, je suis protégée. Tout en sachant que pas du tout mais je pense par exemple que si on m'en propose un, je ne saurai pas dire non, je ne l'achète pas parce qu'il y a quelque chose de l'ordre, je pourrais attirer la poisse que de ne pas l'acheter. »</i> - Elle trouve qu'en avoir un est déjà suffisant et elle n'en achèterait pas plusieurs, car ça n'aurait plus de sens pour elle. - Considéré comme un signe de ralliement lors des événements. - Elle pense qu'il n'y a pas d'amalgame entre le fait que le Ruban rose puisse désigner des dames qui ont eu le cancer du sein.
1.4 Sous-catégorie : Utilisation quotidienne du Ruban rose	9	35, 41, 43, 45, 71, 117	- « <i>Il y a longtemps, je ne l'ai pas mis sur moi parce que l'année dernière, quand je l'avais mis, après c'est parti de la lessive. Du coup, il a été longtemps attaché à mon sac à main qui était un sac en tissu ; maintenant c'est un sac en cuir donc qui est sur le tableau de bord de ma voiture. »</i> - Elle trouve important de porter le Ruban rose visiblement, pas pour elle mais plutôt pour que les autres personnes puissent le voir. - Lors d'un événement pour le cancer du sein.
1.5 Sous-catégorie : Lien entre le Ruban rose et le dépistage du cancer du sein			

2. Catégorie : Caractéristiques de l'acte préparatoire			
2.1 Sous-catégorie : Contexte	13	45, 47, 49, 59, 67, 71, 79, 83, 161, 188	- On lui a proposé le Ruban rose dans un magasin. - Elle pense qu'ils doivent être donnés ou vendus dans n'importe quel contexte, pas spécialement seulement dans un événement sur le cancer. - Les personnes qui étaient derrière elle l'ont vue acheter le Ruban et en ont pris un aussi. - Le fait d'être en groupe pour acheter le Ruban n'est pas plus engageant pour elle. Par contre, elle pense que l'effet de groupe peut pousser les gens à l'acheter. Pourtant, elle n'avait pas essayé de convaincre les autres. C'est eux d'eux-mêmes qui ont fait la démarche derrière elle dans la file d'attente. - La vendeuse disait juste : « Si ça vous intéresse, on vend des Rubans. » - Intéressant que le panier soit là et que la dame propose juste mais n'insiste pas. - Pas d'importance que ce soit la période d'Octobre ou non.
2.2 Sous-catégorie : Perception de l'achat du Ruban rose	7	45, 47, 49, 51, 143 , 145	- Elle a acheté le Ruban rose dans un magasin. - « <i>Bon, je me dis que l'acheter, ça donne... enfin, j'imagine que l'argent qui va là-dedans part dans l'aide à la recherche ou aux soins ou... ce n'est pas une somme... je ne sais plus d'ailleurs combien j'ai payé ce truc mais... non, ce n'est pas grand-chose, je pense.</i> » - Elle pense qu'acheter le Ruban rose est une action trop minime. Par contre, faire l'effort de le porter quotidiennement, c'est ça qui est engageant pour elle.

			- Elle pense que ce qui serait vraiment engageant, c'est : « <i>Tu achètes ou bien un pack de cinq et soit tu les rends, soit tu les donnes, mais je pense que du coup, ça étend un peu le truc autour de toi. »</i>
2.3 Sous-catégorie : Perception du fait de recevoir le Ruban rose	2	119, 161	- Elle pense que s'il est distribué comme ça à tout le monde pendant un événement, ce sera plus le côté un peu « fun » qui sera mis en avant. - « <i>Le fait que ça soit aussi là dans un panier, pouvoir dire : "Oh mais j'en prendrai un parce que je me sens concernée.", c'est plus engageant que d'en prendre un parce qu'on t'en propose. »</i>
3. Catégorie : communication persuasive			
3.1 Sous-catégorie : Lien entre le type de support donnant le message persuasif et la réception du message	6	85, 87, 29, 33	- Elle pense qu'il faudrait un message directement épinglé sur le Ruban pour que les femmes sachent ce que c'est et le lisent directement. - Lorsqu'elle le portait sur sa veste, plusieurs enfants lui ont posé la question de savoir ce que c'était
3.2 Sous-catégorie : Lien entre la répétitivité des messages persuasifs	7	4, 6, 205	- C'est toute l'information qu'il y a autour qui va faire qu'elle va y penser. - Elle trouve qu'il n'y a pas beaucoup d'information autour du dépistage du cancer du sein. - On se sent moins impliqué quand il y a moins d'information. - « <i>Je me sens moins impactée par d'autres cancers parce qu'on en parle moins, qu'on propose</i>

et leur mémorisation			<i>moins ou qu'on en a bien parlé ou on en parle moins maintenant. »</i>
3.3 Sous-catégorie : Lien entre l'acte engageant et la communication persuasive	3	89, 121	- Elle pense qu'il faudrait un message percutant. - Elle pense qu'il faut fournir des messages réalistes pour pouvoir toucher les personnes.
3.4 Sous-catégorie : raisons de l'accomplissement de l'acte préparatoire	2	2, 4	- Vu dans un magasin et appel le jour même d'une copine qui a annoncé son cancer.
4. Catégorie : effets attitudeaux et comportementaux			
4.1 Sous-catégorie : Lien entre l'obtention du Ruban rose et la perception du dépistage	2	110, 111	- Elle ne croit pas que ça a changé son avis parce qu'elle était déjà fort sensibilisée à la base. - Elle prend le Ruban rose comme une piqure de rappel, ça lui permet de se rappeler qu'il faut qu'elle y aille parce que parfois elle oublie.

4.2 Sous-catégorie : Lien entre l'obtention du Ruban rose et l'engagement envers le dépistage du cancer du sein	5	25, 27, 84, 137	- Elle ne s'informe pas plus que ça sur le dépistage du cancer du sein. - Sur Facebook, elle suit la page Octobre Rose et s'arrête sur les articles qui passent. - Elle relaie les informations sur Facebook pour convaincre et sensibiliser ses amis. - Elle a commencé à réaliser des ateliers pour les dames souffrant du cancer.
---	---	-----------------	---

8. Analyse de l'interview n°8 (pp 113-123)

Document : Retranscription de l'entretien 8		Codeur : Florence Bonneel	
Catégories	Fréquences	Référence	Résumé / verbatim
Thèmes pré-identifiés			
1. Catégorie : La nature de l'acte préparatoire			
1.1 Sous-catégorie : Perception du dépistage du cancer du sein	7	4, 6, 8	- Elle trouve que l'information est fort orientée vers un public féminin plus âgé. - Elle est pour la mammographie. - Elle se sent impliquée par la thématique du cancer du sein.
1.2 Sous-catégorie : Lien entre le Ruban rose et le soutien du cancer du sein		12, 22	- Permet de se focaliser sur quelque chose de positif. - Elle porte le Ruban rose pour montrer son soutien aux autres femmes.
1.3 Sous-catégorie :	8	18, 61, 73, 83	- « Je dirai l'espoir, le fait que la couleur est agréable aussi. C'est pas terne. Donc l'espoir qu'on peut guérir le cancer du sein. »

Perception du Ruban rose			- « <i>Le fait d’avoir ce symbole, ça fait parfois poser la question à des gens qui ne s’était pas posé la question... Ça fait réfléchir et le fait de porter le Ruban, ça éveille peut-être l’intérêt pour des personnes qui ne se posaient pas de questions au préalable. »</i> - Quand elle portait le Ruban rose, plusieurs personnes lui ont demandé si elle avait été atteinte d’un cancer du sein. Elle pense qu’il peut y avoir des amalgames. - Le Ruban est fédérateur.
1.4 Sous-catégorie : Utilisation quotidienne du Ruban rose	9	20, 44, 73, 88	- « <i>Je dirai que quand je me retrouve dans des mouvements, quand il y a des festivités ou autres en rapport avec la thématique du cancer, dans ce cas-là, en règle général, je le porte. »</i> - Elle le porte tout le temps au mois d’Octobre, sinon elle peut le porter quand elle en a envie. Plusieurs personnes sont déjà venues lui poser des questions parce qu’elles portaient le Ruban rose. - Le fait de porter le Ruban rose est très important pour elle : « <i>Je pense que le fait de le porter, c’est encore un plus... Ça montre qu’on est en soutien avec ça que ce n’est pas une simple présence. »</i> - « <i>Quand j’ai mis mon Ruban, je vais pas l’enlever quand je rentre. Pour moi, il fait partie de ma journée. »</i>
1.5 Sous-catégorie : Lien entre le Ruban rose et le dépistage du	2	63, 82	- Elle trouve que le Ruban rose a un grand rôle à jouer dans la sensibilisation au dépistage du cancer du sein « <i>Dans n’importe quel domaine, je dirai un policier qui est en civil ou un policier qui porte son uniforme l’impact n’est pas le même. Ce n’est peut-être qu’un petit bout de tissu, mais ça a son importance, pour moi. »</i>

cancer du sein			- Elle trouve que le Ruban seul est moins fort. C'est l'engrenage de plusieurs éléments qui est important et qui permet d'impliquer les personnes.
2. Catégorie : Caractéristiques de l'acte préparatoire			
2.1 Sous-catégorie : Contexte	5	42, 64, 87	- Il y avait pas mal de monde. C'était dans le cadre d'un running à Tournai. - Importance de se rendre compte que d'autres personnes portent le Ruban rose. <i>« Or, ici, c'est comme un témoignage qu'on fait aussi. On voit que les autres font la mammographie, soutiennent la mammo avec le Ruban rose. »</i> - Elle pense que lorsque les gens font la démarche d'aller à un événement d'Octobre Rose, ils ne reviennent pas sans rien. - <i>« Mais je pense que ce serait bien qu'on puisse le vendre/donner un peu partout. Mais après, je pense qu'il faut aussi garder la période d'Octobre et garder une période spécifique, sinon j'ai peur qu'il y ait un phénomène de lassitude où les gens vont se dire : "C'est tout le temps." Alors que si c'est à un moment spécifique par rapport à quelque chose de spécifique, bein ce sera peut-être perçu différemment, sinon ça va être noyé dans la masse. Un peu comme tous les mouvements : arc-en-ciel, Cap 48, ... Alors que si c'était tout le temps, on passerait peut-être à côté du but recherché, quoi. »</i>
2.2 Sous-catégorie : Perception de l'achat du Ruban rose	3	26, 33	- Elle a acheté un Ruban rose lors d'un événement de l'association Octobre Rose. - Pour elle, c'est un grand engagement d'acheter le Ruban rose, car ça veut dire qu'elle soutient et qu'elle s'engage dans la cause. - Elle trouve que le pins, par sa symbolique, est encore plus précieux que le Ruban rose.

2.3 Sous-catégorie : Perception du fait de recevoir le Ruban rose	3	26, 37	- Elle a reçu un Ruban rose à la directrice de son association. - « <i>En général, ça ne se refuse pas. Mais ça veut pas dire pour autant que la personne sera aussi engagée que celle qui fait le geste de l'acquérir par elle-même.</i> »
3. Catégorie : communication persuasive			
3.1 Sous-catégorie : Lien entre le type de support donnant le message persuasif et la réception du message	4	46, 58, 68	- « <i>C'étaient des gens qui se déplaçaient et qui abordaient les personnes qui étaient là sur place. Je me souviens qu'elles présentaient Octobre Rose et expliquaient en quoi l'association consistait.</i> » - Elle trouve qu'il y a peu d'information directe sur le dépistage du cancer du sein. - Elle pense qu'il faudrait plus d'information, même peut-être dans les écoles.
3.2 Sous-catégorie : Lien entre la répétitivité des messages persuasifs et leur mémorisation	5	66, 71	- C'est grâce à plusieurs supports d'information qu'elle s'est décidée à aller à un événement d'Octobre Rose. - « <i>Je dirai, c'est un petit peu comme quand on veut changer de voiture et qu'on a un modèle de voiture. On a l'impression que finalement ce modèle-là, on le voit partout alors que finalement avant on n'y avait pas spécialement porté attention. Bein là, c'est un petit peu la même chose. C'est de se rendre compte que même, quand on est dans un événement, bein finalement on rencontre plein de gens qu'on connaît et des gens dont on n'avait pas forcément connaissance qu'elles-mêmes avaient pu être atteintes par le cancer du sein.</i> »

3.3 Sous-catégorie : Lien entre l'acte engageant et la communication persuasive	4	40, 83	- Elle a retenu que c'était un engagement envers le cancer. - « <i>Je dirai que s'il y avait un petit argumentaire qui était diffusé avec le Ruban, ce serait bien. Que les gens qui ne connaissent pas encore, parce que malgré tout au niveau médiatique c'est déjà bien diffusé ; mais c'est vrai qu'un petit argumentaire avec, ça concrétise encore plus. »</i>
3.4 Sous-catégorie : Raisons de l'accomplissement de l'acte préparatoire		58	- Elle était dans un contexte lié au cancer du sein (événement organisé par l'association Octobre Rose).
4. Catégorie : effets attitudinaux et comportementaux			
4.1 Sous-catégorie : Lien entre l'obtention du Ruban rose et la perception du	1	58	- « <i>C'est se rendre compte de l'importance que le suivi médical peut avoir et des examens qui peuvent être faits. »</i>

dépistage			
4.2 Sous-catégorie : Lien entre l'obtention du Ruban rose et l'engagement envers le dépistage du cancer du sein	4	12, 64, 78	- Elle est engagée dans une association pour le cancer du sein. - <i>« Je pense que ça a eu un impact important. Ça a joué dans l'importance que j'ai donnée au fait de faire tous les examens et notamment la mammographie. J'ai compris qu'il fallait la faire. »</i> - <i>« Je pense que ça a été le point de départ d'une implication encore plus grande. Et je dirai coïncidence ou pas, le fait d'avoir intégré l'association Les petits bonnets de l'espoir en octobre, j'apprenais deux semaines après, j'apprenais que mon papa était touché par le cancer. Donc, ça a, seulement à ma manière, ça m'a impliquée encore plus dans la thématique du cancer mais cette fois de manière globale. »</i> - Elle partage et lit les articles de l'association Octobre Rose.

9. Analyse de l'interview n°9 (pp 124-136)

Document : Retranscription de l'entretien 9		Codeur : Florence Bonneel	
Catégories	Fréquences	Références (§)	Résumé / verbatim
Thèmes pré-identifiés			
1. Catégorie : La nature de l'acte préparatoire			
1.1 Sous-catégorie : Perception du dépistage du cancer du sein	6	5, 7, 9	- Elle est pour le dépistage du cancer du sein. - Elle est persuadée qu'il y a encore beaucoup de femmes qui se voilent la face et qui ferment les yeux. - Elle se sent impliquée par la thématique du cancer du sein.
1.2 Sous-catégorie : Lien entre le Ruban rose et le soutien du cancer du sein	0		
1.3 Sous-catégorie : Perception du Ruban rose	6	15, 17, 101, 125	- « <i>Le Ruban Rose, le Ruban Rose, c'est un peu comme l'espoir. La couleur rose, c'est vivant, c'est la couleur des femmes pour moi. Ça représente vraiment le fait que l'on peut aller de l'avant, qu'il ne faut surtout pas s'arrêter.</i> »

			- Elle voit le Ruban rose comme une aide. - Le Ruban rose, c'est le symbole du cancer du sein. Il a donc un rôle central dans la communication autour du dépistage. - Elle pense que lorsque les gens voient le Ruban rose, ils pensent « cancer du sein » et n'essaie pas de chercher plus loin pourquoi les personnes le portent.
1.4 Sous-catégorie : Utilisation quotidienne du Ruban rose	3	19, 25	- Elle le porte sur ses vêtements durant le mois d'octobre. - Elle le porte lorsqu'elle va à des événements de l'association Octobre Rose. - En temps normal, elle place son Ruban devant son lavabo pour le voir tous les jours. Elle ne veut pas le perdre.
1.5 Sous-catégorie : Lien entre le Ruban rose et le dépistage du cancer du sein	0		
2. Catégorie : Caractéristiques de l'acte préparatoire			
2.1 Sous-catégorie : Contexte	8	35, 39, 42, 44, 46 , 121	- Le fait de porter le Ruban rose ne l'engage pas plus, mais elle trouve que ça permet de partager l'information. - Elle a reçu son premier Ruban lors d'une Ladies night. Il était directement donné à un stand. - Le deuxième Ruban, elle l'a eu lors d'un atelier sur le cancer du sein.

			- Elle trouve que le contexte dans lequel elle a reçu le Ruban n'avait pas spécialement d'importance pour elle parce qu'elle était déjà engagée. Sinon, elle pense que le contexte incite à porter le Ruban. « <i>Les gens vont plus facilement l'accepter et le porter parce qu'ils vont déjà à une soirée, une séance ou les consultations pour ce but-là. Donc, ils vont plus facilement le porter, je pense, que de le donner comme ça dans la rue ; je pense que les gens vont peut-être le prendre, mais après ils vont dire : "Qu'est-ce que je vais en faire ?" »</i> - Elle pense que l'effet de groupe pousse à porter le Ruban sur le moment même. - Elle pense que le Ruban aura moins d'impact s'il est vendu hors contexte d'un événement sur le dépistage : « <i>Les gens le prendront peut-être, mais je pense que ce sera juste pour dire de l'avoir pris. Je ne pense pas qu'ils le prendront vraiment avec l'intention d'en faire quelque chose d'utile, un peu comme quelque chose que l'on reçoit, comme un petit tract que l'on reçoit dans l'entrée du carrefour ou quelque chose comme ça. »</i> - Elle pense que le Ruban rose doit être visible : « <i>Moi je pense qu'il faut qu'il soit visible. Pas dans le sac, mais qu'on le pose quelque part chez soi. Là, même si on le met sur un meuble, les gens qui vont venir ils vont dire : "Ah, tu as le Ruban Rose." Dans notre sac, il va rester au fond. Un jour, on va le prendre en même temps que des clés, il va tomber on ne va pas le retrouver. Non, je pense qu'il doit rester un endroit bien visible. »</i>
2.2 Sous-catégorie : Perception de l'achat du Ruban rose	5	81, 87	- Si on lui proposait d'acheter le Ruban rose, elle le ferait sans problème. - Elle l'a acheté après avoir été faire une mammographie.
2.3 Sous-catégorie : Perception du fait de	1	33	- Elle a reçu le Ruban rose. « <i>C'est juste la reconnaissance de voir que l'on va. Quand on y va, on sait que les ateliers, on ne les paye pas, mais quand on va aux séances de cinéma ou des choses</i>

recevoir le Ruban rose			<i>comme ça, c'est un retour en fait. Ils voient que nous, on s'investit après pour montrer qu'on est là, qu'on les soutient et en retour on a quand même le petit Ruban qui nous dit merci. »</i> - Elle a pris ce symbole comme une reconnaissance de son engagement.
3. Catégorie : communication persuasive			
3.1 Sous-catégorie : Lien entre le type de support donnant le message persuasif et la réception du message	6	52, 118, 134	- Elle a déjà essayé de convaincre des gens d'aller faire un dépistage. Elle trouve que c'est mieux quand l'info vient d'une personne qu'on connaît. - Il y avait des personnes sur place qui étaient là pour répondre à ses questions. - Le message qu'elle retient, c'est que ce n'est pas une fatalité et que la vie continue. - Elle pense qu'il faudrait quelqu'un qui explique lorsqu'on donne le Ruban rose. - Elle trouve que ce serait super que ce soit le médecin qui donne directement le Ruban rose ; l'avoir dans un certain contexte peut être engageant.
3.2 Sous-catégorie : Lien entre la répétitivité des messages persuasifs et leur mémorisation	6	93, 95, 113, 115	- Elle pense que c'est une thématique sur laquelle il faut échanger beaucoup pour que les gens prennent conscience de son importance. - Elle pense qu'il faudrait une communication soutenue toute l'année.
3.3 Sous-catégorie : Lien entre l'acte engageant et la communication	9	56, 60, 63, 67, 103, 106, 111	- Il y avait des guides et des flyers lorsqu'elle a reçu son Ruban rose. - Elle trouve qu'il faut absolument un flyer explicatif. - « <i>L'information, ça peut être : "N'ayez pas peur, mieux vaut prévenir que guérir."</i> » - Elle pense que les gens l'achètent d'abord pour le soutien, puis que c'est après au rôle de l'information qui l'accompagne de sensibiliser au dépistage du cancer du sein.

persuasive			- « Elle nous le donnait systématiquement en nous disant : "Merci d'être présente, le stand est là, n'hésitez pas à passer." » - Elle pense que l'information est plus importante que le fait d'acheter un Ruban rose. Pourtant, elle trouve que le Ruban rose est beaucoup plus précieux qu'un folder par exemple. - « Pour moi, il fait passer plus de messages. Tout le monde le voit, même si les gens ne se sentent pas impliqués, ils le voient, on ne le cache pas. Le folder on peut le jeter à la poubelle, ça il est là. Un folder je vais le mettre là, peut-être qu'il va partir avec les journaux... lui il est là-haut, et je sais qu'il ne bougera pas. »
3.4 Sous-catégorie : Raisons de l'accomplissement de l'acte préparatoire	2	23	- Elle trouve que porter le Ruban visiblement est encore plus engageant que de l'acheter ou le recevoir. « Si moi je le fais, ce n'est pas quelque chose qui est impossible à faire. On peut tous arriver à aider un petit peu chacun de notre côté et montrer qu'il faut continuer à chercher des solutions pour guérir de ça. »
4. Catégorie : effets attitudinaux et comportementaux			
4.1 Sous-catégorie : Lien entre l'obtention du Ruban rose et la perception du	3	75	- Elle pense qu'elle est suffisamment bien informée pour que le Ruban rose ne lui fasse pas se poser d'autres questions.

dépistage			
4.2 Sous-catégorie : Lien entre l'obtention du Ruban rose et l'engagement envers le dépistage du cancer du sein	3	75, 77, 79	- Elle suit la page Facebook d'Octobre Rose, juste celle-là. C'est un médecin qui l'a invitée à aller aimer la page de l'association. - Elle pense qu'en le portant, on se sent plus engagé. C'est plus impliquant de le porter que de l'acheter pour elle.

10. Analyse de l'interview n°10 (pp 137-144)

Document : Retranscription de l'entretien 10		Codeur : Florence Bonneel	
Catégories	Fréquences	Références (§)	Résumé / verbatim
Thèmes pré-identifiés			
1. Catégorie : La nature de l'acte préparatoire			
1.1 Sous-catégorie : Perception du dépistage du cancer du sein	2	2, 4	- Elle est convaincue du dépistage du cancer du sein. - Elle trouve que c'est rassurant de passer un dépistage.
1.2 Sous-catégorie : Lien entre le Ruban rose et le soutien du cancer du sein	5	21, 35	- Elle considère que le Ruban rose est plutôt associé au soutien des femmes qui ont le cancer du sein.
1.3 Sous-catégorie :	4	21, 64	- « C'est un soutien. Ça veut dire que l'on est d'accord avec la prévention du cancer du sein et que l'on soutient les personnes qui en sont atteintes aussi, et qu'on est d'accord avec ce qu'ils font. Ça

Perception du Ruban rose			<i>approuve qu'ils continuent ce qu'ils font, que c'est quelque chose de bien. »</i> - Ensuite, elle pense au dépistage, à l'information. - Elle trouve que le Ruban permet de se poser des questions, que les gens s'interrogent grâce à ce Ruban.
1.4 Sous-catégorie : Utilisation quotidienne du Ruban rose	3	27	- « <i>Il est sur mon foulard de badge au boulot. Je trouve que c'est important, et c'est une manière de montrer, que les gens puissent se poser des questions : "Tiens, qu'est-ce que c'est que ce Ruban Rose ?", et savoir aussi à quoi ça correspond. En général, je crois que les gens le savent. »</i>
1.5 Sous-catégorie : Lien entre le Ruban rose et le dépistage du cancer du sein	2	23	- Le dépistage vient en deuxième lieu quand elle voit le Ruban rose.
2. Catégorie : Caractéristiques de l'acte préparatoire			
2.1 Sous-catégorie :	6	33, 70	- Pendant un souper de village où les bénéfices étaient reversés à l'association Octobre Rose Tournai.

Contexte			- Elle pense que si c'est banalisé dans un magasin, ça ne marchera pas forcément.
2.2 Sous-catégorie : Perception de l'achat du Ruban rose	8	29	- Elle n'a pas acheté le Ruban rose.
2.3 Sous-catégorie : Perception du fait de recevoir le Ruban rose	4	29, 31, 62	- Elle a reçu le Ruban rose. « <i>Ce n'était pas la même chose, mais du fait que je l'ai eu, je n'ai pas jeté à la poubelle et je me suis dit : "Je vais le mettre sur mon foulard ; comme ça, ça peut être une publicité pour justement les patients et ça peut servir à quelque chose." Je ne sais pas si j'aurais fait la démarche de l'acheter pour l'avoir vraiment. S'il fallait aller l'acheter pour dire de donner un peu d'argent pour ça, je l'aurais peut-être fait si j'étais tombée dessus, mais je n'ai pas cherché non plus aller le faire. »</i> - Elle pense que les gens « <i>le prennent comme ça, se disent : "Oui, c'est pour le cancer du sein", mais ne savent pas quoi ça correspond. »</i> - « <i>Je me suis dit : "Je ne vais pas mettre la poubelle, je vais pas le laisser dans un coin, je vais le mettre quelque part où il pourrait servir." »</i>
3. Catégorie : communication persuasive			
3.1 Sous-catégorie : Lien	8	6, 8, 49, 66	- Elle pense que le fait d'informer les gens va permettre de les conscientiser. - Elle pense que l'information doit surtout être donnée dans les salles d'attente des cabinets

entre le type de support donnant le message persuasif et la réception du message			médicaux. - Elle a déjà essayé de convaincre des membres de sa famille d'aller se faire dépister. Elle pense que ça a plus d'impact lorsque ça provient d'une personne proche. - <i>« Peut-être parce qu'un fascicule, les gens, je ne sais pas forcément, ils ne font peut-être pas la démarche d'aller voir. Toi, tu vois quelque chose, c'est comme quand tu vois une mode ou etc., tu vas te dire : "Tiens, c'est quoi ?", et en te renseignant, tu te dis que tu connais et voilà. Quand tu vois ce Ruban Rose, tu te renseignes sur ce que c'est et tu as l'information plutôt que d'aller chercher toi-même un fascicule pour te mettre au courant du cancer du sein. Je pense que les gens ne font pas toujours la démarche non plus. C'est un peu plus à la portée de tout le monde. »</i>
3.2 Sous-catégorie : Lien entre la répétitivité des messages persuasifs et leur mémorisation	6	51, 57	- Elle n'a pas l'impression de voir énormément d'informations sur le cancer du sein. - Elle a déjà lu beaucoup de documentations là-dessus comme c'est son métier.
3.3 Sous-catégorie : Lien entre l'acte engageant et la communication persuasive	4	38, 76	- Elle ne se souvient pas d'un message accompagnant le Ruban rose. - Elle trouve que c'est important d'essayer de convaincre les personnes.

3.3 Sous-catégorie : Raisons de l'accomplissement de l'acte préparatoire	1	66	- C'était pendant un repas, elle l'a reçu et donc, en rentrant chez elle, l'a mis sur sa tenue d'infirmière.
4. Catégorie : effets attitudinaux et comportementaux			
4.1 Sous-catégorie : Lien entre l'obtention du Ruban rose et la perception du dépistage	2	59, 60	- Ça n'a pas changé sa perception du tout, puisqu'elle était déjà convaincue à la base.
4.2 Sous-catégorie : Lien entre l'obtention du Ruban rose et l'engagement envers le dépistage du cancer du sein	3	51, 55	- Elle ne s'est pas intéressée à d'autres informations, n'a pas cherché d'autres information après avoir reçu le Ruban rose. - Elle se sent plus solidaire en portant le Ruban rose.

11. Analyse de l'interview n°11 (pp 145-159)

Document : Retranscription de l'entretien 11		Codeur : Florence Bonneel	
Catégories	Fréquences	Références (§)	Résumé / verbatim
Thèmes pré-identifiés			
1. Catégorie : La nature de l'acte préparatoire			
1.1 Sous-catégorie : Perception du dépistage du cancer du sein	1	4	- Ça la touche particulièrement, car elle connaît plusieurs personnes malades. - Elle n'est pas sensibilisée qu'au cancer du sein de manière spécifique, ce sont tous les cancers qui la touchent.
1.2 Sous-catégorie : Lien entre le Ruban rose et le soutien du cancer du sein	5	18, 20	- C'est le soutien aux personnes qui souffrent du cancer du sein. - Elle trouve que c'est aussi le « soutien » de soi-même, le fait de se rappeler qu'il faut y aller.
1.3 Sous-	8	18, 20, 22, 73,	- «Alors, générosité d'abord. Générosité, qu'est-ce que je pourrais dire d'autre sur le Ruban Rose,

catégorie : Perception du Ruban rose		103	<i>notre soutien pour le cancer du sein ? »</i> - « <i>Soutenir les gens atteints de cette maladie, et quelque part, au fond de soi, se soutenir soi-même, prévenir, se prévenir de toutes ces maladies qui nous entourent. Prévenir, soutenir et générosité, c'est les trois mots les plus importants, je trouve. »</i> - Le premier mot qui lui vient en tête en voyant le Ruban rose est le mot « cancer ». - Elle trouve que le Ruban rose ne doit pas être changé ni transformé ou décliné. C'est le symbole premier qui est très fort pour elle. - Le Ruban rose lui fait prendre conscience de la chance qu'elle a.
1.4 Sous-catégorie : Utilisation quotidienne du Ruban rose	4	23, 26 , 30	- « <i>Alors, je le porte quand je vais dans des manifestations pour le cancer, donc Octobre Rose forcément. Je travaille chez une dame qui fait partie en plus d'Octobre Rose et je le porte aussi parfois quand je vais à des soupers organisés pour le cancer, mais pour d'autres choses aussi. Par exemple, un souper pour le don d'organes, je vais porter mon Ruban Rose. »</i> - Ca lui permet de montrer que tout le monde est uni contre le cancer. - Quand elle ne le porte pas, il est dans sa table de nuit. Comme ça, elle le voit tous les jours et pense aux gens qui ont souffert.
1.5 Sous-catégorie : Lien entre le Ruban rose et le dépistage du cancer du sein	0		

2. Catégorie : Caractéristiques de l'acte préparatoire			
2.1 Sous-catégorie : Contexte	8	32, 37, 45, 49, 51, 72, 73	- Ce n'est pas important qu'il soit visible pour elle, mais c'est important pour son engagement envers les autres. Elle veut sensibiliser aussi les autres personnes. - « <i>C'est important parce que je pourrais le mettre en dessous de quelque chose, pour moi personnellement. Mais il faut que je montre aux gens parce que parfois il y en a, c'est très rare maintenant, mais il y a des gens qui ne savent pas ce que signifie ce Ruban Rose. Donc, parfois : "Pourquoi tu portes ça ?" »</i> - Elle l'a reçu pendant un événement festif d'Octobre Rose. - Elle ne pense pas que le fait de porter quotidiennement le Ruban l'implique plus. Elle dirait que c'est la première fois où elle a porté le Ruban qu'elle a vraiment eu un déclic. » - Elle trouve que le contexte est important pour sensibiliser, mais qu'on devrait élargir la vente ou le don du Ruban rose.
2.2 Sous-catégorie : Perception de l'achat du Ruban rose	4	49	- Elle ne s'est pas sentie obligée de porter le Ruban rose. « <i>Ce n'est pas une obligation, ça c'est sûr. Ils ne nous forcent pas la main, ils nous le donnent, mais ils ne nous le placent pas. Donc, je me dis voilà, si on n'a pas envie le de le porter... mais moi dans mon cas tout de suite, je l'ai eu, je l'ai tout de suite mis, bien visible, qu'on le voit bien. »</i> - L'effet de groupe était important pour elle. Ca a aussi joué sur le déclic qu'elle a eu.
2.3 Sous-catégorie : Perception du fait	7	34, 43, 65, 67	- Elle a reçu le Ruban rose. - Ca lui a donné de l'espoir de recevoir et de porter le Ruban rose en se disant que le cancer n'était pas égal à la mort.

de recevoir le Ruban rose			- En le donnant à chaque fois, elles trouvent que ça prouve qu'on s'intéresse à toutes les personnes. - Elle trouve que le Ruban rose doit être donné parce que l'argent peut être un frein. Elle trouve qu'il faut mettre tout le monde sur le même pied d'égalité. <i>« Donc, je trouve que l'on devrait proposer ça comme un Ruban, on devrait même, la dernière fois j'en ai parlé avec ma patronne, et je lui ai dit : "Pourquoi on ne donnerait pas un Ruban Rose contre un dépistage ? Ce serait original !" Ce serait bien, et en même temps tout le monde serait sur le même pied d'égalité. »</i>
3. Catégorie : communication persuasive			
3.1 Sous-catégorie : Lien entre le type de support donnant le message persuasif et la réception du message	6	12, 53, 79, 115	- <i>« Ça devrait être plus concret. À partir d'un certain âge, on devrait recevoir chez soi de la documentation pour tout ça, même par les médecins traitants, mais recevoir à partir d'un certain âge, il faut absolument aller se faire dépister pour voir. »</i> - C'est une personne qui lui a donné en lui fournissant un message personnalisé : <i>« parce que moi je me dis que je fais quelque chose de bien. Je sers peut-être à quelque chose pour expliquer aux gens. »</i> - Elle a déjà essayé de convaincre beaucoup de personnes des bénéfices du dépistage. - Elle trouve qu'il faut aussi expliquer avec des mots simples qui parlent à tout le monde. - Elle trouve que cela pourrait être bien d'avoir directement l'information du corps médical.
3.2 Sous-catégorie : Lien entre la répétitivité des messages	11	6, 7, 59, 63, 77, 87, 89, 107	- Il y a beaucoup plus d'information qu'avant, mais pas encore assez. - C'est grâce à Octobre Rose qu'elle a vraiment commencé à comprendre ce qu'était le cancer du sein. - Pendant l'événement, les organisateurs ont beaucoup insisté sur le Ruban rose et sa signification, et

persuasifs et leur mémorisation			ont incité les personnes à le porter : « <i>À chaque fois, n'oubliez pas de porter votre Ruban Rose, ou si vous ne l'avez pas encore, n'oubliez pas d'aller le chercher.</i> » - Elle pense que ce sont les événements qui peuvent engager le plus. - « <i>En arrivant, je n'avais pas le déclic. Quand j'ai reçu le Ruban et que j'ai eu ce petit mot de la part de ma patronne, c'est vrai que ça m'a déjà touchée, mais j'ai été plus impliquée après.</i> » C'est la combinaison du Ruban rose avec le message persuasif qui a été son élément déclencheur. - Elle trouve que depuis qu'il y a le Ruban rose, on parle beaucoup plus du cancer du sein.
3.3 Sous-catégorie : Lien entre l'acte engageant et la communication persuasive	13	10 , 53, 55, 57, 75 , 111	- « <i>Pourtant, dans mon entourage, il y a plein de gènes du cancer, je devrais y aller, mais je n'ai pas ces informations nécessaires pour me pousser à aller faire cet examen-là.</i> » - « <i>Alors, c'était ma patronne qui me l'a donné, et quand elle me l'a donné elle m'a simplement dit : "Prends-en soin". Comme on se connaissait forcément, c'est la seule chose qu'elle m'a dit. Elle m'a dit : "Je te donne ce Ruban Rose, prends-en soin."</i> » Elle a tout de suite compris que ça voulait dire qu'elle devait faire attention à elle et donc ne pas oublier le dépistage. Elle trouve très important d'avoir un message avec le Ruban rose. Elle ajoute qu'un mot parfois est suffisant : « <i>Quand moi j'ai reçu le Ruban, moi ce message m'était destiné personnellement vu que je connaissais la dame qui me l'a donné, mais à chaque fois, ils avaient une petite phrase comme ça. Je n'ai pas entendu toutes les phrases, mais même si elle ne connaissait pas toutes les personnes qui étaient là, on aurait dit que c'était personnel. À chaque fois, on sentait que c'était personnel, chacun avait son petit mot, sa petite phrase et je trouvais ça bien. Il faut justement à chaque fois mettre une petite, pas grand-chose, un mot parfois suffit.</i> » - Elle trouve qu'il faudrait toujours un petit folder explicatif accompagnant le Ruban rose : « <i>Quand on connaît on connaît, mais certaines personnes ne connaissent pas, ne connaissent pas tout non</i>

			<i>plus. Moi non plus, je ne connais pas tout, donc je me dis pas grand-chose, même petit mot explicatif avec une adresse mail ou un site où on peut se diriger pour avoir plus d'explication. »</i> - Elle trouve l'aspect « information » très important.
3.4 Sous-catégorie : Raisons de l'accomplissement de l'acte préparatoire	7	41	- Elle dit avoir eu un déclic quand elle est arrivée, a participé à l'événement et a vu tout le « petit monde » qui se cachait derrière l'association Octobre Rose. - <i>« Et c'est vrai que le déclic s'est fait plus quand on a participé la première fois ; et là forcément, on connaît plus de monde, donc on parle avec beaucoup plus de personnes, des gens malades et des gens qui ne sont pas malades mais qui veulent s'investir plus. »</i>
4. Catégorie : effets attitudeaux et comportementaux			
4.1 Sous-catégorie : Lien entre l'obtention du Ruban rose et la perception du dépistage	3	99	- <i>« C'est justement après cette conférence que je me suis dit : "Je sais très peu de choses sur cette maladie." »</i> Après avoir reçu le Ruban rose, elle n'a pas consulté de support sur le dépistage en tant que tel, mais elle s'est beaucoup renseignée sur les associations existantes.
4.2 Sous-catégorie : Lien	6	10, 37 , 39	- Elle participe aux événements, elle est beaucoup plus engagée et sensibilisée, mais il lui manque l'information qui va la faire passer à l'action.

entre l'obtention du Ruban rose et l'engagement envers le dépistage du cancer du sein			- <i>« J'ai trouvé ça, rien que de le mettre sur moi, c'était positif. Ce n'est que du positif, ma copine l'a mis aussi et là, je me suis dit : "Voilà, elle est en voie de guérison et elle le porte pour le montrer à tout le monde." »</i> - Elle s'est sentie plus engagée à partir de la première fois où elle a porté le Ruban rose : <i>« À partir du moment où j'ai porté le Ruban, mais ce n'est pas parce que je ne le porte pas que je suis moins impliquée, loin de là. »</i>
---	--	--	--

12. Analyse de l'interview n°12 (pp 159- 171)

Document : Retranscription de l'entretien 12		Codeur : Florence Bonneel	
Catégories	Fréquences	Références (§)	Résumé / verbatim
Thèmes pré-identifiés			
1. Catégorie : La nature de l'acte préparatoire			
1.1 Sous-catégorie : Perception du dépistage du cancer du sein	4	4, 6	- Elle trouve qu'il n'y a pas assez d'information par rapport au cancer. - Elle trouve que l'information est trop évasive et qu'on a l'information seulement à partir d'un certain âge. - Elle se sent impliquée par la thématique du cancer en général, pas que le cancer du sein spécialement. - Elle est tout à fait pour le dépistage du cancer du sein.
1.2 Sous-catégorie : Lien entre le Ruban rose et le soutien du cancer du sein	4	26, 114	- Elle le considère comme un pense-bête pour toutes les femmes qui ont souffert du cancer. - Il rappelle aux femmes que ce cancer existe et qu'il faut penser à faire ce dépistage. Néanmoins, elle pense que c'est sous-jacent.

1.3 Sous-catégorie : Perception du Ruban rose	8	20	- « Ça représente la femme, ça me fait penser à un petit œillet que l'on met, j'allais dire pour les mariages, mais aussi des fois pour les enterrements. Et du fait de la couleur rose, ça fait femme. Pour moi, je dirais, ça représente le combat de la femme. En soi, ce n'est pas un nœud, mais ça représente comme un nœud, et c'est le nœud dans la vie de la femme qui a le cancer du sein. » - Elle pense directement au cancer quand elle voit le Ruban rose. - Il est précieux, elle ne l'aurait pas jeté, par exemple.
1.4 Sous-catégorie : Utilisation quotidienne du Ruban rose	7	24	- Il est dans sa cuisine à la vue de tous : « Parce que comme ça, on le voit régulièrement, on peut y penser à toutes ces femmes qui ont un combat. »
1.4 Sous-catégorie : Lien entre le Ruban rose et le dépistage du cancer du sein	4	78, 121	- « Après c'est juste un signe extérieur pour dire "J'y adhère", mais ce n'est pas parce que tu ne l'as pas que tu n'y adhères pas. » - « Ce petit Ruban Rose pour moi, à lui tout seul, il représente toute la communication, toutes les pubs qui pourraient se faire. Oui, tu as des affiches un peu partout, mais des fois tu passes à côté des affiches, elles passent inaperçues, tu en as 50. Je ne sais pas... Tandis que ce petit Ruban Rose, tu le spot facilement sur un vêtement parce que c'est un accessoire ; donc je ne sais pas, il ressort, donc pour moi il m'interpelle tout de suite. Il fait tout de suite son message : quelqu'un qui soutient la lutte contre le cancer. »

2. Catégorie : Caractéristiques de l'acte préparatoire

2.1 Sous-catégorie : contexte	13	40, 46, 52, 68, 76, 78, 125	- Elle a reçu le Ruban rose lors d'un dîner dans son village où les bénéficiaires allaient à l'association Octobre Rose. - Elle trouve que « <i>le Ruban rose tombait un peu comme ça.</i> » - Elle ne pense pas que le fait que tout le monde le porte influence l'engagement. Par contre, elle trouve que c'est une belle marque de soutien pour les gens qui se battent contre le cancer. - « <i>Quand il y a des événements autour de ça, en général, les gens qui viennent sont déjà investis ou motivés par la cause. Donc, en soi, aller les vendre lors d'événements autour de ce thème du cancer, pour moi c'est double emploi. Pour moi, c'est mieux d'aller faire l'information là où c'est le moins bien connu.</i> » - Elle pense qu'il faut demander si les gens veulent le Ruban, mais il ne faut pas être insistant. « <i>Je déteste quand on vient me dire : "Madame, vous voulez pas acheter quelque chose ?", etc. parce que des fois ça me fait chier et que je n'ai pas envie ou quoi, mais d'un autre côté si c'est dans un coin on va passer à côté, on ne va pas faire attention non plus. Donc, je pense que à choisir entre les deux, je préfère quelqu'un qui vient me donner une information ; et si je n'en veux pas, je le dis gentiment, non merci, plutôt que de me dire : "Tiens, qu'est-ce que c'est ?", et qu'après je me pose des questions et que je ne puisse pas avoir de réponse directement.</i> » - Elle pense que la démarche de quelqu'un qui va l'acheter hors contexte est encore plus engageante.
2.2 Sous-catégorie : perception de	1	38	- Elle ne pense pas que ça ne changerait le degré de son engagement si elle devait plutôt acheter le Ruban rose.

l'achat du Ruban rose			
2.3 Sous-catégorie : perception du fait de recevoir le Ruban rose	4	32, 34	- Pour elle, ce n'est pas un grand investissement si on lui demandait de porter visiblement le Ruban rose plusieurs jours. - <i>« Ce n'est pas que ça ne m'engage pas du tout. Lors de l'événement, quand je l'ai reçu, tout de suite fièrement je l'ai arboré en me disant c'est la bonne cause, il faut le montrer, il faut montrer qu'il y a des choses dans la vie qui se passe et qu'on les soutient. Mais l'engagement... »</i>
3. Catégorie : communication persuasive			
3.1 Sous-catégorie : Lien entre le type de support donnant le message persuasif et la réception du message	6	44, 72	- <i>« Je trouve que oui, on les donne c'est bien, mais je trouve qu'un petit message qui va avec, c'est quand même un peu mieux, et pas simplement le donner, tu vois. Il y a des fois des gens qui vont le prendre, ils ne vont même pas savoir ce que c'est. Un petit mot je trouve avec, en disant voilà, c'est pour soutenir Octobre Rose, merci de l'arborer. En tout cas moi, je n'ai pas eu ce message quand on me l'a donné. »</i> - Important que ce soit une personne qui donne le message.
3.2 Sous-catégorie : Lien entre la répétitivité des messages persuasifs et leur	2	62	- Elle n'a pas de souvenir qu'on ait insisté sur le Ruban rose pendant l'événement.

mémorisation			
3.3 Sous-catégorie : Lien entre l'acte engageant et la communication persuasive	11	41,42, 49, 99, 102, 108	- Elle trouvait dommage qu'il n'y avait pas de message avec le Ruban rose. - « Une petite affiche dès l'entrée pour dire : "Voilà, ce bal est pour soutenir Octobre Rose, n'hésitez pas à venir nous demander le Ruban." Un petit message comme ça aurait été plus sympa. » Elle pense que les arguments chocs sont les plus marquants : « Je pense que les arguments chocs, il n'y a rien à faire, ça donne une décharge et tu dis : "Ah oui, quand même !" C'est comme maintenant sur les paquets de cigarettes ces photos d'enfants, c'est vrai que je me dis quand même : "Delphine !" ; après quand je prends mon paquet et que je m'en fume une, je me dis : "Delphine tu exagères, fais attention !" Donc oui, ça pourrait m'influencer. » - Elle trouve qu'il faut être franc et ne rien cacher de la mammographie. - Elle n'a pas compris de message particulier en recevant le Ruban rose.
3.4 Sous-catégorie : Raisons de l'accomplissement de l'acte préparatoire	4	54	- Elle pense que les personnes ont porté le Ruban rose parce qu'ils étaient dans le cadre d'un événement pour le cancer du sein. « Est-ce que tant de gens seraient venus, tant de gens l'auraient arboré, est-ce que les gens auraient donné le même intérêt ? »

4. Catégorie : effets attitudinaux et comportementaux

4.1 Sous-catégorie : Lien entre l'obtention du Ruban rose et la perception du dépistage	4	80, 82, 88	- Quand elle porte le Ruban rose, ça renforce son engagement envers le dépistage du cancer du sein. « Oui, parce que même moi, des fois je vois, que ce soit ce petit Ruban là ou d'autres trucs, je remarque que des fois il y a des gens qui ont des trucs et je me dis : "Tiens, qu'est-ce qu'ils ont ?", et je regarde ou je vais poser la question : "Tiens, c'est quoi ça ? Pourquoi tu le portes ?" Donc oui, ça permet si quelqu'un l'a de pouvoir établir un contact, poser des questions. » - « Au moment où on l'a sur soi, c'est clair que c'est je suis avec vous. Il y a comme ça un sentiment pas de fierté, mais... »
4.2 Sous-catégorie : Lien entre l'obtention du Ruban rose et l'engagement envers le dépistage du cancer du sein	2	36	- « Mais non, je voudrais exprimer, ça ne m'engage pas plus que ça, dans le sens oui, je vais le porter, c'est pour montrer mon soutien, mais je ne vais pas plus loin dans l'action. Elle me touche un peu, mais elle ne m'implique pas plus que ça. »

13. Analyse de l'interview n°13 (pp 172- 184)

Document : Retranscription de l'entretien 13		Codeur : Florence Bonneel	
Catégories	Fréquences	Références (§)	Résumé / verbatim
Thèmes pré-identifiés			
1. Catégorie : La nature de l'acte préparatoire			
1.1 Sous-catégorie : Perception du dépistage du cancer du sein	6	1, 4, 10, 22, 30	- Convaincue de l'importance de la prévention. - Elle pense qu'il faut maintenir le niveau d'information mais surtout s'assurer que l'information donnée soit comprise. - Elle se sent impliquée par la thématique du cancer du sein mais du cancer en général aussi. - Elle pense que ses patients l'associent au cancer du sein directement mais pas au dépistage intuitivement. Ils lui disent que c'est pour soutenir la cause du cancer du sein.
1.2 Sous-catégorie : Lien entre le Ruban rose et le soutien du	7	16, 17, 119	- La première chose qui lui vient à l'esprit, c'est le soutien aux personnes. - Elle trouve qu'il faut d'abord demander aux personnes de soutenir, avant de leur demander d'aller se faire dépister. « Mais il faut un déclic, il faut quelqu'un, une collègue, ça n'arrive pas qu'aux autres. Alors, hop ! ça y est. Alors on vient, oui, ils portent le Ruban Rose comme ils disent, pour soutenir leurs

cancer du sein			<i>collègues et puis, ils comprennent que finalement... Finalement, je me dis que ce n'est peut-être pas plus mal de le faire comme ça parce que c'est un soutien. Après oui, au fur et à mesure, ils comprennent que c'est aussi le dépistage. Mais chez nous, le patient comprend que c'est aussi pour le soutien. »</i>
1.3 Sous-catégorie : Perception du Ruban rose	10	48, 50, 100, 102	- <i>« Le Ruban Rose, d'abord c'est un soutien pour le cancer du sein. De plus, je connais un peu la fondation Becquerel et donc je sais à quoi elle sert, pour maintenir la qualité de vie chez les personnes atteintes de cancer du sein, leur famille. Je pense que chaque mouvement, que ce soit pour le cancer et aussi en plus pour le cancer du sein, je pense que je ne reste pas insensible. Ce petit Ruban, c'est en plus un petit sigle, je pense que les personnes sont attirées par ce Ruban. »</i> - Le Ruban rose est quelque chose de précieux pour elle. - Elle pense que le Ruban rose a la bonne taille et doit rester comme ça.
1.4 Sous-catégorie : Utilisation quotidienne du Ruban rose	7	32	- Elle n'a pas peur de le mettre n'importe quand, mais elle le met spécialement en octobre parce qu'elle pense que les gens sont beaucoup plus attentifs.
1.4 Sous-catégorie : Lien entre le Ruban rose et le dépistage du	6	20, 112	- Pour elle, le dépistage est compris dans le soutien. - <i>« Moi, je pense qu'il est associé au dépistage, mais je pense qu'il est aussi perçu "soutien". Parce que quand tu vas aussi sur leur site, ils mettent bien, si tu lis derrière le petit carton où ils vendent leurs pin's, derrière le petit carton, ils mettent bien que c'est la fondation Roi Baudouin et après ils</i>

cancer du sein			<i>mettent que ça sert à soutenir la qualité de vie du patient ; ils ne parlent pas forcément de la prévention. »</i> - Elle pense qu'il faut amener le dépistage de manière très subtile.
2. Catégorie : Caractéristiques de l'acte préparatoire			
2.1 Sous-catégorie : Contexte	10	48, 55, 61, 63, 75	- Ce n'est pas le fait de le porter qui l'implique le plus : <i>« Je ne pense pas que je me sente plus impliquée, je pense que c'est volontaire si je le porte et ça vient du cœur si je le porte. »</i> - Elle a toujours acheté le Ruban rose dans des endroits différents. - Elle l'a acheté parce qu'elle aimait la façon dont la vendeuse a présenté le produit. <i>« Je trouvais qu'elle était partie prenante de cette démarche, je trouvais qu'elle avait bien fait. Ça doit me toucher quand elles vendent le Ruban. Donc, si ça me touche, je le prends. Il doit y avoir le côté humain en dessous, le côté explicatif, une démarche. »</i> - Dans un magasin de lingerie, dans une parfumerie. Elle trouve que le contexte amène à s'intéresser au Ruban rose et à s'engager.
2.2 Sous-catégorie : Perception de l'achat du Ruban rose	7	34, 40, 42	- Elle achète à chaque fois le Ruban rose. - L'acheter, c'est une sorte de « don » pour elle. - <i>« C'est une sorte d'implication, tu donnes ta quote-part. Maintenant, le recevoir, je pense que c'est aussi bien, mais moi j'aime bien faire un don aussi. Je pense que c'est important de faire un don. »</i>
2.3 Sous-catégorie : Perception du fait	4	36	- Elle l'a déjà reçu lorsqu'elle va en formation, mais ça ne l'empêche pas de l'acheter quand même.

de recevoir le Ruban rose			
3. Catégorie : communication persuasive			
3.1 Sous-catégorie : Lien entre le type de support donnant le message persuasif et la réception du message	10	65, 70, 71, 73	- C'était un message venant directement d'une personne qui a été confrontée avec ses proches au cancer. Elle trouvait ça touchant et elle a ainsi retenu le message. - Il y avait un folder, mais elle ne l'a pas pris. - <i>« Je pense que le fait qu'elles puissent dire pour quelles raisons elles vendent des Rubans, et pas laissé le paquet de Rubans et se dire : "Celui qui a envie d'un Ruban, il le prend.", je trouve que c'est bien d'argumenter pour quelles raisons elles le vendent ; et elles incitent les gens à le prendre et ne pas se dire : "On met les Rubans et sers-toi si tu veux." Je trouve que c'est bien et je trouve que c'est réfléchi quand même. Je trouve que la façon dont elles le disaient, c'était bien amené. Après si c'était une autre, elle ne le faisait pas non plus, je ne sais pas. »</i> - Elle a déjà essayé de convaincre d'autres personnes de porter le Ruban, mais pas de l'acheter.
3.2 Sous-catégorie : Lien entre la répétitivité des messages persuasifs et leur mémorisation	15	77	- <i>« Je pense que, spontanément, les gens ne vont pas forcément s'informer. Tu dois quand même les inciter à s'informer, tu dois quand même leur donner les choses sur un plateau, il faut les aider à s'informer. »</i>

3.3 Sous-catégorie : Lien entre l'acte engageant et la communication persuasive	3	6	- Il faut s'assurer que le message soit bien compris par les personnes. « <i>Il faut faire donc une bonne prévention, une bonne information, bien informer les gens mais justement s'assurer que les gens comprennent. Ça fait partie aussi d'une bonne information.</i> »
3.4 Sous-catégorie : Raisons de l'accomplissement de l'acte préparatoire	7		- Le message persuasif accompagnant le Ruban l'a touché ; le contexte a également influencé son envie d'acheter le Ruban rose.
4. Catégorie : effets attitudinaux et comportementaux			
4.1 Sous-catégorie : Lien entre l'obtention du Ruban rose et la perception du dépistage	8	82, 83, 95	- Les premières fois qu'on va voir le Ruban chez soi, elle trouve que ça fait réfléchir. Après, ça devient un objet du quotidien. - Elle espère et pense que ce n'est pas simplement le Ruban rose qui va permettre de changer la perception des personnes face au dépistage du cancer du sein.

4.2 Sous-catégorie : Lien entre l'obtention du Ruban rose et l'engagement envers le dépistage du cancer du sein	4	44, 108	- « <i>Après, on est peut-être plus impliqué quand on comprend mieux les choses et quand on est souvent dedans, et quand on vit les choses. Je ne sais pas si ça a une implication directe, mais en tous les cas, je pense que le Ruban Rose c'est ça ; mais si c'est une autre démarche, l'implication est aussi directe pour une autre démarche. »</i> - Elle partage les informations vérifiées sur le cancer du sein sur sa page Facebook.
---	---	---------	---

14. Analyse de l'interview n°14 (pp 185- 196)

Document : Retranscription de l'entretien 14		Codeur : Florence Bonneel	
Catégories	Fréquences	Références (§)	Résumé / verbatim
Thèmes pré-identifiés			
1. Catégorie : La nature de l'acte préparatoire			
1.1 Sous-catégorie : Objectifs de l'association	8	4	- « C'est sensibiliser les femmes et hommes à la problématique. On se rend compte que les chiffres sont quand même assez dingues. En Belgique, surtout. On se rend compte que les chiffres sont encore plus dramatiques que partout ailleurs sur la planète. Il y a un vrai travail à faire pour faire comprendre que le dépistage est essentiel même chez nous. On sensibilise, informe. Puis, il y a un autre objectif qui est aussi, à notre petit niveau, de permettre à ces femmes et familles de penser un peu à autre chose. Les sortir de la maladie. »
1.2 Sous-catégorie : Perception du Ruban rose	4	10	- « C'est évidemment le Ruban rose qui est le symbole du cancer du sein. Ce logo, il a été récupéré assez rapidement. Nous, on l'a un peu adapté à Tournai avec le Pont des trous pour qu'il y ait une vraie identité. »

1.3 Sous-catégorie : Utilisation quotidienne du Ruban rose	4	25, 33	- « Oui, oui, systématiquement. Après, ça dépend. On fait pas de distribution en mode Croix rouge à la rue neuve à essayer de faire en sorte que tout le monde porte le Ruban à la fin de la journée. Non, nous, on fait jamais ça. Les gens qui participent à nos événements reçoivent le Ruban et ils le portent. » - Il ne pense pas que des personnes portent tous les jours le Ruban rose, sauf dans le milieu hospitalier.
2. Catégorie : Caractéristiques de l'acte préparatoire			
2.1 Sous-catégorie : Contexte	5	25	- Ils ne forcent jamais quelqu'un à porté le Ruban. Ils le distribuent, mais ne demande pas de manière insistante de le porter.
2.2 Sous-catégorie : Cibles	7	2, 12, 22, 23	- Tout public. - « Ca dépend. On a organisé pas mal d'actions avec d'autres associations qui luttent contre le cancer du sein en Belgique et, donc, maintenant on organise notre événement annuel. Souvent, ils viennent avec leurs membres. On se partage les actualités sur le cancer du sein, l'un l'autre. Sinon, on est bien d'accord, la cible, elle est majoritairement issu de la ville de Tournai, ça c'est certain. » - « Dès qu'on diffuse un message, on a en moyenne sur Facebook les 30, 40 ou 50 même noms qui repartagent systématiquement les mêmes recommandations. Il y a une vraie fidélité. C'est ça aussi la force de notre association : c'est que les gens sont fidèles à notre association. Ils savent pourquoi les événements sont organisés, ils savent le but, les objectifs. Ils savent qu'au final, ça se passe toujours bien et donc les gens reviennent. »

			- Ce sont beaucoup de personnes qui sont touchées directement par la maladie qui participent à leur événement.
2.3 Sous-catégorie : Perception de la vente du Ruban rose	8	14	- Ils le vendent pendant l'année au Centre de radiologie Bequerelle à Tournai.
2.4 Sous-catégorie : Perception du don du Ruban rose	4	14, 35	- Ils distribuent les Rubans rose dans la majeure partie des événements. <i>« Toutes les femmes qui participaient à l'événement pouvait repartir avec un petit quelque chose, non pas de l'asbl mais un souvenir marquant de la lutte contre le cancer du sein. C'est toujours ça l'objectif. Nous, on n'est pas là pour amener de lumière sur nous. Que du contraire, on est là pour mettre en lumière le message qui est : la lutte contre le cancer du sein, le dépistage, et alors motiver les gens à aller se renseigner sur nos réseaux sociaux et notre site internet. »</i> - Ils donnent le Ruban rose à chaque événement, environ 5000 à 10000 Rubans.
3. Catégorie : communication persuasive			
3.1 Sous-catégorie : Support donnant le message persuasif	6	8, 15, 17, 28, 29, 41	- Ils travaillent beaucoup grâce aux réseaux sociaux. - Site Internet. - Newsletter. - Tracts. - Stands.

			- Evènements. - À chaque événement, il y a des stands d'information. - Quand ils font des événements, ils essaient toujours d'avoir un lien fort avec le cancer. - Il y a systématiquement des affiches lors des événements. Les affiches sont toujours de couleur rose. - <i>« Elles reprennent systématiquement le nom de l'événement, le logo, nos infos pratiques, l'entière des sponsors, des firmes qui nous aident en tout... Et puis, alors, il y a toujours des numéros de contact pour avoir des infos supplémentaires si nécessaire. Et alors, on rappelle toujours en haut que notre association a pour but la lutte contre le cancer du sein. Même si ça paraît évident, comme je le disais, pour beaucoup de monde aujourd'hui, il faut quand même rappeler. »</i> - Tous les supports de communication ont été validés et étudiés. - Leur objectif est d'être présent partout pour avoir une très grande visibilité.
3.2 Sous-catégorie : Répétitivité des messages	3	20	- Au mois d'octobre, il y a encore plus de messages comme c'est le mois du cancer du sein.
3.3 Sous-catégorie : Lien entre l'acte engageant et la communication	4	15, 41	- Pas de message transmis avec le Ruban rose, car il pense que le message n'est pas nécessaire. <i>« Je pense que le Ruban rose est assez connu aujourd'hui, du moins sur Tournai. »</i> - Stand d'information à chaque événement. - <i>« Le contenu des réseaux sociaux, des courriers, des newsletters, les docs du mois, c'est la présidente qui rédige tout. Après, il y a quelques informations qui peuvent être publiées plic-ploc</i>

persuasive			<i>par un administrateur de la page, par exemple. On est à peu près entre 6 et 8 administrateurs sur les réseaux sociaux. Ça nous permet aussi parfois de nous déconnecter. Parce que entre les comptes perso, professionnels, des associations... On est plusieurs et donc, comme ça, ça peut soulager aussi. »</i>
------------	--	--	---

15. Analyse de l'interview n°15 (pp 197-219)

Document : Retranscription de l'entretien 15		Codeur : Florence Bonneel	
Catégories	Fréquences	Référence	Résumé / verbatim
Thèmes pré-identifiés			
1. Catégorie : La nature de l'acte préparatoire			
1.1 Sous-catégorie : Objectifs de l'association	5	4, 7, 19	- « Le but premier, c'est vraiment de sensibiliser les femmes à faire le dépistage du cancer du sein parce que beaucoup de femmes font l'autruche. Elles savent que ça existe. Elles savent qu'il y a beaucoup de femmes qui sont concernées parce que c'est une femme sur 7 en Belgique. Beaucoup de femmes reçoivent même l'invitation du mammoth, puisqu'en Belgique, on reçoit l'invitation gratuite pour le dépistage. Eh bien, elles reçoivent l'invitation, elles la mettent dans leur sac ou bien elles ont la prescription de leur médecin et puis, c'est demain, après-demain... C'est "je retéléphonerai dans un mois." Et puis, parfois elles font pas l'examen. Et puis, elles font l'examen en urgence lorsqu'elles sentent quelque chose. » - La fondatrice a vu après son premier événement qu'il y avait une réelle attente de la part des citoyens tournaisiens. - L'un des buts des événements organisés par l'association est de récolter un maximum d'argent.

1.2 Sous-catégorie : Perception du Ruban rose	8	42, 41	- « Pour moi, c'est l'emblème ; de toute façon, c'est pas pour moi, c'est vraiment l'emblème. Il a été créé par Estée Lauder dans les années 90 et il y avait le Ruban rouge pour le sida ; il y avait déjà beaucoup de couleurs qui étaient prises. Elle a choisi le rose parce que pour elle, c'était la femme et donc Ruban rose égale « lutte contre le cancer du sein », je pense, dans tous les esprits. Il y a aussi les médias. Estée Lauder, je ne sais pas si vous êtes au courant, a créé le concours photo et, dans les magazines féminins, c'est quasiment repris. Donc, je pense que c'est bien dans tous les médias féminins et dans les magazines. Je ne pense pas que quelqu'un peut encore se tromper et ne pas dire que lorsqu'on lui montre un beau Ruban rose, c'est lié au cancer du sein. » - C'est un signal pour penser à la mammographie. - C'est un signal de soutien. - « Moi, personnellement, je le vis, c'est notre engagement, notre implication. Ça représente vraiment le fait que l'on soit engagé dans notre combat. » « Oui c'est ça, c'est un engagement et un signe aussi de soutien, et même si l'on n'est pas concerné, on est là pour les autres. Et c'est vrai que, comme tu disais, beaucoup de femmes savent très bien ce que cela représente. Donc, dès qu'on le porte, le regard est différent et c'est important. Il y a des personnes que l'on peut rencontrer, qui nous connaissent et puis, quand elles nous voient avec le Ruban, elles nous disaient : "Ah, vous, c'est Octobre Rose.", elles font le lien et elles peuvent aussi poser des questions à ce moment-là, et on peut aussi leur parler de l'association et maintenant du relais. »
1.2 Sous-catégorie : Utilisation quotidienne du	0	/	/

Ruban rose			
2. Catégorie : Caractéristiques de l'acte préparatoire			
2.1 Sous-catégorie : Contexte	10	17 , 18, 27, 68, 70	- L'information principale est donnée lors d'événements organisés par l'association. - <i>« Il y a toujours les deux aspects lors d'événement : l'aspect information et puis l'aspect plus festif. Il y a les liens entre les personnes qui sont aussi très importants. »</i> - <i>« Non, en général ce sont les personnes qui viennent vers nous. Quand on est dans les activités, on a toujours un stand avec des Rubans devant nous et plein d'autres choses. Comme ça, elles peuvent choisir ce qu'elles veulent acheter. Mais c'est vrai que le Ruban marche très bien. »</i> - Elle pense que c'est important que ce soit des événements qui soient réalisés en groupe. - Pendant les événements, elle veut vraiment laisser libre choix aux personnes de venir chercher ou non le Ruban rose.
2.2 Sous-catégorie : Cibles	7	13, 56	- Les jeunes. <i>« Je pense que c'est la nouvelle génération qu'il faut sensibiliser à ça. Les personnes de plus de 65 ans, c'est une génération où elles étaient très pudiques. C'est un sujet tabou. Souvent, elles sentaient quelque chose, mais elles n'osaient surtout pas en parler à leur mari. Souvent donc, on faisait un diagnostic tardif sur cette génération-là malgré les médias qui en parlent de plus en plus avec Octobre Rose. »</i> - Elle pense que c'est par les jeunes qu'on peut faire passer un vrai message. - Ils ne veulent pas sensibiliser seulement les femmes, ils veulent sensibiliser toute la famille. - Ce ne sont pas que des personnes qui sont déjà convaincues qui viennent aux événements.

2.2 Sous-catégorie : Perception de la vente du Ruban rose	5	24, 25	- Ils vendent et donnent le Ruban, cela dépend du contexte. <i>« Alors en fait on fait un peu moitié-moitié. Les femmes qui sont vraiment concernées par le cancer du sein, on leur offre. Bien sûr, parce que nous, on les achète les Rubans, donc on ne peut pas non plus les offrir à tout le monde. Mais on les propose à des prix vraiment démocratiques. Donc, on fait tout le temps 2 pour 1 €. »</i> - Certaines personnes sont contentes d'acheter, de donner quelque chose. Elle dit que plusieurs personnes ont refusé de le recevoir et l'ont acheté.
2.3 Sous-catégorie : Raisons du don du Ruban rose	6	27, 86	- Lors de leur grand événement propre, ils mettent deux bénévoles à l'entrée qui offrent le Ruban rose. - <i>« Après, nous, c'est notre façon aussi d'accueillir un peu les gens. Il faut bien vous dire, c'est ça, il y a beaucoup de gens qui viennent aussi juste pour soutenir l'action : ils n'ont jamais été concernés, ni de près ni de loin par le cancer du sein. Et donc, ces gens-là, je pense que c'est important aussi de leur donner parce qu'ils se disent : "Je ne suis pas concerné, mais je soutiens." Et c'est leur façon peut-être de soutenir. Par contre, les gens qui sont concernés, je peux vous dire que c'est eux qui donnent. De toute façon, on a toujours une petite cagnotte, et bien eux, ils vont contribuer en mettant quelques pièces. Même si nous on ne leur vend pas, souvent ils insistent tellement et ils mettent une contribution parce qu'ils sentent que c'est important. »</i>
3. Catégorie : communication persuasive			
3.1 Sous-catégorie : Support donnant le message persuasif	8	20, 21, 22, 36, 37, 77	- <i>« Donc voilà, je vais chercher un peu toutes ces informations, mais c'est vrai que la page Facebook, elle est bien active. Et le site internet, il est aussi bien dynamique. »</i> - Dans les stands, elle met toujours des personnes du domaine médical qui s'y connaissent pour répondre aux questions. <i>« Dans les stands info, souvent j'essaye de mettre des membres de mon</i>

			<i>équipe avec lesquelles je travaille parce que j'ai, par exemple, ma technicienne en imagerie médicale qui travaille avec moi et qui connaît très bien le cancer du sein. Forcément, elle est dedans et donc elle partage mon quotidien professionnel. »</i> - <i>« De toute façon, le stand donc, il est plutôt occupé par le corps médical et paramédical, mais il y a toujours des bénévoles qui viennent apporter leur petite touche d'humour et de soutien pour un peu dédramatiser aussi la situation. »</i> - <i>« En général, moi au Becquerel, je vais vous montrer, je le distribue avec un petit flyer. Mais quand on le distribue dans nos événements, on le donne en général dans les mains parce qu'il y a le stand d'information et ça fait partie d'un ensemble. Les personnes qui viennent viennent pour l'événement, donc déjà à la base, ils savent pourquoi ils sont là. Au mois d'octobre, on accroche toujours le Ruban Rose à un petit flyer informatif, on a un petit flyer, et en général on l'accroche et on les distribue au mois d'octobre comme ça. Ils sont dans notre salle d'attente présentée comme cela. »</i> - Lors des événements, la directrice fait toujours un discours précisant l'importance du Ruban rose. <i>« Toujours. Donc, je reprends l'historique, je reprends l'historique du Ruban Rose quand il a été créé, par qui, ce qu'il représente et je sollicite la salle à s'en procurer un, s'ils veulent marquer leur soutien. Je leur dis qu'il est disponible en tout cas. »</i>
3.2 Sous-catégorie : Répétitivité des messages	5	13, 15, 60, 66	- Au mois d'octobre, elle publie toujours les facteurs de risque du cancer du sein. - <i>« Bien sûr, moi je donne des messages sur le cancer du sein parce que moi, mes statistiques que j'ai dans mes congrès et tout ça, ils sont ciblés sur le cancer du sein, mais en même temps, on reste très ouvert sur donner des bons conseils sur les cancers en général. »</i> - Les membres de l'association accordent une grande place à la communication/promotion sur différents supports. Ils se sont rendu compte de l'influence de la communication.

			- Elle trouve qu'il n'y pas une communication qui marche mieux qu'une autre, elle pense que c'est un ensemble, que c'est l'accumulation des messages qui est primordiale. - Dans les événements, il y a des affiches, des flyers, et de l'information donnée par le corps médical.
3.3 Sous-catégorie : Lien entre l'acte engageant et la communication persuasive	6	44, 47, 51, 73	- <i>« La promotion sur Facebook, ce n'est pas pour les pousser à acheter le Ruban : c'est vraiment pour toujours leur montrer que c'est vraiment l'emblème. En fait, je me dis, elles voient le Ruban, pour elles s'est systématique de penser, ça les amène directement à penser finalement soit à soutenir les actions, soit à aller faire leur dépistage. C'est tout de suite un message, le Ruban parle de lui-même en fait. C'est vrai que le Ruban Rose parle de lui-même. »</i> - Elle trouve qu'on ne peut pas donner le Ruban sans expliquer un minimum de quoi il s'agit. <i>« Moi, je trouve que c'est un minimum que de donner une explication du symbole, et parfois juste "soutenons la recherche dans la lutte contre le cancer du sein", une phrase toute simple, même si on sait ce que c'est, mais comme ça dans un magasin, je ne trouve pas que ce soit utile de le mettre sans explication. Surtout en dehors du mois d'octobre. »</i> - <i>« Trop d'informations tue l'information, moi je dis. Il ne faut pas que l'on harcèle les femmes non plus : on doit leur donner une information, mais il ne faut pas qu'elle soit trop harcelante. Et moi je dis, c'est bien qu'au mois d'octobre oui, justement, c'est un mois prévu pour ça, mais il ne faut pas non plus harceler les femmes parce qu'on peut obtenir l'effet inverse : se dire "bon ça suffit maintenant, on nous parle du cancer du sein, du cancer du sein..." Et on peut parfois avoir un effet de saturation ou de rejet, et de nouveau retomber dans : "Je n'ai rien, je ne sais pas, donc je n'ai rien." Ça, c'est un peu l'effet pervers du Ruban Rose quand il est donné de façon non ciblée.</i>

			<i>Quand il n'est pas véhiculé par un message, et bien je pense que l'on peut trop banaliser, ou trop harceler. Il faut trouver le juste milieu. »</i> - L'association essaie de dédramatiser le cancer du sein dans ses messages. - Son argument pour convaincre est de donner des statistiques qui sont réelles.
3.4 Sous-catégorie : Raisons pour lesquelles les personnes participent aux événements de l'organisation	4	9	- Donner des bénéfices à la recherche. - Soutenir, car elle pense que tout le monde se sent concerné par le cancer.
4. Catégorie : effets attitudinaux et comportementaux recherchés			
4.1 Sous-catégorie : Lien entre l'obtention du Ruban rose et la perception du dépistage	3	49	- Elle pense que le Ruban rose peut être un élément déclencheur pour que les femmes aillent se faire dépister.
4.2 Sous-catégorie : Lien	3	41, 42	- Le Ruban rose est engagement pour elle.

entre l'obtention du Ruban rose et l'engagement envers le dépistage du cancer du sein			- « C'est les femmes qui le demandent. Dès qu'on publie quelque chose, vous n'imaginez pas le nombre de partages. Après, je reçois des messages privés sur Octobre Rose, là j'ai plein de questions. J'ai tous les jours 10 ou 15 personnes qui me posent des questions. Et je ne réponds parfois pas dans les délais le plus courts, mais je réponds systématiquement. »
---	--	--	---